

ADER

Nordmann & Dominique

MUSIQUE

Mercredi 28 février 2024



EXPERT

Thierry BODIN

Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire

75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél. : 01 45 48 25 31

Remerciements à mes amis
Otto Biba, Denis Herlin, Eberhard
Köstler et Pascal de Sadeleer
pour leur aide dans la préparation
de ce catalogue.
T.B.



CROCE, Marchand de Musique -
et Copiste du Théâtre de Monsieur
rue Feydeau N° 22

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

MUSIQUE



VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Mercredi 28 février 2024 à 14 h*

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT

*Uniquement sur rendez-vous
01 45 48 25 31*

EXPOSITION PUBLIQUE

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris*

Lundi 26 et mardi 27 février de 11 h à 18 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr**

**Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com,
interencheres.com et auction.fr**



En 1^{re} de couverture: lot 137

En 4^e de couverture: lot 150



Lot 150

COMMISSAIRES-PRISEURS



David NORDMANN



Xavier DOMINIQUE

RESPONSABLE DE LA VENTE

EXPERT



Marc GUYOT
Responsable du
département
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 11



Thierry BODIN
lesautographes@wanadoo.fr
Tél.: 01 45 48 25 31



3

1. **Eugen d'ALBERT** (1864-1932). 2 L.A.S., 1894-1901; 2 pages in-8 et 1 page oblong in-12 avec adresse; en allemand. 100/150€
Coswig 8 juillet 1894, au sujet de représentations et d'honoraires...
Firenze 28 juin 1901, à E. Senffert, de la firme Bösendorfer à Vienne, au sujet d'une tournée en Italie.

2. **Ernest ANSERMET** (1883-1969). 4 L.A.S., 1932-1945, à Enrich STRARAM; 4 pages formats divers, une adresse. 300/400€
*Genève 26 août [1932]: «J'ai envoyé à votre père une lettre qui demande une réponse urgente»... 13 décembre 1933: il a appris avec un profond chagrin la mort de Walther STRARAM, et s'associe au deuil «dans un affectueux hommage à l'admirable artiste et à l'homme généreux et loyal qu'il était»... 21 mai 1945, pour rechercher deux partitions laissées sur le pupitre à Paris; «veuillez demander à M. Savoy que je puisse trouver à mon arrivée à Paris pour les réviser avant les répétitions les matériels de la Mer et surtout du Sacre. J'apporterai mon propre matériel de Mozart-Jupiter»...
à bord du "Manhattan" 12 novembre, il aimerait savoir «si l'orchestre Straram offre quelque opportunité de faire de la musique à Paris»...
*On joint une carte de visite autogr. de félicitations à Capdevielle.**

3. **Claudio ARRAU** (1903-1991). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée; tirage argentique, 25,5x21 cm. 300/400€
Beau portrait de profil par Yvonne Le Roux (signé en bas à droite par la photographe), avec dédicace: «A la Sra Shaoul con mucho aprecio y afecto Claudio Arrau Tel Aviv 1951».
On joint une photographie de Geza ANDA à son piano (par Robert Tomsic, 23x18,5 cm), avec dédicace a.s. à Mme Shaoul, 1956. Plus une photographie dédicacée d'Itzhak PERLMAN jouant du violon (12,5x17,5 cm).

4. **Daniel François Esprit AUBER** (1782-1871). L.A.S., 4 novembre 1840, à Germain DELAVIGNE, conservateur du mobilier de la Couronne; 2 pages in-8. 100/150€
Comme «directeur de la musique du Roi», il envoie et commente les factures et états des dépenses à l'occasion des huit concerts donnés par «la musique du Roi» au palais de Saint-Cloud en septembre et octobre. Il souligne qu'il a dû employer des auxiliaires «pour les morceaux demandés par la famille Royale, et à l'exécution desquels l'orchestre de la musique du Roi, qui n'est pas complet, ne pouvait suffire». Il rappelle qu'il a déjà «fait observer qu'il n'y avait qu'un seul basson, et que la nomination d'un second me paraissait indispensable»...

5. **Daniel François Esprit AUBER** (1782-1871). 4 L.A.S., à divers; 1 page petit in-8 chaque. 150/200€
À une amie. Dimanche matin: «je voudrais bien que nous pussions essayer nos airs»; il l'enverra chercher dans sa voiture pour venir chez lui... 9 juillet 1867. Il serait heureux de la voir et «entendre Mademoiselle votre fille, mais les concours du Conservatoire vont commencer demain»...
Lundi, à un comte, pour faire inviter son ami M. de Montgomery au bal de mercredi.
Vendredi 24 février [1865 ?], il sera heureux de se rendre à l'invitation du Préfet [Hausmann].

6. **Georges AURIC** (1899-1983). P.A.S. musicale, mars 1960; 1 page petit in-4, montée sous passe-partout avec photo. 200/250€
Page d'album de 5 mesures en mi bémol majeur, avec envoi à M. André Jouniaux.



7



7

7. **Jean-Sébastien BACH** (1685-1750). *Studio o sia Tre Sonate per il Violino solo senza Basso Del Sig. Bach* (Bonn, N. Simrock, [1802 ?]); in-fol. de 43 p., rel. demi-basane mauve, pièce de titre sur le plat sup. 4 000/5 000€

Rare première édition complète des six Sonates et Partitas pour violon seul (BWV 1001-1006). Musique gravée; cotage n° 169; prix 6 francs. (RISM A/I B 458).

Malgré le titre *Tre Sonate*, l'édition est bien complète des six Sonates et Partitas pour violon seul, chaque Partita (non désignée sous ce titre) étant publiée à la suite d'une Sonate et sans séparation: Sonata I (Sonate n°1 et Partita n°1, BWV 1001-1002), Sonata II (Sonate n°2 et Partita n°2, avec la fameuse *Ciaccona*, BWV 1003-1004), Sonata III (Sonate n°3 et Partita n°3, BWV 1005-1006).

Il existe une variante du titre sans la mention «Studio o sia».

Composées par Bach en 1720, les *Sonates* et *Partitas* n'avaient circulé jusque-là que sous forme de copies manuscrites, à l'exception de la *Fugue* de la Sonate en ut (BWV 1005) publiée par Jean-Baptiste Cartier dans *L'Art du violon* (1798).

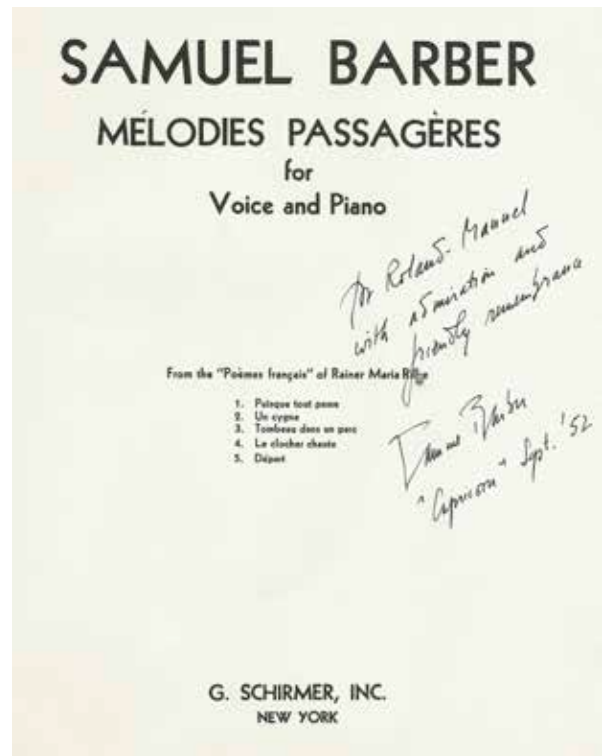
Quelques légères rousseurs.

Provenance: collection du violoniste Henri VIEUXTEMPS.

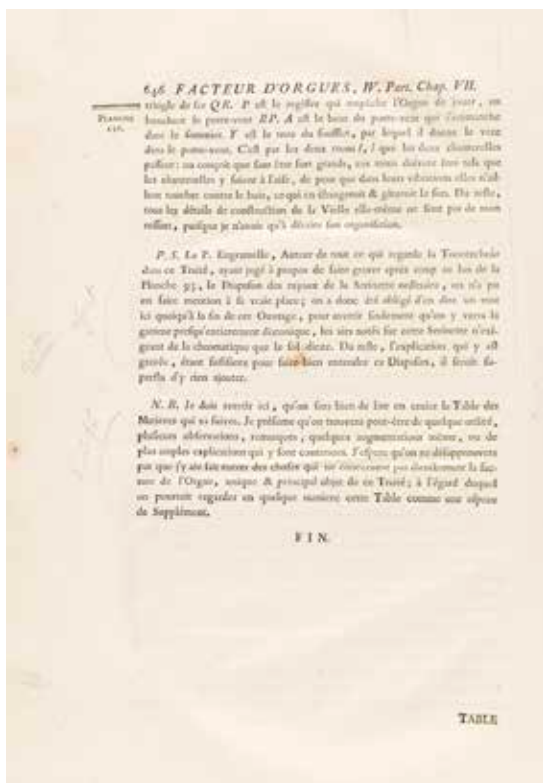
8. **Samuel BARBER** (1910-1981). *Mélodies passagères for voice and piano* (New York, G. Schirmer, 1952); in-4, broché (petit trou à la couv. et aux 2 premiers ff.). 250/300€

Cycle de mélodies sur des poèmes français de Rainer-Maria RILKE, dédiées à Francis Poulenc et Pierre Bernac].

Envoi autographe signé à ROLAND-MANUEL sur la page de titre: «for Roland-Manuel with admiration and friendly remembrance Samuel Barber Capricorn Sept. '52»



8



9. **Dom François BÉDOS de CELLES** (1709-1779). *L'Art du facteur d'orgues* par D. Bedos de Celles, Bénédictin [Paris, Académie Royale des Sciences], 1766-1778 ; 4 parties reliées en un vol., plus un volume de planches, soit 2 vol. in-folio demi-veau brun, dos à nerfs sertis de chaînettes dorées et frappés de deux fleurons dorés (*Reliure strictement d'époque lors de la parution de la 4^e partie*). 8000/10000€

Un monument illustré magistralement: la bible du facteur d'orgues.

Édition originale complète du célèbre ouvrage imprimé par L.F. Delatour en 1766 (1^{ère} partie), 1770 (2^e et 3^e) et 1778 (4^e). RISM B VI, p. 130.

Tirage de 1^{ère} édition avec notamment deux fautes de pagination inconnues: p. 125 qui sera corrigée en 225 et p. 525 en 475.

Fait remarquable: cet exemplaire a conservé, à côté du carton du **dernier f. de texte** p. 645 (étoilé)-646, son **1^{er} état** paginé de même. Le carton ajoute p. 646 un paragraphe de 9 lignes en P. S. sur le P. Engramelle qui a rédigé la Tonotechnie. Le dernier paragraphe en N.B. de 8 lignes (au lieu de 6) est modifié en soulignant tout ce que la Table des matières qui suit apporte comme supplément. Faute de place, la grande vignette couronnée à fleurs de lys disparaîtra.

Très rare « **Avis des libraires** » de [1770] (monté sur le dernier f.bl. après la Table) pour la parution de la 4^e partie prévue dès 1771. On annonce en même temps les Tables, la Préface: « le tout rendra l'Ouvrage entièrement complet (...) il convient d'en différer la reliure jusqu'à ce qu'on ait reçu l'Ouvrage en entier ». Ce qui fut fait, la Préface avec Table, f. de corrections et additions des 4 parties et Avis au relieur [de 1778] soit XXXII pp. ayant été reliées en tête après l'Avertissement de 1766 (contrairement aux reprints).

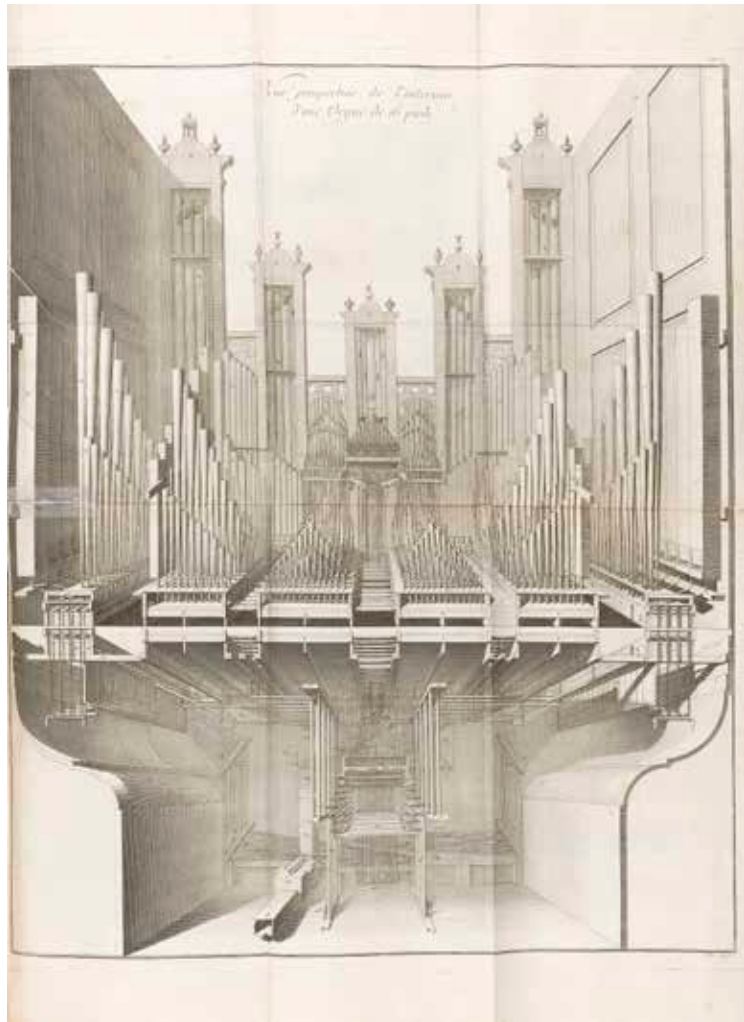
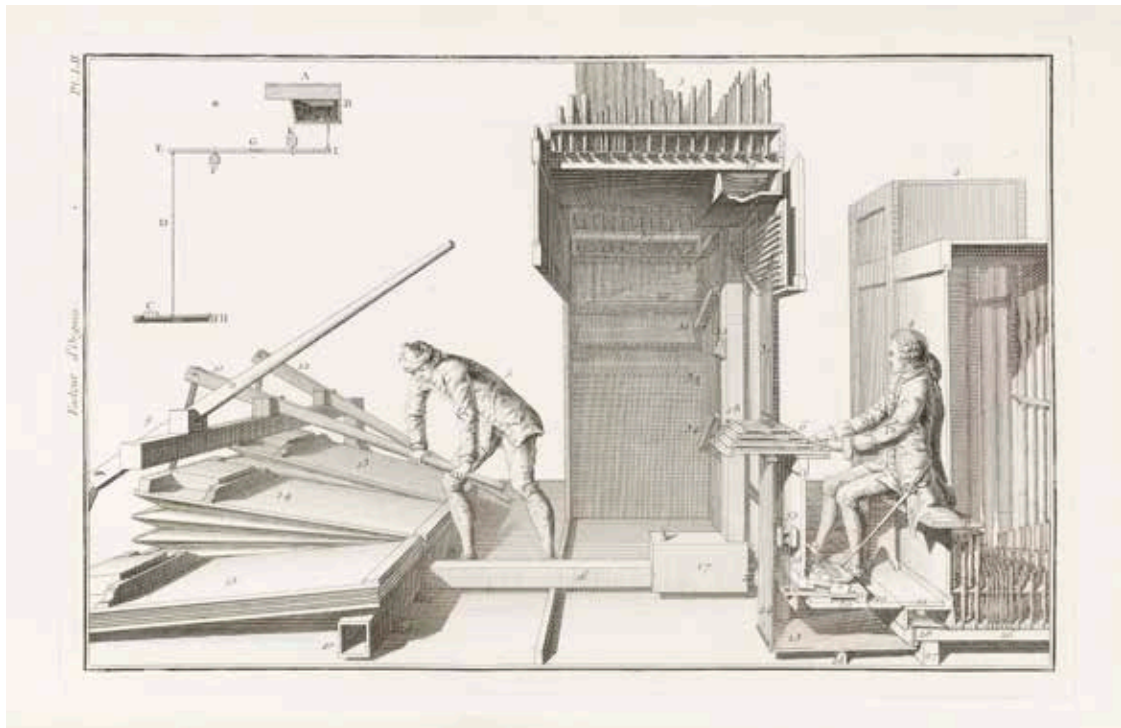
Notons qu'il n'y a pas de f. de titre pour la 3^e partie car elle fut imprimée en même temps que la 2^e en 1770. Le titre de celle-ci est sur 1 f.n.ch., de même celui de la 4^e partie. Les pp. 2-4 de la 2^e partie sont fautivement impr. dans tout le tirage au lieu de [144-146], comme le f. 619-620 qui est chiffré deux fois. Le mot erroné d'*olivier* p. 581 pour *alisier* signalé à l'errata (p. XXXJ) a été corrigé abusivement dans le reprint Laget avec une s qui n'est pas d'époque !

Complet des 137 planches avec de nombreuses, magnifiques et grandes planches dépliantes, numérotées en chiffres romains ou arabes (pl. XV reliée à l'envers après la XVI et les pl. 27-28 interverties).

Provenance: Ex-libris ms sur le f. de garde: « Bibliothecae Guil: Ravets/Ecclesiae collegiatae S^{ti} Jacobi Lovanii/Organoedi »,

Antoine-Guillaume RAVETS (Louvain 1758-Anvers 1827), compositeur et organiste, élève de Mathias Van den Gheyn, fut organiste à Saint-Jacques à Louvain puis à Saint-Augustin à Anvers. Il écrivit de nombreux motets et préludes pour orgue avec orchestre, un Requiem avec orchestre et diverses compositions religieuses.

Salissures marginales, rousseurs *passim*, quelques déchirures refixées dans les pl. dépliantes (XXX touchant le champ, L, LXXVI à LXXVIII), dos des reliures à restaurer, sinon exemplaire de qualité par ses atouts typographiques, ses pièces rares et sa provenance ancienne.



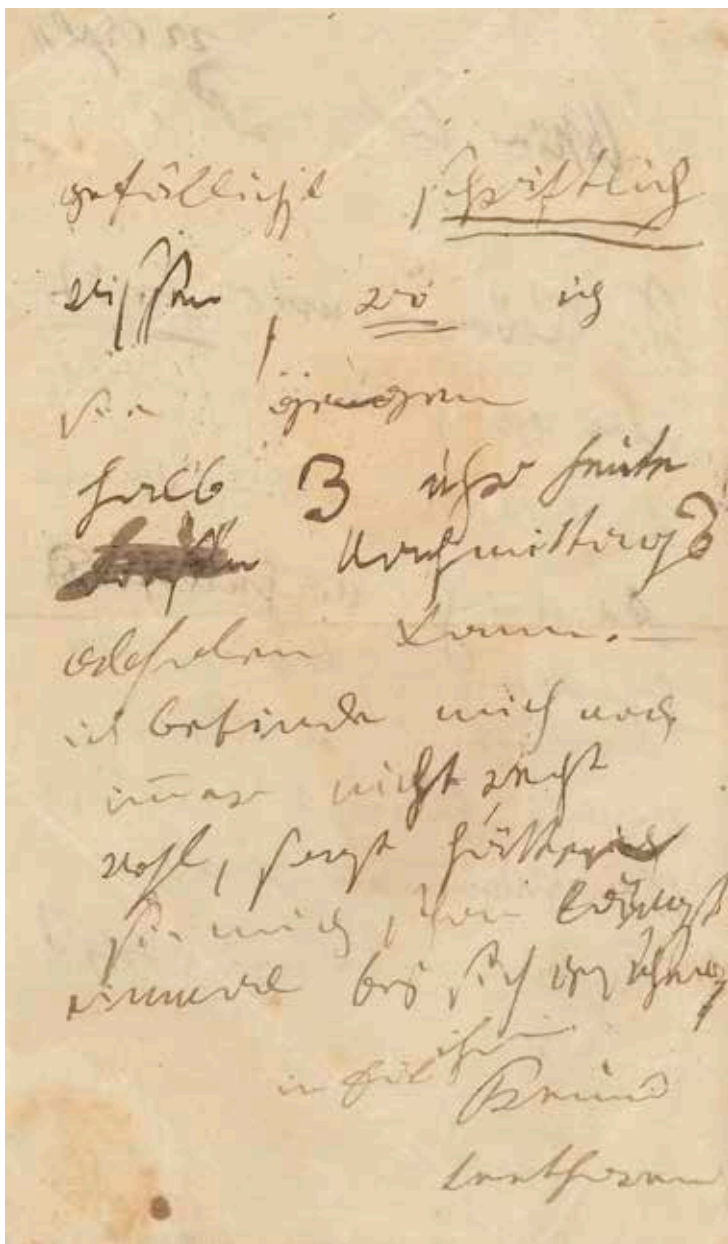
10. **Ludwig van BEETHOVEN** (1770-1827). *Grande Sonate pour le Clavecin ou Forte-Piano composée et dédiée à Son Altesse Monseigneur le Prince Charles de Lichnowsky...* Œuvre 26 (Vienne, Jean Cappi, [1802]; cotation 880); in-4 oblong; cartonnage moderne. 300/400€

Première édition, avec le titre légèrement corrigé (« composée et dédiée » au lieu de « composé et dédié ») sans le prix. Le titre de la p. 12 semblable au 1^{er} tirage: MARCIA Funebre Sulla morte d'un Eroe.
Musique gravée.

Titre et dernière page blanche un peu salies et réparées, quelques rousseurs.

11. **Ludwig van BEETHOVEN** (1770-1827). L.A.S., 22 avril 1816, à Anton PACHLER; 2 pages in-8, adresse avec trace de cachet; en allemand (déchirure au feuillet d'adresse par rupture du cachet, légères rousseurs). 15000/20000€

Il prie Pachler de lui rendre un grand service ce jour même en l'accompagnant dans l'après-midi à l'Alstergaße, où sera effectuée l'expertise de la maison. Qu'il lui dise par écrit où il peut aller le chercher vers 15h30. Il ne se sent toujours pas bien, sinon Pachler l'aurait vu chez lui depuis longtemps. En hâte son ami Beethoven.



« Mein lieber P.

Sie können mir HEUTE eine große gefälligkeit erzeugen, wenn sie mich NACHMITTAGS in die alstergaße begleiten wollen, wo die Haußschätzung vorgenommen wird. – Laßen sie mich also gefälligt SCHRIFTLICH wissen, WO ich sie gegen halb 3 uhr heute nachmittags abholen kann. Ich befinde mich noch immer nicht recht wohl, sonst hätten sie mich schon längst einmal bei sich gesehen,

in Eil ihr Freund Beethoven »

[L'avocat Anton PACHLER était lié avec Beethoven depuis 1811; il lui avait présenté en 1816 sa belle-sœur Maria Leopoldine née Koschak (1794-1855), qui avait épousé son frère aîné, le Dr Carl Pachler, avocat à Graz; Beethoven avait apprécié le jeu de l'excellente pianiste Mme Pachler.

Il s'agit ici peut-être de l'estimation de la succession de son frère Karl (mort le 15 novembre 1815), qui, dans son testament, lui avait confié la tutelle partagée de son fils; on sait que Beethoven sera dramatiquement tourmenté par la tutelle de son neveu. On peut aussi penser que Beethoven cherchait une maison; il avait habité, en arrivant à Vienne, en 1792-1793 au numéro 45 de l'Alstergasse.]

Publication: lettre publiée et commentée par Robert Münster, «Unbekannte oder wenig beachtete Schriftstücke Beethovens», in *Beethoven-Jahrbuch* (Jahrgang 1978/1981, Beethovenhaus Bonn, 1983, p. 50-54); tirage à part joint, avec un portrait.

Provenance: collection de Josephine RUDOLPH-TICHATSCHKE (1841-1912, fille du ténor Josef TICHATSCHKE); don par elle («Tante Rudy») au ténor belge Ernest VAN DYCK (1861-1923); puis descendance. [Voir nos 214-216].

12. **Ludwig van BEETHOVEN** (1770-1827). *Meeres Stille und Glückliche Fahrt*. Von J.W. von Göthe. 112^{tes} Werk. Klavierauszug und Singstimmen (Wien, S.A. Steiner und Comp., [1822]); cotation S: u: C: 3840); in-fol. de 19 p., broché. 400/500€

Première édition de ce chœur sur un texte de Goethe, avec réduction de l'orchestre au piano-forte.

13. **Ludwig van BEETHOVEN** (1770-1827). *Adagio, Variationen und Rondo für Pianoforte, Violine und Violoncell ...* 121^{tes} Werk (Wien, S. A. Steiner und Comp., [1824]; cotation S. u. C. 4603); in-fol., en 3 parties de 19 p. (pianoforte, broché), 5 et 5 p. (quelques restaurations à la partie de piano). 500/600€

Première édition de ce trio avec piano opus 121.

Musique gravée.

La partie de pianoforte (sur laquelle des doigts ont été notés au crayon sur la Var. 1) est accompagnée des parties de violon et de violoncelle.

14. **Vincenzo BELLINI** (1801-1835). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Tantum ergo*, [1823 ?]; 1 page oblong in-4 (23x27 cm). 2500/3000€

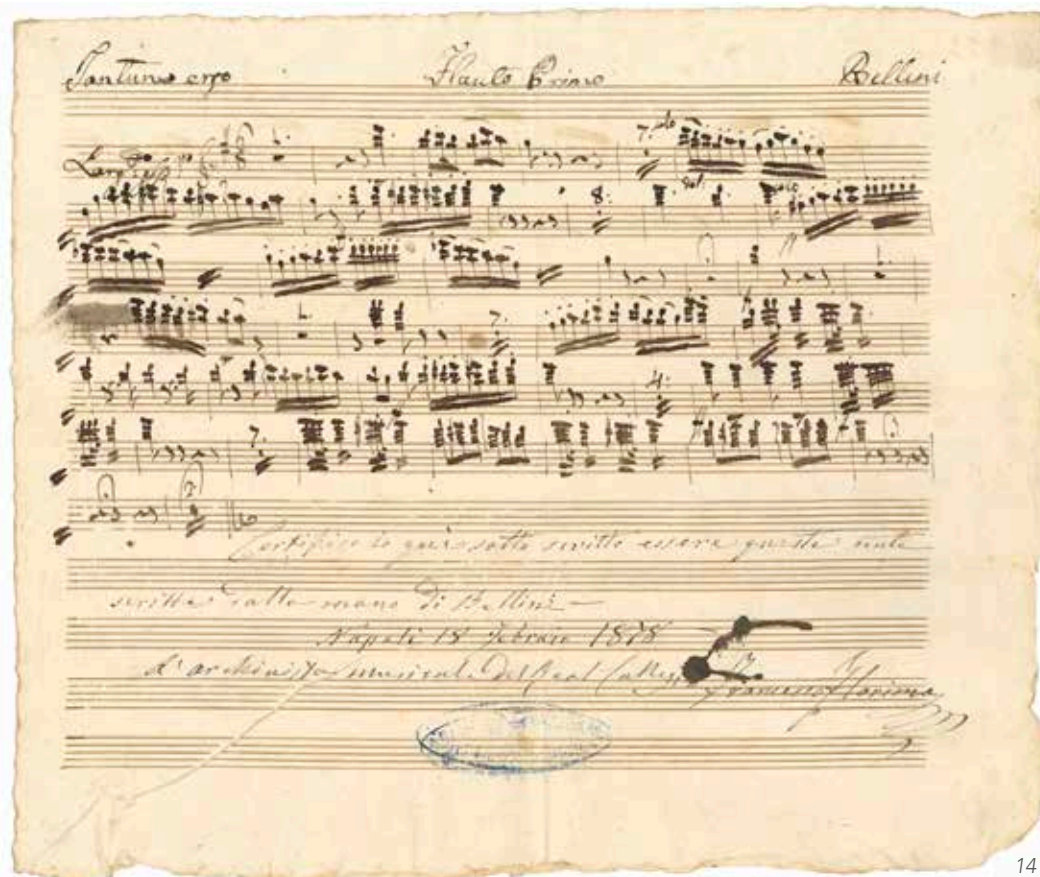
Rare page de Bellini.

Partie de 1^{ère} flûte (« Flauto Primo ») de son *Tantum ergo* en sol majeur à 6/8, marquée « Larg[en]do esp[ressi]vo ». Elle compte 41 mesures, sur 7 portées, à l'encre brune sur papier à 12 lignes.

Le manuscrit est authentifié (avec son cachet) par Francesco FLORIMO (1800-1888), l'ami intime de Bellini, avec qui il s'était lié au Conservatoire de Naples: « Certifico io qui sotto scritto essere queste note scritte dalla mano di Bellini. Napoli 18 Febraio 1878. L'archivista musicale del Real Collegio Francesco Florimo ».



12



14

15. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., [1839], à Maurice SCHLESINGER; demi-page in-8. 400/500€
 « Mon cher Maurice, Voilà cette ode de Romani. C'est magnifique ! J'ai revu la traduction avec le plus grand soin; mais je tiens à voir l'épreuve, ainsi envoyez la moi dès qu'elle sera faite »...
 [Il s'agit de l'ode À *Nicolo Paganini* du poète et librettiste Felice ROMANI (1788-1865), que Berlioz a traduite par amitié pour Paganini; elle sera publiée dans la *Revue et Gazette musicale* (15 septembre 1839, n° 47, p. 374-376), avec cette introduction: « À l'occasion du dernier concert donné au théâtre Carignan au bénéfice des pauvres par N. Paganini, le célèbre Romani, dont nous ne connaissons guère en France que ses libretti d'opéras et qui cependant est l'un des plus grands poètes du siècle dans la haute acception du mot, adressa à l'illustre virtuose une ode étincelante des plus rares beautés. Malgré l'impuissance de la prose française à reproduire le coloris et l'harmonie de la poésie italienne, nos lecteurs nous sauront gré sans doute de leur en donner la traduction que nous adresse M. Berlioz ».]
16. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., Paris 1^{er} août 1843, au pianiste et compositeur Sigismund THALBERG; 1 page in-8. 1 000/1 200€
Sur sa Symphonie funèbre et triomphale.
 [Thalberg avait épousé le 22 juillet Francesca Lablache, fille du chanteur. Il avait promis à Berlioz une pièce pour piano, qui sera publiée en 1845 sous le titre *Grand Caprice sur la Marche de l'Apothéose de Berlioz* (Schlesinger).]

№ 42.

Paris 1^{er} août 1843

Mon cher Thalberg

Si au milieu des joies de la lune de miel vous avez un instant à me donner, ayez donc l'obligeance de m'écrire six lignes, pour me dire si vous avez reçu la partition de ma symphonie et quand vous pourrez m'envoyer le morceau que vous avez eu la bonté de me promettre. Tout est arrêté à cause de l'absence de votre manuscrit et ce retard me contrarie beaucoup. Quoique marié, soyez bon garçon, et débarrassez vous de moi le plutôt possible.

Mille amitiés
 H. Berlioz

« Mon cher Thalberg Si au milieu des joies de la lune de miel vous avez un instant à me donner, ayez l'obligeance de m'écrire six lignes, pour me dire si vous avez reçu la partition de ma Symphonie et quand vous pourrez m'envoyer le morceau que vous avez eu la bonté de me promettre. Tout est arrêté à cause de l'absence de votre manuscrit et ce retard me contrarie beaucoup. Quoique marié, soyez bon garçon, et débarrassez vous de moi le plutôt possible »...

17. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.S., signée par 20 autres artistes, Paris 30 juin 1863, à M. BARBET, chef de musique du 70^e de ligne; 1 page in-4 à en-tête du *Comité central de l'Association des Artistes Musiciens*. 300/400€
 Lettre de remerciement pour le concours prêté au festival donné le 28 juin au Pré Catelan, et destiné « à améliorer la position des musiciens militaires et civils »... Parmi les signataires, on relève Auber, H. Reber, le baron Taylor, Ambroise Thomas...

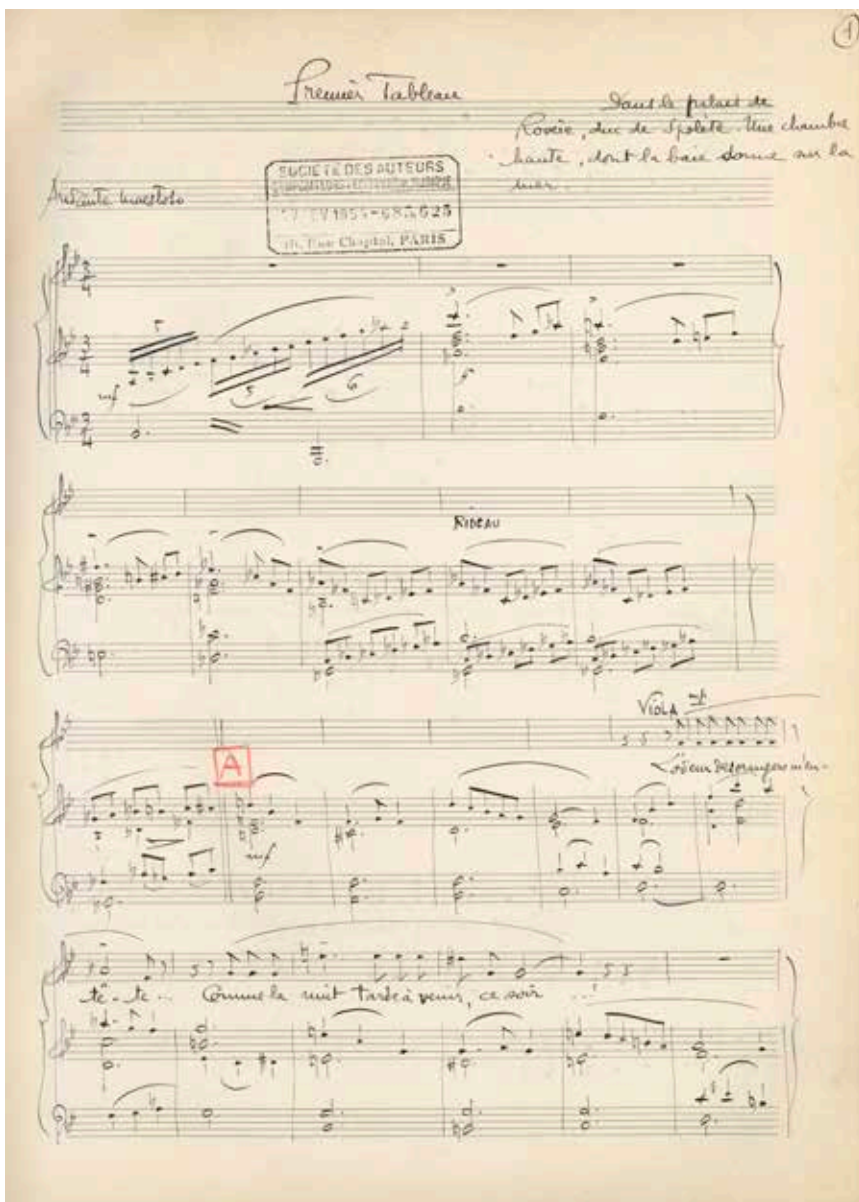
18. **Marc BERTHOMIEU** (1906-1991). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Rovère et Angisèle**, conte lyrique [1954]; un volume in-fol. (36x26,5cm) de [2 ff.] 223 pages; reliure demi-marroquin fauve. 600/800€

Manuscrit complet de cet opéra ou conte lyrique.

«Conte lyrique» de Michel JUNCAR d'après un conte en prose d'Albert Samain, il se déroule en trois actes et neuf tableaux. Il ne semble pas avoir été représenté, mais a peut-être été radiodiffusé (une note du Service de la Radiodiffusion est collée sur la page de titre). Le manuscrit porte les cachets de la SACEM à la date du 17 février 1954.

Les pages liminaires donnent la liste des personnages et des tableaux.

«L'action de passe au XVI^e siècle, en Italie puis en Courlande». Les personnages sont: Angisèle, princesse de Courlande (soprano), Viola comtesse Madori et son mari Madori, Fleur de la Mer, sœur d'Angisèle, Rovère duc de Spolète (baryton aigu), Terementé, navigateur et ami de Rovère, Domitio et Porphyre, jeunes seigneurs amis de Rovère, les pages Bentivoglio et Schifanoia, un troubadour, Fra Giacomello, des femmes de pêcheurs, des marins, et un ballet.

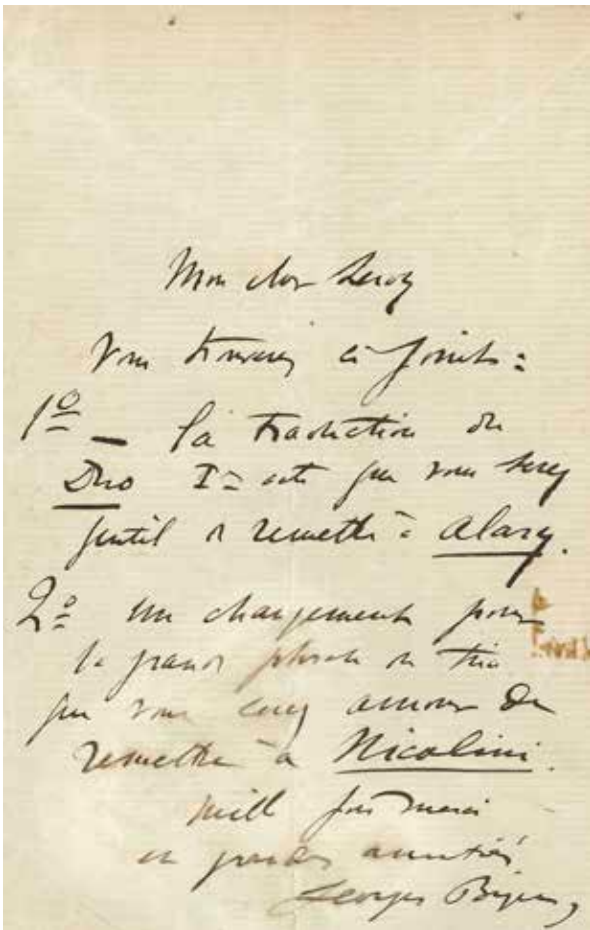


Acte I. 1^{er} tableau: une chambre haute, dans le palais de Rovère. 2^e: une terrasse, dominant le port de Spolète. 3^e: un jardin du palais de Rovère. Banquet à l'antique, servi autour d'une statue de Dionysos. Acte II. 4^e: l'intérieur du château de poupe d'une caravelle. 5^e: une côte sauvage, en Courlande. 6^e: la chambre d'Angisèle, dans le château de Courlande. 7^e: la chambre de Crucifixa. Acte III. 8^e: l'intérieur d'une cabane de pêcheur, en Courlande. 9^e: le pont d'une caravelle; ciel d'Italie. Une note précise: « Ces neuf visions sont des éléments de décors placés dans un cyclorama ».

Manuscrit de la partition chant et piano, à l'encre bleu nuit sur papier à 14 lignes; quelques minutages sont indiqués, ainsi que de nombreuses didascalies. Quelques passages sont biffés d'un trait léger de crayon pour des coupures. Acte I (p. 1-85); acte II (p. 86-178); acte III (p. 179-223).

Sont joints 3 manuscrits autographes (11 pages in-4): un *Prélude* instrumental, un air de Rovère, et la transposition du 1^{er} air de Fleur de la Mer. Plus un découpage pour une « sélection radiophonique » (2 p. in-4).

On joint *La Tendre Alyne ou l'Amour en dentelles*, opéra-comique en 3 actes d'après la comédie galante de Michel Carré et Paul Gaulot, manuscrit musical en partie autographe de la partition chant et piano (102 ff. in-fol., reliure demi-marroquin fauve), en partie par un copiste avec insertions de modifications et ajouts autographes et de chansons imprimées (cachet SACEM du 6 nov. 1953).



19

19. **Georges BIZET** (1838-1875). L.A.S. à son cher Leroy; 1 page in-8 (petite fente), fragment d'adresse sur un 2^e f. 500/700 €
 Probablement au librettiste François-Hippolyte LEROY (1815-1887), directeur de scène à l'Opéra, qui écrivit avec Henri Trianon le livret d'*Ivan IV*, opéra laissé inachevé par Bizet.
 Il lui envoie « 1^o – la traduction du Duo 1^{er} acte que vous serez gentil de remettre à ALARY [directeur de chant au Théâtre Italien]. 2^o un changement pour la grande phrase du trio que vous serez amour de remettre à NICOLINI [ténor] »...
20. **Georges BIZET** (1838-1875). L.A.S. à un ami compositeur; 1 page in-8. 500/600 €
 « Je deviens idiot ! Ne cherche pas d'autre explication de ma grossièreté stupide – j'étais navré et furieux – je t'en supplie, pardonne moi mon inepte étourderie et fais-moi le grandissime plaisir de me faire entendre jeudi ta nouvelle partition »...
21. **Nicolas-Charles BOCHSA** (1789-1856). L.A.S., Samedi matin 1^{er} mars, à un artiste; 1 page in-8. 200/250 €
 « Mad^{me} Bishop fera un peu de musique chez elle demain Dimanche soir, et elle me prie de vous dire combien elle seroit charmée de vous recevoir, si vous n'étiez pas mieux engagé ». Bochsa sera lui-même heureux « de faire plus ample connoissance avec un artiste aussi éminent que vous l'êtes »...

22. **Pierre BOULEZ** (1925-2016). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Le Visage nuptial*, [1952-1953]; 35 pages sur 18 feuillets in-fol. (35x27 cm). 20 000 / 25 000 €

Manuscrit complet de la seconde version du premier grand cycle vocal de Boulez, sur des poèmes de René Char.

C'est en 1946-1947 que Pierre Boulez écrit la première version du *Visage nuptial*, sur une suite de cinq poèmes lyriques de René CHAR datant de 1938, et recueillie dans *Seuls demeurent* (Gallimard, 1945), pour soprano, contralto, ondes Martenot, piano et percussion; cette version, en deux mouvements, est créée en 1947. Il élabore en 1951-1952 une seconde version avec les deux solistes, un chœur de femmes et orchestre (où, pour la première fois, il utilise des quarts de ton), qui, après plusieurs tentatives avortées, est enfin créée à Cologne le 4 décembre 1957 sous la direction du compositeur (à qui Hermann Scherchen a laissé la baguette), et qui sera publiée chez Heugel en 1959; elle n'a jamais été enregistrée. Mais Boulez est insatisfait, et entreprend une nouvelle révision de son œuvre, sans micro-intervalles, qui aboutira en 1989.

Le présent manuscrit est le **manuscrit de travail de la partition d'orchestre de la seconde version** de l'œuvre, ici pour voix (soprano solo, alto solo et chœur de femmes) et grand orchestre (60 cordes, bois par quatre).

Le manuscrit est noté très soigneusement au crayon noir fin sur papier à 30 ou 32 lignes. La notation est minuscule, presque microscopique, mais d'une très grande netteté et précision, avec de nombreuses indications d'interprétation (ainsi, un signe « signifie pizz – et laisser la corde retomber violemment sur la touche »). Il est complet des cinq parties.

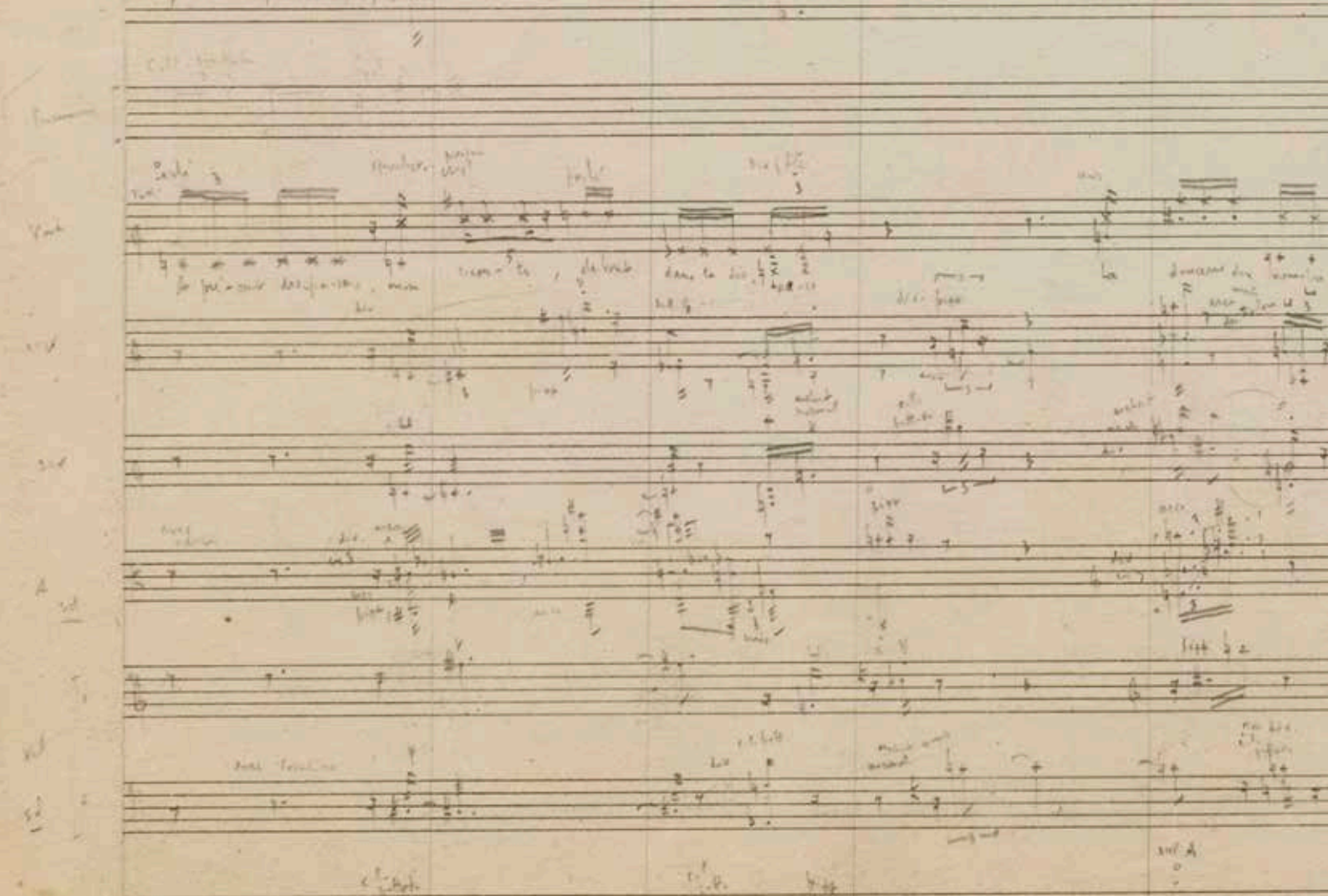
I. *Conduite* (4 pages, chiffrées 1 à 4, sur 2 ff. recto-verso): « Passe. La bêche sidérale autrefois »...

II. *Gravité. L'emmuré* (6 pages, chiffrées I à VI, sur 5 ff. recto-verso et le feuillet V anapistographe): « S'il respire il pense à l'encoche »...

III. *Le Visage nuptial* (17 pages, chiffrées 1 à 17, les 3 premières au verso des premières pages du mouvement précédent, les pages 4 à 17 sur 7 autres feuillets, la page 11 écrite au verso de la page 10, et la page 17 au verso de la p. 4): « À présent disparaîs, mon escorte »...

IV. *Évadné* (4 pages, chiffrées 1 à 4, sur 2 ff. recto-verso): « L'été et notre vie étions d'un seul tenant »...

V. *Post-scriptum* (4 pages, chiffrées a à d, sur 2 ff. recto-verso): « Écartez-vous de moi qui patiente sans bouche »...

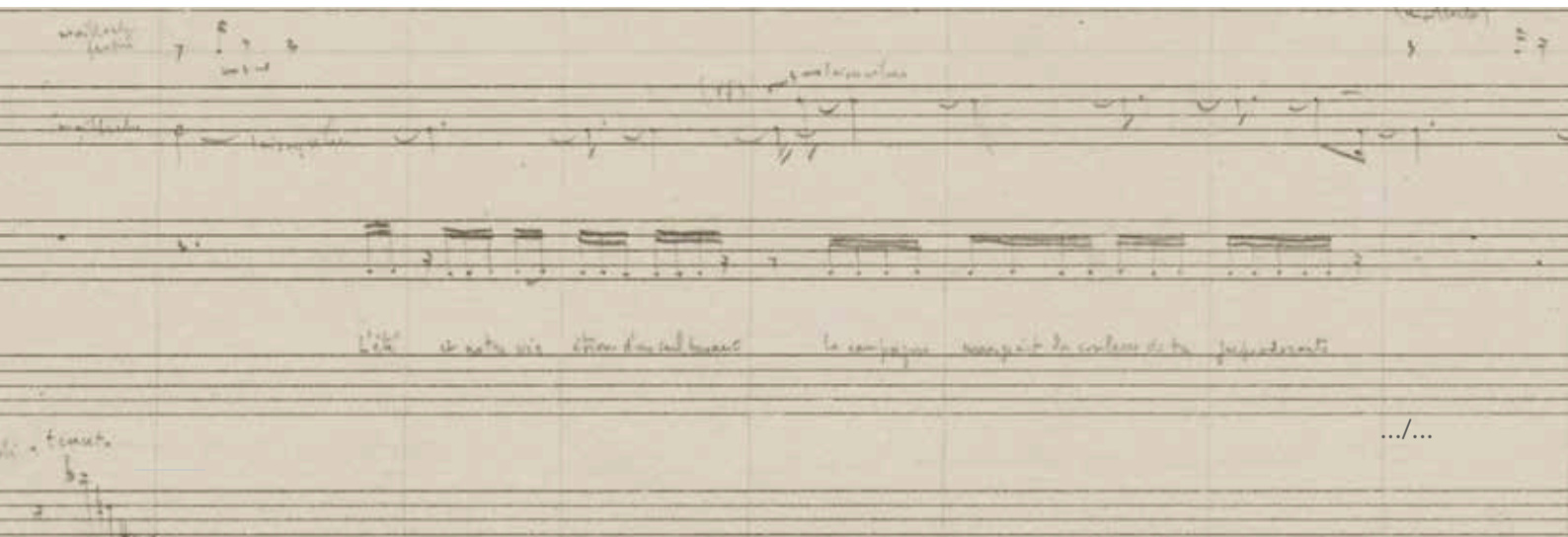


Le *Visage nuptial* est « une œuvre de lave et de délire, de sensualité et de suprême lyrisme » (Antoine Goléa), « une des partitions les plus incandescentes de Boulez » (Christian Merlin), où la musique de Boulez s'allie magnifiquement à la concentration concise des textes de Char. Dominique Jameux y voit, « au sens quasi graphique du terme, une *parabole* amoureuse [...], de l'attente anxieuse de l'Autre (*Conduite*), du recueillement et de l'intériorisation devant l'objet aimé (*Gravité*), de l'éblouissement partagé de la rencontre (*Le Visage nuptial*), du calme serein mais déjà un peu détaché qui s'ensuit (*Évadné*), de la solitude irrémédiablement retrouvée enfin (*Post-scriptum*) ».

Provenance: manuscrit donné par Boulez à son ami, le musicologue Pierre SOUVTCHINSKY (1892-1985); puis son épouse Marianne SOUVTCHINSKY, née Karsavina (1911-1994), qui en a fait don à l'actuel propriétaire.

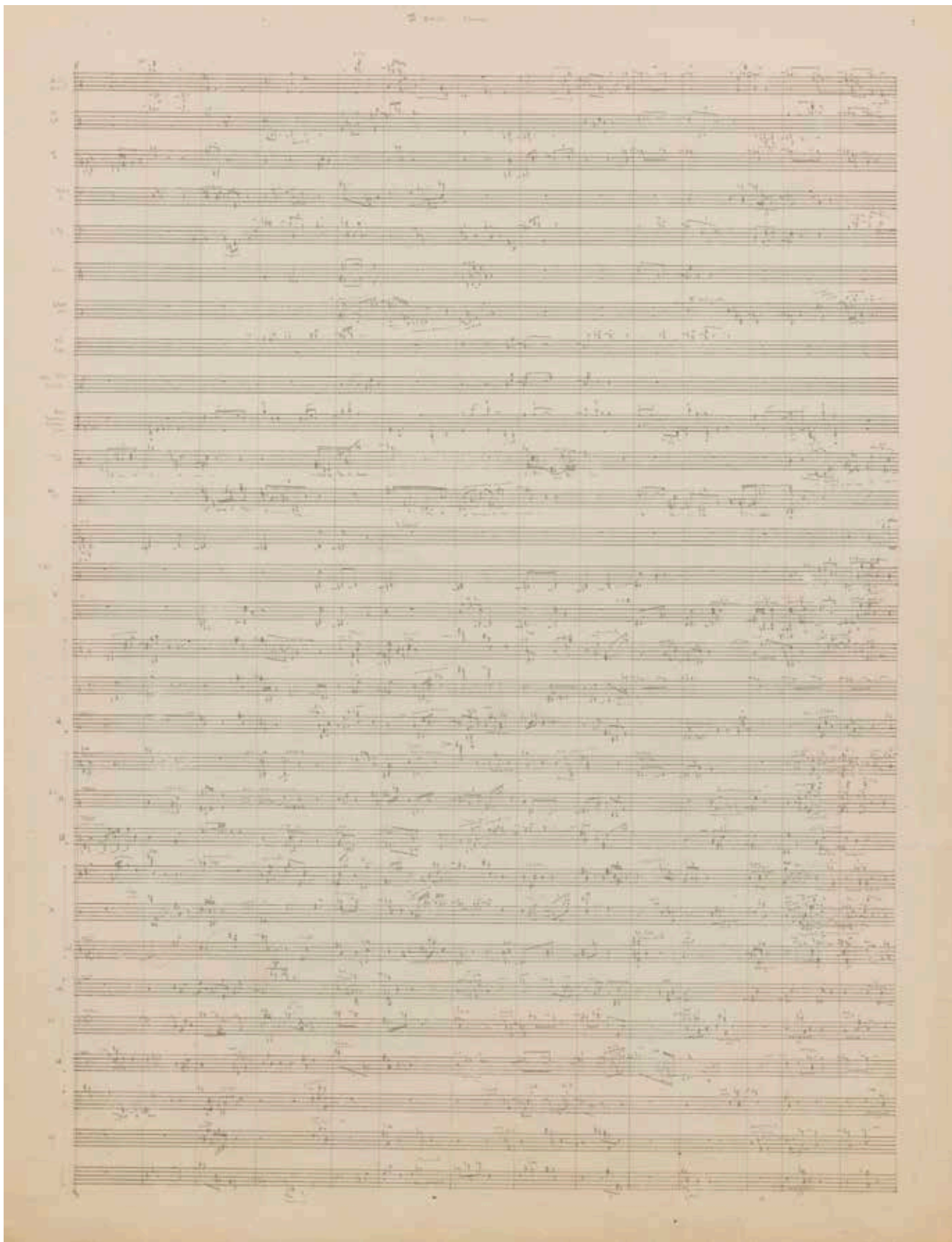
Bibliographie: Dominique Jameux, *Pierre Boulez* (Fayard 1984), p. 41-45. Christian Merlin, *Pierre Boulez* (Fayard 2019), p. 56-61.

Discographie, version de 1989 : Pierre Boulez, BBC Symphony Orchestra (Erato 1990).



.../...

This image shows a page of handwritten musical notation on aged, yellowed paper. The notation is arranged in approximately 20 horizontal staves. Each staff begins with a clef, likely a soprano or alto clef, and contains various musical notes, rests, and other symbols. The handwriting is in dark ink and appears to be a historical manuscript. The paper shows signs of age, including some staining and discoloration. The overall layout is dense with musical information, typical of a score for a multi-staff instrument or ensemble.



.../...

Handwritten musical score on aged paper, featuring multiple staves of music. The notation includes notes, rests, and dynamic markings such as *mf* and *f*. The score is organized into systems, with some staves containing lyrics written vertically on the left side. The paper shows signs of age, including yellowing and some ink bleed-through.

This image shows a page of handwritten musical notation on aged, yellowed paper. The score is written across approximately 20 horizontal staves. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and beams, though the handwriting is somewhat faint and difficult to decipher. There are several instances of crossed-out or heavily scribbled-out sections, particularly in the upper and lower portions of the page. The paper shows signs of age, including discoloration and some minor stains. The overall appearance is that of a working draft or a composer's sketch.

23. **Pierre BOULEZ** (1925-2016). L.A.S. à un ami musicien; demi-page in-4 200/250€
 «L'enregistrement de cette musique pour percussion qui devait avoir lieu le 18, se passera finalement le 25. Date changée pour de multiples raisons. Serez-vous de retour ? Si oui, ce sera avec plaisir que je vous verrai y assister. Si non, nous vous montrerons à votre retour les résultats enregistrés obtenus !»...
24. **Johannes BRAHMS** (1833-1897). L.A.S., février 1874, à Franz STOCKHAUSEN; 2 pages in-8; en allemand. 2000/2500€

Intéressante lettre sur le métronome et le tempo de ses œuvres.

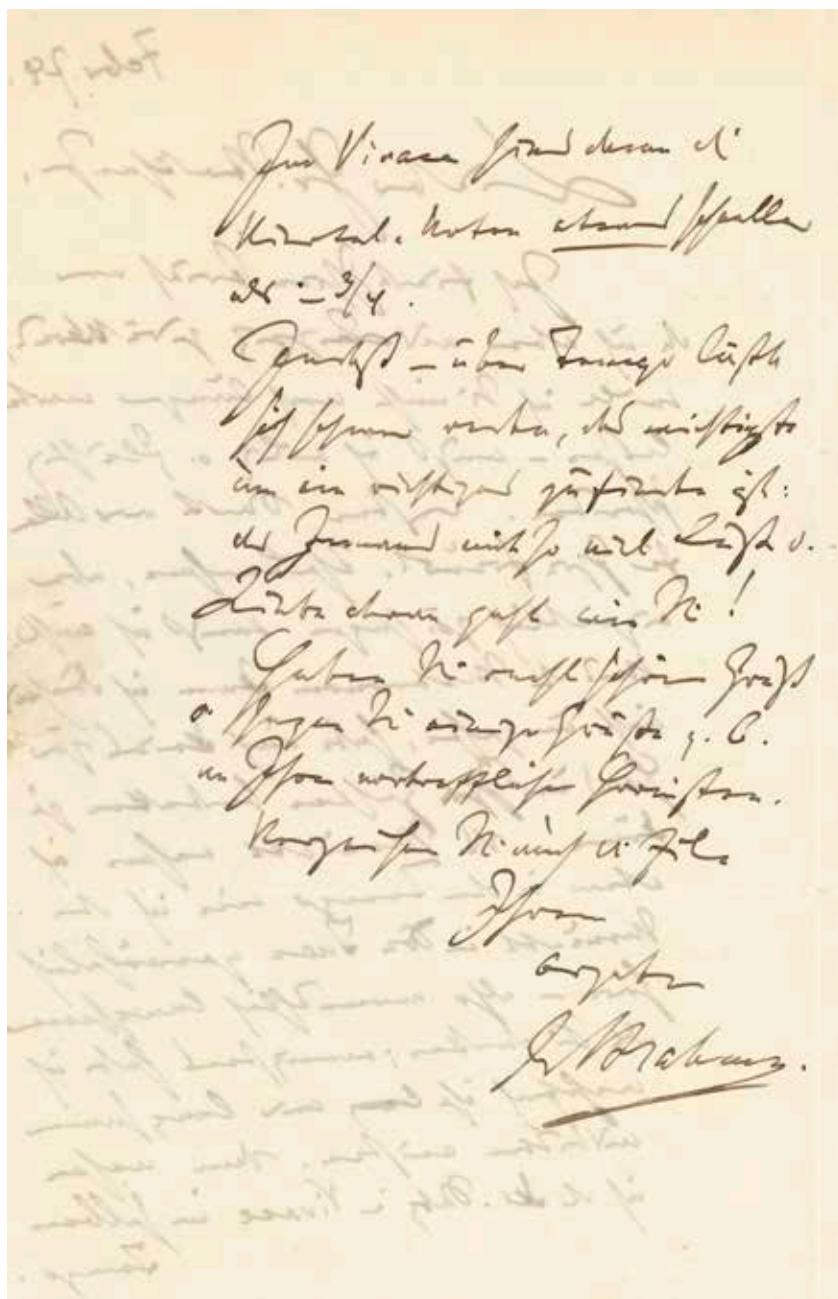
[Le chef d'orchestre alsacien Franz STOCKHAUSEN (1839-1926) était alors directeur du Conservatoire de musique de Strasbourg, et de la Société de chant sacré de la cathédrale. Il anima la vie musicale strasbourgeoise, en jouant notamment beaucoup les œuvres de Brahms. Son frère le baryton Julius Stockhausen, interprète réputé de lieder, était un ami intime de Brahms.]

Il trouve la lettre de Stockhausen en revenant de Leipzig [tournée de concerts à Leipzig], et lui répond rapidement. Il ne sait pas du tout se servir d'un métronome et il n'en a pas sous la main pour mesurer les chiffres donnés par Stockhausen. Il prend le menuet à peu près au même tempo que celui qu'on entend habituellement dans *Don Juan* – probablement plus lent qu'on

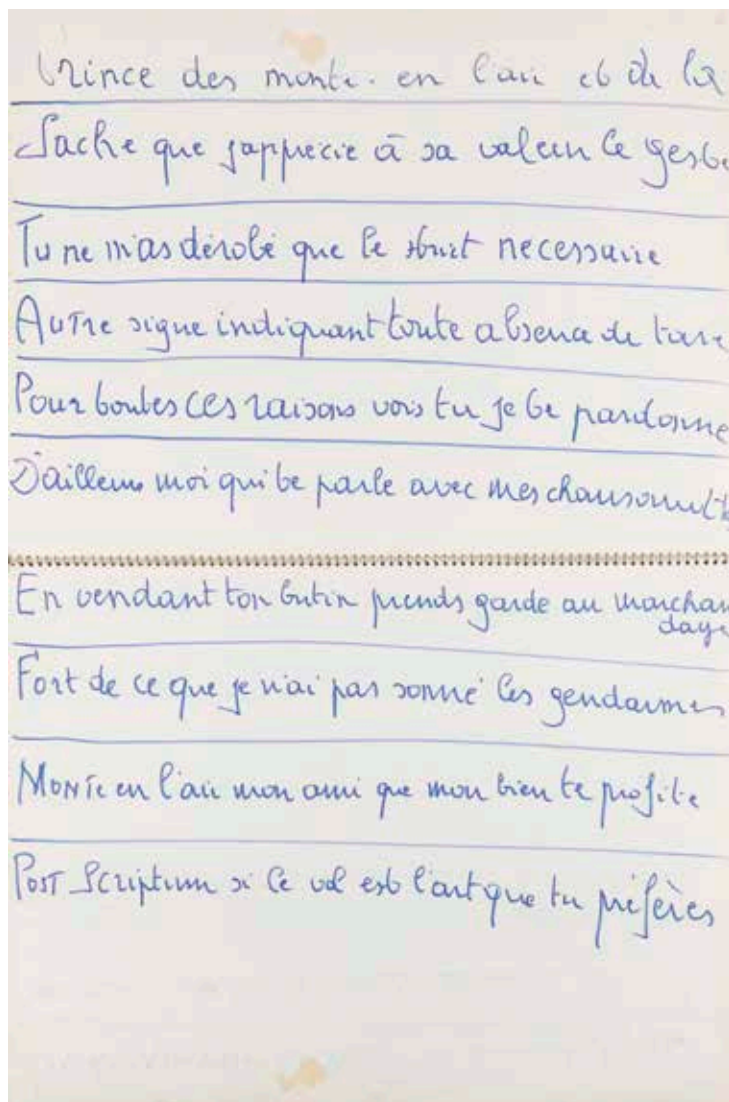
pense; du moins, il a dû le demander plus lentement à plusieurs reprises. Puis il reprend le petit mouvement du *Vivace* au même tempo. Dans le *Vivace* les noires sont un peu plus rapides qu'à 3/4. Enfin, il est difficile de parler de tempo, le plus important pour trouver le bon est de le faire avec passion et amour ! Et il salue l'excellent corniste.

«Lieber Herr Stockhausen, Ich finde Ihren Brief vor, da ich eben aus Leipzig zurückkomme, will ich Sie nicht noch länger warten lassen – muss ich eilig und flüchtig schreiben. Besten Dank vor Allem für Ihre freundliche Theilnahme, aber eigentlich zu sagen, weiss ich nichts. Mit dem Metronom kann ich durchaus nicht umgehen, habe auch keines zur Hand, um Ihre Zahlen betakten zu können. Das Menuett nehme ich etwa in dem Tempo wie ich das Menuett in *Don Juan* gewöhnlich höre - also vermutlich langsamer als Sie denken; wenigstens habe ich mehrfach ihn mir langsamer ausbitten müssen. Dann nehme ich den kl[ei]nen Satz im *Vivace* im selben Tempo. Im *Vivace* sind dann die Viertel-Noten etwas schneller als in 3/4.

Zuletzt – über Tempo läßt sich schwer reden, das wichtigste um ein richtiges zu finden ist: daß Jemand mit so viel Lust und Liebe dran geht wie Sie! Haben Sie recht schönen Gruß und sagen Sie einige Grüsse z. B. an Ihren vortrefflichen Hornisten»...



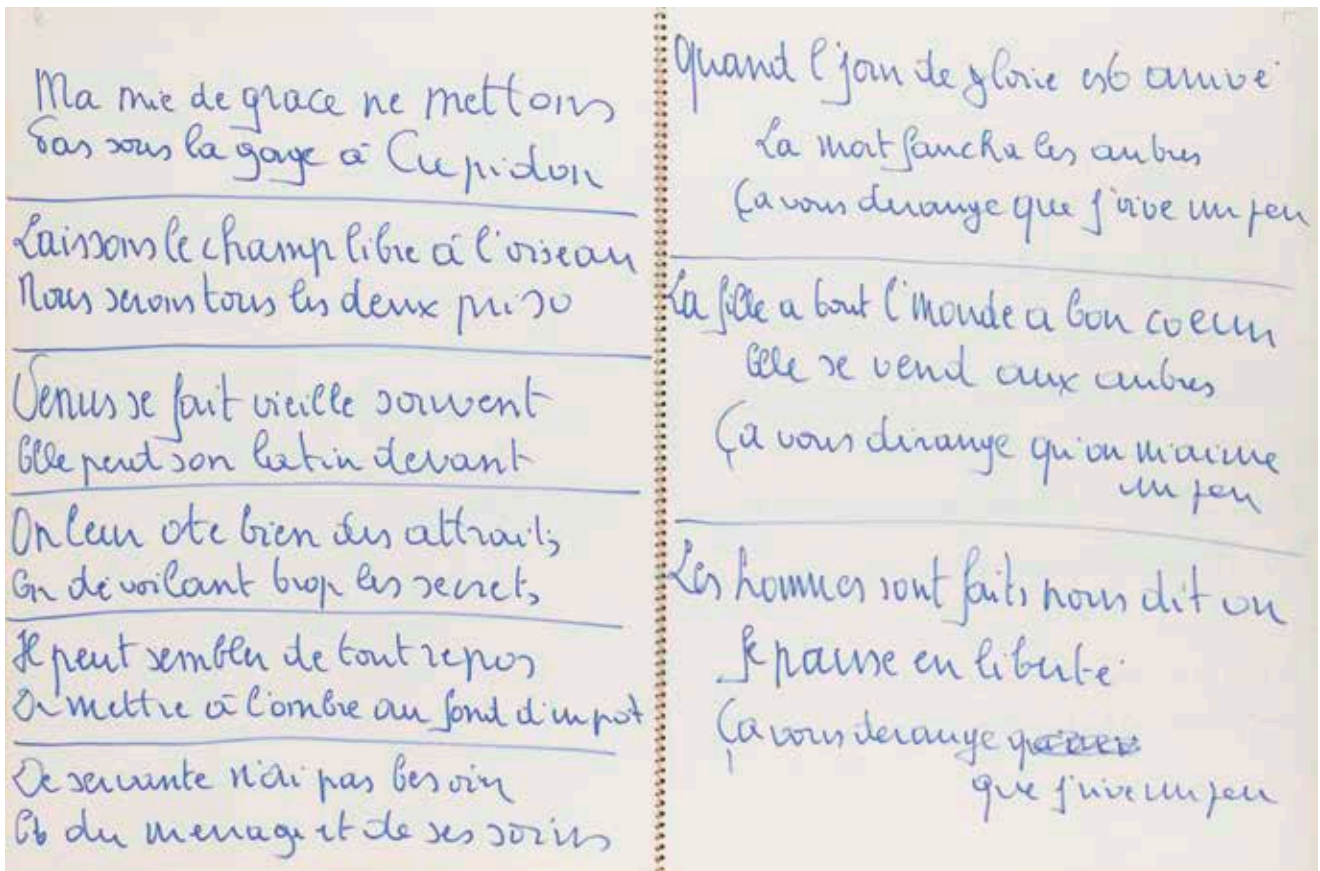
Le seul reproche ou demerit
 Qu'aient pu meriter mes parents
 C'est d'avoir pas joué plus tôt
 Le jeu de la bête à deux dos
 Je suis né même pas batard
 Avec cinq siècles de retard
 Pardonnez moi prince si je
 Suis foubrement moyenageux



25. **Georges BRASSENS** (1921-1981). MANUSCRIT autographe, [**Le Moyenâgeux**, etc., 1974]; cahier à dessin à reliure spirale très grand format (65,5x49,5 cm), couvertures de carton brun fort, 17 pages autographes, plus des feuillets blancs (dont 2 avec documents collés). 10 000/12 000€

Exceptionnel cahier avec paroles de chansons réalisé pour l'émission télévisée *Le Grand Échiquier*.

C'est pour l'émission télévisée *Le Grand Échiquier* de Jacques Chancel, diffusée en direct depuis le studio des Buttes-Chaumont le 6 mars 1974 (prévue le 13 février, mais reportée en raison d'une grève), que Brassens a réalisé ce cahier, craignant de mal se souvenir de certaines paroles. Il a copié, d'une grande écriture, à l'encre ou au feutre bleu, les paroles de plusieurs chansons. Son ami et secrétaire Pierre Onteniente, placé entre les caméras, tenait le cahier et en tournait les pages.



Le cahier contient les paroles des chansons suivantes (sans les titres):

- * *Le Moyenâgeux*, complet des 8 couplets (p. 1 à 8): «Le seul reproche au demeurant / Qu'aient pu mériter mes parents»... [elle ne sera finalement pas chantée];
- * *Stances à un cambrioleur*, 1^{er} vers de chacun des 10 couplets (p. 10-11): «Prince des monte-en-l'air»...;
- * *À l'ombre des maris*, 1^{er} vers de chacun des 12 couplets, les deux premiers vers pour les strophes 9, 10 et 12 (p. 10-11): «Les dragons de vertu n'en prennent pas»...;
- * *Le Temps passé*, les deux premiers vers du 1^{er} et 3^e couplet, et intégralité du dernier couplet (p. 12): «Dans les comptes d'apothicaire / Vingt ans c'est un' somme de bonheur»...;
- * *La Non-demande en mariage*, début (2 vers) de chacun des 6 couplets (p. 14);
- * *La Mauvaise Herbe*, début et fin de 3 couplets: «Quand l'jour de gloire est arrivé / La mort faucha les autres / Ça vous dérange que j'ive un peu»...(p. 15);
- * *Mourir pour des idées*, début de 6 couplets, 2 vers pour les deux derniers (p. 16): «Mourir pour des idées»...;
- * *Le Roi des cons*, début de 8 couplets (p. 17): «Non certes»....

À la suite, on a collé des coupures de presse annonçant ou commentant l'émission; et un laissez-passer pour l'accès aux studios.

Référence: *Le Grand Échiquier Georges Brassens* (DVD, INA LCJ Éditions 2021).



26

26. **Robert CABY** (1905-1992). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, **Sept petits poèmes pour la Paix de Paul Eluard** (1918), 1949; 7 pages in-fol. (30,5x23cm) au crayon, et un cahier avec titre et 7 pages in-fol. à l'encre. 500/600€

Cycle de sept mélodies inédites pour chant et piano sur des poèmes de Paul ELUARD, en premier jet et mise au net.

Les deux manuscrits sont écrits sur papier à 12 lignes.

Le manuscrit de premier jet est noté au crayon noir, d'une écriture rapide et très cursive sur 2 bifeuillets. Il porte une dédicace à l'encre noire: «à Jacques Matarasso bien sympathiquement et amicalement je dédie ces sept petits poèmes pour la paix de notre ami Eluard, qu'il me procura à Nice et dont je composai la musique à son intention. Nice 17.9.49 R. Caby».

La mise au net est notée avec soin à l'encre noire, et porte en fin la date: «Fait à Nice le samedi 17 septembre au matin». La dédicace «à Jacques Matarasso» figure en tête de la page de titre et de la musique. En tête de la partition, Caby a indiqué que ces 7 Poèmes «se jouent sans interruption»:

«Tous les camarades du monde»... (Lento avec nonchalance); «Après le combat dans la foule»... (Modérément Avec simplicité); «Mon enfant capricieux»... (Gai, simplement, Pas vite); «Travaille Travail de mes dix doigts»... (Moderato); «Ma belle, il nous faut voir fleurir»... (Allegro moderato Avec légèreté et

fraîcheur); «Il me faut une amoureuse»... (Lento gravement et très doux); «Toute la fleur des fruits»... (Allegro très moderato Calme).

On joint le n° de la revue *Que vlo-ve ?* (janvier-mars 1990) consacré à «Robert Caby, musicien d'Apollinaire». [Robert Caby, disciple d'Erik Satie, militant communiste puis trotskiste, avait été proche des surréalistes et de Paul Eluard, dont il mit plusieurs poèmes en musique.]

27. **CANTATRICES**. 56 PHOTOGRAPHIES signées; en noir ou couleur, la plupart in-8. 300/400€

Bel ensemble de photographies, en costumes de scène ou dans le civil.

Grave Bumbry, Viorica Cortez (3), Ileana Cotrubas (4), Ghena Dimitrova, Christiane Eda-Pierre, Lauris Elms (2), Brigitte Fassbaender (2), Mirella Freni, Edita Gruberova, Gundula Janowitz, Gwyneth Jones (7), Raina Kabaivanska, Christa Ludwig, Luisa Mandelli, Valérie Masterson (3), Yvonne Minton, Martha Mödl, Alda Noni (2), Lucia Popp (3), Leonie Rysanek (5), Maria Slatinaru, Frederica von Stade (3), Marion Sylvestre, Jocelyne Taillon, Kiri Te Kanawa (6), Julia Varady (2).

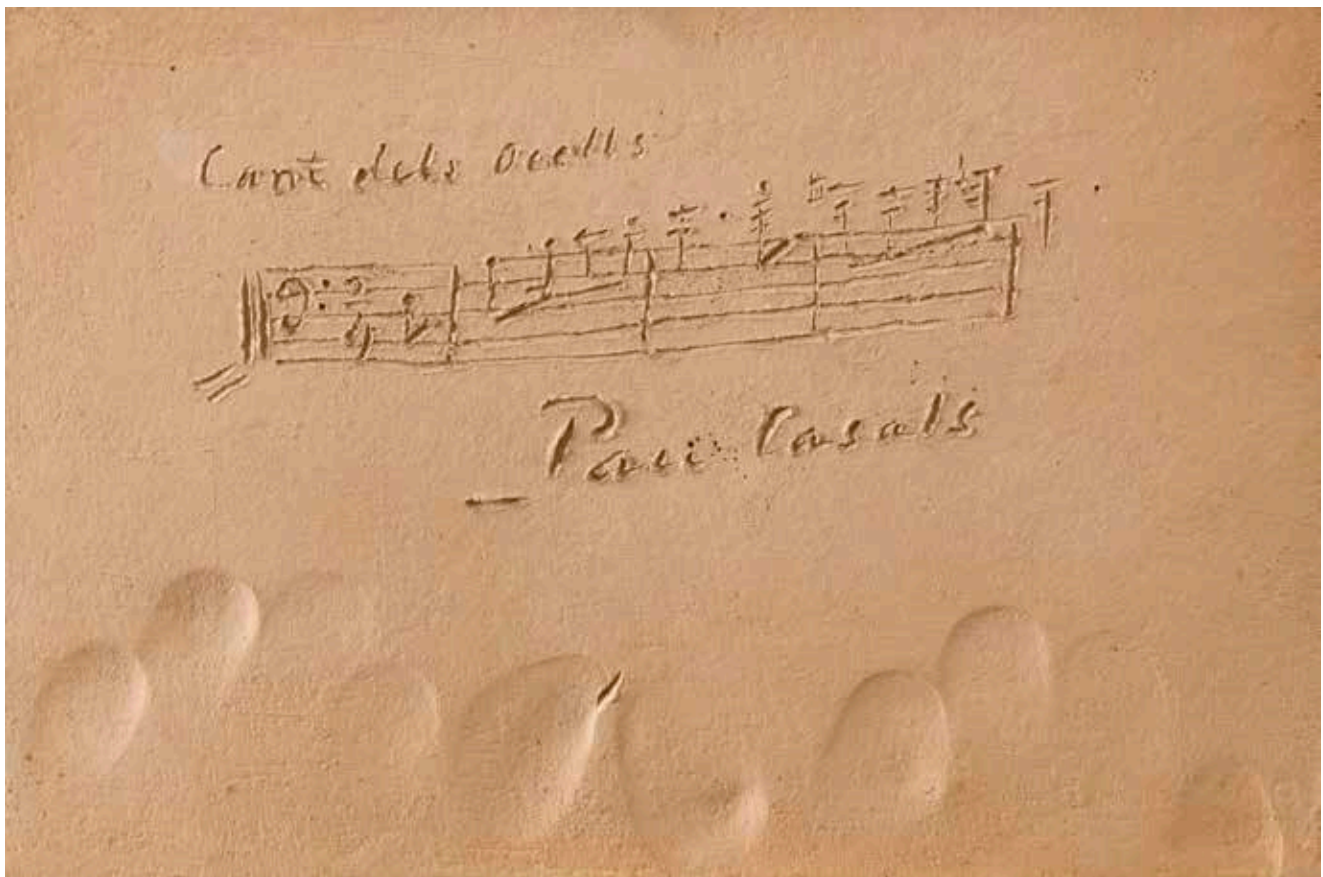
On joint 3 photographies d'Elisabeth Schwarzkopf.

28. **Pablo CASALS** (1876-1973). L.A.S., Paris 1^{er} juin 1907, à l'organisateur de concerts Paul BOQUEL; 1 page in-12, adresse. 250/300€

«Je reçois le bordereau de nos concerts – merci». Il le prie de venir causera avec lui...

On joint l'affichette-programme de *Trois séances de Trios: Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Pablo Casals*, Salle des Agriculteurs, 6-14 juin 1907.

On joint aussi: Alfred CORTOT. L.A.S., Lausanne 29 juillet 1948, à Jeanne Guionie; 2 pages in-8 à son en-tête, enveloppe. Il est impossible de créer une nouvelle classe de chant à l'École Normale de Musique, les classes existantes étant largement suffisantes et les professeurs étant rémunérés au nombre des élèves. Plus: une amusante caricature au crayon de Cortot par Pierre Larouy, mars 1920 (in-4); un manuscrit autographe d'Édouard Schneider (3 p. in-4, avec tapuscrit corrigé), sur un concert de Cortot à Florence en 1920; divers articles et coupures.



29

29. **Pablo CASALS** (1876-1973). P.A.S. sur terre cuite; 13x19,8 cm. 1000/1500€

Pièce exceptionnelle, recueillie dans les années soixante à Prades par Louis MALLAIS DU CARROY (1923-1980), céramiste et mélomane qui avait ses entrées au Festival de Prades. Muni d'une plaque d'argile crue et meuble, il a fait tracer à Casals cet autographe grâce à un stylet; il a fait ensuite sécher cette plaque qu'il a cuite ensuite à haute température dans son four de céramiste.

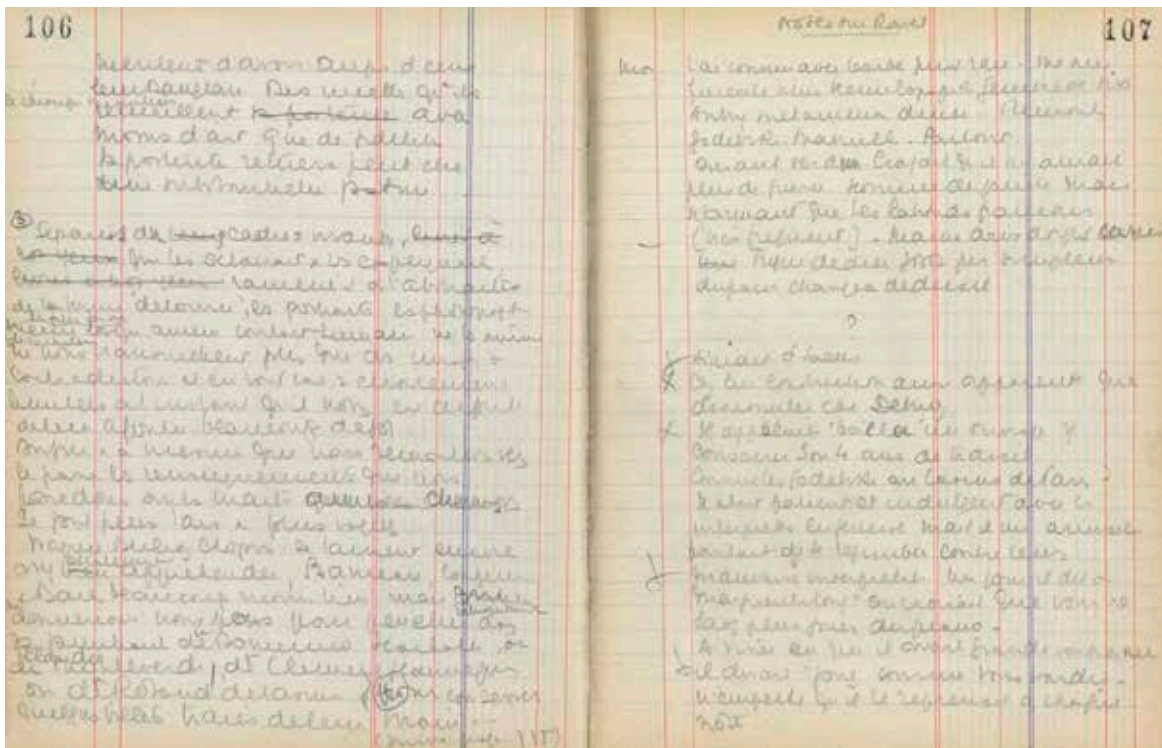
Pablo Casals a inscrit les premières notes de son *Cant dels Ocells* (Chant des oiseaux) qu'il affectionnait particulièrement, et a doublé sa signature par l'empreinte de ses dix doigts.

30. [**Pablo CASALS** (1876-1973)]. 2 PHOTOGRAPHIES originales par Philippe HALSMAN (1906-1979), 1966; tirages argentiques 34,5x27 cm, tampon du photographe au dos. 300/400€

Casals jouant du violoncelle (trace de pli).
Casals fumant la pipe devant son piano.



30



31. **René CHALUPT** (1885-1957). 4 MANUSCRITS autographes d'articles, essais et poèmes, [1930-1949]; 3 gros cahiers petit in-4 cartonnés toile bise, et un avec dos de toile noire, d'environ 140 ff chaque, au crayon, avec de nombreuses ratures et corrections, et quelques dessins ou croquis. 800/1 000€

Important ensemble de brouillons d'articles de critique musicale ou d'études sur la musique, avec des brouillons de poèmes et de livrets. De 1930 à 1947, René Chalupt a publié régulièrement à la revue londonienne *The Chesterian* une *Letter from Paris*, rendant compte de l'actualité musicale, lyrique, chorégraphique ou théâtrale; il a également collaboré au journal *Marianne*.

[1930-1934]. Outre plusieurs *Lettre de Paris*, on relève des études sur les mélodies de Charles Bordes, sur Mozart et Ravel; des notices sur Maurice Ravel, Albert Roussel, Florent Schmitt; des anagrammes; des brouillons de poèmes (*Cirque*, *Tangos*, *La Bague*, *Guirlande*, *Le Double*, *Île natale*, etc.) et de *Fables Express*; les brouillons d'un livret d'opéra-bouffe, *Le Savetier*, d'un duo pour voix de femmes, *Les Jumelles de Séville*; des notes bibliographiques, ou à usage domestique, etc.

[1936-1939]. Outre plusieurs *Lettre de Paris*, on relève des articles pour *Marianne* (sur *Le Roi malgré lui*, *Le Testament de Tante Caroline*, *Marouf*, *Ariane et Barbe-Bleue*, etc.), et des études sur les haïkais, les musiques de scène, Jacques Ibert, Maurice Ravel, Charlie Chaplin, etc.; le livret de *Précieuse ou la Gitanielle*, «ballet-pantomime en 3 tableaux», celui du *Baron philosophe*; des brouillons de poèmes (*Opéra*, *Beware*, *Disque*, *Couleur de Paris*, *Jazz*, *Golf*, etc.); etc.

[1945-1947]. Outre plusieurs *Lettre de Paris*, et des notes datées avec de brèves impressions sur les concerts, on relève des études sur Pierre Vellones, Albert Roussel, Saint-John Perse et la musique, «Les musiciens de Ronsard», «Verlaine ou la poésie sonorisée», «Ravel poète», «Tristan Klingsor musicien», «Les poètes de Manuel de Falla», etc.; des brouillons de poèmes (*Le Grand d'Espagne*, *French Cancan*, etc.); sa propre bibliographie avec la liste de ses articles et poèmes classés par périodiques, ses ouvrages, le détail de ses poèmes mis en musique; une notice autobiographique; des listes de livres divers, etc.

[1947-1949]. Outre des *Lettre de Paris* (notamment sur Britten et *Peter Grimes* à l'Opéra de Paris, les Ballets des Champs-Élysées...), et des notes datées avec de brèves impressions sur les concerts, une grande partie du cahier est occupée par le brouillon de son livre sur George GERSHWIN (Amiot-Dumont, 1949), et par d'importantes notes sur Maurice RAVEL. On relève aussi des études sur Villa-Lobos, Tristan Klingsor, Albert Roussel, Scarlatti; des brouillons de poèmes (*St Jean d'Été*, *Axe*, *Le Pigeon*...), des listes de ses poèmes, des projets d'organisation d'un recueil *Le Peignoir de la Reine*, etc.

On joint: 2 mss d'articles au crayon (1917); des notes sur RAVEL, lors d'un entretien avec Mme Casella en 1950; le contrat pour son *Gershwin*; un cahier de coupures de presse des articles de René Chalupt dans *Marianne* (janvier-novembre 1937); un important ensemble de textes divers et d'articles dactylographiés (qqs pages autographes). Plus un cahier autographe de dictées, analyse, problèmes, etc. en 1896 (avec qqs dessins), et un cahier de leçons d'espagnol (plus un cahier d'anglais de sa sœur Linette).

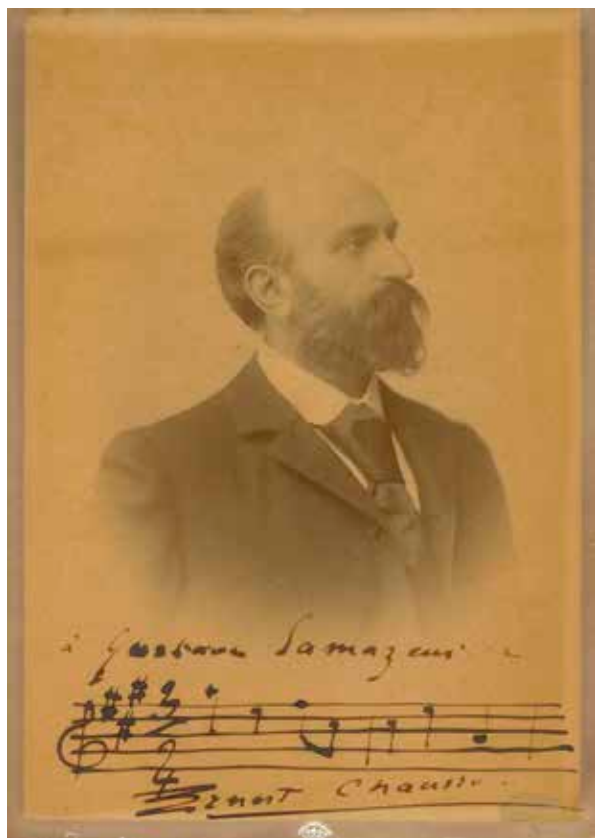
32. **CHANTEURS.** 58 PHOTOGRAPHIES signées; en noir ou couleur, la plupart in-8. 250/300€
 Bel ensemble de photographies, en costumes de scène ou dans le civil.
 Theo Adam (6), Giacomo Aragall (4), Gabriel Bacquier (4), Jules Bastin, Renato Capecchi, Gabor Carelli (2), José Carreras, Guy Chauvet, Michael Devlin, Mark Elyn (3), Peter Hofmann, René Kollo (3), Frans Mazura, Walter Monachesi, Paolo Montarsolo, Leo Nucci, Juan Pons, Aldo Protti, Gino Quilico (3), Ruggero Raimondi (2), Samuel Ramey (7), Neil Rosenshein, Lorenzo Saccomani, Matti Salminen, Wolfgang Schöne, Róbert Schunk, Michel Sénéchal, Roger Soyer, John Tomlinson, Jon Vickers (3), Bernd Weikl.
 Plus une photo de Georges Thill.
33. **CHANTEURS.** 7 L.A.S., et un document. 200/300€
 Paul FRANZ (2), Mlle NIKITA (2 à Massenet, 1887-1888), Julie-Joséphine SIMON-GIRARD (1888), Ernest VAN DYCK (2, Bayreuth 1889 à Chabrier, et Wien 1895 à Massenet). État des appointements des artistes, musiciens et employés du Théâtre de l'Opéra Italien (vers 1815).
34. **CHANTEUSES.** 7 PHOTOGRAPHIES signées; formats divers. 100/120€
 Montserrat Caballé, Régine Crespin, Miriam Gauci, Gwyneth Jones, Catherine Malfitano (extrait de programme signé aussi par 3 chanteurs), Mady Mesplé, Shirley Verrett.
On joint 11 photographies: J. Baker, T. Berganza, R. Crespin, S. Hass, S. Kringelborn, C. Ludwig, M. Mesplé, J. Norman, L. Rysanek, M. Tipo (2).



35

35. **William CHAUMET** (1842-1903). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Mamzelle Pioupiou**, [1889]; 245 pages oblong in-fol. sous 10 chemises titrées. 600/800€
Partition d'orchestre de cette musique pour la pièce militaire d'Alexandre Bisson (1848-1912), pièce militaire à spectacle en 5 actes et 8 tableaux, créée au théâtre de la Porte-Saint-Martin le 31 mai 1889, avec Félicia MALLET dans le rôle-titre.
 La pièce commence à Falaise où Papillon, saltimbanque sans succès, devient père d'une fille nommée Marcelle, alors que le pharmacien Maloisel a le même jour un garçon nommé Camille; mais l'employé de la mairie se trompe et inverse les sexes. Vingt ans après, alors que Papillon a quitté Falaise pour chercher fortune en Tunisie, un gendarme vient chercher Marcelle Papillon pour le service; alors qu'elle pourrait protester de son sexe, elle se laisse faire, pour suivre son amoureux Camille Maloisel qui s'est engagé. En Tunisie, Marcelle (Mamzelle Pioupiou) arrache son père des griffes d'une maîtresse; elle retrouve sa propre mère, qui avait été enlevée et transportée au harem, prend part à la prise de Sfax, et finit par épouser Camille.
 Nous avons les numéros suivants, signés par William Chauvet de ses initiales: N°1 Ouverture (32 p.); 1^{er} tableau: *La baraque des saltimbanques*; 2^e tableau: *L'audience du Kadi*, précédé d'un entracte; 3^e tableau: *Le grand cirque Papillon*, précédé d'un entracte; acte II, 3^e tableau, scène v, Duetto Laïde-Trumeau: tableau V, *La première faction*; 6^e tableau, *Le camp français*, commençant par l'entracte avec une « Marche française », puis la « Chanson de route » de Marcelle: « Petit pioupiou »...; acte III, 1^{er} tableau, *Chez les Kroumirs*; 7^e et 8^e tableaux, *Le Harem de Papillon* (ballet), puis *La prise de Sfax*; acte V, 8^e tableau, *Prière arabe et Marseillaise* (chœur).

36. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). 3 L.A.S., [1886-1887], à Emmanuel CHABRIER; 6 pages et demie in-8 ou in-12, la 2^e à en-tête de la *Société Nationale de Musique*. 200/250€
Bellevue [octobre 1886 ?]. Il a reçu trop tard à la campagne la convocation « pour le dîner des Pris de Rhum », mais il sera « exact au premier lundi de Décembre »... – 3 [décembre 1886]. Il ne peut venir au dîner des Pris de Rhum, devant « chauffer un rhume ». Les mélodies de Chabrier sont reportées au concert du 22 janvier: « Mais personne encore ne sait qui les chantera »... – Vendredi [28.I.1887], au sujet de la souscription au « festival Franck [...] cette fête de famille offerte à un grand musicien »...
On joint une L.A.S. à Mme Chabrier (2 p. in-12), regrettant de ne pouvoir lui rendre service: « je n'ai que l'édition pour piano seul ! »...
37. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). 3 L.A.S., 1890-1894, à son ami le musicologue Julien TIERSOT; 7 pages in-8, 2 enveloppes. 300/400€
*Cuincy près Douai, lundi [19 août 1890]. Son ami TANNERY « a été chargé par Hachette de revoir à neuf le dictionnaire de Bouillet [...] Le dit Tannery m'a colloqué les articles de musique à replâtrer ou rebichonner ou refaire. J'ai accepté avec négligence, ne songeant pas trop à quoi cela m'engageait, et me voici avec des tas de petits morceaux de papier devant le nez, et qui me prouvent le nombre prodigieux de choses que je ne sais pas ». Il aimerait savoir s'il existe « un dictionnaire musical bien fait [...] Cela me servirait agréablement à contrôler les articles de Loquin qui me semblent parfois bizarres »... Il est près de Douai jusqu'à la mi-septembre puis ira dans le Béarn...
Bonneuil-Matours vendredi matin. Il regrette de n'avoir pu assister à un concert au Cercle Saint-Simon, ayant reçu les billets trop tard pour en faire profiter des personnes « très contentes d'applaudir cette musique jeune, française et contemporaine. [...] Surtout ne coupe pas ta barbe ».
13 décembre [1894]. « Cela te dirait-il de venir chanter des fragments de Cherubini et de Franck le jour de Noël à Donnemarie, chez Husson. Nous y allons tous en bande. [...] Husson me charge de te dire qu'il serait content de te voir figurer parmi les ténors »...
On joint une P.S. avec la mention « compositeur de musique » et son adresse autographes, Paris 9 février 1898, abonnement à la *Revue biographique des notabilités françaises contemporaines*.*



38. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). PHOTOGRAPHIE avec P.A.S. musicale et dédicace; tirage argentique sépia sur carte à la marque du photographe, 15x11 cm. 400/500€
 Photographie de profil, prise à Florence par les frères Alinari, dédicacée « à Gustave Samazeuilh » avec citation musicale de 2 mesures en la majeur à 3/4.
 La photographie a été prise lors du séjour de Chausson à Fiesole (1895-1898).
39. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée; tirage albuminé sépia d'époque, 12,7x9, 4 cm (dédicace un peu passée). 250/300€
 Dédicace au violoniste et compositeur belge Armand PARENT (1863-1934): « à Armand Parent respectueux souvenir de son dévoué Ernest Chausson ». [Avec son quatuor, Parent a créé le 27 janvier 1900 à la Société Nationale de Musique le *Quatuor à cordes* de Chausson.]



40

40. **CHEFS D'ORCHESTRE.** 6 P.A.S.; 1 page in-8 chaque, montée sous passe-partout avec photo. 400/500€

Pages d'album pour Madeleine Shaoul, attachée à l'Israël Philharmonia Orchestra. Sergiu CELIBIDACHE (1955; au verso, Manuel Rosenthal), Pierre DERVAUX (1956), Jean FOURNET (photo dédiée, et p.a.s. avec musique, 1959), Serge KOUSSEVITZKY (1950, avec musique), Josef KRIPS (photo dédiée, et p.a.s. avec musique, 1957), Rafael KUBELIK (photo signée, et p.a.s. avec musique, 1958).

On joint 2 belles photographies dédiées à Mme Shaoul par Igor MARKEVITCH et Zubin MEHTA. Plus une photographie d'Arturo TOSCANINI dans son salon avec son caniche (par David Seymour).



42

41. **Alfred CORTOT** (1877-1962). L.A.S., 1^{er} avril 1946, [à Virginie ZINKE-BIANCHINI]; 2 pages in-8, à son en-tête et adresse 58 Boulevard Maillot à Neuilly. 80/100€

Il adresse de sa part et de celle de Mme Cortot, à sa correspondante et à M. Martin Zinke toutes leurs bien vives félicitations. «Je ne doute pas que vous ne teniez à maintenir dans votre nouvel état les généreuses et précieuses activités qui vous ont valu toute la gratitude des jeunes peintres et musiciens auxquels vous avez témoigné un intérêt si vif et si efficace». Il se réjouit d'autant plus qu'elle ait accepté de bonne grâce «la vice-présidence de notre association des Amis de l'École Normale de Musique», car il en reprend bientôt la direction: «Je me félicite d'une collaboration qui sera bien précieuse à ses intérêts moraux et artistiques»...

42. **Gervais-François COUPERIN** (1759-1826). *Ouvvertures d'Iphigénie et de Démophon Mises à la portée des jeunes élèves pour le Piano-Forte avec accompagnement de Violon, (ad libitum) par COUPERIN* (Paris, chez l'Auteur, et aux adresses ordinaires, [1797]); brochure in-fol. de 9 p. (rousseurs et quelques lég. mouill.). 500/700€

Rare arrangement des ouvertures d'Iphigénie en Aulide de Gluck et de Démophon de Vogel.

Signature autographe de Couperin, qui a ajouté de sa main la mention: «Œuvre 8^{me}».



43. **Jean CRAS** (1879-1932). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Concerto pour piano et orchestre**, 1931 ; [1]-87 pages in-fol. sous couverture de papier bleu titrée (taches d'encre à quelques feuillets). 5 000/6 000 €

Manuscrit de travail complet de la partition d'orchestre de ce Concerto.

L'unique *Concerto pour piano* de Jean Cras fut composé en 1931. Il fut créé le 6 février 1932 par sa fille, Colette Cras (1908-1953), aux Concerts Padeloup, sous la direction de D.E. Inghelbrecht.

Ce concerto est en trois mouvements: I *Lent, modéré, animé*; II *Très lent*; III *Très animé*. Robert Brussel (*Figaro*, 11 février 1932), tout en faisant des réserves quant à la forme un peu confuse, loue «son invention mélodique», sa couleur et sa diversité. Le compositeur, «qui est aussi un poète», a voulu «exprimer, à travers les mouvements du paysage, les mouvements du cœur. On trouve toujours dans l'œuvre musicale de ce grand marin, un horizon profond et vaste comme ceux sur lesquels il a médité et, pour le faire vivre, des êtres imaginaires, dont l'âme est, à l'égal de la sienne, contemplative dans le rêve, délicate dans la fantaisie, forte dans l'action». Le premier mouvement, de nature rhapsodique et de forme libre, est fluide et très coloré. Le second mouvement, très lent, avec son thème mélancolique, est d'une grande beauté, aux harmonies presque orientales, et «sa péroraison d'une vaporeuse poésie». Il s'enchaîne avec le finale, très animé, aux rythmes contrastés, qui s'achève dans une exaltation festive.

Le manuscrit, au crayon noir sur des bifeuillets en cahiers de papier à 20 lignes, présente des corrections et annotations à l'encre noire ou rouge. Il est dédié en tête «à Colette Cras». Le premier mouvement (p. 1-36) est daté en tête «24.10.31» et en fin «30.10.31», le II (p. 37-51) porte en fin la date «Paris 1.11.31», et le dernier mouvement (p. 52-87) porte en fin une double date: «St Marc été 1931 – Paris 4 novembre 1931».

Sur un feuillet liminaire, à l'encre, Cras a noté la composition de l'orchestre: 2 grandes flûtes (et la petite), 2 hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, timbales, tambour (obligé), et le quatuor à cordes. Il donne également des explications sur les «changements de mouvements» et les «variations progressives de mouvement».

Discographie: Colette Cras-Tansman, Orchestre Radio-Symphonique de Paris; dir. Eugène Bigot (1948; Timpani 2013); Alain Jacquin, Orchestre philharmonique du Luxembourg, dir. Jean-François Antonioli (Timpani 1996).

Composé par de
L'éditeur
29 F & Co parisiens 107
21 rue de Valenciennes (6^e arr^{de} Paris & CA)
2 Violoncelles
2 Basses
2 Trompettes - 3 Trombones
2 Clarinettes - 2 Bassons (celles)
Hautbois
Cor Anglais
Quintette à cordes

à Colette CRAP

Concerto

pour piano et orchestre

Jean CRAP

I

24.10.34

Lent ad libitum

2 Flûtes
2 Hautbois
2 Clarinettes
2 Bassons
2 Trompettes
3 Trombones
Cor Anglais
2 Violoncelles
2 Basses
2 Violons
Piano

Lent ad libitum

Moderato
♩ = 92

44. **César CUI** (1835-1918). L.A.S., [S. Petersbourg] Fontanka 31 octobre 1892, à Julien TIERSOT; demi-page in-8, enveloppe. 150/200€
« J'ai été tellement charmé par votre livre [*Rouget de Lisle*], que je n'ai pu résister au désir de faire là-dessus un compte-rendu. [...] Ça vous paraîtra peut-être curieux de voir votre nom imprimé en russe »...
45. **Charles DANCLA** (1817-1907). L.A.S., 27 mai 1898; 2 pages in-8. 100/120€
Le violoniste rectifie des erreurs dans le livre de son correspondant: « C'est en 1837 et 1838, que je jouai à la Société des Concerts du Conservatoire le Concerto de Masset. C'est en 1840 que je fis entendre avec mon frère ma 1^{re} *Symphonie concertante* et non en 1837 »...
On joint une L.A.S. de Jacques THIBAUD, 22 octobre 1923, à Tiarko Richepin et Albert Wolff, pour un comité d'honneur.
46. **DANSES**. 4 MANUSCRITS MUSICAUX; 4 cahiers de formats divers, la plupart in-4 ou in-fol. 200/300€
Danses pour piano. – *Cinque Contradanze sopra alcuni motivi della Semiramide di G. ROSSINI et Bagatella Napolitana* de L.G. COTTRAU (19 p.). – *Choix de Walses* (dont une chansonnette, et *Valse de la Tentation* de TOLBECQUE, BEETHOVEN, etc., 26 p.). – *Recueil de Walses* (9 p. in-8, sur une portée). – Contredanses (sur une portée, 14 p. au dos de papier administratif de la Préfecture de la Vienne, 1809).
Plus le manuscrit d'un chœur *La Tyrolienne des Pyrénées*, paroles et musique d'Alfred ROLLAND, et autres pièces (25 p.); et 5 pièces brèves, certaines pour piano à 4 mains, sur feuillets simples ou bifeuillets, dont la polka *Léontine* de Strauss.
On joint un ensemble d'environ 50 contredanses imprimées ou gravées, pour piano ou flageolet, publiées chez Edmé Collinet, souvent complétées à la main (in-8)..
47. **Nguyen Thien DAO** (1940-2015). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, [1980]; 1 page oblong in-fol. (27 x 35 cm). 100/150€
Page 114 extraite de son opéra *Écouter/mourir*, commande de l'État français, créé au Festival d'Avignon en 1980. Elle est notée à l'encre noire sur papier oblong à 16 lignes, pour soprano coloratura (rôle de Pouvoir), sans paroles. Elle est signée en bas à droite, avec le cachet à l'encre rouge du compositeur.
Provenance: vente au profit du Fonds d'Entraide Musicale sous le patronage de l'Unesco, Paris 5 avril 1984, n° 35c (don du compositeur).
48. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., [1^{er} juin 1889], à Mme M.V. [Meyer Van Ysen] PETER; 1 page in-12, adresse au dos (*carte pneumatique fermée*). 300/400€
« Excusez-moi, chère Madame, mais Maman a été renversée par une voiture et je ne sais ce qu'il en adviendra, j'aurai votre réponse pour M. ayant prié Abel de me l'envoyer là-bas »...
49. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Mazurka**, [vers 1890-1891]; titre et 3 pages in-fol. (35x27 cm; marques de plis). 12000/15000€
Seul manuscrit, jusqu'à présent inconnu, de cette Mazurka pour piano. [L 75(67)]
Debussy a vendu la *Mazurka* (avec la *Rêverie*) à Choudens le 14 mars 1891 pour cent francs (voir ci-dessous le contrat n° 53), puis, de nouveau, par mégarde, les deux pièces étant restées inédites, le 30 août de la même année à Julien Hamelle. La partition de la *Mazurka* est publiée par Hamelle en 1903, à 290 exemplaires, et réimprimée en 1905. L'édition sera reprise en 1908 par Eugène Fromont (à qui Choudens avait cédé ses droits par l'intermédiaire de Georges Hartmann). Le 21 avril 1905, Debussy avait cependant écrit à Mme Fromont qu'il ne voulait « plus entendre parler de la *Mazurka* », ajoutant qu'il n'avait « aucun goût pour ce genre de morceau ».
La *Mazurka* est en fa dièse mineur à 3/4, avec un intermède central en ré majeur. Elle est marquée en tête *Scherzando*, et compte 138 mesures. On y sent la double influence de Chopin et de l'*Intermezzo* de la *Petite Suite* de Borodine (1885); selon Harry Halbreich, « il s'agit de l'une de ses pages les moins personnelles, malgré un charme toujours indéniable ».
Le manuscrit, sur un bifeuillet à 26 lignes à la marque de Litoff, est noté à l'encre noire, sur 21 systèmes de 2 portées, avec les mesures répétées numérotées en rouge. Par deux fois, Debussy a biffé une première rédaction: 3 puis 2 mesures. La page de titre, sur laquelle Debussy a inscrit à l'encre le titre *Mazurka*, porte la trace de quelques esquisses au crayon, en partie effacées.
Le manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez J. Hamelle; il porte au crayon le nom de numéro de cotation J.3341.H; le nom de l'auteur « Cl. A. Debussy » a été ajouté, ainsi que le titre, au crayon, en tête de la partition. L'éditeur (ou le graveur) a pointé au crayon quelques problèmes ou difficultés de lecture concernant des notes ou des altérations. Les plis montrent que le manuscrit a été envoyé sous enveloppe, soit par Debussy à l'éditeur, soit après gravure pour correction de l'épreuve.
C'est le seul manuscrit retrouvé des pièces pour piano de jeunesse de Debussy, à l'exception des *Arabesques*.

Mazurka.

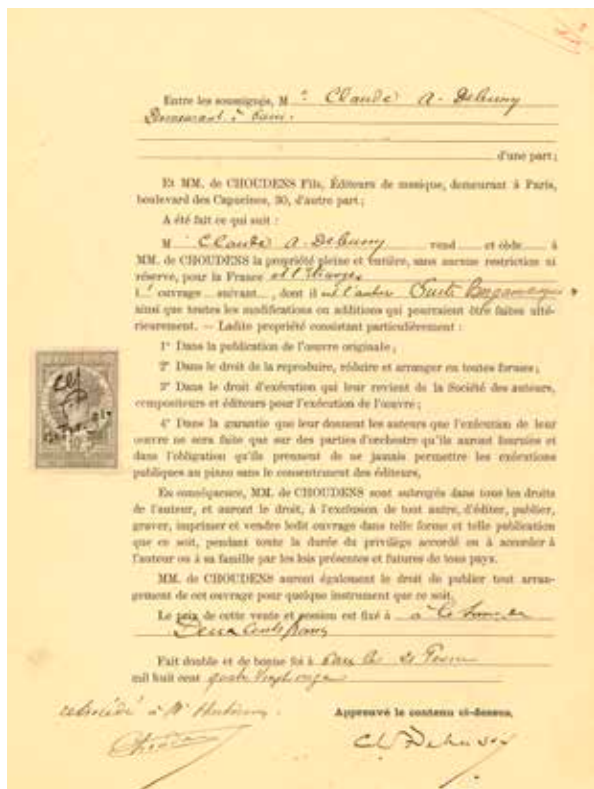
Cl. F. Debussy

Piano *Schlingendo*

J. 3341. H

Paris, J. Hamelle, Libraire, 22 Boulevard Malesherbes.

50. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). P.S. « Cl. ADebussy », Paris 24 avril 1890; 1 page petit in-4 en partie impr., timbre fiscal. 500/700€
 Traité avec les éditeurs de musique MM. de Choudens Fils, à qui « Claude de Bussy » vend, pour la somme de 200 F, la propriété de sa **Fantaisie Piano et Orchestre**. Une note signée Choudens précise que l'ouvrage a été « rétrocedé à M. Hartmann ».
Correspondance, 1890-8.
51. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). P.S. « ClADebussy », Paris 31 janvier 1891; 1 page petit in-4 en partie impr., timbre fiscal. 700/800€
 Traité avec les éditeurs de musique MM. de CHOUDENS Fils, à qui M. « A. Debussy », demeurant 27 rue de Berlin à Paris, vend, pour la somme de 200 F, la propriété de trois œuvres pour piano : *Ballade Slave*, *Valse Romantique* et *Tarentelle Styrienne*. Une note signée Choudens précise que l'ensemble a été « rétrocedé à M. Hartmann ».
Correspondance, 1891-1.



52. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). P.S. « ClADebussy », Paris 21 février 1891; 1 page petit in-4 en partie impr., timbre fiscal. 600/800€
 Traité avec les éditeurs de musique MM. de CHOUDENS Fils, à qui « Claude A. Debussy » vend, pour la somme de 200 F, la propriété de sa **Suite Bergamasque**. Une note signée Choudens précise que l'ouvrage a été « rétrocedé à M. Hartmann ».
Correspondance, 1891-3.
53. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). P.S. « ClADebussy », Paris 14 mars 1891; 1 page petit in-4 en partie impr., timbre fiscal (petite déchirure en bas sans perte de texte). 600/800€
 Traité avec les éditeurs de musique MM. de CHOUDENS Fils, à qui M. « A. Cl. Debussy compositeur de musique demeurant à Paris rue de Berlin n° 27 » vend, pour la somme de cent francs, la propriété de deux ouvrages (pour piano) : « 1° **Rêverie** 2° **Mazurka** ». Une note signée Choudens précise que l'ensemble a été « rétrocedé à M. Hartmann ».
Correspondance, 1891-5.
On joint un traité entre les éditeurs HAMELLE et FROMONT (qui ont signé), 22 juin 1907, par lequel Hamelle cède à Fromont deux mélodies de DEBUSSY sur des poèmes de Verlaine (*L'échelonnement des haies* et *Le son du cor s'afflige*), ainsi que la *Mazurka* pour piano, en échange de deux mélodies de Gabriel Fauré sur des poèmes de Verlaine (*Soir* et *Prison*).

52

54. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., Vendredi [1895], à l'éditeur George HARTMANN; 1 page in-12 (photo jointe). 600/800€
 Il le prie de lui apporter, en venant le lendemain chez lui, « un exemplaire de la *Tarentelle styrienne* car, regrettable lacune, elle manque dans ma bibliothèque à chefs-d'œuvres ! »...
Correspondance, 1895-80.
55. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). P.A.S., 20 mai 1898; demi-page in-8 à en-tête de G. Hartmann, timbre fiscal. 500/600€
 Reçu de son éditeur G. Hartmann « la somme de cent francs pour la propriété de la 3^e *Chanson de Bilitis* (le Tombeau des Naïades) ».
56. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 27 février 1905, à l'éditeur Eugène FROMONT; 1 page in-8. 500/700€
 « On viendra demain pour toucher un effet de 860 f. à mon nom. Comme je n'ai pas le premier sou de cette somme, voulez-vous simplement dire que j'ai écrit à ce sujet. Excusez-moi si vous n'entendez pas parler de moi, je suis accablé de chagrin et d'ennui »... [Debussy était alors plongé dans les pénibles intrigues de son divorce].
Correspondance, 1905-13.

57. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 30 juin 1911, à René LENORMAND; 1 page in-8 à son adresse (deuil). 600/800€

«Vous avez tout à fait raison d'écrire "qu'il ne faut pas vouloir tout expliquer" et pourtant vos analyses sont extrêmement subtiles ! Mais vous verrez que votre exemple fera naitrent [sic] de terribles gloses, car vous savez, aussi bien que moi, que la plupart des gens entendent mal, ou mieux, qu'ils n'entendent que fragmentairement... [René LENORMAND (1846-1932) préparait une *Étude sur l'harmonie moderne*.]

58. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 18 janvier 1913, à Paul-Jean TOULET à Saint-Loubès (Gironde); 2 pages in-8 à son monogramme, enveloppe. 1200/1500€

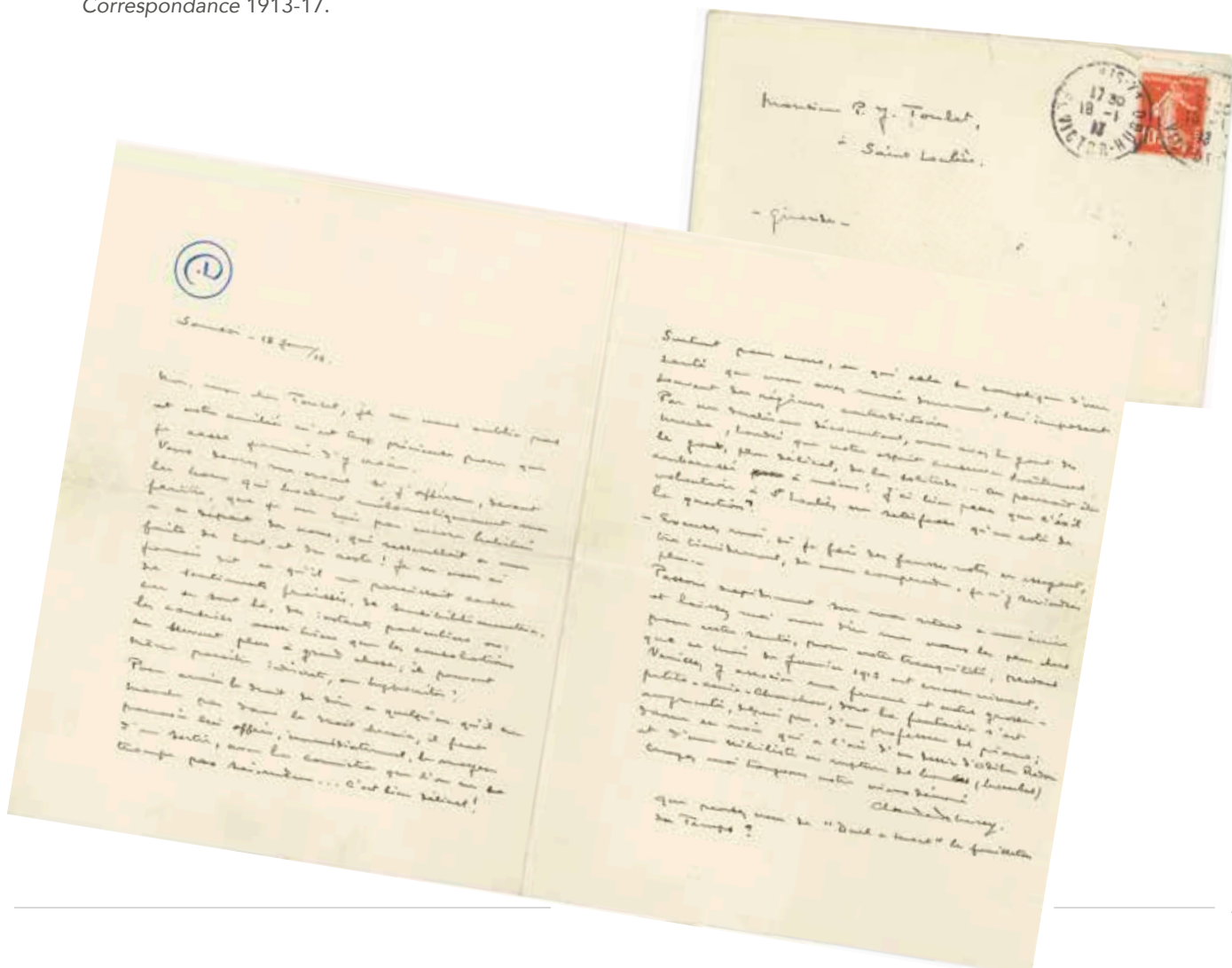
Très belle lettre amicale à Paul-Jean Toulet, parlant de sa fille Chouchou qui apprend la musique.

«Non, mon cher Toulet, je ne vous oublie pas et votre amitié m'est trop précieuse pour que je cesse jamais d'y croire.

Vous devrez me croire si j'affirme, devant les houx qui bordent mélancoliquement ma fenêtre, que je ne suis pas encore habitué à ce départ de vous, qui ressemblait à une fuite de tout, et du reste ! Je ne vous ai jamais dit ce qu'il me paraissait cacher de sentiments froissés, de sensibilité meurtrie, car ce sont là des instants particuliers où les conseils aussi bien que les consolations ne servent plus à grand-chose ; ils peuvent même paraître indiscrets, ou hypocrites ! Pour avoir le droit de dire à quelqu'un qu'il ne marche pas dans le droit chemin, il faut pouvoir lui offrir, immédiatement, le moyen d'en sortir, avec la conviction que l'on ne se trompe pas soi-même... C'est bien délicat ! Surtout pour vous, en qui cela se complique d'une santé que vous avez menée durement, lui imposant souvent des régimes contradictoires. Par un dualisme déconcertant, vous avez le goût du monde, tandis que votre esprit conserve secrètement le goût, plus délicat, de la solitude... On pourrait être embarrassé à moins ! J'ai bien peur que l'exil volontaire à S^t Loubès ne satisfasse qu'un côté de la question ?

– Excusez-moi si je fais des fausses notes en essayant, très timidement, de vous comprendre. Je n'y reviendrai plus... Passons rapidement sur mon retard à vous écrire et laissez-moi vous dire mes vœux les plus chers pour votre santé, pour votre tranquillité, pendant que ce mois de janvier 1913 est encore vivant. Veuillez y associer ma femme et votre grosse-petite-amie-Chouchou, dont la fantaisie s'est augmentée, depuis peu, d'un professeur de piano ; dame en noir qui a l'air d'un dessin d'Odilon Redon et d'une nihiliste en rupture de bombes»...

Correspondance 1913-17.





59. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE par Emma Claude DEBUSSY; tirage argentique (14x19 cm), monté sur carton gris (18,5x25 cm à vue, encadré). 500/700€

Belle photographie de Debussy, de profil, accoudé à une terrasse, à Pourville en 1904.

Elle est dédicacée par la veuve du compositeur, Emma (1862-1934), au pianiste et compositeur Léon DELAFOSSE (1874-1951): «à Léon Delafosse en fidèle amitié et admirative reconnaissance Emma Claude Debussy».

[Léon Delafosse avait donné le 4 avril 1918, au Casino Saint-Pierre à Genève, un concert en hommage à Debussy (décédé le 25 mars).]

On joint une L.A.S. d'Emma DEBUSSY à Léon Delafosse, Jeudi [17 mai 1918] (1 page in-12, adresse). «Toujours merci, mon ami de vous consacrer à la chère et glorieuse mémoire de mon Claude tant aimé. Ce malheur est plus affreux chaque jour»...

60. **Léon DELAFOSSE** (1874-1951). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Études de concert**, 1925-1928; titre et 39 pages in-fol., reliure demi-vélin ivoire à coins, titre doré sur le plat sup. 600/800€

Recueil de douze études de concert pour piano.

Léon Delafosse était un pianiste réputé, dont les débuts furent encouragés par Robert de Montesquiou et Marcel Proust.

Douze études: I en ut à 4/4, *Lent* (22 décembre 1925); II en fa à 2/4, *Vif*; III en mi à 4/4, *Pas vite*; IV en mi bémol majeur à 3/4, *Modéré*; V en ré bémol majeur à 4/4, *Vif*; VI en sol bémol majeur à 6/8, *Modéré* (23 juillet 1927); VII en sol mineur à 4/4, *Lent*; VIII en ré bémol majeur à 4/4, *Modéré* (8 octobre 1928); IX en si bémol majeur à 6/8, *Vif* (4 mai 1926); X en la bémol majeur à 6/8, *Vif* (23 octobre 1925); XI en mi mineur à 4/4, *Modéré* (4 mai 1926); XII en mi bémol majeur à 6/8, *Animé* (24 juillet 1927).

Le manuscrit, à l'encre bleu-noir sur papier à 12 lignes, a servi pour la gravure de l'édition en 1930 chez Adolphe Henn à Genève. Chaque étude est signée en fin.



60



61

61. **Léon DELAFOSSE** (1874-1951). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Jeux de Terpsichore**, 1932; titre et 16 pages in-fol., reliure demi-vélin ivoire à bandes latérales, titre doré sur le plat sup. 400/500€
 Diptyque pour piano: – *Sortie-Improptu*, en la majeur à 3/4, *Animé*, signé en fin et daté 27 août 1932 (6 p.). – *Saltarelle*, en ré majeur à 6/8, *Animé*, signé en fin et daté 9 juin 1932 (10 p.).
 Le manuscrit, à l'encre bleu-noir sur papier à 12 lignes, a servi pour la gravure de l'édition en 1932 chez Adolphe Henn à Genève.
 L'œuvre est dédiée sur la page de titre à Albert BLONDEL (1849-1935), facteur de pianos, directeur de la maison Érard et de la salle Érard.
62. [**Léon DELAFOSSE** (1874-1951)]. Environ 65 L.A.S. à lui adressées, 1914-1937 et s.d.; nombreuses enveloppes. 500/700€
Importante correspondance amicale et mondaine adressée au pianiste.
 La plupart des lettres sont adressées en Suisse; Delafosse réside, pour soigner sa santé fragile, à Caux s/Montreux, Glion, Territet... Il y est question de musique, de l'art de Delafosse, mais aussi du cercle mondain dans lequel il évolue, le Tout-Paris dispersé par la guerre, les amis au front ou tués, la société suisse autour des Bartholoni, etc.
 B. et S. Bacheracht, Geneviève Costa de Beauregard née Balorre, le compositeur Jean BARTHOLONI (4 sur sa musique), Marie Jeanne BARTHOLONI (7), J. Baud-Bovy, Z. Beddington, Gilone de BIONCOURT née Harcourt (15 longues lettres), comte Fleury, comte de GERMINY (5), Victor Gille (louant la musique de son « cher Génie »), princesse de LIGNE (3), Pauline princesse de METTERNICH (4, de Vienne pendant la guerre), Alexandre Moriaud, Marie de Rohan-Chabot princesse Lucien Murat, Jean-Luc Naville, Denise de Reverseaus, Herminie de Verteillac duchesse de ROHAN (4), Charles-Marie Widor (« La campagne contre W[agner] produit l'effet inverse, natürlich ! »), etc.
On joint une photo encadrée de la *Sainte Cécile* de Thomas Vinçotte dédicacée au dos par Sophie Romberg née Vaucorbeil.
63. **Léo DELIBES** (1836-1891). 3 L.A.S.; 6 pages in-8 ou in-12 (photographie jointe). 200/300€
Vendredi [1864], à Henri d'ERVILLE (auteur du prologue envers de *La Tradition* de Delibes). « Certainement que j'accepte! [...] Je ne pourrai guère faire mon entrée dans tes domaines que vers 6 heures, après la cantate, la représentation à l'opéra, et mes Vespres. [...] Les cent voix de la renommée ont dû te dire que j'étais à Bade il y a 15 jours »...
Mercredi 16 janvier [1878], au baryton Léonce VALDEC. « Vous pouvez annoncer pour le programme du concert-Cressonnois du 27, ma mélodie intitulée *Regrets* que je suis très heureux de savoir à votre répertoire. D'ici à la fin de la semaine je vais m'occuper de l'instrumentation et je l'enverrai en temps utile [...] je vous prierai de me dire si l'orchestre est nombreux comme quatuor, et si vous pensez que la chose demande à être un peu *soutenue*, ou au contraire accompagnée très légèrement. [...] il y aura une partition de harpe indispensable »...
Dimanche, à une dame, concernant sa contribution à son « précieux album »...

64. **Léo DELIBES** (1836-1891). 5 L.A.S., [1876-1879 et s.d.], à divers; 17 pages in-8 ou in-12. 400/500€
Sur son ballet *Sylvia* et ses opéras.
Clichy-la-Garenne [1876 ?], au librettiste Jules BARBIER, après un mouvement d'humeur... «au commencement de la semaine prochaine je m'entendrai avec Reinach pour venir vous demander l'hospitalité et j'espère en même temps pouvoir vous jouer une bonne partie de notre dernier acte [*Sylvia ?*]»... – *Samedi [1876 ?]*, à l'éditeur Henri HEUGEL, au sujet de son ballet *Sylvia* ou *la Nymphé de Diane*. Il ne bouge pas de sa table de travail et est «effrayé de la tâche que je me suis imposée, d'orchestrer en 2 mois ½, 3 gros actes ! Mais, à aucun prix, je ne veux être la cause d'une heure de retard »... *Le lendemain a lieu la double audition de Lauwers et de Mlle Fauvelle, «à laquelle on songe pour le rôle de Diane [...] Votre opinion aurait un grand poids sur la mienne, toujours si indécise; et il s'agit là d'une question capitale !»*...
Paris 3 février [1879], à son ami viennois Felix, lui demandant des nouvelles de Vienne, et le priant de retirer *Le Roi l'a dit* des «ruines du Komische Oper» pour le porter à l'Opéra. «Je me suis remis ferme à *Jean de Nivelles* qui sera définitivement logé à l'Opéra-Comique et que j'espère donner avant la fin de l'exposition, vers l'automne»... Il évoque le gros succès du *Petit Duc*: «au point de vue artistique et purement musical je dois détester ça [...] A-t-on joué chez vous le *Rheingold* ? Voilà qui est sérieux à la bonne heure »... – *Saint-Germain 23 septembre [1879]*, à la cantatrice Juliette BILBAUT-VAUCHELET, au sujet de son rôle dans *Jean de Nivelles*, avec post-scriptum du librettiste Philippe GILLE (photographie dédicacée de la chanteuse jointe). – [1879, à Henri HEUGEL ?], au sujet de *Jean de Nivelles* et la distribution dont il a parlé avec Carvalho, Ph. Gille et Gondinet...
65. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S., Choisy mercredi 24 [1890 ?], à un ami; 4 pages in-8 (petit deuil). 150/200€
 Sa belle-mère a écrit à son ami Alexandre Dumas pour recommander la protégée de son correspondant. Puis il passe en revue les notices biographiques qui lui ont été consacrées, dont un article d'Arthur Pougin. «Est-ce sérieux, la Patti à l'Opéra ?» Une note de journal prétend qu'il a été proposer *Kassya* à Marie Van Zandt: «alors que je n'ai pas bougé et que ce n'est pas écrit pour sa voix»...
66. **Jules DEMEUR** (1814-1882). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes dans un recueil de 6 partitions imprimées pour flûte; in-fol., reliure de l'époque demi-basane verte avec pièce de titre maroquin grain long vert sur le plat sup. avec encadrement de palmettes dorées et le nom *J. DEMEUR* en lettres dorées (rel. usagée). 800/1000€
 Le flûtiste belge Jules Demeur enseigna la flûte au Conservatoire royal de Bruxelles, où il fut un temps principale flûte à l'Opéra royal; il épousa en 1847 la cantatrice Anne Charton (1824-1892), et suivit dès lors la brillante carrière de sa femme, Mme Charton-Demeur. Il a publié à Bruxelles chez Lahou, vers 1840, deux opus: une *Fantaisie et variations pour la flûte* sur des motifs favoris de *La Figurante* de Clapisson, et une *Fantaisie pour la flûte* sur des motifs de *La Somnambule* de Bellini.
 Le recueil comprend six partitions imprimées. Louis DROUET: *Ma Fanchette est charmante*, op.21 n°7 (avec signatures des éditeurs Terry et Simon Richault), les 3 premières de ses *Cent Études* op.31, *Robin Adair* op.29 (partie de flûte seule); Jean-Louis TULOUE, *Concerto* op.25 n°4 (partie de flûte seule); Charles NICHOLSON, *A Favorite Portuguese Air*; T. BUCHER, *Introduction & Variations sur Rossini's Air "Aurora che sorgerai"* (partie de flûte seule).
 Les deux manuscrits de Demeur sont les parties de flûte solo de deux fantaisies et variations pour flûte avec un accompagnement d'orchestre. Ils ne portent pas de titre, mais correspondent peut-être aux deux opus cités ci-dessus. Le premier (5 pages in-4, sur papier à 12 lignes), comprend une introduction puis 5 variations. Le second (4 pages in-fol., sur papier à 16 lignes) est marqué «Flute Principale»; il commence par un *Adagio*, suivi du Thema et de 6 variations, et s'achève par un final.
Provenance: collection du violoniste Henri VIEUXTEMPS.
67. **Paul DUKAS** (1865-1935). L.A.S., 25 octobre 1931, à D.E. INGHELBRECHT; 1 page in-12, adresse au verso. 200/250€
Sur le Prix de Rome.
 «La note du conseil m'a fortement déçu ! Il n'y a décidément rien à faire contre le prix de Rome, même à titre inégal (oh ! combien !!) Mais consolez-vous, les demoiselles menacent de l'accaparer: ergo, il y a de l'espoir pour le jour où les jupes courtes, ou redevenues longues, brigueront la succession de Gaubert ou de Mazellier. Car le Conseil montre, en pareil cas, des inclinations plutôt misogynes. Le tout est de vivre jusque là. En attendant c'est désolant ». Il a soutenu en vain Inghelbrecht...

68. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Samson. Tableaux Bibliques**, 1853; titre et 208 pages in-fol. (35,5x26,5cm) en un volume relié demi-chagrin grenat, dos orné (étiquette de H. Lard, papeterie reliure; reliure de l'époque usagée).
2 000/3 000 €

Manuscrit de travail de cet opéra resté inédit.

Cet opéra en 4 actes ou tableaux a été composé par le grand ténor sur un livret d'Alexandre DUMAS père et d'Édouard Duprez (frère de Gilbert). Les protagonistes sont Samson, sa mère Méhala, Dalila, Séphar le chef des Philistins.

Duprez a raconté dans ses mémoires: « J'écrivis [...], sur le sujet biblique de Samson, un oratorio en deux parties. J'avais choisi cette forme de l'oratorio qui n'exige pas de mise en scène, précisément parce que je voyais qu'il ne me serait jamais possible de me faire jouer sur un théâtre; mais d'après les conseils d'Alexandre Dumas, je le convertis en opéra en y ajoutant deux parties, qui devinrent, comme le reste, des actes. Notre spirituel écrivain aida même mon frère, auteur des premières paroles, à développer son sujet en forme de pièce, et devint de la sorte mon collaborateur ». (*Souvenirs d'un chanteur*, Calmann Lévy, 1880, p. 215).

La première exécution en fut donnée le 13 mars 1855 au Théâtre d'application de l'École Duprez, avec Caroline Duprez (fille de Gilbert) dans le rôle de Dalila et le ténor Louis Gueymard dans celui de Samson. Quelques rares auditions en furent données postérieurement, dont une à Berlin en octobre 1857.

L'œuvre est divisée en 4 tableaux ou actes, précédés d'une *Ouverture et tableau* (datée 24 mars 1856, 14 p.). I *Gaza* (33 p.), II *La Vallée de Sorec* (71 p.), III *La Meule* (daté Mai 1853, le « Duo des Gardiens » d'avril 1854; 54 p.), IV *Le Temple* (27 p.). À la suite, Scène et Duo de Méhala et Samson, « morceau retiré de la 1^{ère} partition » (8 p.) [la partition d'orchestre de cette première version, de 1847, en 2 parties, est conservé à la Houghton Library de Harvard]. L'œuvre est restée inédite.

Ce manuscrit de travail, pour chant et piano, est noté à l'encre brune sur papiers divers (de 14 à 22 lignes), avec insertion de feuillets postérieurs à l'encre noire; on relève de nombreuses ratures et corrections, des grattages, de nombreuses mesures biffées et des collettes. Des paroles allemandes ont été ajoutées aux parties chantées de l'*Ouverture-tableau*; et des paroles italiennes ont été portées à l'encre rouge dans le 1^{er} tableau.

En tête du volume, Duprez a ajouté une page autographe signée de commentaire: « *Occultæ musicæ nullum esse respectum. SAMSON.* Ceci est mon plus grand péché !.... Il n'est guère de jours que je ne me repente de l'avoir commis, et surtout d'avoir eu l'idée, le talent, et la patience de le commettre; il est sans rémission, et je me sens tout rempli de componction d'avoir offensé Apollon pour avoir osé émettre mes propres idées musicales et dramatiques, après avoir été pendant plus de vingt ans, l'interprète des œuvres des autres, interprète souvent collaborateur, non seulement par les avis, mais aussi par des idées exprimées. Aussi, suis-je assez puni, par les chagrins causés par cet inutile talent. Cependant, si jamais un curieux impartial jetait les yeux sur cet ouvrage, j'aurais de grandes chances d'être absout par lui, comme du reste, je l'ai été par bon nombre de gens dont la compétence n'est pas à mettre en doute, mais, les coteries, et surtout la presse, ont élevé entre le public et moi, un rempart infranchissable de malveillance, et mon Samson est resté mort-né. *Toute musique passe.* Celle d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui, et celle d'aujourd'hui ne sera certes pas celle de demain; Samson à l'heure qu'il est, est peut être démodé; mais si passé qu'il soit dans la forme, le fond n'en a pas moins une valeur qui restera patente, pour ceux qui comprennent, que la musique dramatique doit procéder mélodiquement avant tout, que, lorsque le sentiment de la situation, et les paroles qui l'expriment sont d'accord, que les harmonies, les rythmes sont distingués et savamment exprimés, ceux-là, dis-je, pourront se convaincre que cet ouvrage avait de grandes chances de succès. Sur ma grande partition de *Zéphora*, qui n'est autre que celle de *Samson* augmentée par les exigences d'un sujet nouveau, je placerais une lettre de Gevaert qui en donne un compte rendu sérieux et motivé sans avoir pu supposer que cet ouvrage fut de moi ». [La partition d'orchestre de *Zéphora*, où le sujet est transporté au temps des croisades, est conservé à la BnF (2 volumes).]





69. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896). RECUEIL DE 22 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, 1847-1878; un volume in-fol. (36,5x28 cm) de 269 pages, relié demi-chagrin grenat, dos orné (étiquette de *H. Lard, papeterie reliure*; reliure de l'époque usagée). 2000/3000€

Précieux recueil des compositions du ténor, restées (sauf une) inédites.

Améline, opéra en deux actes. Titre et 77-57 pages. «Première partition originale», chant et piano. L'indication «Traduit de l'italien» a été biffée sur la page de titre; mais des paroles italiennes ont été inscrites à l'encre rouge pour les chœurs. Importantes corrections avec des mesures biffées, des grattages et des collettes; dans l'acte I, après l'Ouverture (p. 1-5), on a placé le Chœur des Chasseurs (p. 23-28), déplacé avant l'Introduction et Chœur des Paysans (p. 7-11), et la Scène 2. Récit (p. 17-22). Les paroles sont de Félix Dutertre et Édouard Duprez (frère de Gilbert). Les protagonistes sont Améline, la Reine Christine, le comte Olaüs et Éric. L'œuvre ne semble pas avoir été représentée.

Rizzio. *Tableau lyrico-dramatique*. Chant et piano. Daté en fin «Neuilly 6 août 1875». Importantes corrections avec mesures biffées et collettes. (34 p.; 2 parties jointes de 1^{er} et 2^e dessus, 1 p. chaque).

Ugolin. *Tableau fantastique* «d'après l'Enfer de Dante, pour voix de bariton. Paroles et musique de G. Duprez. Dédié par l'auteur à l'ancien chanteur G. Duprez». Daté en fin «Fin mai 1876» (10 p.).

Tristesse. *Réverie pastorale*. «Harmonie mélodique pour voix de ténor». Daté «Valmondois 1. Août 1869». Chant et piano (titre et 2 p.).

Le Rossignol de Vénézuëla. «Cantilène pour voix de soprano. Paroles et musique de G. Duprez». Mélodie pour chant et piano (titre et 2 p.); le manuscrit a servi pour la gravure chez Heugel en 1876. La date, au crayon, est en partie effacée: «Valmondois 2 août 1868».

Le Rapt. *Fantasia africaine*. «Paroles et musique de G. Duprez». Chant et piano (titre et 3 p.).

Souvenir de Chantambre, mélodie pour chant et piano, dédiée à Mme A. Vannois et datée «Chantambre 10 juillet 1854 (titre et 2 p.).

Aïncouna. *Cantilène arabe*. «Improvisation poético-musicale», dédiée «À Mademoiselle Aïncouna Stucklé par le maire de Valmondois», Valmondois 23 août 1869. Mélodie pour chant et piano (titre et 2 p.). Suit une mélodie d'une autre écriture: «Mais chanter c'est la vie»... (3 p.).

La Vie d'une fleur. *Pastorale* «dédiée à Mademoiselle C. Duprez». Mélodie pour chant et piano sur les paroles d'Édouard Duprez, datée en fin: «Souvenir de Méry le 22 mai 1847» (2 p.).

Fleur et Papillon. «Chant du Crépuscule de Victor Hugo», septembre 1877. Mélodie pour chant et piano (titre et 3 p.).

Le Roi Saül. «Interprétation poético-musicale de l'histoire selon les maîtres du jour». Mélodie pour chant et piano (titre et 3 p.). Suit un manuscrit de copiste: «La Pastourelle de Valmondois. Trumeau, pochade élégiaque» (sept. 1866, titre et 8 p.).

L'œil noir de ma Brunette. «Scherzettino vocal. Paroles et musique de G. Duprez». Mélodie pour chant et piano, dédiée à M. Tisserant, professeur à l'école spéciale de chant» (10 pages, avec 15 mesures biffées), datée en fin Neuilly 7 juin 1875.

Régina, esquisse au crayon, signée et datée Paris 21 décembre 1850 (2 pages).

Épilogue du Passant. *Saltarelle* et *Chanson de Zanetto*. 2 mélodies pour chant et piano, datées décembre 1878 (titre et 4 pages).

Le Nuage. *Vision poético-musicale*. «Paroles et musique de deux voisins de Neuilly». Mélodie pour chant et piano (6 pages), datée Neuilly 3 novembre 1878.

Ce que fille veut. Les deux Créoles. «Nocturne à 2 voix», paroles d'Édouard Duprez. Chant et piano, Juillet 1878 (4 pages).

Ce que fille veut... *Bolerino*. Mélodie pour chant et piano, paroles d'Édouard Dupres (titre et 2 pages).

Sur le Rhin. *Légende. Ballade dramatique.* Paroles et musique de G. Duprez «Directeur de l'École spéciale de chant». Chant et piano (8 pages).

Le Jour d'un Concours. Amusante scène pour chant et piano avec trois chanteurs: Brailfort, Caverneux et Sondoré (27 pages), signée et datée Novembre 1862.

Le matin, Le midi et Le soir, 3 chœurs à 4 voix, les deux premiers signés et datés Méry, Juin et Août 1847 (3 pages chaque).

70. **Pascal DUSAPIN** (né 1955). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Memory** (1^{ère} esquisse), 2008; 2 pages oblong grand in-fol. (30,5x45,5cm). 500/700€

Pièce pour orgue composée en hommage à Ray MANZAREK (1939-2013, claviériste et chanteur du groupe The Doors). Commande du festival Musica de Strasbourg, elle fut créée par Bernard Focroulle le 24 septembre 2008 en la cathédrale de Strasbourg.

Le manuscrit, à l'encre de Chine sur grand papier oblong Carta à 16 lignes, marqué «1^{ère} esquisse» et daté en tête «8 janvier 2008», donne les 38 premières mesures de la pièce. Il est dédié en fin: «Avec grande amitié à Hughes Tenenbaum ce jour du 2 septembre 2008 sous l'œil de Varèse [...] ppppp. Pascal Dusapin».



70



72

71. **Pascal DUSAPIN** (né 1955). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, [**Passion**], 2008; 1 page et quart grand in-fol. (42x30 cm). 300/400€

Esquisse de travail d'une page (131) de son opéra *Passion*, créé au Festival d'Aix-en-Provence le 29 juin 2008. La page est écrite pour grand orchestre et les deux personnages Lui et Lei qui chante: «Te lo diro il perché».... La page est notée à l'encre de Chine sur papier Star à 36 lignes, avec des corrections à l'encre rouge et à l'encre violette; elle compte 4 mesures.

Au dos, dédicace: «1^{ère} esquisse p. 131 de *Passion*. A Hughes Tenenbaum, Amitiés lyriques [...] Pascal Dusapin 2 sept. 2008».

72. **Henri DUTILLEUX** (1916-2013). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, [**Scherzo**, 1951]; 2 pages in-fol. (35x27,5 cm; mouillures). 500/600€

«Page extraite du *Scherzo* de la *Symphonie*. 13 juin 1951. H. Dutilleux», a inscrit le compositeur au bas d'un des pages de ce feuillet écrit recto-verso à l'encre noire pour grand orchestre; elle présente des ratures et corrections, avec des passages biffés, et la note: «Faire alterner trombones et trompettes».

La *Symphonie n°1* de Dutilleux, première des deux symphonies du compositeur, a été créée le 7 juin 1951 sous la direction de Roger Désormière.

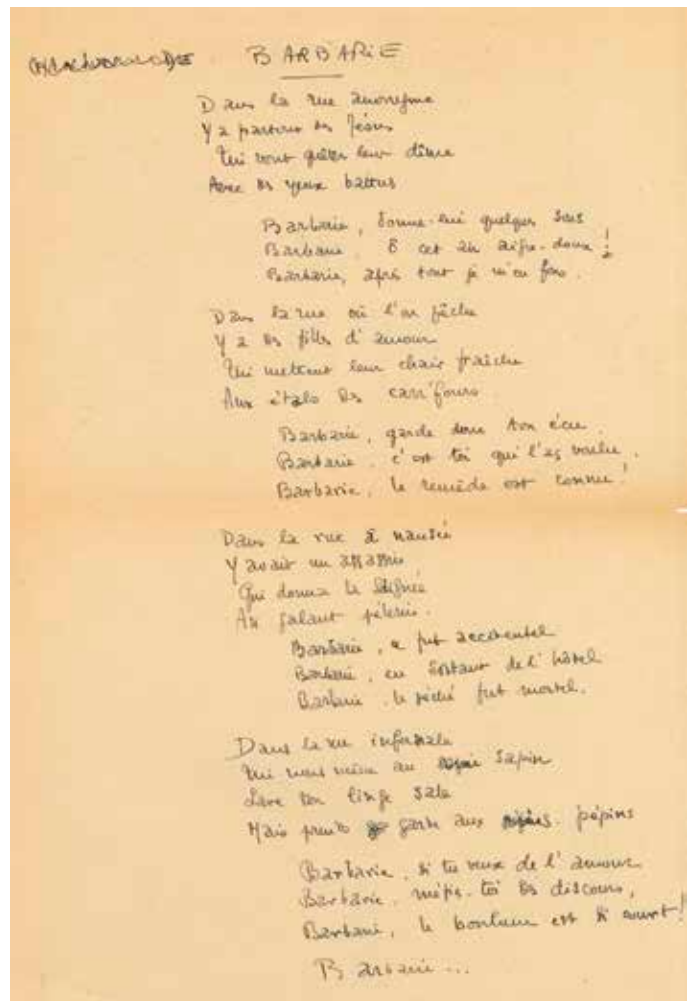


73

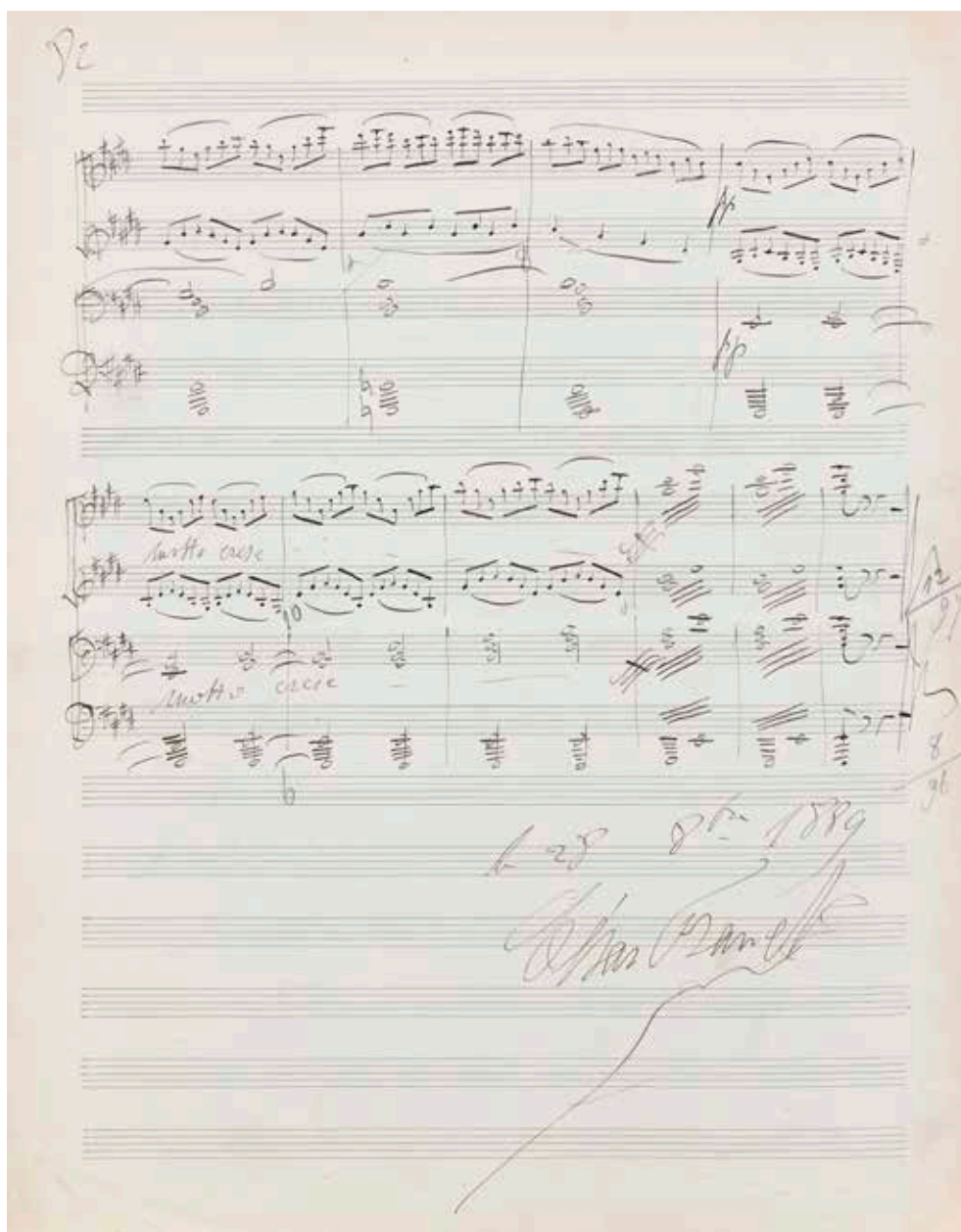
73. **Georges ENESCO** (1881-1955). PHOTOGRAPHIE signée et datée, 1949; 15,5x11,5 cm. 200/300€
 Photographie d'Enesco, en compagnie de la pianiste Monique HAAS et du pianiste et critique anglais William GLOCK. Enesco a signé et daté: «Georges Enesco Bravo ! 1949».
On joint une photo avec dédicace a.s. de Richard RODGERS.
74. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., [1898 ?, à Marguerite de SAINT-MARCEAUX]; 1 page in-8. 200/300€
 Il viendra dîner un soir. «Pour *Déjanire* je ne sais quoi vous dire !» Et il donne l'adresse de Saint-Saëns...
75. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S.; 1 page in-8, montée sous passe-partout avec photo. 200/300€
 Il est très pris, et apportera bientôt «les petites pièces à déchiffrer. J'en ai déjà écrit six, et je l'ai fait très soigneusement. Cela ne peut pas et ne doit pas s'improviser»...
76. **Léo FERRÉ** (1916-1993). MANUSCRIT autographe, **Barbarie**, [1952]; 1 page petit in-fol. 600/800€
 Paroles de la chanson *Barbarie* (1952): «Dans la rue anonyme / Y a partout des Jésus / Qui vont quêter leur dîme / Avec des yeux battus»... 4 quatrains (couplets) et 4 tercets (refrains).
On joint une P.A.S. de Serge REGGIANI, 1997 (1 page oblong in-8), évoquant la sortie de son album *Nos quatre vérités*.

77. **Edwin FISCHER** (1886-1960). 5 L.A.S. et 1 L.S., Hertenstein 1945-1964, au professeur Carl de NYS; 8 pages la plupart in-4; en allemand (une en français). 120/150€
 Au sujet de l'organisation de concerts à Fribourg et Épinal, et de ses programmes: Mozart, Beethoven, etc. Plus un télégramme; et 2 lettres concernant Fischer.
On joint 2 L.S. par Wilhelm BACKHAUS à Carl de Nys, Lugano 1946.

78. **Zino FRANCESCATTI** (1902-1991). 4 L.A.S., [1928-1929, à Walther STRARAM]; 6 pages et demie in-4 ou in-8. 200/300€
 Marseille [décembre 1928]: «Je suis navré de ne pouvoir faire les deux premiers concerts. Je joue à Lyon le 16 et le 24 à Nancy»... Paris mercredi [février 1929]: souffrant de «troubles et tremblements nerveux», il doit prendre un repos complet et ne pourra reprendre sa place à l'orchestre avant mars... Marseille 1^{er} septembre: il est à Marseille pour quelques jours, mais si sa présence peut lui être agréable et si «sans ambages, j'ai intérêt à y être», il avancera son départ... Marseille 9 octobre: engagé le 13 janvier comme soliste à l'Orchestre de Paris, il est privé du plaisir de jouer sous sa baguette: «Est-ce bien sans rémission?»... On joint un double de réponse dactyl.



76



79. **César FRANCK** (1822-1890). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Psyché**, 1889; 82 pages in-fol. (35,5x27 cm). 40 000 / 50 000 €

Précieux manuscrit complet de Psyché, poème symphonique pour orchestre (ici en piano à 4 mains) et chœur, un des grands chefs-d'œuvre de Franck. [FWV 47]

Ce poème symphonique avec chœur est divisé en trois parties. Le texte (officiellement de Sicard et Louis de Fourcaud) est en fait du fils du compositeur, Georges Franck. L'argument est tiré des *Métamorphoses* d'Apulée. La très belle Psyché est enlevée dans son sommeil par les Zéphyrus et portée aux jardins d'Éros, le dieu d'amour, qui va devenir son époux; mais elle ne doit pas chercher à le voir ni à savoir qui il est. Une nuit, elle brave l'interdit; Éros s'enfuit, et Psyché est condamnée à errer en pleurant, poursuivie par la colère d'Aphrodite. Mais Éros, qui n'a pu oublier Psyché, va lui pardonner et obtenir de Zeus la permission d'épouser la belle mortelle; de leur union, naîtra Volupté.

L'œuvre fut composée rapidement, en même temps que la *Sonate* pour violon et piano, dans l'été de 1886 à Combs-la-Ville-Quincy, d'août à octobre. Orchestrée dans le courant de 1887, *Psyché* fut créée le 10 mars 1888 à la Société Nationale de Musique, salle Érard, sous la direction de César Franck lui-même. La partition fut publiée en 1890 chez Bruneau, dans la présente réduction par l'auteur pour piano à 4 mains et chœur.

.../...

Psyché
 Poème Symphonique
 1^{re} Partie
 Le Sommeil de Psyché

Lento

pp sostenuto

dolce espress.

pp

Dim pp

pp

espress.

pp

B. et G. 144

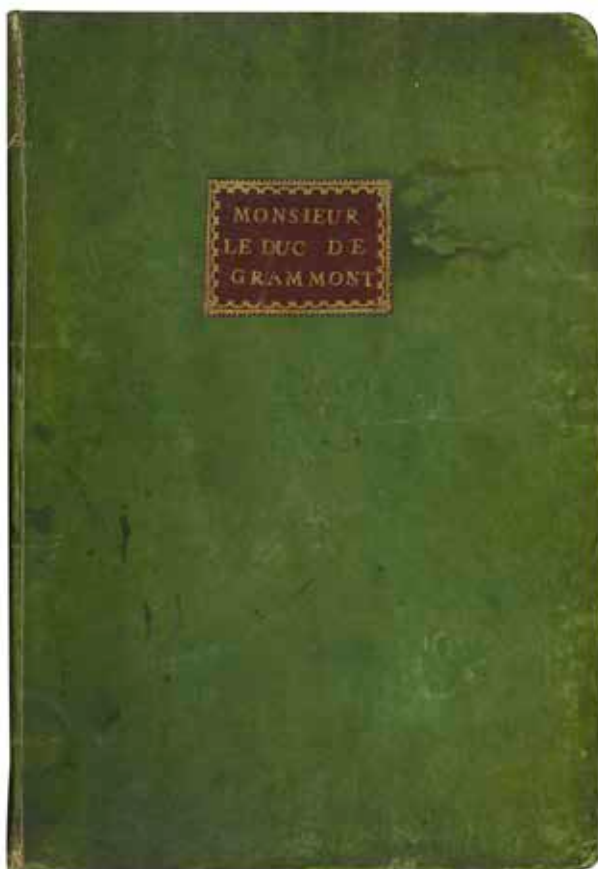
2-16

Ce manuscrit, signé en fin et daté du 28 octobre 1889, a été réalisé par Franck pour la gravure de l'édition chez Bruneau, dans la réduction pour piano à 4 mains (cotage B. et C^{ie} 166). Il est écrit à l'encre noire sur 18 bifeuillets et 6 feuillets simples de papier Lard-Esnault à 16 lignes. Les parties symphoniques sont réduites à 4 mains, sur des systèmes de quatre portées; pour les parties chantées, notées avec paroles sur trois portées (Sopranos, Altos et Ténors), l'accompagnement est noté sur deux portées. Franck a modifié sur son manuscrit le découpage de l'œuvre en trois parties.

1^{ère} Partie. – Le Sommeil de Psyché. Pages 1 à 9; marqué *Lento*. – Psyché enlevée par les Zéphirs. Pages 9 à 17; marqué *All^o vivo*.

Deuxième partie. – Les jardins d'Eros. Pages 17 à 26; marqué *Poco animato*. – S'enchaîne avec le chœur «Amour, Amour»..., marqué *Lento*, pages 27 à 36 (en tête, Franck a biffé le titre: «2^{ème} Partie. Les jardins d'Eros», ainsi que les 4 mesures d'introduction). -- Psyché et Eros. Pages 37 à 50; marqué *Andantino ma non troppo lento*, s'enchaînant «senza interruzione» avec le chœur précédent.

Troisième Partie. – Chœur: «Amour elle a connu ton nom».... Pages 51 à 56; marqué *Quasi Lento*. – Souffrances et plaintes de Psyché. Apothéose. Pages 57 à 82; marqué *Lento* (en tête de la p. 57, Franck a biffé l'indication «Troisième Partie»); le chœur «Eros a pardonné»... occupe les pages 70-74.



81



81

80. **Mary GARDEN** (1874-1967). L.A.S., [Paris] 39 rue Washington; 2 pages in-8 à son chiffre (trous de classeur). 100/120€
Elle sera heureuse de recevoir chez elle son correspondant jeudi vers 6 heures.
81. **Francesco GEMINIANI** (1687-1762). *L'Art de jouer le violon, contenant les regles nécessaires a la perfection de cet instrument, avec une grande variété de compositions très utiles à ceux qui jouent la basse de violon, ou le clavescin, &c.* Opera IX (Paris, aux adresses ordinaires où se vend la musique, 1752); in-fol. [2]-10 p. imprimées (inversions à la reliure), 51 p. de musique gravée; reliure de l'époque vélin vert, étiquette maroquin rouge sur le plat sup. *Monsieur le duc de Grammont* (rel. un peu usagée, accident au dos). 600/800€
RARE ÉDITION DE CETTE MÉTHODE, accompagnée de 24 exemples musicaux et de 12 compositions, la partie musicale signée dans la 1^{ère} planche: « Gravée par M^{lle} Vandôme ».
Petit accident marginal aux premiers feuillets de texte; légères rousseurs.
On joint: *Lettera del defonto Signor Giuseppe Tartini alla Signora Maddalena Lombardini inserviente ad una importante Lezione per i Suonatori di Violino* (Venezia, Libraio Colombani, 1770; in-8 de 7 p., tache et petit trou au titre).
Provenance: collection du violoniste Henri VIEUXTEMPS.
82. **Walter GIESEKING** (1895-1956). PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s.; 14x8,5 cm. 100/150€
« A Mlle Suzanne van Moorleghem en souvenir de mon concert du 19.XI.53 à Gand Walter Gieseking ».
On joint une l.a.s. d'Arthur DE GREEF (2 p. in-12) annonçant le succès de Paulet, élève de son confrère, à un concours pour la place de professeur de piano au Conservatoire du Luxembourg.
83. **Umberto GIORDANO** (1867-1948). L.A.S., Baveno 28 juillet 1905, à un librettiste; 3 pages in-8, en-tête *Grand Hôtel, Baveno*; en italien. 300/400€
Il n'a pas lu le livret de son correspondant, ayant signé avec SARDOU « un contrat pour un nouvel opéra. Je trouve plus délicat de ma part de ne pas lire votre travail du moment qu'il m'est impossible de le mettre en musique »... Il sera à Paris dans une quinzaine, et ira voir Félicia LITVINNE, à qui il restituera le livret...

84. **Christoph Willibald GLUCK** (1714-1787). *Se pur cara é a mé la vita. As Sung at the King's Theatre Haymarket, By Signora Banti, in the Opera of Alceste, Composed by Gluck* (London, Corri, Dussek & Co, [ca 1794]; cotage 674); brochure in-fol. de 7 p. 800/1000€

Rarissime première édition de cet air d'Alceste, sur des paroles de Lorenza Da Ponte.

Elle n'est pas mentionnée dans les sources de la *Gluck Gesamtausgabe*, qui ne mentionne que l'édition (vers 1810) de Birchall, le successeur de Corri & Dussek.

En tête de la partition, figure cette note: «NB. This is the only Edition with the Words by Sig^{ra} Banti».

Cet air d'Alceste a été arrangé par Da Ponte pour la soprano Brigida BANTI (1757-1806).

Partition d'orchestre: violons 1 et 2, viola (alto), hautbois et accompagnement de piano-forte.

85. **Benjamin GODARD** (1849-1895) et **Paul VIDAL** (1863-1931). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **La Vivandière**, [1895]; 263 et 208 pages in-fol., brochées sous couv. papier avec titre imprimé rapporté. 500/700€

Partition d'orchestre des actes I et III de La Vivandière, opéra-comique en 3 actes sur

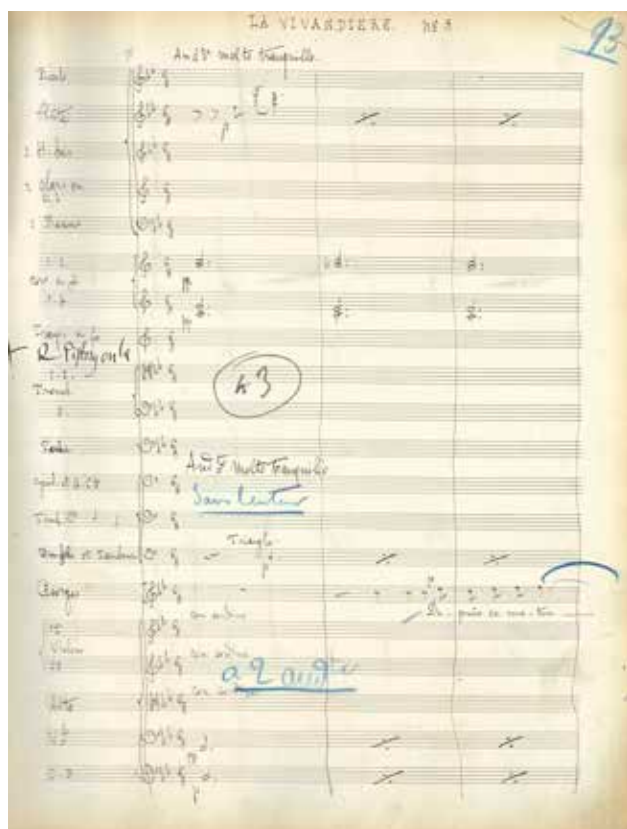


84

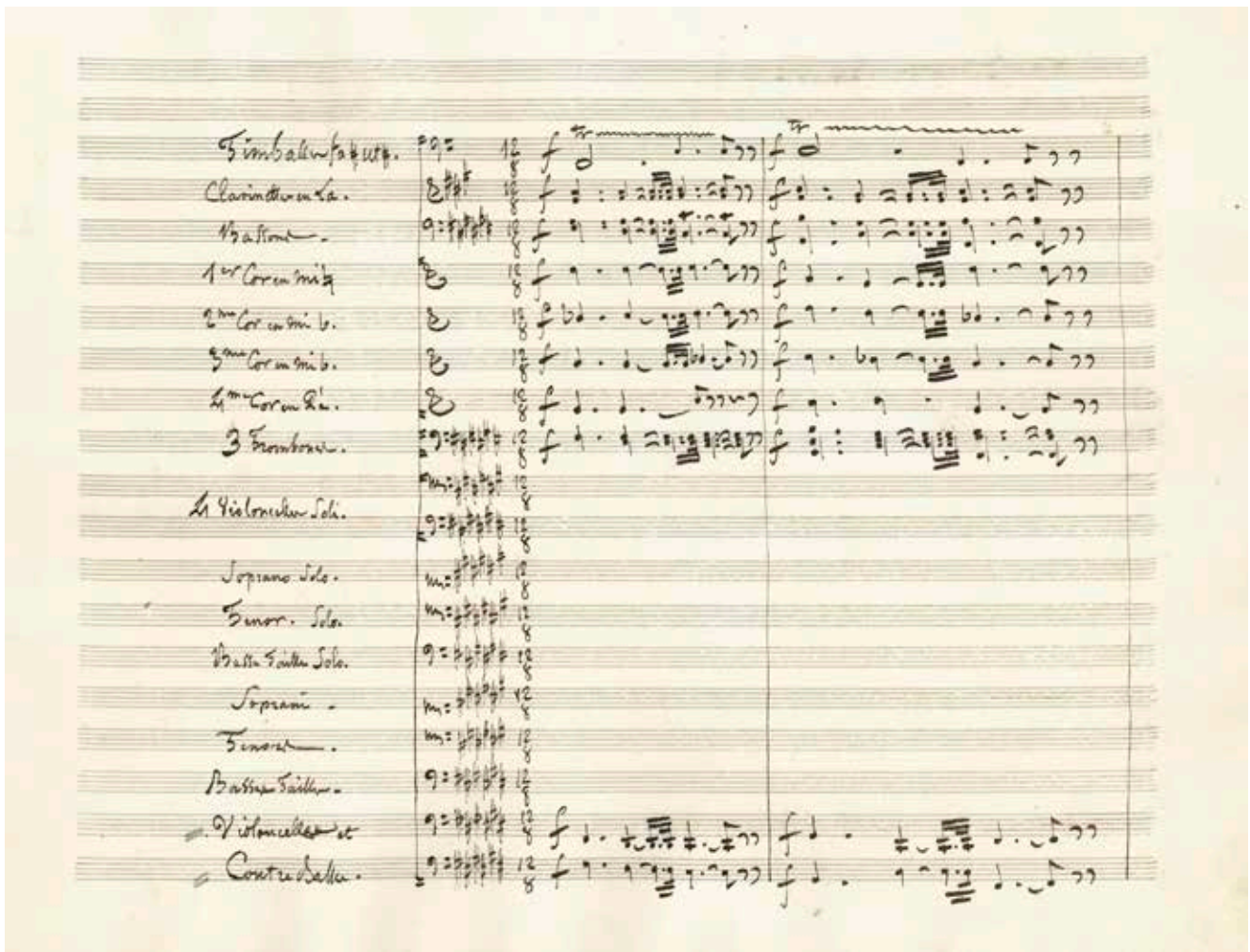
un livret d'Henri Cain, composé par Benjamin Godard et créé à la Monnaie de Bruxelles le 21 mars 1893; une deuxième version, terminée, élaborée et orchestrée par Paul Vidal après la mort de Godard le 10 janvier 1895, fut créée le 1^{er} avril 1895 à l'Opéra-Comique (salle du Théâtre Lyrique). L'action se déroule pendant la Révolution, en Lorraine après la victoire de Valmy, puis en Vendée, menée par la vivandière patriote Marion.

Cette partition d'orchestre a été préparée par un copiste qui a noté le chant et les paroles, en vue de l'orchestration, réalisée en partie par Benjamin Godard et en partie par Paul Vidal. Plusieurs pages de la version de Benjamin Godard ont été oblitérées par un grand béquet ou occultées en étant cousues ensemble, lors de la révision par Paul Vidal. L'Ouverture est de la main de Godard. Dans l'acte I, seuls les n^{os} 3 et 4 sont de Godard, les n^{os} 1, 3 bis, 5 bis et 6 de Vidal; on trouve les deux écritures dans les n^{os} 2 (p. 53-74 de Godard, 75-92 de Vidal) et 4 bis (p. 157-171, 174-191 de Godard, plus 12 pages supprimées, Vidal ayant orchestré les p. 140-156, 172-173, 192-199). L'acte III (208 pages, numéros 18 à [24]), est entièrement de la main de Paul Vidal.

Le manuscrit a servi de conducteur et porte de nombreuses indications aux crayons bleu ou rouge.



85



86. **Charles GOUNOD** (1818-1893). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Agnus Dei (Messe des morts)**, [1838]; cahier oblong in-fol. (26x34 cm) avec titre et 9 pages. 1200/1500€

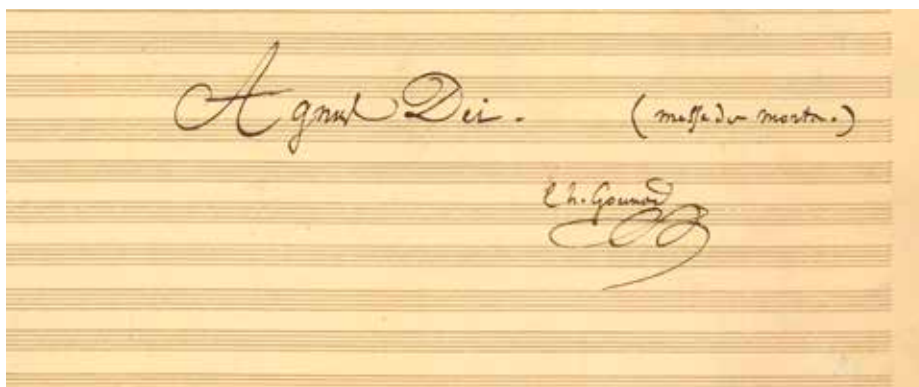
Œuvre de jeunesse pour chœur et orchestre, inédite. [CG 158]

Cet *Agnus Dei* fut composé pour la messe-anniversaire célébrée à la mémoire de son maître Jean-François Lesueur en l'église Saint-Roch le 29 octobre 1838; les autres parties de la messe étaient composées par Ambroise Thomas, Antoine Elwart, Ernest Boulanger et Louis Dietsch. Cet *Agnus Dei* fut remarqué par Berlioz qui le jugeait « beau, très beau. Tout y est neuf et distingué: le chant, les modulations, l'harmonie. M. Gounod a prouvé là qu'on peut tout attendre de lui » (*Revue et Gazette musicale*, 4 novembre 1838).

À 12/8, en fa dièze, cet *Agnus* (41 mesures) est écrit pour trois solistes (soprano, ténor et basse taille) et chœur de ces trois mêmes voix, avec orgue et orchestre composé de 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trombones, timbales, 4 violoncelles soli, violoncelles et contrebasses. Lors de la messe en 1838, les solistes étaient un enfant de la maîtrise, Alexis Dupont et Louis Alizard.

Le manuscrit est soigneusement noté à l'encre brune sur papier oblong à 20 lignes.

Nous renvoyons à l'analyse détaillée de Gérard Condé (*Charles Gounod*, Fayard 2009, p. 765-766), qui juge cet *Agnus Dei* « séduisant d'inspiration et de sonorité sans rien de convenu ni de mièvre ».



87. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., Saint-Cloud 25 novembre 1866; 1 page et demie in-8. 200/300€

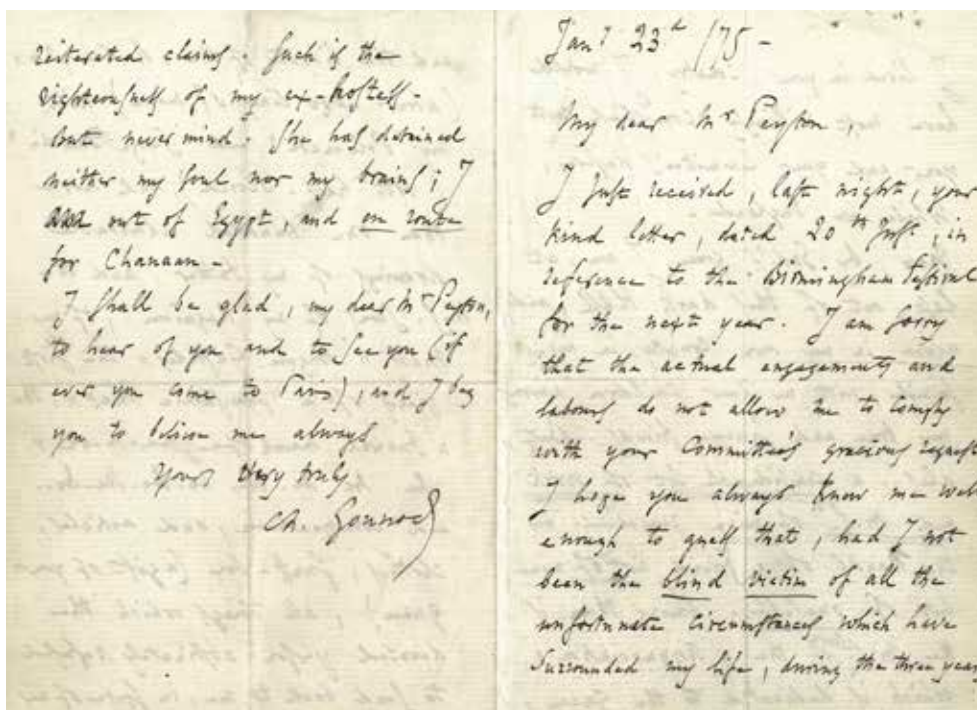
Il n'a pu se rendre aux séances de la Commission. « Depuis six mois j'ai été littéralement martyrisé par les clous : et cette obsession est, en général, de si longue durée que je ne suis peut-être pas au bout de mes peines ». Il a « une douleur rhumatismale dans l'épaule gauche », mais espère venir à la Commission vendredi en huit.

88. **Charles GOUNOD** (1818-1893) L.A.S., 23 janvier 1875, à Richard PEYTON; 4 pages in-8; en anglais. 300/400€

Intéressante lettre au sujet de ses manuscrits séquestrés par Georgina Weldon. La lettre est adressée à Richard PEYTON (1825-1910), mélomane et mécène, organisateur du Birmingham Musical Festival.

Il regrette de ne pouvoir venir au prochain Festival de Birmingham, à cause de ses engagements et travaux actuels. Il explique avoir été l'aveugle victime (« the blind victim ») de tous les malheureux événements de sa vie durant les trois ans passés en Angleterre. Il est enfin sorti de cet obscur enfer, et de retour dans sa patrie, parmi sa famille, ses chers enfants et ses vrais amis (« Now, by Gods grace, I am, at last, out of this dark Hell, and again in my own country, in my family, with my dear children, among my true and sincere friends »). Mais hélas ! un ensemble considérable de travaux et de manuscrits sont restés là-bas (« in the hands of a friend not of mine but of oneself »), notamment la partition de *L'Annonciation* dédiée à la Reine, et le livret de *Rédemption*, avec *Polyeucte* et *George Dandin* (tous deux à moitié composés), ainsi que les partitions de son *Requiem*, de sa *Messe Angeli Custodes*, les premiers morceaux d'une *Messe Symphonique*, la *Marche funèbre d'une marionnette*, etc., ainsi que de la correspondance, des articles, des habits, etc., que son ex-hôtesse a obstinément refusé de lui renvoyer... Mais peu importe, elle ne lui a pris ni son âme ni son cerveau...

On joint une autre L.A.S. en anglais, 19 juin 1879, à Mrs FIELD (3 p. in-8 à ses initiales), la remerciant de ses vœux; malgré sa santé déficiente, la vie sera acceptable, tant qu'il sera capable de travailler, de penser, décrire...



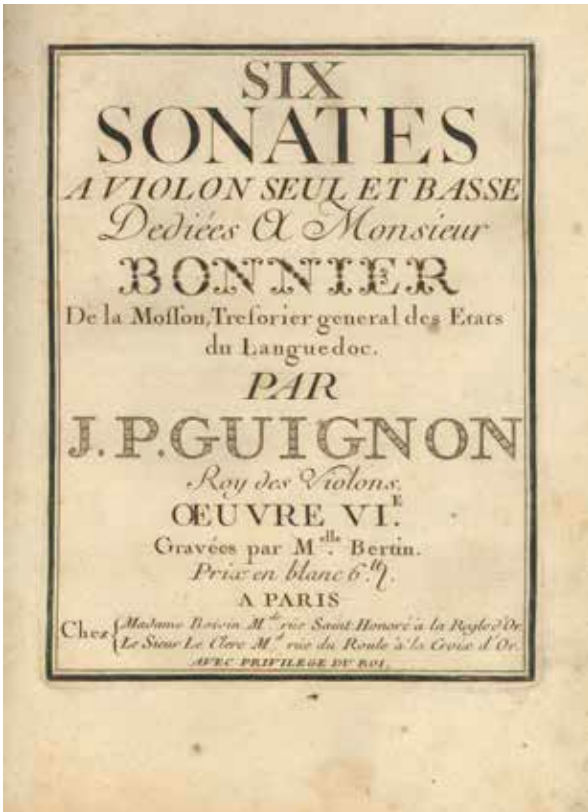
88

89. **Charles GOUNOD** (1818-1893) L.A.S., Arcachon 15 octobre 1892, à un Directeur; 1 page et demie in-8 à en-tête et vignette *Hôtel Continental* (en forêt) B. Ferras (fentes aux plis, un bord renforcé). 250/300€

Il n'a pas écrit la musique dont lui parle le Directeur [il s'agit probablement du *Bourgeois gentilhomme*], et la « merveilleuse » mémoire de SAINT-SAËNS lui fait défaut: « Ce qu'il y a d'exact dans ses souvenirs, c'est que j'ai simplement comblé une lacune dans la partition originale, en écrivant le "Pas des Tailleurs" que l'on n'avait pas pu retrouver ». Il suggère d'utiliser « les Chœurs d'Ulysse » qu'il avait composés « sur la tragédie de Ponsard »...

On joint une photographie originale représentant Gounod, son fils Jean et son petit-fils Pierre (24 x 18 cm).

90. **Giulia GRISI** (1811-1860). 3 L.A.S., 1840-1864; 7 pages in-8, une enveloppe; 2 en italien. 300/400€
 [Londres 27 juillet 1840], à Pierre LAPORTE (directeur du Royal Italian Opera): elle regrette de ne pouvoir chanter Lucrezia Borgia, sa voix n'étant pas complètement rétablie...
 8 juillet, à un ami Augusto, le chargeant de distribuer les pensions pour son père et pour sa mère...
 [8 juillet 1864], à Frederick GYE, au Royal Italian Opera au Lyceum: «Pouvez-vous me donner une loge pour demain au soir, faire voir aux enfants *L'elixire d'amour* ? et aussi pour mardi prochain pour *Faust* ? »...
On joint une page d'album a.s. par elle et son mari le ténor MARIO (Manchester 1849), et une L.A.S. de MARIO, Londres 29 janvier 1864, à Mr Mason, acceptant de chanter à son Festival (portrait joint).



91

91. **Jean-Pierre GUIGNON** (1702-1774). *Six Sonates à violon seul et basse*. Dédiées à Monsieur Bonnier de la Mosson, Trésorier général des États du Languedoc. Par J.P. Guignon Roy des Violons. Œuvre VI^e. Gravées par M^{elle} Bertin (Paris, chez Madame Boivin et le Sieur Le Clerc, [1743]); in-fol., [2 ff.]-35 p., cartonnage papier marbré de l'époque (dos usé). 700/800€
 RARE PREMIÈRE ÉDITION de ce deuxième recueil de Sonates pour violon et basse continue de Guignon (RISM A/I G 5048). Quelques légères mouillures.
 Giovanni Pietro GHIGNONE, originaire de Turin, entra en 1733 à la Chapelle royale, et francisa alors son nom; naturalisé en 1741, il fut un des principaux introducteurs de Vivaldi en France; disciple de Somis, ses talents lui valurent le surnom de «Roy des violonistes».
 Cet opus est dédié au financier et mécène Joseph Bonnier de la Mosson (1702-1744), avec une louangeuse dédicace gravée en tête du recueil: «Deux choses également guidé dans la conduite de l'ouvrage que je vous présente, l'Imagination pour le composer; le Jugement, pour vous l'offrir; et je me fais un honneur marqué de publier que je ne me suis pas senty plus entraîné par le désir de faire du Beau, que par l'idée flatteuse d'être applaudi d'un Connoisseur tel que vous »...
Provenance: collection du violoniste Henri VIEUXTEMPS.

92. **Ernest GUIRAUD** (1837-1892). 3 L.A.S., 1875-1891, à Jacques-Léopold et Henri HEUGEL; 3 pages et quart in8 (petite tache à une lettre) et 1 page in12 avec adresse. 200/250€
 24 juin 1875: «Les amis de BIZET» vont se réunir chez Meilhac «pour causer du monument que nous désirons élever à notre ami. La famille me charge de vous convoquer à cette réunion»... 30 octobre 1891: «Lorsque vous m'avez demandé de terminer l'orchestration de *Kassya*, j'ai accepté avec la pensée de rendre un pieux hommage à notre pauvre DELIBES», malgré ses autres obligations; ayant promis qu'il n'aurait aucun retard à craindre, il s'offusque de l'acte sur papier-timbré que lui envoie l'éditeur, qu'il lui renvoie: «du moment que le sentiment tout affectueux qui nous avait dirigés au point de départ se transforme en une affaire quelconque, j'ai le profond chagrin de devoir me retirer de façon définitive». Il lui renverra demain, avec les manuscrits de *Kassya*, «le travail que j'ai fait jusqu'à présent, et je suis prêt à signer, même sur papier-timbré, l'abandon que j'en fais»... 4 novembre 1891. Il a enfin vu MASSENET: «Il n'a pas accepté, mais n'a pas refusé non plus. Il veut en causer avec vous, et j'espère que vous arriverez à le décider»...

93. **Georg Friedrich HAENDEL** (1685-1759). *Six Fugues or Voluntaries for the Organ or Harpsicord ... Troisieme Ovarage.* (London, Printed for and sold by I. Walsh, [1735]; cotation 543); in-4 oblong de [1 f. de titre]-23 p.; cartonnage moderne. 1000/1500€

Rare première édition de ces pièces pour orgue ou clavecin [HWV605-610].

Musique gravée (planche n°543).

Petit trou au dernier feuillet.

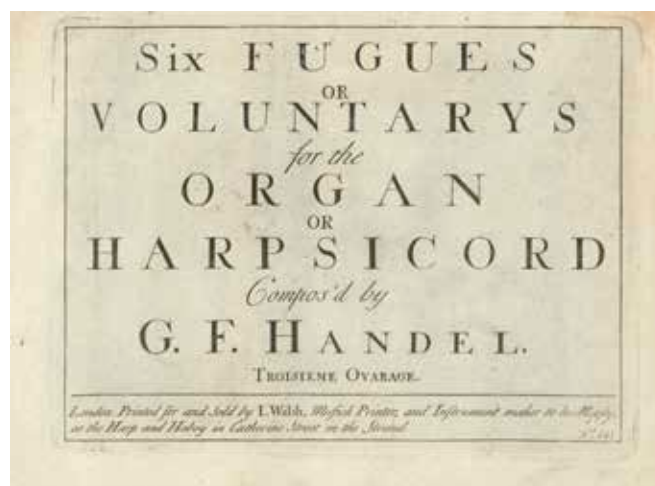
94. **Reynaldo HAHN** (1874-1947). 7 L.A.S., [1923-1925 et s.d.], à Rachel BOYER; 8 pages in-8 ou in-12, une vignette, 3 adresses. 400/500€

Amicale correspondance à l'actrice Rachel BOYER (1864-1935). [1920 ?]. «Les jours passent et le ministère des Beaux-Arts ne décore toujours personne. Avons-nous quelque chance de savoir si PROUST sera parmi les élus ? Croyez-vous qu'il faille encore se remuer et, par exemple agir auprès de la G^{de} Chancellerie ?»... – «Ah ! décidément, c'est la série noire ! J'ai invité deux journalistes (*moi qui les déteste !*) À venir déjeuner mardi. Il faudra bien que nous finissions par conjurer ce mauvais sort !»... – «Il n'y a pas à dire : je suis encore hideux à voir, yeux maquillés de violet, g..... de travers, lèvres grenat... Je ferais peur à l'orphelinat tout entier»... – «Cette eau de toilette M'ENIVRE !!!»... On joint une fin de L.A.S.

95. **Reynaldo HAHN** (1874-1947). MANUSCRIT MUSICAL en partie autographe, *Habanera*, [1933-1934 ?]; 10 pages in-fol. 400/500€

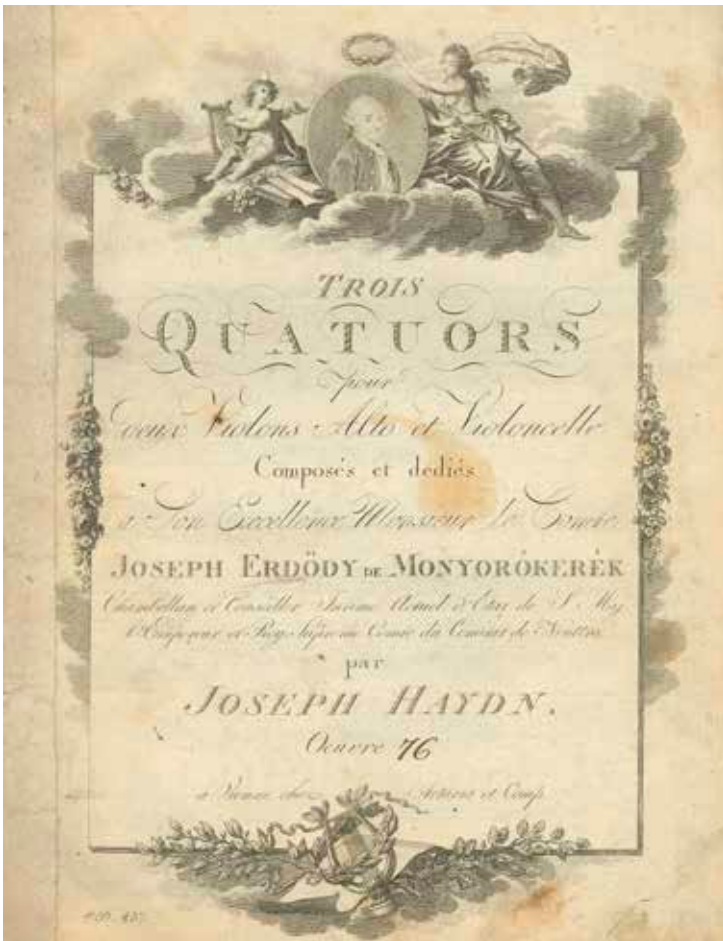
Ce morceau se rattache à l'opérette inachevée *La Corsaire*, sur un livret d'Alfred SAVOIR (1883-1934), où Virginie, une descendante du corsaire Surcouf, se constitue un harem masculin.

Le manuscrit de cette *Habanera*, un duo entre Hubert et André («Nous savons par la grande presse»...), pour chant et piano, est mis au net par un copiste à l'encre noire. Reynaldo Hahn a ajouté, à l'encre bleue, 33 mesures pour chant avec paroles, plus 2 mesures finales à l'accompagnement de piano.



93

95



97

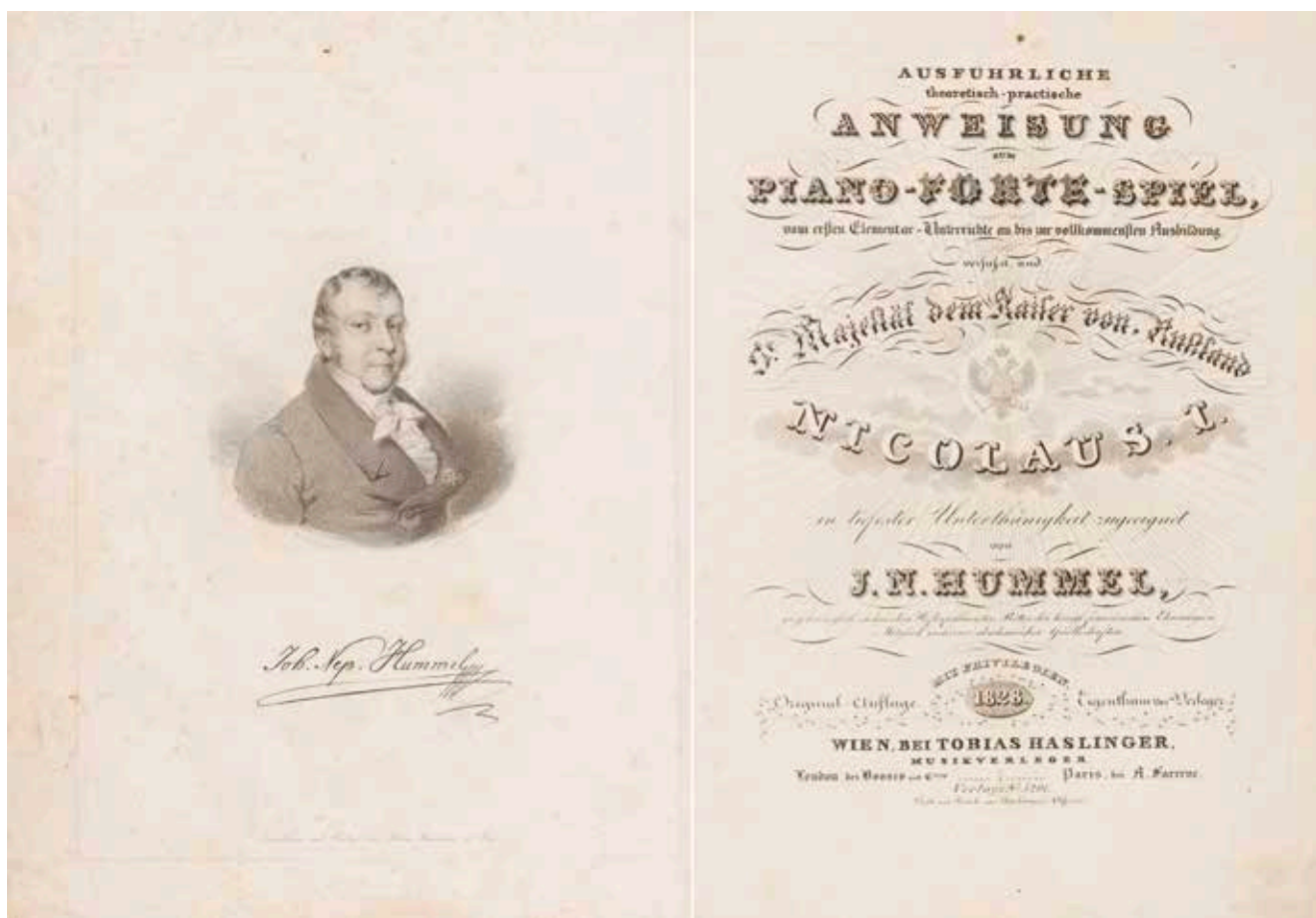
97. **Joseph HAYDN** (1732-1809). *Trois Quatuors pour deux violons, alto et violoncelle. ... Œuvre 76* (Vienne, Artaria et Comp., [1799 ou 1800]; cotage 837); 4 parties brochées, [1 f. de titre]-19 p., et 3 de 17 p., le tout sous couverture avec étiquette de titre (dos usagé). 800/1000€
 Première édition de ces quatuors dédiés au comte Joseph Erdödy de Monyorókerék [Hob. III 78-80]. Le numéro d'opus a été ajouté à la main.
 La page de titre décorée est gravée par Seb. Mansfeld.
 Musique gravée.
 Les quatuors sont numérotés IV, V et VI; le début du premier, dit «Lever de soleil», est un des plus étonnants de tout le répertoire.
 Page de titre un peu défraîchie et renforcée sur un bord.
98. **Joseph HAYDN** (1732-1809). *Die Jahreszeiten. Klaviersatz* (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1802]); in-4 oblong de [1 f. de titre]-176 p., cartonnage moderne avec les couvertures originales oranges collées sur les plats. 400/500€
 Première édition de la partition chant-piano en allemand et français des *Saisons*, peu après la première édition allemand-anglais de 1801.
 Paroles en allemand et en français (le titre en allemand seul).
 Titre avec vignette de Schubert gravée par Heinrich Schmidt.
 Édition typographique. Quelques légères rousseurs.
99. **Joseph HAYDN** (1732-1809). *Symphonies VII-XII et XIII-XVIII* (Londres, Cianchettini & Sperati, [1807-1809]); 2 volumes in-8, rel. toile brune, pièces de titre au dos. 400/500€
Partitions d'orchestre de douze symphonies (Hob. I: 70, 45, 66, 44, 57, 51, 90; Ia:14; I: 53, 64, 71, 75), publiées à Londres par les éditeurs d'origine italienne Cianchettini et Sperati dans leur *A Compleat Collection of Haydn, Mozart and Beethoven's Symphonies in Score*. **Premières éditions en partition d'orchestre pour la plupart.**

96. **Clara HASKIL** (1895-1960). L.A.S., [juillet 1930 ?], au Docteur P. PETIT; 2 pages in-12, adresse (une ligne perdue par ouverture de la lettre). 400/500€

«Je suis tellement confuse et honteuse que j'ose à peine vous écrire, mais je veux le faire tout de même, car de vive voix, je serais incapable de vous dire quoi que ce soit. Vous savez combien il me tenait à cœur que vous soyez content du concert et je ne saurais vous dire toute ma peine de constater que j'ai réussi à tout le contraire. J'ai fait réellement ce que j'ai pu avec mon malheureux doigt, en dehors des capacités qui me manquent. Vous êtes si bon pour moi que vous m'excuserez certainement, mais je reste néanmoins très peinée de ce triste résultat»... Les obstacles étaient inévitables. «Je n'essayerai pas de vous parler ici de reconnaissance, les paroles n'exprimeraient que très mal mes sentiments, mais je sens plus que je ne dis»...

On joint une l.a.s. à elle adressée par Pierre MAILLARD, 19 novembre 1940, et une l.a.s. de Maillard au Dr Petit, 27 novembre 1940; plus un programme de concert de Clara Haskil et Arthur Grumiaux le 1^{er} décembre 1960 (quelques jours avant sa mort), et un programme de concert commémoratif.

100. **Arthur HONEGGER** (1892-1955). *Judith. Drame biblique en trois actes* de René MORAX... (Paris, Éditions Maurice Senart, 1925); in-fol., broché. 200/250€
Édition originale de la partition chant-piano. **Double envoi** autographe signé du compositeur et du librettiste au comte René PHILIPON (1869-1936): « au Comte René Philippon en souvenir de Mézières A. Honegger / en souvenir du 14 juillet 1925 René Morax ».
101. **Arthur HONEGGER** (1892-1955). *Antigone. Tragédie musicale en 3 actes*. Paroles de Jean COCTEAU, adaptation libre d'après Sophocle (Paris, Éditions Maurice Senart, 1927); in-fol., broché (petit accident au dos). 200/250€
Édition originale de la partition chant-piano. **Envoi** autographe signé au poète, helléniste et critique Maurice BRILLANT (1881-1953), sur le faux-titre: « à Maurice Brillant très affectueusement A. Honegger ».
102. **Arthur HONEGGER et Jacques IBERT**. *L'Aiglon. Drame musical en cinq actes*. Poème de Edmond Rostand adapté par Henri Cain (Paris, Au Ménestrel, Heugel, 1937); in-fol., broché (petits accidents au dos). 200/250€
Édition originale de la partition chant-piano. **Envoi** autographe signé de Jacques Ibert, signé aussi par Arthur Honegger, au chanteur Armand NARÇON (1886-1944) qui a chanté à l'Opéra (1^{er} septembre 1937) le rôle du maréchal Marmont: « à Monsieur Narçon avec notre vive reconnaissance pour sa belle création Jacques Ibert 1^{er} Sept. 37 / A. Honegger ».
103. **Johann Nepomuk HUMMEL** (1778-1837). *Ausführliche theoretisch-practische Anweisung zum Piano-Forte-Spiel, vom ersten Elementar-Unterrichte an bis zur vollkommensten Ausbildung* (Wien, Tobias Haslinger, 1828; cotage 5201); in-fol., [5]-444 p., rel. moderne demi-veau brun à coins. 600/800€
Édition originale gravée de cette importante méthode pour le jeu du piano, en 3 parties.
Elle est dédiée au Tsar Nicolas I^{er}. Elle comprend le portrait gravé de Hummel en frontispice, et le fac-similé d'un *Impromptu in Canone*.
Quelques légères rousseurs.



104. **Jacques IBERT** (1890-1962). *Escales* (Alphonse Leduc, 1925); in-8 broché (1^{er} plat de la couv. détaché). 100/150€
 Petite partition d'orchestre, avec, sur la page de titre, envoi a.s. à ROLAND-MANUEL: «à Roland-Manuel avec la sincère affection de Jacques Ibert MCMXXV».

105. **Vincent d'INDY** (1851-1931). 2 L.A.S., 1882-1889, à des dames; 3 et 2 pages in-8. 300/400€

Valence 21 octobre 1882, à Mme de CHAMBRUN. «Sachant de longue date à quel point vous vous intéressez à l'art musical et combien vous aimez l'archéologie musicale et les franches et naïves mélodies du passé, je me permets de vous adresser Monsieur MICHAËLIS qui a entrepris sous le titre de: Chefs-d'œuvre classiques de l'Opéra Français, la reconstitution fidèle et tout à fait authentique des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles; ces œuvres, fort peu connue de nos jours n'existaient pour la plupart qu'à l'état d'arrangements et d'adaptations faites sans respect du texte original. Faire revivre ces monuments dans leur pureté et leur naïveté première, voilà le but que s'est proposé M. Michaëlis», mettant en lumière «des œuvres admirables de Campra, de Rameau, de Destouches qui étaient jusqu'alors presque totalement ignorées des amateurs et même des artistes». D'Indy s'est lui-même chargé de la reconstitution des *Éléments* de DESTOUCHES, «partition qui renferme des passages d'une poésie et d'une vérité d'expression sublimes»...

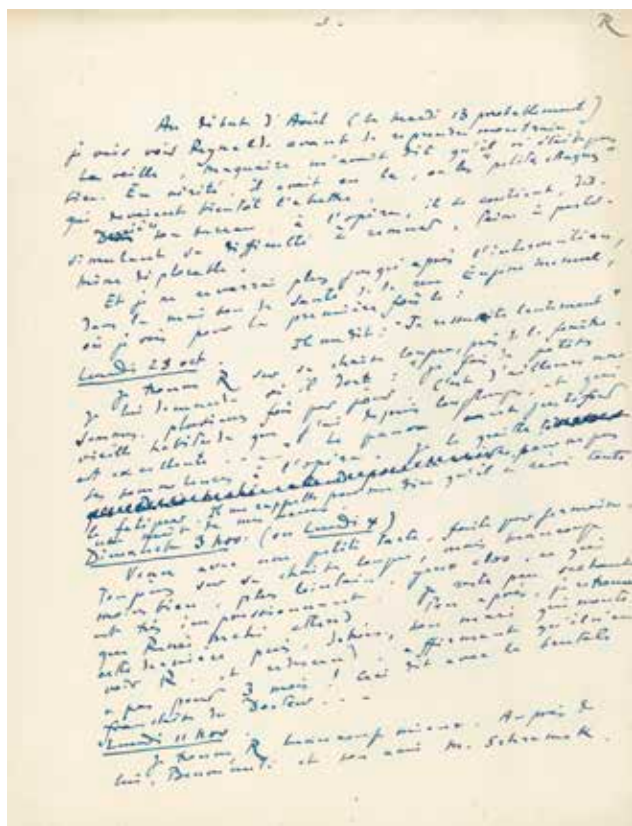
Paris 17 avril 1889. Il envoie «deux chœurs pour voix de femme avec solo, qui viennent de paraître», priant sa correspondante «de patronner ces petites œuvres à Bordeaux, ville que je sais extrêmement musicale et dans laquelle je n'ai jamais eu le plaisir de me voir exécuter»...

106. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., Vittel (Vosges) 16 juin 1896, à M. LEVRAUD, président du jury du Concours musical de la Ville de Paris; 3 pages in-8, enveloppe. 200/300€

Il a dû quitter Paris, mais reviendra de Vittel pour la séance du vote définitif. Il demande qu'on lui envoie la partition de *La Belle au Bois dormant* de SILVER, en piano et chant: «je sais qu'il instrumente fort bien»; il connaît bien le Sextus, et *Le Spahi* de Lambert...

On joint une P.A.S. musicale, 4 mesure de son Trio en si b (avec enveloppe à Mlle Odette Bourdillon); et 2 L.A.S., au sujet d'une audience ministérielle, et (24 janvier 1887) concernant une répétition de la Société Nationale.

107. **Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). 2 L.A.S. («DEI» et «Colette-Inghel»), 1911-1912, à STEINLEN; 4 et 8 pages in-8, une enveloppe. 120/150€



Belles lettres du chef d'orchestre à son beau-père au temps des Ballets Russes.

9 novembre 1911. Il presse Steinlen d'intervenir auprès de Maurice Couyba [ministre du Commerce, chansonnier sous le pseudonyme de Maurice Boukay] afin de le faire réformer pour «santé délicate»; il craint d'être envoyé au Maroc; Colette, sa femme (fille de Steinlen), termine la lettre et se montre encore plus inquiète.

Vienne 16 février 1912. Ayant raté leur train, car le Roi [d'Italie] est «venu à l'improviste voir *Le Spectre de la Rose*», ils viennent d'arriver à Vienne, et Inghel raconte longuement leurs tribulations pour trouver un hôtel et récupérer le matériel musical bloqué à la douane; il fait froid et ils sont vannés. «Saviez-vous qu'à Dresde les musiciens avaient promis de mal jouer parce que j'étais français, mon nom avait dû les tromper tout d'abord ce qui explique leur affabilité à la 1^{ère} répétition». Il doit remplacer Pierre Monteux jusqu'au 25: «je vais tout de même parler demain à DIAGHILEV car vraiment cette vie de camp volant ne peut que devenir de plus en plus onéreuse si elle se prolonge temporairement sans m'offrir le bénéfice matériel et moral de Monte-Carlo et Paris»...

108. **Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). MANUSCRIT autographe, [1947]; 4 pages in-4. 300/400€

Souvenirs sur Reynaldo HAHN (décédé le 28 janvier 1947).

Inghelbrecht évoque les dernières semaines du compositeur, directeur de l'Opéra depuis 1945, et les visites qu'il lui a rendues en octobre et novembre 1946 dans la maison de santé où il était hospitalisé... Il parle de l'état physique de son ami, des personnes croisées à son chevet comme Bernard GAVOTY, de leurs principaux sujets de conversation : la musique, leurs années de jeunesse, Georges BIZET, les Ballets Russes, MENDELSSOHN, une affaire relative à *Padmavâti* d'Albert ROUSSEL, etc.

On joint la dactylographie d'un discours sur R. Hahn prononcé à Deauville après la mort du compositeur (5 p. in-4)

109. **Niccolo JOMMELLI** (1714-1774). 3 MANUSCRITS MUSICAUX; 3 cahiers oblongs in-4 ou in-fol. 400/500€
Copies d'époque d'airs avec accompagnement d'orchestre.

Aria: « Le mie smanie celarti io dovrei »..., *Allegro*, extrait de *Fetonte*, opera seria en 3 actes, livret de Verazi, créé à Ludwigsburg le 11 février 1768. 6 feuillets à 10 lignes (25x32 cm).

Aria: « Recagli recagli quell'acciario »..., *Adagio*, extrait de *Ezio*, opera seria en 3 actes, livret de Metastasio, dont il existe quatre versions (Bologne 29 avril 1741, Naples 4 novembre 1748, Stuttgart 11 février 1758, Naples 1771). 8 feuillets à 10 lignes (25x32 cm).

Ombra cara, che intorno t'aggiri. Aria con Recitativo... extrait de *Ifigenia in Tauride*, opera seria en 3 actes, livret de Verazi, créé au San Carlo de Naples le 30 mai 1771. 32 feuillets à 10 lignes (22x28,5 cm).

On joint un autre manuscrit (début XIX^e s.) d'une *Aria*: « Confusa smarita »... (de *Catone in Utica*, livret de Metastasio, créé à Stuttgart le 30 août 1754). 8 feuillets à 10 lignes (22,5x30 cm).



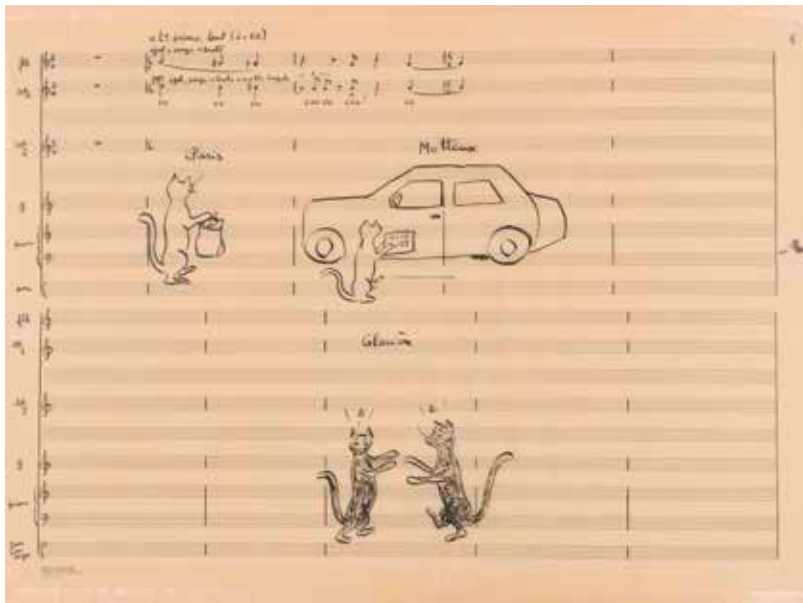
109

110. **Nicole LACHARTRE** (1934-1992). *Schlaf-wagen-für-Katz*, [1978]; partition en fac-similé plus une page autographe avec DESSINS; cahier oblong grand in-fol. (38x49,5 cm), couverture de papier fort brun foncé. 200/300€

Pièce pour six interprètes: flûte (et piccolo), 2 sopranos, guitare, piano, et percussion, reproduite par Pro Photo Paris. La pièce est notée sur papier oblong grand format de Pro Photo à 18 lignes (2 systèmes de 9 portées), sur 17 pages, plus le titre et une page de «Notations conventionnelles» et «Interprétation»: «Avec simplicité, douceur, affection, tendresse, gaieté et joie dans l'humour. Ni paillardise, ni lascivité, mais un érotisme sobrement stylisé, à la manière de Louis Labbé, poétesse incomparable et femme heureuse».

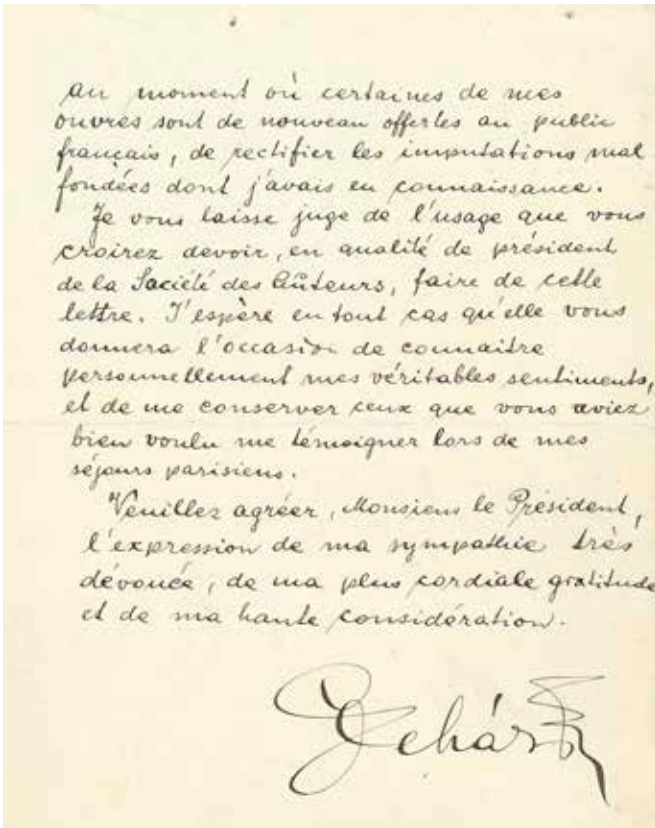
Au verso de la couverture, manuscrit autographe à l'encre de Chine sur papier calque de Pro Photo: début abandonné de la page 5, sur laquelle Nicole Lachartre a dessiné quatre chats et une voiture avec les noms de lieux Paris, Motteux, Glacière.

[Nicole Lachartre, élève de Darius Milhaud, André Jolivet et Jean Rivier, a aussi étudié la musique électronique avec Pierre Schaeffer et Pierre Henry. Elle a composé en parallèle musique instrumentale et musique électroacoustique.]



110

111. **Pierre de LAGARDE** (1717- c. 1792). *Æglé, ballet en un acte...* (Paris, chés l'Auteur, Mme Boivin, Leclerc, et à la porte de l'Opéra, [1751]); in-fol. de [2 ff.]-70 p., rel. demi-parchemin. 400/500€
Première édition de ce ballet «représenté devant le Roi sur le Théâtre des Petits Appartemens, à Versailles, le 13 janvier 1748, et repris le 25 février 1750, et mis au Théâtre de l'Académie Royale de Musique, le 18 février 1751. Dédié à Madame la Marquise de Pompadour», indique la page de titre.
Musique gravée par Labassée. En tête, page de dédicace à Mme de POMPADOUR.
112. **Charles LECOQ** (1832-1918). L.A.S., 4 octobre 1908, à un librettiste; 3 pages in-12. 100/120€
Il explique son refus d'un livret sur Télémaque. «Il vaut mieux confier ce poème à un *jeune*. L'école moderne fourmille de jeunes compositeurs de très grand talent pour qui Télémaque serait une bonne aubaine. Ensuite vous n'ignorez pas que j'ai eu dans le genre Opérette de trop nombreux succès pour que mon nom soit une garantie de succès dans une œuvre de grande envergure. Il faut bien le dire, je porte sur le dos une étiquette impossible à renier»...
On joint une L.A.S. d'Alfred BRUNEAU, 18 oct.1897, refusant aussi le livret.



113

ma grande patrie. Mon père était originaire de Sternberg (Moravie, aujourd'hui Tchécoslovaquie) et c'est là que j'ai moi-même toujours eu mon droit d'indignation. Je suis né à Komárom, ville du royaume de Hongrie, aujourd'hui tchécoslovaque»....

114. **Guillaume LEKEU** (1870-1894). – *Andromède*. Poème lyrique et symphonique pour soli, chœurs et orchestre. Textes de Jules Sauvenière. Réduction pour piano et chant (Liège, Veuve Léopold Muraille, [1893]); petit in-4, relié chagrin bleu. – *Trois Pièces pour Piano* (Liège, Veuve Léopold Muraille, [1893]); in-fol. 1 200/1 500€
Rares éditions originales dédicacées de ce musicien mort à 24 ans.
Dédicaces autographes signées à son élève et ami le futur musicologue Robert BRUSSEL (1874-1940) : «A Robert Brussel avec l'assurance d'une entière et vive sympathie, avec les plus sincères encouragements G. Lekeu 6 Avril 93»; et «A Robert Brussel très amicalement G^{me} Lekeu 20 Avril 93».
On joint une L.A.S. de Guillaume LEKEU à Mme Brussel, 12 juillet 1893 (2 p. in-8, enveloppe), la remerciant des journées «calmes et reposantes» passées à La Bergette: «c'est à vous que je dois de me remettre au travail plein de courage, de confiance et de santé»; il parle de Robert, «mon charmant ami et – du moins j'ose l'espérer – mon consciencieux élève»... Plus une petite L.A.S. à Robert Brussel chez qui il a oublié son pardessus (1 p. in-12, adr.; plus une enveloppe autogr.).

On joint aussi l'édition originale du *Quatuor (inachevé)* de Lekeu (E. Baudoux, [1895]), avec envoi à R. Brussel de Guillaume Lekeu père: «Souvenir de notre Guillaume à son élève et ami Robert Brussel»...; 7 lettres concernant Lekeu (Carlos SCHWABE, Romain ROLLAND, famille Lekeu...); 2 photos du portrait de Lekeu par S. Detilleux, faire-part, programmes de concerts, brochures, etc.

115. **Xavier LEROUX** (1863-1919). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *La Fille de Figaro*, [1914]; environ 520 pages in-fol. 500/600€

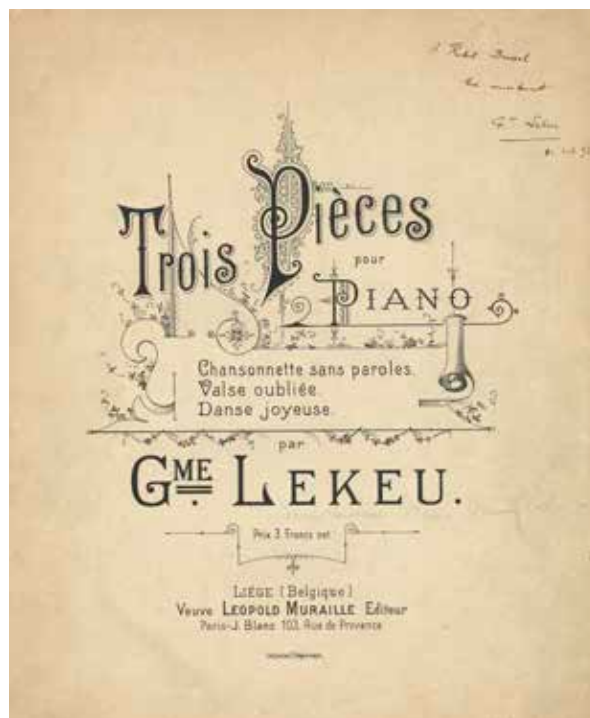
Partition d'orchestre de cet opéra-comique en 3 actes (manque l'acte I).

Sur un livret de Maurice Hennequin et Hugues Delorme, *La Fille de Figaro* a été créée le 10 mars 1914 au théâtre Apollo, avec Jane Marnac dans le rôle-titre de Figarella, sous la direction d'Aymé Kunc.

Reynaldo Hahn, dans *Le Journal* du 12 mars 1914, a rendu compte élogieusement de *La Fille de Figaro*: «on n'y voit point Figaro, qui est mort, mais il est sans cesse présent à notre mémoire; nous le retrouvons plus jeune, plus charmant que jamais sous les traits de Figarella, sa fille, à qui il a légué, en même temps que sa dextérité dans le maniement du rasoir et du plat à barbe, son dévouement pour les amoureux et son habileté géniale à leur venir en aide. Par contre, Chérubin nous est rendu, mais Chérubin marié, sexagénaire, ambassadeur et quasi trompé par sa femme [...] M. Xavier Leroux, en artiste avisé, n'a pas manqué d'imiter ses spirituels collaborateurs dans leur légitime parti pris de citations et de références, et en musicien habile il l'a fait avec un tact et une mesure irréprochables. Ici, c'est un vibrant écho de Rossini, plus loin un rappel fugitif de Bizet, ailleurs encore un rythme ou trois notes de Mozart, dont le charme délicieux se répand durant quelques secondes comme le parfum précieux d'un flacon soudain débouché. Mais ces réminiscences, si adroitement amenées, puis effacées, ne tiennent qu'une place infime dans cette partition très touffue pour un simple opéra-comique — et parfois même un peu surchargée. Cette partition compte un grand nombre de morceaux, dont plusieurs sont charmants et plusieurs excellents, mais qui tous



115



114

témoignent qu'on est en présence d'un ouvrage dominé par son auteur de toute la distance qui sépare la personnalité artistique de ce dernier et le genre auquel, par manière de délassément et de récréation, elle s'est momentanément adaptée. Il en résulte une véritable impression de sécurité et, en même temps qu'on goûte la musique tour à tour exubérante, parodique et tendre de M. Leroux, on s'amuse à y découvrir les détails où s'est complu son talent robuste et sérieux en veine ici de gaminerie, et à observer les moyens ingénieux employés par sa plume, supérieurement experte, pour conférer à un orchestre réduit tantôt la fluidité et tantôt la puissance».

Le manuscrit a servi de conducteur, comme en témoignent des annotations au crayon rouge ou bleu. Il porte également la trace de remaniements: corrections, passages biffés, numéros changés ou supprimés (feuilles pliés ou épinglés), etc. Il comprend les numéros suivants:

Acte II. *Entracte*. N^{os} 8 *Les Marchandes de frivolités*, 9 et 9 bis *Rondo de Chérubin*, 10 *Couplets de la Parisienne*, 11 *Quintette*, 12 *Chanson du z'homard*, 13 *Couplets de la Marquise*, 14 *Scène de la révérence*, *La Pavane*, *La Gigue*, 15 *Duetto de Miguel et de Figarella*, 16-17, 18 *Final* (signé à la fin par X. Leroux).

Acte III. *Entracte*. N^{os} 19 *Chœur des clients du Panier fleuri*, *Le pas du porto*, et *Scène du pas espagnol (Castillane)*, 20 *Couplets du sourire*, 21 *Couplets de Miguel*, 22 *Couplets de Chérubin*, 23 *Chanson gitane*, 24 *Couplets de Sanchez*, 25 *Ariette de Figarella (Berceuse d'amour)*, 26 autre ariette de Figarella (coupée), 27 *Final*.

116. **Hermann LEVI** (1839-1900). L.A.S., München (Munich) 8 février 1893, à un collègue; 2 pages et demie in-8 (fentes réparées au scotch); en allemand. 300/400€

Intéressante lettre du chef d'orchestre sur son sort et son futur remplaçant à la tête de la musique de l'Opéra de Munich, après la démission du baron de PERFALL.

[Karl, baron de PERFALL (1824-1907), compositeur, auteur de quatre opéras et de lieder, avait été nommé en 1864 intendant de la musique de la Cour de Bavière, et fut aussi l'intendant de l'Opéra (Hofoper) de Munich de 1867 à 1893. Hermann Levi, depuis 1872 premier Hofkapellmeister à Munich, et nommé en 1894 Generalmusikdirector, conservera jusqu'en 1896 son poste, qu'il abandonnera pour raisons de santé.]

La démission du baron de Perfall a bouleversé la situation quant à la question du Kapellmeister (« die Kapellmeister-Frage »). On estime qu'aux côtés de Levi, une autre force de tout premier rang devrait être engagée: « Man findet, daß neben mir noch eine Kraft allerersten Ranges engagiert werden soll ». Il ne se sent pas vieux, mais on le considère comme tel; et il a besoin de soutien. Ernst von Possart (directeur des théâtres royaux) a engagé des négociations avec un chef d'orchestre, homme de réputation européenne dont le recrutement serait un bénéfice incommensurable: « ein Mann von europäischem Rufe, und seine Gewinnung wäre für unser Institut ein unermeßlicher Gewinn ».

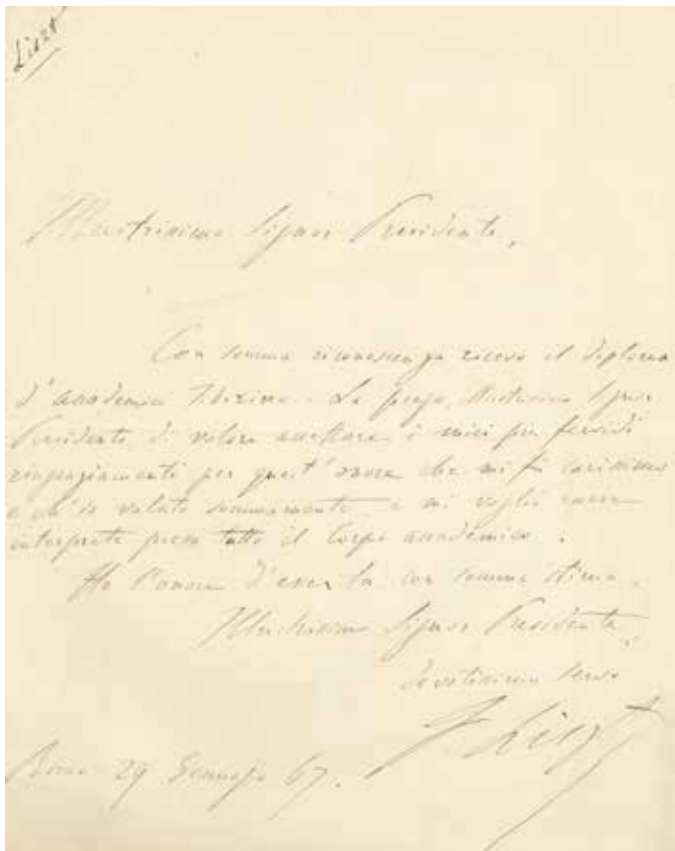
Il n'y aurait donc bien sûr pas de place à côté de lui pour son collègue: « natürlich wäre neben uns Beiden und Fischer für Sie kein Platz mehr! » Il faut donc renoncer à leur projet concernant *Rienzi*. Mais Levi proposera son correspondant comme successeur au poste de la personne sollicitée comme premier chef d'orchestre: « Der Betreffende ist auch jetzt in einer angesehenen Stellung, und ich werde Sie als seinen Nachfolger vorschlagen. [...] Man will einen ersten Dirigenten, und soll ihn haben! »...

117. **Franz LISZT** (1811-1886). L.A.S., [1836 ?], au sculpteur Victor MERCIER; demi-page oblong petit in-4. 1 000/1 500€

« Mme d'A- [Marie d'AGOULT] m'a chargé de vous prier de venir passer la soirée d'aujourd'hui (Jeudi) rue Lafitte. – Je vous y reverrai »...

[Victor MERCIER (1810-1891) a sculpté des bustes et médaillons de Liszt et de Marie d'Agoult.]

On joint 2 L.A.S. de sa mère Anna Liszt, au même (2 et 1 pages in-8, adresses). 28 juillet 1837, elle le prie d'envoyer à Lyon à Mme Montgolfier « une medaillon en plâtre de Madame d'Agoult et une buste de mon fils », « une medaillon en bronze de Madame d'Agoult » à M. Miccowitz [Mickiewicz ?] et à Mme Marliani, et de remettre « une buste de mon fils » à Karl Hallé: « c'est une élève de mon fils de plus devouée ». S.d., le priant de venir prendre un paquet pour Liszt que Mercier va rejoindre.



118. **Franz LISZT** (1811-1886). L.A.S., Rome 29 janvier 1867, au Président de l'Accademia Tiberina; 1 page in-4; en italien. 600/800€

Il est très reconnaissant de recevoir le diplôme d'académicien de l'Accademia Tiberina, et remercie avec ferveur pour cet honneur: « i miei piu fervidi ringraziamenti per questonore che mi fù carissimo e chio valuto sommamente »... Il le prie d'être son interprète auprès de l'Académie.

119. **[Franz LISZT]. Konrad Immanuel BÖHRINGER** (1863-1940). DESSIN original, signé du monogramme en bas à droite; fusain et estompe, 34 x 30 cm. 400/500€
Saisissant portrait du vieux Liszt: tête de profil.

120. **Marguerite LONG** (1874-1966). L.A.S., Saint-Jean Cap Ferrat vendredi 19, à André JOLIVET; 2 pages in8. 150/200€
Elle regrette de ne pouvoir répondre à son aimable invitation, mais sera avec eux par la pensée, « toujours fidèle aux concerts, vous le savez »...

On joint une L.A.S. à Hilda JOLIVET, 2 juillet 1959 (2 pages in4 à en-tête *Concours International Marguerite Long - Jacques Thibaud*), au sujet de son voyage pour un récital à Aix.

121. [**Gustav MAHLER** (1860-1911)]. *Gustav Mahler. Ein Bild seiner Persönlichkeit in Widmungen* (München, R. Piper & Co, 1910); petit in-4, cartonnage, couv. d'origine collée sur le plat sup. 200/300€
Recueil d'hommages publié à l'occasion du 50^e anniversaire de Mahler, avec textes de G. Hauptmann, H. von Hofmannsthal, St. Zweig, R. Rolland, R. Strauss, A. Schnitzler, P. Dukas, B. Walter, A. Casella, etc.
Fac-similés musicaux de J. Bittner et Max Reger; reproductions du buste de Mahler par Rodin (avec fac-similé de dédicace de Rodin à Mahler sur serpente) et d'un tableau de Klimt.
Feuillet joint: *Gustav Mahlers Werke in der Universal-Edition*.

122. **MANUSCRIT. Libro di Suonate, & Arie diverse**, [Italie vers 1700]; un volume oblong 11,5x29,5cm de 58 feuillets, broché sous couverture de carton illustrée de dessins (quelques mouillures). 300/400€



122

Recueil de plus de 150 airs (les 144 premiers numérotés) notés sur une portée, probablement pour luth ou guitare, comme le montre un dessin de musicien sur la couverture.

La plupart des airs portent des titres de chansons (*Mia cara coresina, La bellezza è un cert amico, Bella bocca è un paradiso*, etc.), mais aussi quelques noms de musiciens (Paroncin, Stofenburger...).

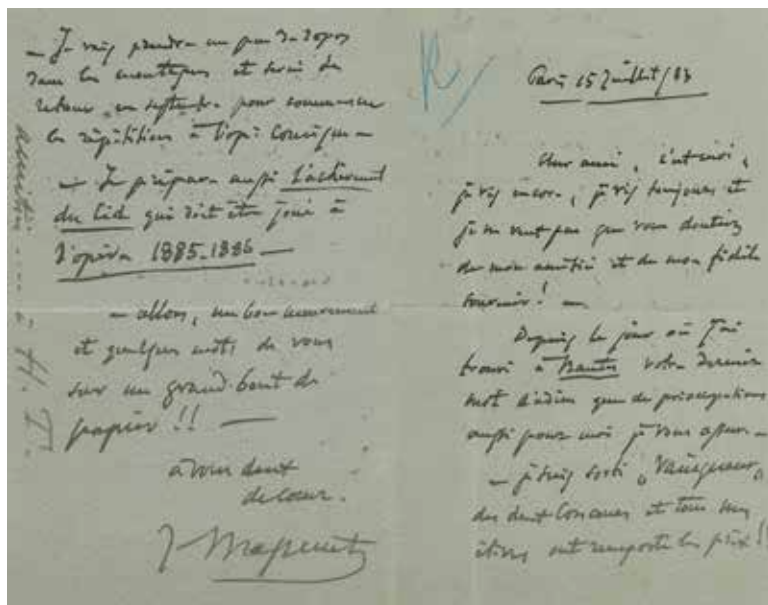
123. **Maurice MARÉCHAL** (1892-1964). 2 L.A.S., 1961-1964, à André JOLIVET; 2 pages in8, une adresse. 150/200€

18 mai 1961, le violoncelliste recommande Lélia Gousseau et Françoise Gervais pour succéder aux classes de Ciampi et Roland-Manuel... 15 mars 1964, remerciant pour l'envoi de son *Concerto* (pour violoncelle) et sa belle dédicace: «je vais le mijoter aux petits oignons!»...

124. **Bohuslav MARTINU** (1890-1959). *II. Streichquartett* (Wien, Leipzig, [1927]); in-12, broché. 150/200€
Partition de poche. **Envoi** autographe signé sur la couverture au musicologue André CŒUROY (1891-1976): «A Monsieur André Coeuroy B. Martinu Paris 3/5 1929».

125. **Jules MASSENET** (1842-1912). 2 L.A.S., 1883-1887, [à son ami Jules SILVAIN à Hambourg]; 7 pages in-8. 400/500€

Paris 15 juillet 1883. Il vit toujours, et est «sorti "vainqueur" de deux concours et tous mes élèves ont remporté le prix !! [...] Ah ! J'ai terminé l'orchestre de *Manon* cette nuit – on veut passer du 15 au 20 X^{bre} de cette année – c'est Heilbronn que j'ai fait engager pour créer *Manon*. – Je vais prendre un peu de repos dans les montagnes et serai de retour en septembre pour commencer les répétitions à l'op. comique. – Je prépare aussi *l'achèvement du Cid* qui doit être joué à l'opéra 1885 1886»...



Bruxelles 27 février 1884 ... «Enfin, *Manon* a vu le feu de la rampe – elle le voit même trois fois par semaine devant une nombreuse assemblée. [...] Je reviens à Paris dans quelques jours, puis je retourne en Belgique pour la première de *Manon*. – Vous aurez appris aussi que *Hérodiade* se joue au th. Italien avec un vrai succès!»...

On joint 2 autres L.A.S.: Paris 7 avril 1875 (il a subi de rudes épreuves) et Bordeaux avril 1887 (recommandant à des directeurs et amis Mme de Tubino qui a «une très belle voix de falcon»).

126. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Boulogne-sur-mer 10 septembre 1839; 1 page in-8 montée sous passe-partout avec portrait lithographié. 300/400€
Il a lu dans *Le Siècle* «l'émouvant appel de M. Léon GOZLAN en faveur des prisonniers persans», où son nom a été cité à son insu. Il veut cependant participer «à cette belle œuvre de miséricorde», et envoie un «petit cantique, dont les paroles ont été inspirées à M. Hudoin par l'article de M. Gozlan, & dont j'ai fait la musique»...
127. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., [Paris] Jeudi [vers 1840], à Michele CARAFA au Gymnase musical; 1 page in-8, enveloppe, montées sous passe-partout avec portrait lithographié. 200/250€
Il regrette d'avoir manqué sa visite, et ne pourra assister à une répétition au Gymnase musical, devant repartir pour Berlin...
128. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Samedi [16 décembre 1843 ?]; 1 page in-8 à son chiffre. 200/250€
Au sujet d'un dîner le mercredi 20 décembre avec Émile de Girardin: «je compte sur l'honneur de vous posséder à dîner mercredi prochain à 6 heures à la maison dorée Rue Lafitte»...
129. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Berlin 21 avril 1853, au ministre de l'Instruction publique [Hippolyte FORTOUL]; 4 pages in-4 à son chiffre. 400/500€
Au sujet de ses futurs projets: L'Africaine, et L'Étoile du Nord (qui sera créée à l'Opéra-Comique le 16 février 1854; *L'Africaine* ne sera créée à l'Opéra que le 28 avril 1865, après la mort du compositeur).
Il remercie le Ministre pour sa confiance, et veut lui confier «mes secrets les plus intimes d'auteur», mais en lui demandant de ne rien en dévoiler: «Vous connaissez les désagréments & les désavantages qui peuvent résulter d'une publication trop prématurée des projets d'un artiste [...] J'ai à la vérité un libretto pour le Grand Opéra [*L'Africaine*]; cependant il a été retouché de telle façon par M. SCRIBE, que c'est devenu un ouvrage tout nouveau à recomposer. [...] ce travail ne m'a été livré que depuis deux mois, de sorte qu'il m'est impossible de pouvoir terminer pour l'hiver prochain ce nouvel ouvrage qui comprend cinq actes». Mais il confie, «sous le sceau du secret», avoir «pour le théâtre Impérial de l'Opéra comique un grand ouvrage tout achevé, dont le sujet me paraît même convenir parfaitement aux conjonctures actuelles. Si comme je l'espère, le Directeur de l'Opéra comique remplit les conditions que je lui ai demandées, conditions toutes artistiques du reste, je viendrai à Paris cet été pour en diriger les répétitions, afin qu'il puisse être représenté au commencement de l'hiver. [...] cela ne m'empêchera pas de travailler avec ardeur à ma partition pour le Grand Opéra, où j'éprouverai dorénavant un double plaisir à produire un ouvrage, puisque cette belle institution est maintenant placée sous les auspices de Votre Excellence, qui m'a toujours honoré de sa bienveillante protection»...
On joint une L.A.S. à Mme Thérèse CÉLÉRIER, Jeudi soir [début janvier 1864] (1 p. in-8, une enveloppe jointe), lui offrant une loge pour la «brillante» reprise du *Moïse* de Rossini: «Je suis toujours un peu indisposé & par ces grands froids je sors peu, voilà pourquoi je ne suis pas encore venu vous souhaiter la bonne année en personne»...
130. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., à un «cher Maître» [Jules BARBIER]; 1 page in-8 à son chiffre couronné (papier un peu froissé). 200/300€
Il a été malade, ce qui a empêché son départ... «je n'avais pas retrouvé sur ma malle la traduction française de la comédie que je voulais vous communiquer. J'ai fait copier les notes que vous désiriez & on vous les remettra incessamment»...
131. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., [Berlin]; 1 page in-8 à son chiffre. 150/200€
Il attend son correspondant depuis trois heures, et apprend qu'il est venu chez lui, sans avoir été annoncé; mais il le prie de venir «pour vous expliquer l'état de l'affaire en question. Je n'ai pas trouvé M^r le Comte de Redern qui est (du moins je le crois) à Postdam». Il ne sait quand aura lieu le concert de la Cour, «tout au plus à la fin de la semaine»...
On joint un billet a.s. à M. Delisse, Paris 2 janvier 1854 (demi-page in-8 à son chiffre), l'invitant à dîner chez le restaurateur Durand, place de la Madeleine.
132. **Darius MILHAUD** (1892-1974). L.A.S. «D.M.», à la violoniste Yvonne ASTRUC; 3 pages in-8 sur papier à bordure décorative gaufrée. 300/400€
Il est allé à Meyrargues, «petit village où les écrevisses sont célèbres». Il attend les détails pour le concert de Roanne, et se réjouit «que ce soit arrangé avec Francis [POULENC] pour sa sonate». Il a «bien travaillé» pour Yvonne sur des arrangements d'Erik SATIE: «1° *Gymnopédie*, *Jack in the Box*, épatant pour un disque et excellent petit a et b pour concerts. 2° *La Suite d'après les Morceaux en forme de Poire* est finie. 7 morceaux. C'est une musique ravissante qui se prêtait admirablement à une transcription de violon. Comment personne n'y avait-il pensé ?» Il attend une réponse des Vichyssois, et doit voir Rey de Radio-Marseille, «car je vais y diriger un petit ridididuradada en septembre», et il fera en décembre une séance avec Yvonne...

133. **Giuseppe MILLICO** (1737-1802). 3 MANUSCRITS MUSICAUX; 3 cahiers oblongs in-fol. (23,5x31,5cm). 400/500€

Copies d'époque de chansons avec accompagnement de harpe de ce fameux castrat.

Millico, originaire des Pouilles, fut un des grands castrats de son temps, interprète de Gluck; il parcourut l'Europe, de Londres à Moscou, d'où son surnom *il Moscovita*.

Barcarola con accompagnamento d'Arpa, e Basso... «Sei tuoi vezzosi lumi ame non volgi»..., en 9 mouvements (27 pages).

Canzonette con l'Arpa. 6 chansons (13 pages).

Canzonette con l'Arpa. 6 chansons (13 pages).

On joint un manuscrit de *Divertimenti a due voci, e basso* du castrat Giuseppe APRILE (1732-1813), rassemblant 4 duetti (cahier oblong de 8 feuillets).

134. [**Percy MITCHELL**, critique dramatique au *Paris Daily Mail*]. Recueil de coupures de presse avec 35 lettres ou cartes (la plupart L.A.S.) à lui adressées, 1937-1940; un fort volume in-4, cartonnage toile rouge; plus partitions à lui dédiées. 200/300€

Important recueil des articles de Percy Mitchell, avec des lettres ou cartes de Maurice Diamant-Berger (et Jean Nohain), Luc Durtain, Charles Friant, Jane Marnac, Eidé Noréna, Paluel-Marmot, John Pollock, Maurice Pottecher, Paul Raynal, Frank Reynolds, Ida Rubinstein, Spinelly, Edward Stirling, Virginia Vernon, Meg Villars, etc.

3 partitions d'œuvres lyriques avec **envois** à Percy Mitchell: Joseph CANTELOUBE, *Vercingétorix* (1933, avec carton d'invitation et programme); Augusta HOLMÈS, *La Montagne-Noire* (1895); Georges HÜE, *Riquet à la Houppe* (1928).

On joint un recueil manuscrit d'airs et chansons; et un lot de partitions diverses (défauts): C. Debussy, *Chansons de Bilitis*; H. Duparc, *Mélodies*; G. Fauré, *L'Horizon chimérique*; A. Georges, *Les Chansons de Miarka*; J. Ibert, *Le Roi d'Yvetot*; E. Lalo, *Le Roi d'Ys*; R. Strauss, *Elektra*; G. Verdi, *Messe de Requiem*; etc.

135. **Gabriel MONTOYA** (1868-1914). 10 MANUSCRITS autographes; 17 pages formats divers, la plupart in-4 (état moyen). 400/500€

Brouillons de paroles du chansonnier:

Bonheurs perdus (musique jointe), *L'Amour impossible* (au crayon), *La Promesse des yeux*, *Conseils à Toinon* (signé, musique jointe), *Le Choix de Suzon* (paroles sous la musique de M. Petitjean), *Lettre du poitrinaire* et *Rondel*, *Les Fiancés de la Plata* (signé, avec musique), etc.

On joint 20 MANUSCRITS MUSICAUX, la plupart autographes signés, de chansons sur des paroles de Montoya, par L. Auguin, Georges Barat, R. Berger, Émile Bourgeois, Gaston Dubreuilh, Max Joachim, Octave Lerichomme, A. Mario, Édouard Mathé, Edmond Missa, Maurice Petitjean, Fernand Raphaël, Simon Siné, Egon Stuart Wilfort (*Vie de Pierrot*). Plus un lot de manuscrits de partitions de chansons anonymes, et divers documents (état moyen).



136. **Leopold MOZART** (1719-1787). *Violin Schule oder Anweisung die Violin zu spielen...* Neue umgearbeitete und vermehrte Ausgabe (Wien, Johann Cappi, [1806]); in-fol. de 75 p., cartonnage ancien papier marbré, étiquette-titre sur le plat sup. à la marque *Neue Musikalien-Leihanstalt von Th. Henkel ... in Frankfurt am Main* (cartonnage un peu usagé). 200/300€

Nouvelle édition revue et augmentée de cette fameuse méthode pour l'art de jouer le violon par le père de Mozart. Édition gravée; cotage 1176.

Provenance: collection du violoniste Henri VIEUXTEMPS.

Handwritten musical score on aged paper. The score consists of five systems of staves. The first system has two staves with notes and rests. The second system has two staves with notes and rests. The third system has two staves with notes and rests. The fourth system has two staves with notes and rests. The fifth system has two staves with notes and rests. The paper is yellowed and shows signs of age.

Die Anstalt des Herrn Meyerhofen Generalmusik

Handwritten musical notation on five staves. The notation includes various note values, stems, and beams, typical of 18th-century manuscript notation. The ink is brown and the paper is aged and yellowed.

Handwritten musical notation on three staves, consisting of rhythmic patterns represented by vertical stems and dots.

Enstößt siehst fimmis Alanz Fuß



137. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). MANUSCRIT MUSICAL autographe, [vers 1783]; 1 page oblong in-4 (20,5x28 cm, verso vierge); sous chemise ancienne avec étiquette de papier bleu calligraphiée «Manuscrit original de W.A. Mozart». 80 000/ 100 000 €

Belle page d'esquisses pour deux canons et un trio. [KV Anh. H10, Nr.14 et KV 686]

Un feuillet oblong écrit au recto à l'encre brune; papier à 10 lignes. Il est répertorié dans la *Neue Mozart Ausgabe* (X/30/3) comme Skb 1783f, et daté par Ulrich Konrad vers 1783 ou plus tard.

Le haut du feuillet est occupé, sur trois portées, par un canon en ut à 3 voix (soprano, ténor et basse), à 2/2 (C barré) en 12 mesures [Skb 1783f/1a]; il est suivi par un autre canon à 2 voix (soprano et basse) sur le même thème en 9 mesures [Skb 1783f/1b; Köchel-Verzeichnis (2024) KV Anh. H10, Nr.14].

Sur les trois portées suivantes, Mozart a esquissé 29 mesures d'un trio (Triosatz) en ut mineur, probablement pour deux violons et violoncelle, à 4/4 (C), les six dernières mesures notées sur deux portées. [Skb 1783f/2; KV 686].

En bas à droite, Mozart a aligné des zéros par quatre fois.

Le feuillet est authentifié en bas par **Aloys FUCHS**: «Die Aechtheit dieser Mozartschen Handschrift bestätigt hiermit Aloys Fuchs». [Originaire de Moravie, Aloys FUCHS (Rázová 1799-Vienne 1853) vint à Vienne en 1816 étudier la philosophie et le droit à l'Université. Il se lia rapidement avec de nombreux compositeurs et artistes, dont Beethoven, Mendelssohn ou Schumann. Son emploi au ministère de la Guerre ne l'empêcha pas de consacrer tout son temps libre à la musique: il pratiquait avec talent le violoncelle, donnait des soirées musicales, et entra en 1836 dans le chœur de la Chapelle de la Cour impériale. Surtout, il s'appliqua avec passion à la musicologie, rassemblant une vaste documentation sur les musiciens viennois, notamment sur Mozart, récupérant une partie des manuscrits provenant de sa succession, qu'il mettra à la disposition de Köchel pour son catalogue de référence des œuvres du compositeur, et dont il se servira comme monnaie d'échange pour enrichir sa collection. Premier collectionneur systématique en Europe dans le domaine des autographes musicaux, amateur savant et infatigable, il avait pour dessein de constituer une bibliothèque musicale universelle: de 1817 à sa mort il réunit la plus importante collection musicale privée de son temps, comprenant non seulement les noms allemands et autrichiens les plus prestigieux mais également la

quasi-totalité des noms de l'Europe musicale. Fuchs fit des dons importants à la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne, dont il était membre, qui forment une part précieuse des trésors de cette institution. À sa mort, une partie importante de sa collection fut acquise par la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin, et par d'autres institutions.]

Le manuscrit est accompagné d'une lettre d' Aloys Fuchs, lettre signée «Louis Fuchs», du 28 février 1842 (1 page in-8 en français), au célèbre violoncelliste **Adrien-François SERVAIS** (1807-1866): «Ardent de répondre au souhait dont vous m'avez parlé, je m'empresse de vous offrir un autographe de Mozart, en vous priant de l'accepter comme témoignage de l'appréciation la plus parfaite de l'art dont vous nous enchantez. Si vous voudriez en même tems m'honorer de quelques lignes de votre main, vous satisferez à mes désirs les plus fervents»...

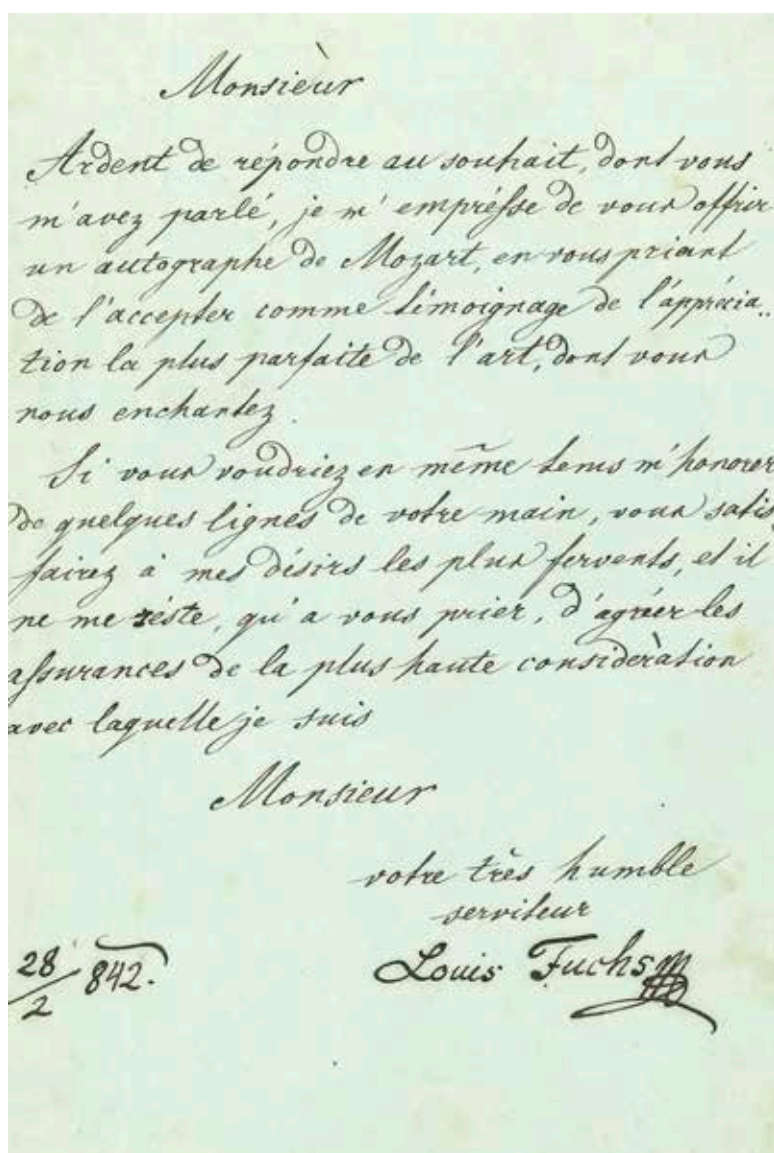
[Servais adressa à Fuchs un extrait de sa *Fantaisie romantique*, daté de 1842, que Fuchs inséra dans son *Musikalisches Album zur Erinnerung an günstige Freunde* (p. 84; n° 1192 de la 7^e vente Aristophil).]

Dans le coin supérieur gauche du feuillet de Mozart, Servais a inscrit son monogramme «S», répété sur la couverture. [Adrien-François SERVAIS (1807-1866), surnommé «le Paganini du violoncelle», est le père du compositeur Franz Servais (1846-1901), et le grand-père de Mizia Godebska (1872-1950), la future Mizia Sert.]

Provenance: [Constanze MOZART (1762-1842) ou sa succession]; Aloys FUCHS; Adrien-François SERVAIS (1807-1866); sa fille Augusta (1860-1925), épouse du ténor Ernest VAN DYCK (1861-1923); puis descendance. [Voir nos 11 et 214-216.]

Références: Ulrich Konrad, *Mozarts Schaffensweise. Studien zu den Werkautographen, Skizzen und Entwürfen* (Göttingen, 1992): p. 249-251 et 312. – *Neue Mozart Ausgabe X/30/3* (1998), p. 50; et *Kritische Berichte* (1998), p. 27-28. – *Köchel-Verzeichnis* (nouvelle édition, Bärenreiter 2024), KV 686 et KV Anh. H10, Nr. 14.

Nous remercions M. Ulrich Leisinger des renseignements qu'il a bien voulu nous communiquer.





138. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). *Die Maurerfreude. Eine Kantate* gesungen am 24. April 1785 zu Ehren des H.w. Br.: B..n von den B. B. der Loge zur G. H. im O...t von Wien. Die Worte von Br.: P..n. Die Musik von Br.: W. A. M****t. Herausgegeben zum Besten der Armen ([Wien, Artaria, 1785]; cotage 69); oblong in-4, [1 f. de titre]-28 p., cartonnage ancien de papier marbré avec étiquette de titre ms collée sur le plat sup. 3 000 / 4 000 €

Rarissime première édition de la partition d'orchestre de cette cantate maçonnique [KV471]. G. Haberkamp (*Die Erstdrucke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart*, p. 235) n'en recense que 5 exemplaires.

Cette cantate pour ténor et chœur avec petit ensemble est, avec *La Flûte enchantée*, un des sommets de la musique maçonnique. Elle a été composée, sur des paroles de Franz Petran, pour un banquet donné par la loge de L'Espérance couronnée (*Gekrönten Hoffnung*) pour fêter la dignité accordée par Joseph II au minéralogiste et philosophe Ignaz von Born (1742-1791). Elle fut donnée sous la direction de Mozart le 24 avril 1785.

La musique (commençant page 2) est précédée d'un texte sur les circonstances de cette fête maçonnique, et à la louange de Joseph II, récemment initié au grade de Maître.

Le très beau titre gravé (conçu par Ignaz Unterberger et gravé par Sebastian Mansfeld) a été découpé au ras de l'encadrement et monté sur une couverture de papier fort.

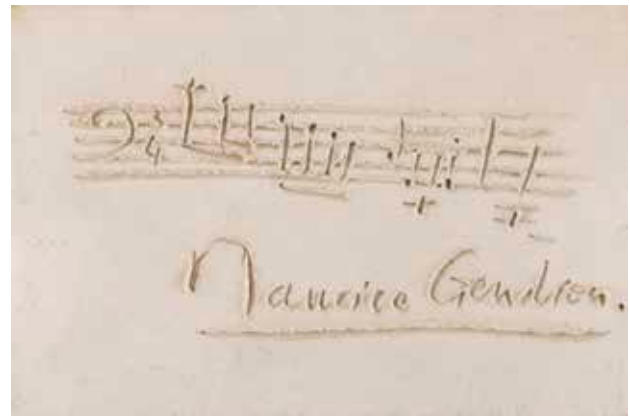
Texte et musique gravés.

Bel exemplaire.

139. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). *Messa posta in Musica dal Signore W.A. Mozart. Spartizione N° 1* (Vienne, Hoffmeister; Leipzig, Bureau de Musique, [1802]; cotage 87); in-fol., [1 f.], 47 p., cartonnage de l'époque de papier fort brun avec étiquette ms de titre sur le plat sup., sous chemise de protection toilée. 500/700€
 Première édition de la *Missa brevis* KV 192 (186f) pour 4 voix, 2 violons et orgue, n° 1 de la *Collezione di Musica di Chiesa*. Musique gravée.
 Une des toutes premières éditions de la musique d'église de Mozart.
 G. Haberkamp, *Die Erstdrucke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart*, p. 96-97.
140. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). *Messe à 4 voix avec accompagnement de 2 violons, 2 altos, violoncelle et basse, 2 hautbois, 2 cors, 2 trompettes, timbales et orgue... Partition* (Bonn et Cologne, N. Simrock [1821]; cotage 1815). Grand in-8, [1 f. de titre]-302 p.; rel. moderne demi-toile bleue. 150/200€
 Première édition de la partition d'orchestre de cette Messe faussement attribuée à Mozart [KV Anh. C1.04]. Texte et musique gravés.
 Cette messe en sol majeur avait été publiée pour la première fois sous le nom de Mozart par l'éditeur londonien Novello sous le titre de « douzième messe » de Mozart dans une édition de 1819 de *The Voices*. Selon des recherches récentes, l'auteur serait probablement le compositeur de théâtre viennois Wenzel Müller (1767-1835). La messe a probablement été écrite entre la mort de Mozart en 1791 et 1803, lorsqu'un manuscrit de la messe fut mentionné pour la première fois dans un catalogue de bibliothèque. Il était auparavant attribué au professeur de musique et éditeur de Mayence, Carl Zulehner (1770-1841), qui envoya le manuscrit à Simrock. On a également supposé que la musique pouvait provenir de différents compositeurs. Néanmoins, la messe ne manque pas de qualité musicale et d'originalité, notamment la section fuguée du « Cum sancto spiritu » dans le *Gloria* est très proche du langage musical de Mozart.
 Cachet sur la page de titre de Max KELDORFER (1864-1939), compositeur et chef de chœur autrichien.
141. [**Wolfgang Amadeus MOZART**]. **Ludwig Ritter von KÖCHEL**. *Chronologisch-thematisches Verzeichniss sämtlicher Tonwerke Wolfgang Amade Mozart's* (Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1862); fort volume in-8, rel. demi-vélin à coins. 150/200€
 Première édition du fameux catalogue de l'œuvre de Mozart, qui sera ensuite plusieurs fois révisé; une nouvelle édition paraîtra en 2024.
142. **MUSIC-HALL**. 6 PHOTOGRAPHIES dont 2 dédiacées. 400/500€
 Luis MARIANO (22,5x17 cm, dédiacée: « à Yasmina avec toute ma vive sympathie Luis Mariano »), MISTINGUETT (39x29,5 cm, dédiacée: « Pour René avec ma sympathie Mistinguett 15-2-51 »).
 Suzy Delair (photo Harcourt), Yvette Guilbert (ph. Chalot), Françoise Hardy (par C. Sipahioglu), Édith Piaf (par Izis).
143. **MUSICIENS**. 5 PHOTOGRAPHIES pour la *Galerie contemporaine*; formats in-4. 100/150€
 Félicien DAVID (cliché Bertall), Charles GOUNOD (Mulnier), Fromental HALÉVY (Carjat), Charles LECOCQ (P. Petit), Ambroise THOMAS (Fontaine).
On joint 13 cartes postales de compositeurs (Berlioz, Debussy, Fauré, Gounod, Liszt, Massenet, Poulenc, Puccini, Ravel, Roussel, Saint-Saëns, Verdi, Wagner); plus une photographie par Eug. Pirou (faussement identifiée comme Saint-Saëns).
144. **MUSICIENS**. 4 L.A.S. 100/150€
 Amédée de BEAUPLAN (à Auguste Panseron), Henri BERTON (1837, à Émile Mellinet; portrait joint), Pauline DUCHAMBGE (à M. Le Sage; portrait joint), Jacob ROSENHAIN.
145. **MUSICIENS**. 5 L.A.S. 150/200€
 Henri BERTON (à un confrère, à propos d'un « monstre », avec 2 notes de musique (la, mi [l'ami]), Théodore DUBOIS (15.XII.1884, à propos d'*Aben Hamet*), Louis GANNE (à Choudens), Henri RABAUD (26 oct. 1932), Henri REBER (« on est obligé de donner des leçons au lieu de composer »...).



142



146

146. **MUSICIENS.** 7 P.A.S. sur terre cuite; environ 13x20cm chaque. 800/1000€
Ensemble d'autographes recueillis lors du Festival de Prades dans les années soixante par Louis MALLAIS DU CARROY (1923-1980), céramiste et mélomane. Muni de plaques d'argile crue et meuble dans laquelle le stylet pouvait s'enfoncer, il recueillait ces autographes auprès des artistes, et faisait ensuite sécher ces plaques puis les cuisait à haute température dans son four de céramiste.
 Le violoncelliste Maurice GENDRON (1920-1990) a inscrit le début du Prélude de la 3^e Suite pour violoncelle de Bach et signé.
 Le pianiste Mieczysław HORSZOWSKI (1892-1993) a inscrit le début du Nocturne op.27 n°2 de Chopin et signé.
 Le violoniste Igor OISTRAKH (1931-2021) a inscrit sa signature en russe et la date «7/VIII 64».
 Le violoniste Alexander SCHNEIDER (1908-1993), initiateur en 1950 du Festival de Prades (appelé par la suite Festival Pablo Casals), a inscrit une ligne de musique pour violon et signé.
 Le violoniste Wolfgang SCHNEIDERHAN (1915-2002) a inscrit une ligne de musique pour violon et la dédicace: «Monsieur Mallais du Carroy avec plaisir Wolfgang Schneiderhan Prades, 4 Avril 1965».
 La soprano Irmgard SEEFRIED (1919-1988) a inscrit la dédicace: «Herzlich Irmgard Seefried 1965».
 Le pianiste Rudolph SERKIN (1903-1991) a inscrit une ligne de musique et signé.
147. **MUSIQUE.** MANUSCRIT: **Cours de musique d'après le système de Mr GALIN, professé par Mr de MAINEBEAU**, Bordeaux 1823; un vol. in-8 de 11 pages, reliure basane brune à grain long (rel. frottée, coins émoussés). 60/80€
 Manuscrit de ce cours de musique, calligraphié d'une belle écriture très lisible, avec de nombreux exemples musicaux et tableaux.
148. **MUSIQUE.** 10 lettres, la plupart L.A.S. 100/120€
 A. BOURGAULT-DUCOUDRAY, Robert BERNARD (2 cartes a.s.), Gustave CHARPENTIER (1935, l.s. à A. Acremant, au sujet de son procès contre Salabert), J.D.H. de LA FUENTE (à Ambroise Thomas, 1892), F.G. NICOLAI (La Haye, 1892), Ernest THOINAN (2, au sujet de son travail sur les origines de l'opéra français, et sur le marquis de Sourdéac), Julien TIERSOT (à propos de la messe de Brumel), André WORMSER...
149. **MUSIQUE.** 4 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, et 25 L.A.S. adressées à Pierre AGUÉTANT. 200/300€
Mélodies sur des poèmes de Louis AGUÉTANT, et lettres reçues de musiciens et chansonniers par Louis AGUÉTANT (1890-1940), originaire du Bugey, romancier et poète.
 Paul CHALINE (1907-1994), *Offrande*: «Comme on caresse sur un front chéri»... (5 p. in-fol.). – Francisque DARCIEUX (1880-1951), *La Mort des Roses*: «Retournons au jardin où les roses sont mortes»..., Paris mars 1912 (3 p. in-fol.). – Maurice LENORMAND (1884-1981), *Les Yeux clos*: «Si j'étais le premier que la mort avertisse»..., Mâcon 27 juin 1923 (titre et 4 p. in-fol.). – Gaston J. RIPERT, *Le Poème de l'Automne, Invocations*, adapté pour violoncelle et piano, Lyon 25 juillet 1913, dédié à Marie-Louise Pascalín [future Mme Aguétant] (titre et 3 p. oblong in-fol., plus partie de violoncelle seule 1 p.).
 Lettres de Jean BELIN (3, 1921-1930), Nadia BOULANGER (3, 1919 et s.d.), Théodore BOTREL (sur carte postale ill., 1911), Marius CASADESUS (*L'Orchestre de Paris*, 1919), Charles CUVILLIER (Valence 1917), Francisque DARCIEUX (2, 1918), Léon FRINGS (3, Bruxelles 1933, et ms musical a.s. extrait de son opéra *Marie-Antoinette*, air de Rose Bertin, 2 p. in-4; plus l.s. de son librettiste Henri Liebrecht, et tapuscrit du livret), Édouard GANCHE, Germaine LUBIN, Jules MASSENET (1912), Xavier PRIVAS (*La Chanson pour tous*, 1918), Gaston SELZ, Edmond TEULET, Julien TIERSOT (3, 1918-1919, et ms de 11 p. petit in-4, sur leur projet d'opéra *Blancheraine*, avec ms du livret modifié), Jean TRIMOULINARD.

150. **MUSIQUE.** ALBUM DE PHOTOGRAPHIES par LIPNITZKI avec 26 P.A.S. musicales, 1932; 41 photographies (17x12cm), en épreuves argentiques d'époque, portant le timbre sec du photographe, contrecollées sur des feuillets de papier fort (33x24cm) montés sur onglets, chacune précédée d'une serpente avec le nom du musicien inscrit à l'encre de Chine ; le tout relié en un fort volume in-4 (33,5x29 cm), veau fauve teinté à décor de formes ondulées sur les plats, mosaïqué sur un bord de larges bandes de box noir et d'un décor de maroquin brun imitant des motifs de ferronnerie, répétés sur le dos, chiffre E couronné frappé en argent au bas du plat sup. ; large cadre intérieur de box noir mosaïqué dans les coins, doublures et gardes de soie peinte représentant des paysages avec des oiseaux (signé AC), contregardes de papier bleu, tranches argentées (signée Anita Conti 1931). 6000/8000€



Précieux album de la Reine ÉLISABETH de Belgique, mélomane passionnée.

La Reine ÉLISABETH DE BELGIQUE, née Wittelsbach (1876-1965), veuve d'Albert I^{er} de Belgique, fut une fervente mélomane. Violoniste elle-même, elle créa en 1937 le prestigieux concours musical qui porte son nom.

L'album s'ouvre sur une page de titre calligraphiée en lettres capitales: *Quelques musiciens vus par Lipnitski 109 Faubourg St Honoré Paris.* Boris LIPNITZKI (1887-1971), d'origine ukrainienne, fut un photographe renommé dans le monde des arts et du spectacle des années trente.

.../...



.../...



Adagio
Musical notation on a staff with handwritten notes below it.
Finis
1918/1922



Vivo
Musical notation on a staff with handwritten notes below it.
Senza più grande voce *Messa*



Musical notation on a staff.
Jos. A. ...
Paris
le 25.2.1932



Musical notation on a staff.
Sanctus - Antiphona
Francis ...



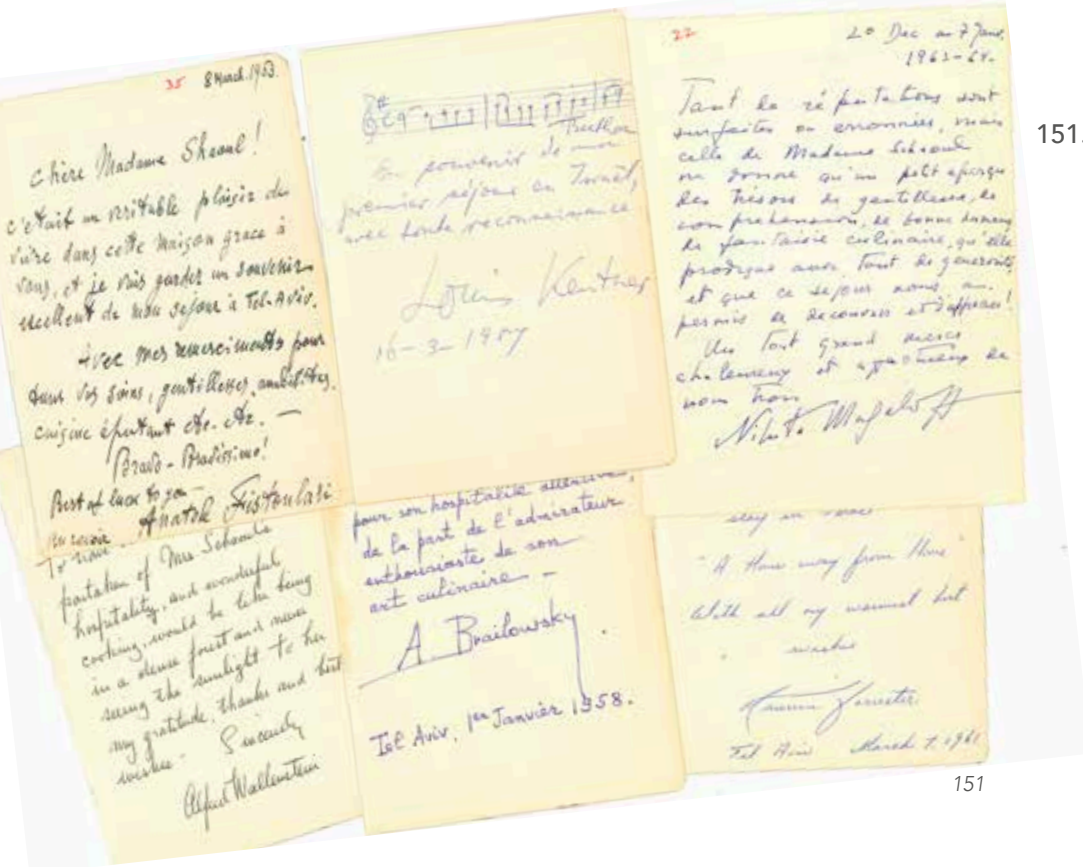
.../...

26 citations musicales et dédicaces accompagnent les photographies, par Louis AUBERT (4 mesures de sa *Sonate pour piano et violon*), Conrad BECK (3 mesures de son *Concerto pour quatuor à cordes*), Louis BEYDTS (6 mesures sur les paroles « Laissons ce divin Messager Pousser, pousser l'escarpolette »), Alfred CORTOT (dédicace : « En hommage à Sa Majesté la Reine des Belges, qui règne en Souveraine sur le cœur des Français »), Paul DUKAS (3 mesures d'*Ariane et Barbe-Bleue*, sur 2 portées : chant et accompagnement, avec paroles : « Les cinq filles d'Orlamonde (La fée noire est morte) »), Pierre-Octave FERROUD (4 mesures pour hautbois), Tibor HARSANYI (4 mesures), Arthur HOÉRÉE (4 mesures de la "Chanson" de son *Septuor* avec paroles : « Le Bonheur est dans le pré, cours-y vite, cours-y vite »), Arthur HONEGGER (3 mesures d'*Antigone*), Arthur HONEGGER (avec le *Quatuor de Bruxelles*, 2 mesures de son *quatuor à cordes*), Jacques IBERT (3 mesures *Andante*), Wanda LANDOWSKA (air et paroles de *Podolanka*, « chant populaire polonais »), Igor MARKEVITCH (5 mesures de sa *Sérénade*), Bohuslav MARTINU (5 mesures de *Les Rondes*), Marcel MIHALOVICI (3 mesures), Darius MILHAUD (2 mesures), Nicolas NABOKOV (4 mesures de sa *Symphonie Lyrique*), Francis POULENC (4 mesures du *Sextuor*), Maurice RAVEL (3 mesures de la *Sonate pour piano et violon*), Jean RIVIER (3 mesures de sa *Symphonie en ré majeur*), ROLAND-MANUEL (3 mesures de son *Concerto pour clavecin et instruments*), Guy ROPARTZ (4 mesures de sa *1^{ère} Sonate pour violon et piano*), Albert ROUSSEL (4 mesures du *Psaume LXXX*), Florent SCHMITT (2 mesures de sa « dernière symphonie »), Igor STRAWINSKY (thème initial du *Sacre du Printemps*, daté Paris le 25.I.1932), Alexandre TANSMAN (2 mesures de sa *Symphonie concertante*).

Photographies : Ernest Ansermet, Georges Auric, Lucien Capet, Pablo Casals, Alfredo Casella, Désiré Defauw, Marcel Delannoy, Serge de Diaghilev (photo de groupe avec Benois, Grigoriev, Karsavina, Lifar, Nijinsky), Manuel de Falla, Jascha Heifetz, Charles Houdret, Bronislaw Hubermann, Vincent d'Indy, Serge Prokofiev, Henri Sauguet.

Remarquable reliure Art Déco signée par Anita CONTI (1899-1997), relieuse d'art d'origine arménienne (elle exposa notamment ses reliures au Salon d'Automne de 1932 à 1935), qui devint la première femme océanographe française.

Plats et charnières de la reliure un peu frottés.



151

151. **MUSIQUE.** Plus de 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Madeleine Shaoul; plusieurs enveloppes. 300/400€
 [Madeleine SHAOUL était, avec son mari Jacques, attachée à l'Israël Philharmonia Orchestra de Tel-Aviv; elle y dirigea la Maison des Artistes, où elle accueillit quantité de musiciens.]
 Georges Auric, Theodore Bloomfield, Alexandre Brailowsky, Renato Capecchi (5), Oralia Dominguez, Mark Elyn, Ada Finzi (7), Anatole Fistoulari, Maureen Forrester, Mme Z. Francescatti, Heinz Freudenthal, Alceo Galliera, Vladimir Golschmann, Ettore Gracis, Monique Haas, Abraham Kaplan, Louis Kentner (avec musique), Paul Kletzki (5), André Kostelanetz, Olga

Koussevitzky, Maria Krips, Nikita Magaloff, Jean Martinon (3), Yehudi Menuhin, Francesco Molinari-Pradelli, Paolo Montarsolo, Yolande Paray (3), Germaine de Rothschild, Phyllis Curtin, Mme Cl. Curzon (3), Michel Schwalbe (4), Isaac Stern (et sa femme Vera, plus cartes de vœux), Alfred Wallenstein, Peter Wallfisch, etc.

152. **MUSIQUE GRAVÉE.** 4 partitions, fin XVIII^e s. 300/400€

Giacomo Gotifredo FERRARI. Douze Nocturnes pour une voix seule avec accompagnement de piano-forte tirés des œuvres de Metastasio dédiés à Madame la duchesse de Castries (Paris, chez l'Auteur et chez Sieber, [c. 1789]; oblong in-4, 19 p.).
 Ernst HÄUSSLER. Sei Canzonette Serie, con accompagnamento di cembalo... dédiées à Mme de Madeweis (Spira [Speyer], Bossler, [1792]; obl. in-4, 14 p.).
 Giovanni PAISIELLO. Rondo Ho perduto il bel semblante, con recitativo... per la Sig^{ra} Anna Morichelli Bosello nella cantata dell' Amor vendicato... (Naples, A. Hermil et G.M. Porcelli, s.d.; obl. in-4, 10 p. et 5 ff de parties).
 Johann Franz STERKEL. Quatre Sonates à 4 mains pour le clavecin ou piano forté, à l'usage des commençans. Œuvre XXVIII (Offenbach sur le Main, Jean André, [1787]; in-fol. de 17 p., étiquette de titre sur la couv.).

153. **MUSIQUE et SPECTACLE.** Environ 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., par des musiciens, chanteurs, comédiens, écrivains et journalistes, principalement au librettiste Henri Vernoy de SAINT-GEORGES (cachets d'inventaire) ou au journaliste et critique musical Louis SCHNEIDER. 250/300€

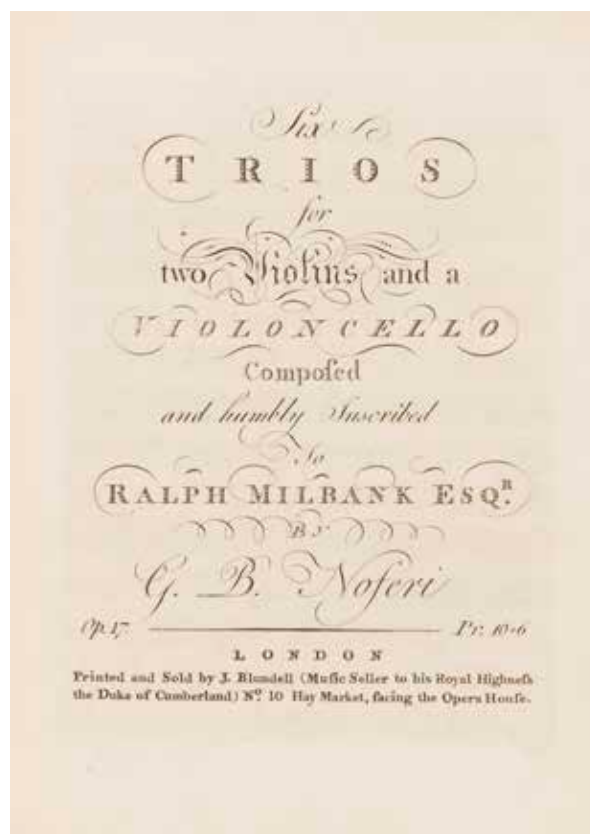
A. Antoine, M.W. Balfe, Max Bouvet, Albert Cahen (à Mme Miolan-Carvalho), L. Clapissou, Albert Carré (3), Ch. Chincholle, Mathilde Cocyte, Henry Defreyne, Louis Diémer (dédic. à Mme Brunet-Lafleur), Eugénie Doche, Camille Doucet, Léon Escalaïs (3), Lucien Fugère (2 et photo signée), Philippe Gille, O. Halanzier, Victorin Joncières, G. Lauri-Volpi, J. Martapoura, Léon Melchissédec (5), veuve Meyerbeer, Mily-Meyer, Louis Monrose (4), G. Noblet, Lucien Noël, Jean Périer, princesse Tchitchérine, F. Samuel, Gustave Simon, Rosine Stoltz, E. Téqui, J. Truffier, H. de Villemessant (3), etc. Plus qqs cartes de visite: J. Ferny, Ch. Léandre, Vanni-Marcoux...

154. **MUSIQUE et SPECTACLE.** 29 P.A.S.; chacune sur une page grand in-fol. 200/250€

Pensées sur la Paix, par des musiciens, chanteurs et comédiens, destinées à être reproduites en fac-similé dans le livre Pax Mundi. Livre d'or de la Paix. Enquête universelle de la Ligue mondiale pour la Paix (Genève, 1932).
 Albert-Lambert, Lysiane Bernhardt, Georges Berr, Bétove, Lucienne Bréval, Léon Campagnola, Marguerite Carré, Berthe Cerny, Lili Damita, Marie Delna, Marcelle Demougeot, Dranem («J'aime mieux voir une charrue qu'un canon !! [...] La Paix l'amusement des enfants la tranquillité des parents»), Huguette Duflos, Pierre Dupot, Fernand Francell, Félix Galipaux, Yvonne Gall, Fanny Heldy, Jean Hervé, Léopold Ketten, Raoul Laparra, Charles Le Bargy, Mary Marquet, Léon Michel, Gabriel Parès, Marie-Thérèse Piérat, George Ricou, Caroline Segond-Weber, Eugène Silvain.



155



155. **Giovanni Battista NOFERI** (1730-1782). *Six Trios for two Violins and a Violoncello ... humbly inscribed to Ralph Milbank Esq.* Op. 17 (London, J. Blundell, [ca 1780]); 3 volumes in-fol. de [1]-17, 14 et 14 p.: reliures de l'époque maroquin vert olive, large frise dorée d'encadrement sur les plats, pièces de titre en maroquin rouge avec lettres et cadre dorés sur les plats sup., dos ornés, tranches dorées. 1 000/1 200 €
Très bel exemplaire de dédicace de ces sonates en trio, dédiées au beau-père de Byron.
 Noferi, violoniste et guitariste italien, vécut en Angleterre, notamment à Cambridge, Durham et à Londres, où il mourut, et où il joua au King's Theatre et pour Johann Christian Bach et Friedrich Abel.
 Musique gravée, en trois parties: Violino primo, Violino secondo et Basso.
 Malgré le titre, chaque pièce est désignée comme «Sonata» dans la partition. On remarquera le rôle développé du violoncelle, sortant de l'usage habituel de la basse, notamment dans le *Minuetto* de la Sonata V et le *Largo* de la Sonata VI.
 Les pièces de titre sur les riches reliures sont ainsi rédigées: *Noferi's Trios inscribed to Ralph Milbank Esq.*, montrant qu'il s'agit de l'exemplaire du dédicataire, Ralph MILBANK, 6th Baronet (1747-1825), membre du Parlement pour le comté de Durham; sa fille Anne Isabella surnommée Annabella (1792-1860) épousa Lord Byron.
156. **Louis-Henry OBIN** (1820-1895). *Le Rhin Allemand*. Paroles de Alfred de MUSSET (Paris, E. & A. Girod, s.d.); in-4, broché (rousseurs et mouillure, bord effrangé). 60/80 €
 Mélodie composée par la célèbre basse de l'Opéra sur le fameux poème patriotique de Musset, avec la mention «Dédié à l'Armée française». **Envoi** sur la couverture au ténor Pierre-François VILLARET (1830-1896): «À mon camarade Villaret Souvenir affectueux Obin».
157. **Maurice OHANA** (1914-1922). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Livre des Prodiges**; 1 page in-fol. (35x26 cm). 200/250 €
 Page extraite de la partition d'orchestre du *Livre des Prodiges* (1978), numérotée 46 avec le titre *Alecto*. Elle est dédicacée «Pour Isabelle MO Avec mes meilleurs vœux».
On joint une L.A.S., Paris 6 septembre 1988, remerciant d'un autographe du Pape Jean-Paul, et promettant l'envoi d'une page du *Livre des Prodiges* (1 p. in-8).

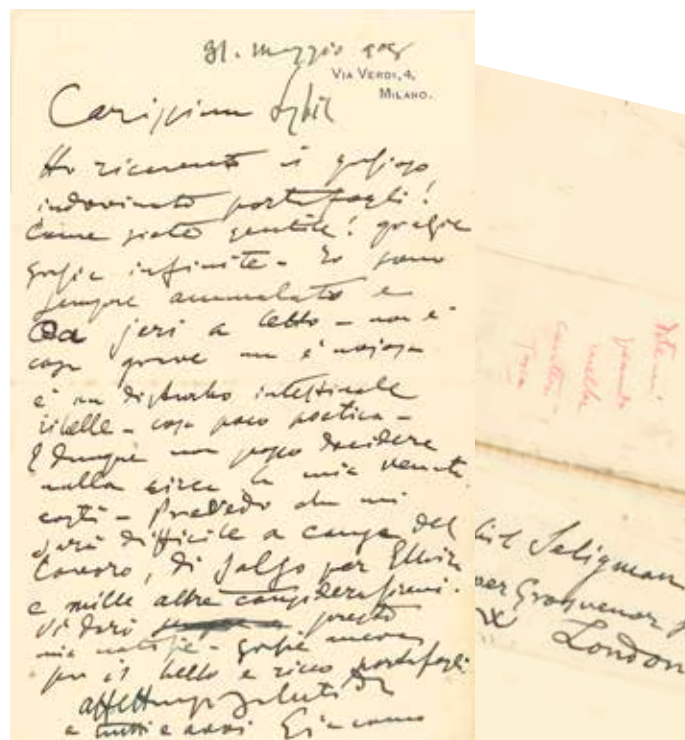


158. **OPÉRA.** 11 MANUSCRITS MUSICAUX, fin XVIII^e siècle; 11 cahiers oblongs la plupart in-fol. (env. 23x30 cm).
500/600€

Copies d'époque d'airs avec orchestre.

Domenico CIMAROSA. – *Ariette... chanté par M^e Benini dans il Tulipano*: « La donnache amante »... avec orchestre (20 p.).
 – *Ariette dans L'Italiana in Londra* « composé par M. Mengozzi »: « Se m'abbandoni moi dolce amore »... (17 p.).
 [Giuseppe GAZZANIGA]. *Le Vendemie. Rondo del Sigr Mengozzi*: « Solo chi sente amore »... (oblong in-8, 30 p.).
 [Andrea LUCCHESI]. *Duettino* « Idol mio moi ben amato »... d'Ademira, daté « 1787 in Vicenza » (6 p.).
 Gian Francesco di MAJO. *Aria* « Agitato vedo il mare »... (oblong in-8, 22 p.).
 Simon MAYR. *Scena e Duetto* « Parto ti lascio oh Dio » de Lodoiska (28 p.).
 Giovanni PAISIELLO. – *Scena di Paesiello*, air d'Aristea extrait de *L'Olimpiade* (21 p.). – *Il Tamburro notturno. Duetto del Sigr Mengozzi*: « Vaghe luci, amato bene »... (40 p., couverture illustrée de CROCE Marchand de musique et Copiste du Théâtre de Monsieur).
 Antonio SALIERI. *Duettino* « Ah se gli affetti miei »... [d'Europa riconosciuta], daté « 1778 in Milano » (12 p.).
 Giovanni Battista VIOTTI. *La cosa rara. Polacca*: « Consola amato bene »... (36 p., couverture illustrée de CROCE Marchand de musique et Copiste du Théâtre de Monsieur).
 Niccolo Antonio ZINGARELLI. *Aria* « Parto ma tu ben moi »... (13 p.).
On joint: – 2 manuscrits d'ariettes avec piano de Vincenzo RIGHINI: *XII Ariette italiane* (24 p.) et *Ariette Italiane* (20 p.); – 2 manuscrits d'airs avec basse d'Antonio SACCHINI: *Rondeau* « Si mio ben sarò fedele » (4 p.); 8 *Duetti a due voci con basso* (22 p.).

159. **Ferdinando PAËR** (1771-1839). 3 MANUSCRITS MUSICAUX (copies d'époque); 2 cahiers in-fol. et un cahier oblong in-4. 200/300€
Aria Fra mille idée gioconde «del sig' Per», partition d'orchestre; air de Dardane, extrait de *L'Intrigo amoroso*, drama giocoso créé au San Carlo de Naples en 1798. Cahier oblong (22,5x28,5cm) de 22 feuillets à 10 lignes.
Duetto... et Terzetto della Griselda, avec accompagnement de piano forte. Duetto de Griselda et Giannucolo: «L'augel che sta sul nido»..., et Terzetto des deux avec Lesbino: «Quel che piace a moi marito»... [*Griselda ossia La virtù al cimento*, créé à Parme en 1798, a été donné à Paris au Théâtre Favart le 18 juin 1803 sous le titre français *Griselda ou la Vertu à l'épreuve*]. 2 cahiers in-fol. (35x26,5cm) de 7 et 9 feuillets, paroles en italien et français.
160. **Gérard PESSON** (né 1958). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé pour **Rescouste**, 2004; 1 page et quart in-fol. 100/150€
Page 14 de cette œuvre pour ensemble orchestral et piano, notée au crayon sur papier à 15 lignes, dédicacée au dos: «Repentir de la partition *Rescouste (marginalia)* Gérard Pesson Paris 7.X.04 pour Hugues Tenenbaum».
161. **Laurent PETITGIRARD** (né 1950). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Guru**, 2007; 1 page grand in-fol. (48x35cm). 100/150€
Page 12 (Acte I, scène 1) de la partition d'orchestre de cet opéra, *Guru*, sur un livret de Xavier Maurel, enregistré en 2010 et créé le 28 septembre 2018 à Szczecin en Pologne. Duo Victor-Carelli: «Tout ce qui engendre»... (8 mesures) avec grand orchestre. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 36 lignes, est dédicacé en bas: «Pour le cher Hugues, une humble contribution à "The collection" Versailles 14/10/2007 PG».
162. **PHOTOGRAPHIES**. 2 photographies par FRANCK; formats cartes de visite, sur cartes à la marque *Photographie Franck, rue Vivienne*. 100/150€
[Le photographe François Marie Louis Gobinet de Villecholle dit FRANCK (1816-1906) était spécialisé dans les formats carte de visite.]
Hector BERLIOZ, à mi-corps, assis dans un fauteuil.
Jacques OFFENBACH, debout, à mi-jambe, accoudé au dossier d'une chaise.
163. **Ignace PLEYEL** (1757-1831). MANUSCRIT MUSICAL, *Trois Quatuors concertans.... Œuvre 19^e*; cahier in-fol., titre et 10 pages. 80/100€
Partie de violon des *Trois Quatuors concertants pour flute violon alto et violoncelle*, du «2^e livre de quatuor de flute» op. 19. Ex-libris manuscrit: «Ex Musica Josephi Antonii Collas 1791».
164. **Francis POULENC** (1899-1963). *Chansons gaillardes*. (Paris, Heugel, 1926); in-fol., broché. 300/400€
Première édition, avec **envoi** a.s. sur la page de garde: «à madame la Comtesse Charles de Polignac puisque ces mélodies l'ont amusée, avec l'assurance de ma très respectueuse sympathie Francis Poulenc 1927».
165. **Francis POULENC** (1899-1963). *Trois Poèmes de Louise de Vilmorin*. I (Paris, Durand, 1938); in-fol. (bords un peu effrangés). 200/250€
Première mélodie du recueil (I *Le Garçon de Liège*) avec **envoi** a.s. sur la couverture: «à M. Th. Holley en souvenir de Lyon, dans l'espoir de collaborations prochaines, avec mon très sympathique souvenir Fr. Poulenc Lyon 19 mai 1938».
166. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S. «Giacomo», Milano 31 mai 1908, à Sybil SELIGMAN à Londres; 1 page petit in-4 à son adresse *Via Verdi, 4, Milano*, adresse au verso; en italien. 600/800€
Il a reçu le joli portefeuille, tout à fait à son goût, et remercie son amie. Il est encore malade et alité; rien de grave, mais c'est ennuyeux; un trouble intestinal peu poétique: «Io sono sempre ammalato e da ieri a letto - non è cosa grave ma è nojoso è un disturbo intestinale ribelle - cosa poco poetica». Il ne peut donc rien décider quant à sa venue, mais ce sera difficile à cause du travail et aussi à cause d'Elvira et mille autres considérations... Au verso, il ajoute quelques mots à l'encre rouge pour demander quand Nellie MELBA chantera Tosca.



111

BOSCOLUNGO PISTOIESE.

15 août 1908

Caro Sybil

Quest'anno il bel tempo
 nell'abetone è pioggia e
 vento - noi fa pochi
 giorni ce - andremo
 al lago - qui c'è poca
 gente - io non vedo nessun
 altro lavoro - Credo che
 anche cost' un abbe
 fatto solo - perché me
 scrivete per? è vero
 che anche io sono stato
 pigro quanto silenzioso -
 Ma ho avuto dei giorni
 di tristezza grande - ora
 sto meglio - a me
 la montagna non fa bene.
 Datemi qualche notizia
 anche di voi - piacere? -
 Salutate ed abbracci
 di tutti.
 In particolare dat
 un bacio a Vanni

167

Farfano lavoro al 2° atto
 da mi leggeri domani, di Cristoforo
 fare - vedremo -
 I due (Adami e Simoni)
 mi scrivono aver finito
 Turandot - manderanno
 quanto prima -

Torino è sempre più
 preso - non è qui e
 a Torino a fare il
 fidanzato - Dio stiale
 mand' un'aria - ! O me!
 fa un brutto pappo -
 basta ci penserà lui -
 Ciao tanti buoni
 saluti.
 Dal vostro
 Vecchiotto

170

167. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S. «Giacomo», Boscolungo Pistoiese 15 août 1908, à Sybil SELIGMAN à Saint-Moritz; 1 page petit in-4, adresse au verso; en italien. 600/800€
 Cette année le beau temps à Abetone c'est de la pluie et du vent. Dans peu de jours, il redescendra. Il y a peu de monde; il ne voit personne, il travaille: «io non vedo nessuno perchè lavoro». Il pense que son amie n'a pas eu beau temps. Pourquoi n'écrit-elle pas? Il est vrai qu'il a été silencieux par paresse; il a eu des jours de grande tristesse; la montagne ne lui fait pas de bien: «è vero che anchio sono stato pigro quanto silenzioso. Ma ho avuto dei giorni di tristezza grande - ora sto meglio - a me la montagna non fa bene»... Il ajoute quelques mots au verso, apprenant que TOSTI est en Italie...
168. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S., Torre del Lago 7 novembre 1908, à Louis FLOQUET, de la maison Ricordi à Paris; 1 page grand in-8 sur papier bleu, adresse au dos; en franco-italien. 400/500€
 «Carissimo Floquet Je vous prie di rinnovere l'abbonamento al Figaro»...
169. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S. «G.P.», Milano 21 janvier 1917, à Giovacchino FORZANO à Viareggio; 1 page petit in-4 à son adresse Via Verdi,4, Milano, adresse au verso; en italien. 600/800€
 Commissions urgentes à faire... Puis allusion au juif de la Côte d'Azur [Raoul GUNZBOURG, directeur de l'opéra de Monte-Carlo], qui est inquiet et réclame la musique: «E l'ebreo de la Côte d'azur è inquieto e reclama la musica!»...
170. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S., 6.3 [1917?]; 2 pages in-8; en italien. 600/800€
 Réponses («Risposte») à diverses questions. Rien sur Lorenzaccio; Vanni Marcoux [baryton] moins que rien. Ses collègues français: des porcs. Gunzbourg [directeur de l'opéra de Monte-Carlo] veut donner le Trittico l'an prochain. Forzano est à Viareggio, où il travaille au 2° acte de Cristoforo, qu'il lui lira le lendemain. Les deux (Adami et Simoni) ont fini Turandot... Etc.
 «Lorenzaccio - niente. Marcoux meno che niente. Francesi (non tutti) ma colleghi etc. porci. Gunzburg non parlò di voi - vuol dare Trittico anno venturo. [...] Forzano lavoro al 2° atto che mi leggeri domani, di Cristoforo - vedremo. I due (Adami e Simoni) mi scrivono aver finito Turandot»...

171. [**Sergueï RACHMANINOV** (1873-1943)]. PHOTOGRAPHIE originale, 1918; tirage argentique (23x11,5 cm). 300/400€
 Belle et rare photographie en buste, signée et datée par le photographe danois Juncker Jensen, 1918 (marque et adresse du photographe de Copenhague au dos).
 Rachmaninov venait alors de quitter la Russie.
172. [**Sergueï RACHMANINOV** (1873-1943)]. PHOTOGRAPHIE originale; tirage argentique (25,5x20,5 cm). 100/150€
 Rachmaninov avec sa femme, dans leur jardin fleuri.
On joint un portrait gravé de Franz Schubert (par Henry Chapront, épreuve d'artiste); et une photographie de Pablo de Sarasate.
173. **Maurice RAVEL** (1875-1937). MANUSCRIT MUSICAL autographe, [*Fugue*, vers 1897-1900]; 2 pages in-fol. et 1 page oblong in-4 (légère mouillure, fente au dernier feuillet). 1500/2000€
 Exercice de fugue, probablement fait dans la classe de contrepoint d'André Gédalge: fugue à 4 voix en fa mineur à 3/4: sujet, réponse, coda de la réponse, contre-sujet, divertissement, etc. Traits de crayon rouge ou bleu portés par le professeur. La fin manque.
174. [**Maurice RAVEL** (1875-1937)]. PHOTOGRAPHIE originale par Boris LIPNITZKI; tirage argentique, 27x20 cm, monté sur carte 38x26 cm avec étiquette du photographe. 400/500€
 Belle photographie de Ravel assis, signée en bas à gauche par le photographe (1887-1971): «BLipinitzki Paris».



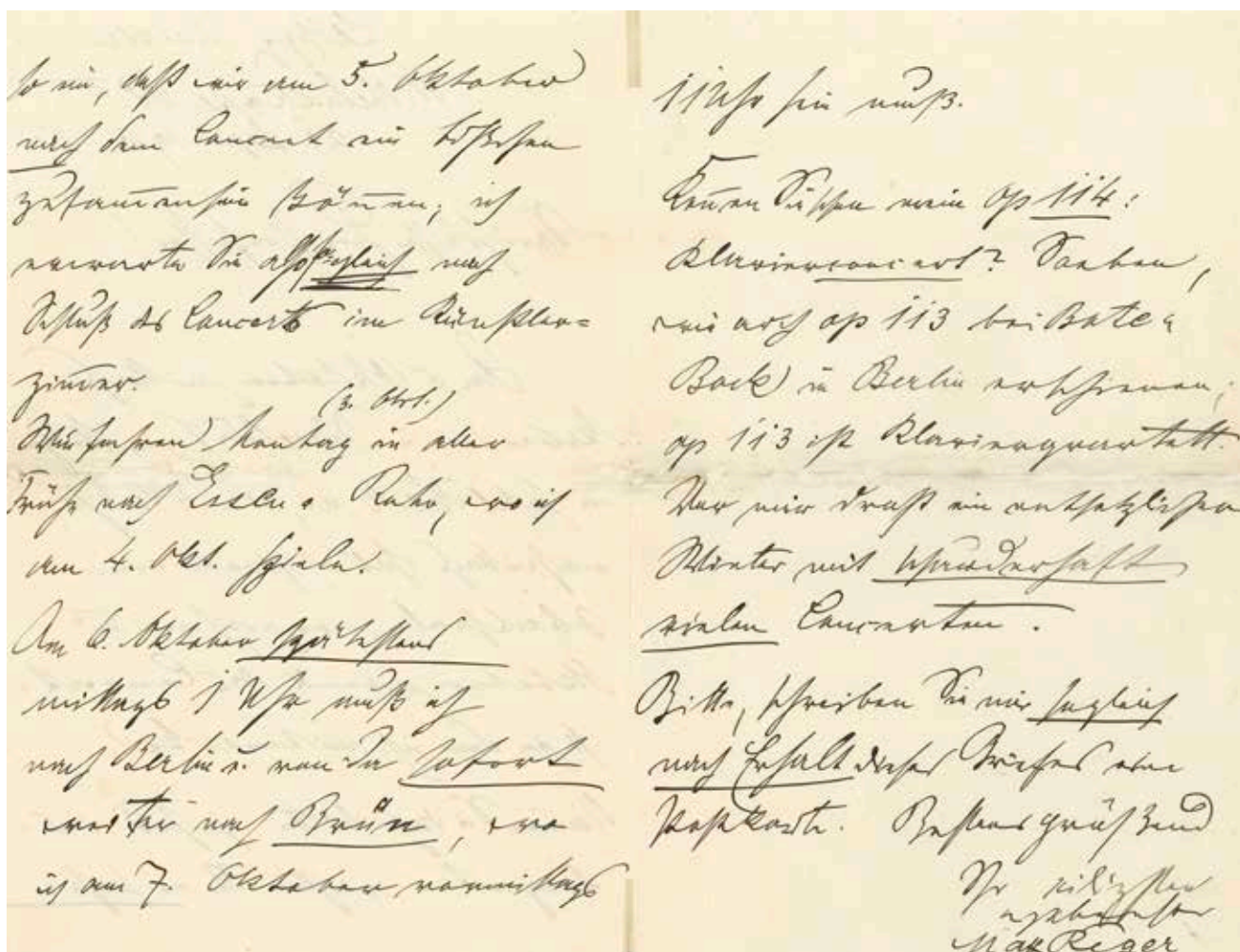
171



173



174



175

175. **Max REGER** (1873-1916). L.A.S., Leipzig 29 septembre 1910, à un professeur; 3 pages in-8; en allemand. 400/500€
 Au sujet de son concert du 5 octobre à Düsseldorf; il partira le lendemain pour Berlin. Son op.114 Klavierconcert a été, comme son op. 113 Klavierquartett, publié chez Bote & Bock à Berlin...
On joint une l.a.s. de Moritz MOSZKOWSKI, parlant de son opéra Boabdil (1 p. in-8 en allemand).
176. **Sviatoslav RICHTER** (1915-1997). PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s.; 15x10,5 cm. 100/150€
 Au dos d'une photo signée, dédicace: «Pour Pascale avec mes meilleurs vœux» avec la signature «Sviatoslav Rocher» inscrite dans une portée.
On joint 5 L.A.S. de musiciens: Justin Cadaux (2), Isidore de Lara, Armand Limnander, Jérôme de Momigny (fendue).
177. **Édouard RISLER** (1873-1929). L.A.S., 28 avril 1897, à un chanteur; 2 pages in-8, en-tête et vignette Pleyel Wolff & C^e facteurs de piano. 100/120€
 Le pianiste remercie le chanteur pour une soirée «où vous avez été si admirable, parfait, en possession absolue de vos brillants moyens». L'audition du premier acte a vraiment été vivante et artistique, et Risler n'oubliera jamais la façon magistrale dont il a interprété son rôle...
On joint une carte de visite a.s.

178. **Jean RIVIER** (1896-1987). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés; titre et 2 pages in-4 chaque. 200/300€

Deux mélodies sur des poèmes de René CHALUPT.

À traduire en esthonien: «Navez-vous pas un porte-plume»...; en sol, à 4/4, marquée *Tempo di polka*; 27 mesures. Le manuscrit est à l'encre noire sur les deux pages internes d'un bifeuillet à 12 lignes.

Hommage à Valery Larbaud: «Le rapide de Bordeaux-Trieste»...; à 3/4, marquée *Grazioso (tempo di valza)*; 99 mesures. Le manuscrit est à l'encre noire sur les deux pages internes d'un bifeuillet à 12 lignes.

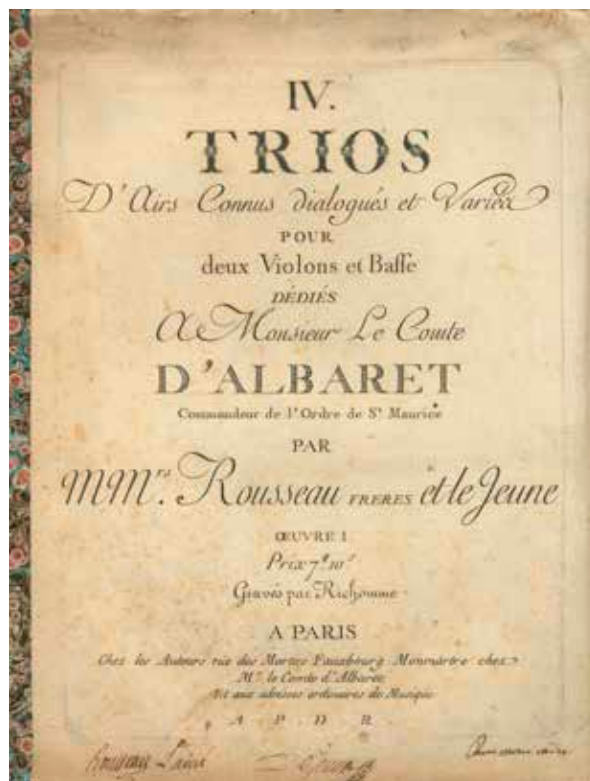
On joint les copies par Ch. Delsaux de ces deux mélodies, ainsi que celles de deux autres mélodies: *Cartomancie* et *Le Vivier* (chacune sous chemise orange avec titre impr.); plus la partition impr. des *Quatre Poèmes de René Chalupt* (Salabert, 1952) rassemblant ces quatre mélodies.

179. **ROUSSEAU frères et LE JEUNE.** IV. *Trios d'airs connus dialogués et variés pour deux Violons et Basse dédiés à Monsieur le comte d'Albaret...* (Paris, chez les Auteurs, chez le comte d'Albaret et aux adresses ordinaires, [1784]); 3 brochures in-fol. 300/400€

3 parties de Violino primo, Violino secondo et Basso.

Musique gravée par Richomme.

Sur le titre de la partie de Violino primo, les 3 signatures de Frédéric Rousseau l'aîné, Rousseau cadet et Le Jeune.



179

180. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 8 L.A.S., 1893-1912, à Jean-Louis CROZE; 12 pages in-8 ou in-12, une enveloppe, une adresse. 700/800€

Amusante correspondance au librettiste de son ballet Javotte (1899). Rendez-vous; dîners (au restaurant de la gare St Lazare «où, à la lumière mystérieuse de lampes à incandescence électrique on peut tout en grignotant causer en toute sécurité!»); exécution de *Javotte*

(1^{er} décembre 1898), pour laquelle il lui délègue tous les pouvoirs; «L'auteur de la *Tentation d'Antoinette* consent de grand cœur aux conditions que vous m'avez proposées et s'inscrita comme membre honoraire des *Escholiers*. Mr de Trédern m'a chanté aujourd'hui Là-bas [sur des paroles de Croze] d'une merveilleuse façon, avec une chaleur et un éclat! Je ne vous dis que ça» (Mercredi); «EYPHKA! Je jouerai *Souvenirs d'Ismailia*» (s.d.); le directeur de l'Opéra attend l'autorisation ministérielle (Londres 7 octobre 1912)... Plus un amusant billet de Croze: «Maire Scie monde yeux I laid retrouve V ce cher Sins anse. I laid tette O Canari».

On joint un MANUSCRIT autographe (1 p. in-fol.) de notes sur la gavotte «danse à mesure binaire qui paraît originaire du 16^e siècle [...] elle est devenue un morceau de fantaisie»; une L.A.S. à M. Boyer lui demandant 2 places; un carton d'entrée pour les obsèques de Saint-Saëns à l'église de la Madeleine, et la brochure imprimée des discours prononcés à ses funérailles.



180



181. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 12 L.A.S., 1898-1913, à Caroline de SERRES; 50 pages in-8 ou in-4, 4 à en-tête d'hôtels (légères traces de rouille sur quelques lettres). 5 000/7 000 €

Très belle correspondance à sa grande amie pianiste, où Saint-Saëns parle de son travail et fait de rares confidences sur sa vie privée et l'échec de son mariage.

[Caroline de SERRES (1842-1913), née Rémaury, était une remarquable pianiste, élève de Liszt. Veuve du journaliste Léon Montigny, elle se remaria en 1886 avec Auguste de Serres, et Saint-Saëns composa son *Wedding Cake* en cadeau de mariage. Après qu'elle se fut blessée à la main droite, elle mit fin à sa carrière, et Saint-Saëns écrivit pour elle et lui dédia en 1912 ses *Études pour la main gauche* op.135. Elle fut une amie très chère pour le compositeur, qui la surnommait sa « chère Caro », et qui, comme on le verra, avait songé à l'épouser.]

Paris 7 septembre 1898 (lettre ornée d'une frise décorative à la plume). Il ne recommencera pas à Bayonne ce qu'il a fait à Béziers. « D'ailleurs cela ne s'improvise pas ! » On peut y donner *les Erinnyes* (de Massenet)... Il ne peut la rejoindre à Matignon: « j'ai trop à travailler. Il me faut préparer une nouvelle instrumentation de *Déjanire* pour l'Odéon et faire la réduction pour piano. Et dare-dare ça presse »...

Paris 7 juillet 1900. Il ne peut rien lui écrire de drôle après l'enterrement de Jules DELSART: « je ne me sens pas drôle du tout; bien au contraire je me sens encore plus bête qu'à l'ordinaire ». Sa fille (Alice Montigny) « s'acharne à vouloir me faire écrire la musique d'un ballet. [...] Elle est délicieuse, votre fille, délicieuse à l'excès ». Le voilà « FORCÉ d'écrire un ouvrage en trois actes pour l'Opéra [*Les Barbares*]. J'ai peur qu'il n'en résulte quelque chose de bien mauvais. Pourquoi vouloir absolument que ce soit moi, qui aimerais mieux faire autre chose, quand il y en a tant d'autres qui ne demandent que ça !... Je n'ai plus un moment pour travailler mon piano, mes pauvres doigts se rouillent de plus en plus; l'heure de la vieille ganache a sonné »...

Paris 22 juillet 1901. « Entre l'Opéra, les concours de l'Institut qu'il me faut présider et ceux du Conservatoire [...] je n'ai pas le temps de faire les travaux que j'ai sur la planche et la chaleur qu'il fait ne m'incite pas à l'activité ». Pour le ténor des *Barbares*, il s'est décidé pour Albert VAGUET, « qui à défaut de panache aura du moins une jolie voix et du talent ». Il doit aller à Dieppe, puis à Valence pour inaugurer le monument à Louis Gallet, et enfin « à Béziers où il n'y aura rien de moi cette année, mais où je dois planer comme un ange tutélaire; un ange aux ailes un peu roussies »...

.../...

à Vichy, le renouveau de
Glorchester, cette année, malgré
son 13, n'est pas pour moi une
mauvaise année.

C'est pour vous, ma pauvre et
chère amie, qui cela n'est pas bonne!
mais vous allez déjà mieux et j'espère
que Mercredi prochain, enfin rentrez
chez moi, on me permettra d'aller
vous embrasser.

Je vous souhaite pour faire quelques
années de quatrième doit être un
affreux pain.

Votre



5 Avril
1913

Chère amie

On m'a bien défendu de vous
rendre visite, c'est pour cela
que vous ne m'avez pas vu!

j'ai des nouvelles tout les jours
par le comte de Lauvay, par votre
fil, par Bonnerot. Et surtout à
quel point je desire être tenu
au courant de ce que vous con-
-cerne.

Prosperine va paraître à
Bruxelles (enf.) dans les meilleures

conditions matérielles et artistiques.

Mais j'ai trouvé l'infirmité. Mais comment aurais-je pu supposer que
je m'attaquerais une surmenage acharné à me tenir à l'entraînement ma
carrière? j'en suis sûr quand vous voyez. Et cette bichette obstinée
du cœur, si rare chez les femmes (elle n'aime pas même sa mère), cette
amitié cette méchanceté, à briser le monde avant tout le monde.....
Vieilles-toujours de sa persévérance, d'acharnement, de dévouement irrépressible, l'hor-
-reur de sang bleu; tout au long de la vie. Et puis des ridicules
que j'ai surpris - j'étais en route et l'on parlait plus!.....

L'amitié nous restera, l'amitié est confidente; c'est
le défaut après le défaut. Votre défaut fut bon, le mien mauvais,
mais le défaut est la même... et je suis si rigide, plus que
vous ne pouvez l'être.

J'ai reçu les programmes, cela si près de la mort que
a précédé le mariage de votre fille, on a figuré le mariage de la mort

.../...

Pallanza, Lac Majeur 13 septembre 1906. Il ne faut jamais croire ce que disent les directeurs de théâtre: «en admettant qu'il [Pedro Gailhard, directeur de l'Opéra] ait dit vrai – ce que je ne crois pas – il en résulterait qu'il a consenti à payer 1000 f. pour jour *Tannhäuser* mais qu'il ne consent pas à jouer mes œuvres pour un prix assurément beaucoup moindre; et *Tannhäuser* n'est pas une chose indispensable, on en a par dessus la tête». Il se repose quelques jours en Italie avant de passer 15 jours à Paris puis d'aller à Prague, à Berlin, «et puis je m'embarquerais pour l'Amérique. Ce sera la fin. J'ai déjà refusé plusieurs engagements pour l'année prochaine»...

Paris 9 novembre 1908, évoquant un concert: «les musiciens firent leur devoir en conscience, mais ils s'abstinrent soigneusement de m'applaudir et plus d'un avaient la haine peinte sur le visage. Le public fut aimable, sans plus. Il est probable que le grand honneur qu'on m'avait fait sur le programme avait froissé des susceptibilités». La mort de SARDOU l'a brisé... – *16 novembre 1908.* «Cette exquise boîte me rappellera toujours ma dernière apparition au Conservatoire. C'eût été une joie sans le trac qui m'a tenu *tout le temps* et a gâté mon plaisir. Partout ailleurs je ne l'aurais pas eu; mais là, c'est inévitable. On voit trop d'yeux autour de soi, on est trop dans le public. Il faut être un peu isolé pour se sentir à son aise»... Il a reçu une dépêche «m'annonçant que *Samson* venait de triompher à New York. 20 rappels ! Ne nous plaignons pas»...

Cesena 4 septembre 1911. «Vous me voyez nageant dans les ovations et dans les fleurs, j'habite un immense palais dont toutes les salles sont peintes à fresque, murs et plafonds; tout cela ne fait pas le bonheur et je le donnerais volontiers pour une bonne causerie dans votre petit salon. Il m'a fallu veiller passé minuit deux jours de suite et cela m'a brisé; je résiste à tout, sauf à cela et au froid [...] L'exécution de *Samson* est fort belle, cette petite ville possède un *grand* théâtre pourvu d'une scène immense ! 60 choristes, 70 musiciens, des artistes de premier ordre, et un enthousiasme *indescriptible*»... Il ne faut pas lui souhaiter le Paradis: «l'idée d'entendre 24 vieillards [...] jouer de la harpe pendant toute l'éternité ne me séduit guère, que les harpes soient ou non chromatiques. Il faudrait trouver autre chose; la Foi nous dit que nous ne pouvons nous faire une idée de ce que Dieu réserve à ses élus; on ne saurait mieux dire; mais elle nous dit aussi qu'il y a peu d'élus, ce qui n'est pas du tout rassurant. C'est comme les gens qui gagnent à la loterie: ce sont toujours *les autres*»...

Marseille 16 mars 1912. Il a su par Bonnerot que sa chère Caro a reçu ses «piécettes» [*Six Études pour la main gauche*], a «joué merveilleusement la *Bourrée*», mais a «cherché la raison des titres extravagants proposés par l'auteur, lequel avait tout simplement voulu faire la charge des titres que le trop célèbre Claude [DEBUSSY] donne à ses élucubrations». On va donner magnifiquement *Déjanire*. Il prie Caro de prêter les *Études* à Durand pour qu'il les fasse copier. En attendant, «ma petite Caro chérie, soigne-toi bien et mets "les deux pédales" dans le *maggiore* de la *Bourrée* (l due pedali, écrivait Meyebear)»... **1913.** *Alger 3 janvier* (dessin d'une petite fleur). Il va s'embarquer pour Port-Saïd, en passant par Gênes et Naples. «Et je suis dans la joie, parce que j'ai terminé l'orchestre de la 1^{ère} partie de ma *Promised Land* dont l'exécution est définitivement fixée au mois de Septembre, au Festival de Gloucester»... Après les décès à l'Académie des Beaux-Arts, dont Detaille, «voilà AUGÉ DE LASSUS qui m'annonce l'intention de se présenter encore ! Après le four qu'il a fait déjà, c'est incompréhensible. C'est la tortue sur le dos, cherchant à se retourner: mais la tortue, au moins, est excusable. Pourquoi se présenter quand on n'a aucune chance d'être nommé ? Il y a des illusions incompréhensibles». Son livre va paraître: «le tout étant assez hétéroclite je l'ai intitulé: *École buissonnière*»... – *Le Caire 29 janvier* (lettre ornée du **dessin** de deux palmiers au crayon bleu). Lui aussi avait «sérieusement pensé» au **mariage**: «vous me plaisiez énormément ! Mais je vous voyais aussi nerveuse, aussi irritable que moi; jamais nous n'aurions pu vivre ensemble. Il vous fallait un mari tranquille, s'amusant de vos nervosités sans les partager, comme ceux que vous avez eu la chance de rencontrer. Moi, j'ai trouvé l'enfer. Mais comment aurais-je pu supposer que je m'attacherais une ennemie, acharnée à me nuire, à entraver ma carrière ? [...] Et cette sécheresse absolue du cœur, si rare chez les femmes (elle n'aimait pas même sa mère), cette avarice, cette méchanceté, ce soin de me brouiller avec tout le monde... Très-soigneuse de sa personne, d'ailleurs, des dessous irréprochables, l'horreur du faux luxe; mais aucun soin de la maison. Et puis des indécidables que j'ai surprises – jetons un voile et n'en parlons plus !... L'amitié nous reste, sincère et confiante; c'est le dessert après le dîner. Votre dîner fut bon, le mien mauvais, mais le dessert est le même... et je me régale, plus que vous ne pouvez penser»... Il termine l'orchestration de son oratorio... Il évoque l'amitié du Roi des Belges, et celle du Prince de Monaco, qui «n'a pas permis à Gunzbourg de faire représenter *Parsifal* contre la volonté de la famille WAGNER; et il a bien fait. Voilà une œuvre à laquelle la réclame n'aura pas manqué ! Tout le monde voudra la voir. Je l'ai vue une fois, à Bayreuth, et j'en ai assez pour toute ma vie; j'en entendrai bien de nouveau des fragments, mais le tout ! c'est vraiment trop ennuyeux. Et puis ce personnage de Kundry auquel il est impossible de rien comprendre !»... – *Cannes 11 mars.* Il évoque des souvenirs et revient sur leurs mariages: MONTIGNY «était la douceur même, mais je ne la suis pas et je n'aurais pas supporté cette indépendance d'allure que j'ai tout de même rencontrée chez une autre qui n'avait pas pour se la faire pardonner, l'intelligence, la bonté, le talent, le savoir-vivre, toutes les qualités que vous possédez à un si haut degré et qui font que tous vos amis vous adorent et moi plus que tous les autres». Il part pour Monte-Carlo entendre *Pénélope* de Gabriel FAURÉ: «Il paraît que ce n'est pas un succès. Ce sujet du retour d'Ulysse n'est pas théâtral et j'avais grand'peur de ce qui arrive. Il y avait peut-être (?)moyen de réussir en lui gardant toute sa pureté»; et il critique longuement le livret de René Fauchois, en évoquant l'Ulysse de Ponsard: «Le vers de Fauchois n'a pas la désolante platitude de celui de Ponsard, mais cela ne suffit pas»... Il déplore la mauvaise santé de son amie: «Je sais par expérience qu'on s'habitue à souffrir et que la souffrance est moins dure à supporter alors qu'elle ne l'est

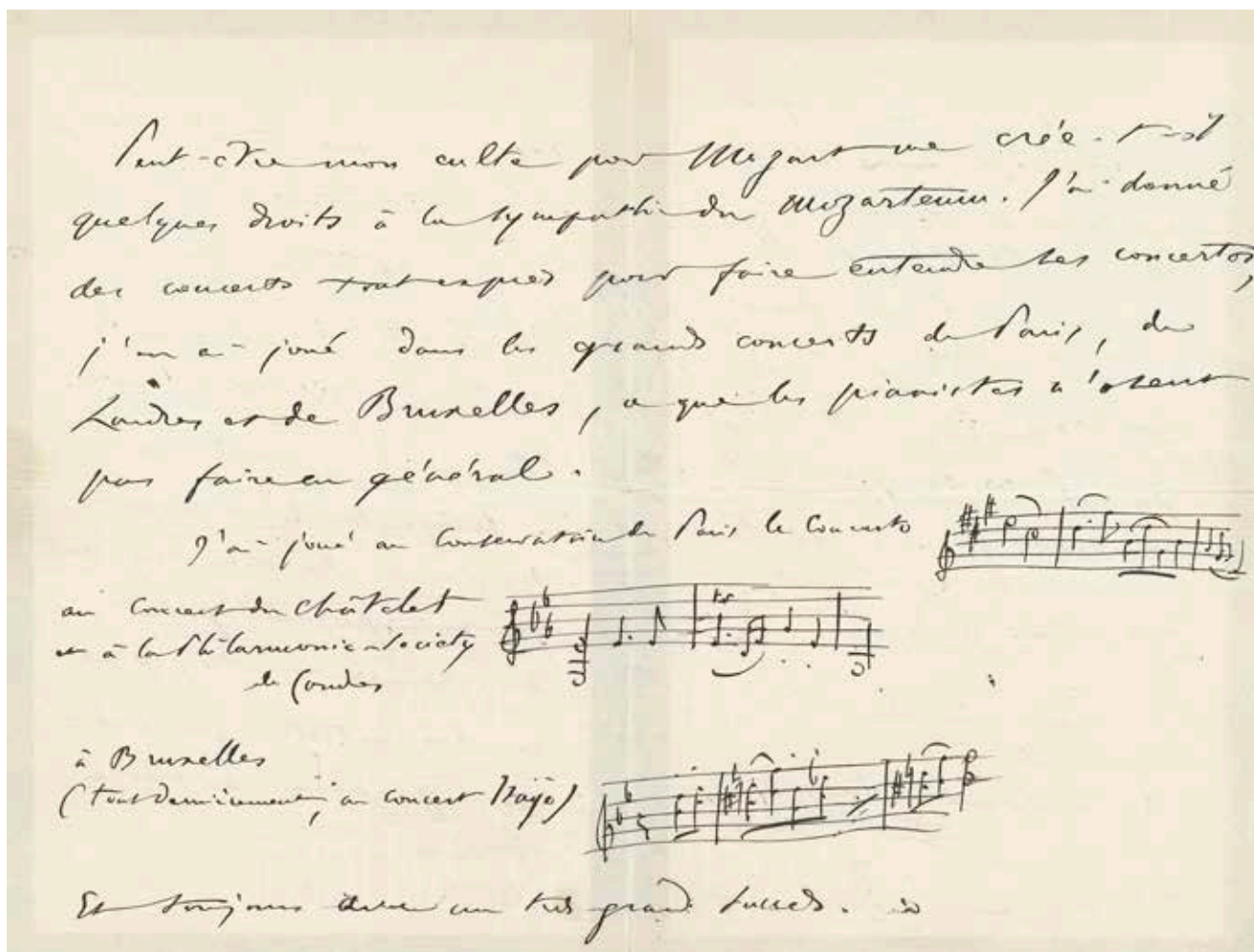
pour les gens habituellement bien portants; mais on s'habitue encore bien mieux à la santé. Il est vrai qu'elle est souvent bien mal portée ! Pascal, Beethoven, Flaubert, Chopin, étaient des malades et Banzini se portait à merveille... Il va lui faire envoyer par Durand «une édition ravissante de mes Valses réunies en album»... – *Bruxelles 5 avril*. «*Proserpine* va paraître à Bruxelles (enfin !) dans les meilleures conditions musicales et autres. Ce n'est pas ici comme en Angleterre et cela sert à quelque chose d'être protégé par la couronne, et celle-ci affiche hautement sa protection». Il a été chaleureusement reçu au château. Il va transformer en grand opéra *Le Timbre d'Argent* pour la Monnaie. «Avec *Déjanire* et *Samson* qui ont eu un éclat inusité à Cannes et à Monte Carlo, le festival de Vevey, le *Jubilee-Concert* à Londres, les *Barbares* à Vichy, la *Terre promise* à Gloucester, cette année, malgré son 13, n'est pas pour moi une mauvaise année»...

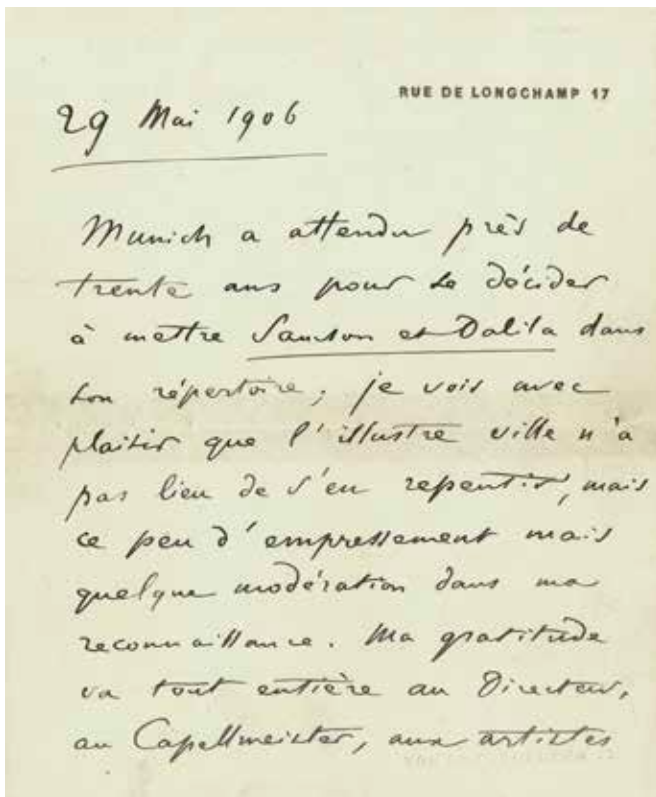
On joint une L.A.S. du 23 juin 1913 à un amie qu'il ne pourra aller voir, partant pour Vichy (1 p. in-8) [Mme de Serres est morte le 19 juin; ses obsèques eurent lieu le 21.]

182. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S. avec MUSIQUE, Bône (Algérie) 3 janvier 1901; 4 pages in-8 (deuil). 800/1 000€

Belle lettre sur MOZART avec citations musicales.

Il apprend «que le Mozarteum a donné des soirées de mes œuvres». Il adresse ses remerciements aux artistes qui les ont exécutées. «Peut-être mon culte pour Mozart me crée-t-il quelques droits à la sympathie du Mozarteum. J'ai donné des concerts tout exprès pour faire entendre les concertos; j'en ai joué dans les grands concerts de Paris, de Londres et de Bruxelles, ce que les pianistes n'osent pas faire en général». Il fait alors les citations musicales des trois concertos de Mozart qu'il a joués [n° 23 K488, n°22 K482, et n° 15 K450] en indiquant où il les a joués, «et toujours avec un très grand succès. Combien il serait à désirer que le Mozarteum fit une édition pure de ces merveilleux concertos ? Celle de Breitkopf elle-même ne l'est pas; des mains trop bien intentionnées l'ont gâtée. Cela serait pourtant facile, car les manuscrits de l'auteur sont très précis»...





183

183. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., [Paris] 29 mai 1906; 3 pages in-8 à son adresse Rue de Longchamp, 17. 300/400€
 «Munich a attendu près de trente ans pour se décider à mettre **Samson et Dalila** dans son répertoire; je vois avec plaisir que l'illustre ville n'a pas lieu de s'en repentir [...] Ma gratitude va tout entière au Directeur, au Capellmeister, aux artistes et aux auditeurs tels que vous qui avez pris la peine de m'informer de l'accueil fait à mon œuvre et de me dire à son sujet des choses si flatteuses»...

184. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Alger [1911], à Victor AUDISIO [directeur du Théâtre d'Alger]; 1 page in-4 à en-tête de l'Excelsior Hôtel. 200/300€
 Ne pouvant sortir, il lui fait une «Recommandation très importante: au 2^{me} acte de *Phryné*, la harpe doit être dans l'orchestre et non pas sur le théâtre»...

185. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). DESSIN original signé avec légende autographe, et 2 L.A.S., 1913; 12x13,5cm, et 4 pages in-8. 400/500€
 Dessin à la plume, encre noire, représentant un paysage japonisant de montagnes, avec un cèdre au premier plan, légendé: «Variation sur le même air», et signé de son monogramme dans un cartouche.
 Lettres amicales à son cher Emmanuel, Cannes 14 mars 1913, et Paris 9 novembre 1913, avant son départ: «Ici, la vie est trop fatigante pour moi, et je commence à respirer difficilement: des aïls ! fuyons vite, courons après le soleil, courons au grand air, à la tranquillité qui me permettra de me remettre au travail»...



185

186. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Paris 19 février 1915, [à Pierre-Barthélemy GHEUSI]; 1 page in-8, vignette et en-tête *Café Restaurant d'Orsay*. 200/300€

«Il est vraiment scandaleux que l'on puisse entendre ma musique partout, excepté à l'Opéra-Comique. Puisque vous donnez des intermèdes patriotiques, vous pourriez bien y faire chanter *La Gloire*, pour Ténor, Baryton et chœur d'hommes, qui eut un énorme succès à la cérémonie de J.J. Rousseau, au Panthéon»...

Au dos, minute de réponse de GHEUSI (1 p. in-8 au crayon): «Vous pouvez m'écrire des lettres pareilles à celle-ci pendant toute la guerre. L'Op. Com. n'est pas ouvert. J'y donne des reprises de fortune, pour assurer la vie du personnel qui me reste. Mais je ne puis rien étudier ni monter de nouveau: seul, le répertoire courant est jouable ici en ce moment; et, parfois, je dois même y renoncer, faute de mise au point et de répétitions réalisables!»...

187. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1915; 16x11 cm sur carton du photographe Pierre PETIT (légères piqures; sous cadre). 200/300€

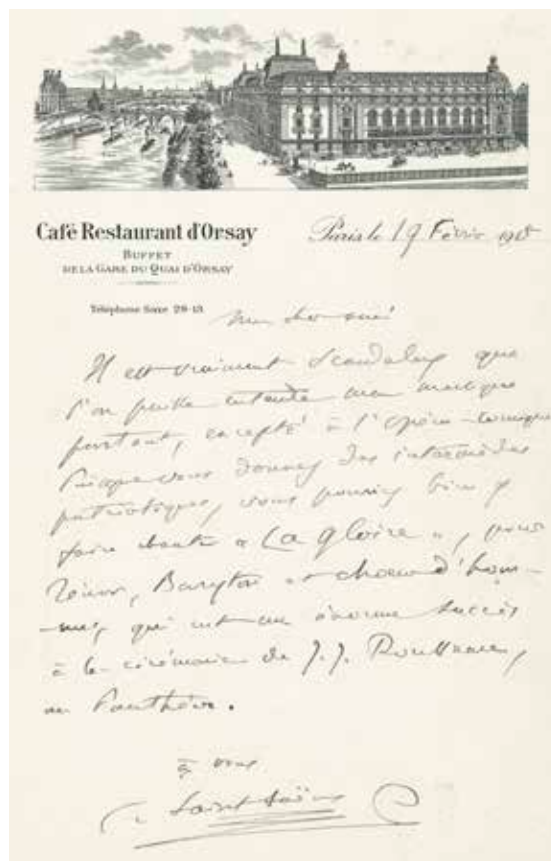
Photographie en buste par Pierre Petit, dédicacée à l'auteur dramatique Miguel ZAMACOÏS (1866-1955): «à M. Miguel Zamacoïis en souvenir de *la Française* son collaborateur et ami C. Saint-Saëns 1915».

[Miguel Zamacoïis est l'auteur des paroles de *La Française*, «chant héroïque de la Grande Guerre», mis en musique par Saint-Saëns pour le journal *Le Petit Parisien* en 1915, et offert aux lecteurs du journal.]



187

Wagner ne prenne le dangereux attrait du fruit défendu. Ce qu'il ne faut plus jouer surtout, ce sont les œuvres de ses successeurs allemands, Richard STRAUSS et autres».

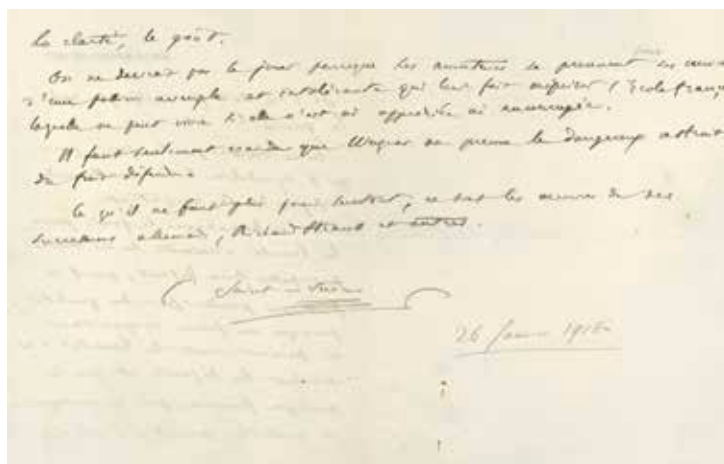


186

188. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., 26 janvier 1916, à Jean POUËIGH; 3 pages in-8 à son adresse *Rue de Courcelles, 83^{bis}*, enveloppe. 400/500€

Réponse à une enquête sur WAGNER et la musique allemande en France.

«Si l'on doit jouer WAGNER après la guerre ? On ne devrait pas le jouer parce qu'il symbolise la Patrie allemande aux yeux de ses compatriotes. On ne devrait pas le jouer, parce [que] les beautés écrasantes de ses œuvres font passer leurs défauts, que l'on finit par prendre pour des qualités; parce que nos jeunes compositeurs ne pouvant imiter les beautés s'assimilent les défauts et que la musique française perd en conséquence ses qualités spéciales, l'ordre, la clarté, le goût. On ne devrait pas le jouer parce que les amateurs se prennent [pour] ses œuvres d'une passion aveugle et intolérante qui leur fait mépriser l'École française, laquelle ne peut vivre si elle n'est ni appréciée ni encouragée. Il faut seulement craindre que



188

189. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., *Saint-Cyr-sur-Morin* 4 septembre 1917, à l'organisateur de concerts Paul BOQUEL; 2 pages in-4, adresse en tête *Château de la Brosse St-Ouen* (un bord lég. effrangé). 300/400€

Amusante lettre de la campagne.

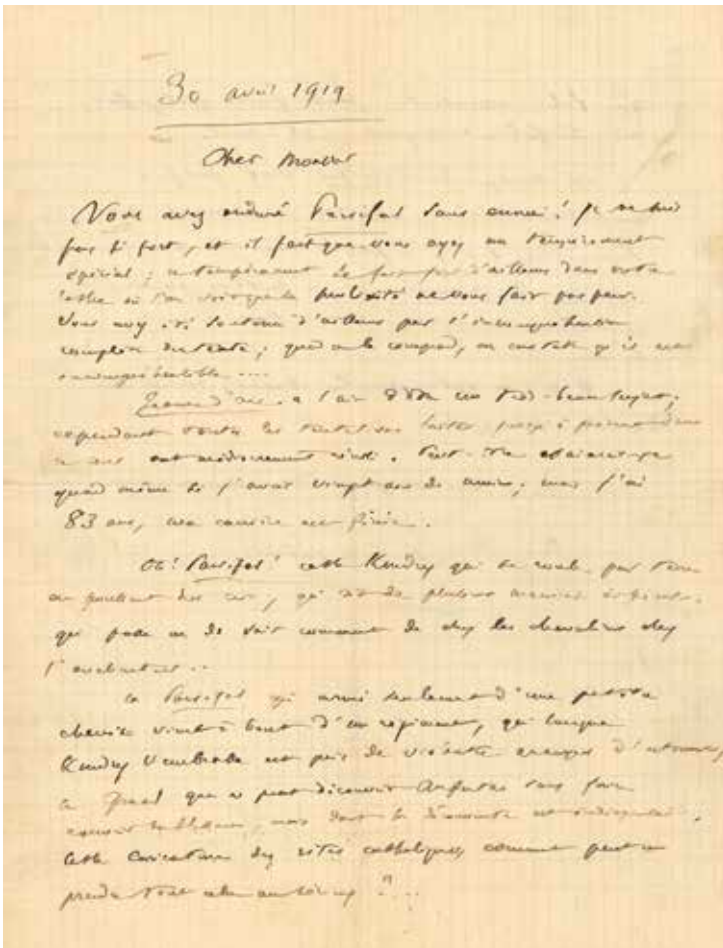
Il est à la campagne [chez Aline Chazal, veuve de son ami Léon Chazal (1821-1898), contrôleur général de la Banque de France]. « Il y a ici un vieux piano qui n'offre pas grande résistance, mais qui empêchera mes doigts de se rouiller complètement. J'ai recommencé à travailler la *R[hapsodie] d'Auvergne*, afin de la jouer non pas seulement à votre satisfaction, mais à la mienne, ce qui est moins facile. Vous verrez ! On dort bien mieux ici qu'à Paris, à cause du silence complet, impossible à la ville. Malheureusement l'époque est passée où les oiseaux donnent leurs concerts; il ne reste que les coqs, avec leur chant ridicule et amusant. Et puis les coqs ne vont pas sans les poules, et celles-ci donnent des œufs frais. Il y a aussi de belles vaches, d'où abondance de lait pur et de fromage à la crème. Car il n'y a pas seulement ici un parc immense, il y a aussi des prés et des champs. C'est un magnifique domaine; et ce domaine serait à moi, si j'avais voulu. L'ancien propriétaire était féru de musique et surtout d'orgue; il m'avait pris en grande amitié, il voulait me faire épouser sa nièce et me faire son héritier. Mais la nièce, hélas ! n'avait aucun charme; c'était l'insignifiance, la nullité, à tous les points de vue. Le courage m'a manqué... Si la nièce avait été séduisante, je serais riche, et l'on jouerait mes opéras dans tout l'univers. Et je ne connaîtrais pas l'humiliation de saluer la foule idolâtre, après avoir fait des fausses notes, avec les huit dixièmes d'un siècle sur la tête »...

190. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., 30 avril 1919; 1 page et demie in-4 à son chiffre. 400/500€
Sur Parsifal de Richard WAGNER [longtemps réservé à Bayreuth, l'opéra de Wagner fut donné à l'Opéra de Paris pour la première fois le 4 janvier 1914.]

« Vous avez enduré *Parsifal* sans ennui ! Je ne suis pas si fort, et il faut que vous ayez un tempérament spécial [...] Vous avez été soutenu d'ailleurs par l'incompréhension complète du texte: quand on le comprend, on constate qu'il est incompréhensible... »

Puis il évoque le livret de son correspondant sur *Jeanne d'Arc*, qui semble « un très beau sujet; cependant toutes les tentatives faites jusqu'à présent dans ce sens ont médiocrement réussi. Peut-être essaierais-je quand même si j'avais vingt ans de moins; mais j'ai 83 ans, ma carrière est finie ».

Il revient à *Parsifal*: « cette Kundry qui se roule par terre en poussant des cris, qui rit de plusieurs manières différentes, qui passe on ne sait comment de chez les chevaliers chez l'enchanteur... Ce *Parsifal* qui armé seulement d'une petite chemise vient à bout d'un régiment, qui lorsque Kundry l'embrasse est pris de violentes crampes d'estomac; ce Graal que ne peut découvrir Amfortas sans faire rouvrir sa blessure, [...] cette caricature des rites catholiques, comment peut-on prendre tout cela au sérieux?... La folie amusante peut passer quelquefois, mais la folie ennuyeuse... oh ! non... La musique de *Parsifal* sauf quelques magnifiques éclairs, est bien inférieure à ses devancières; il n'y a plus d'idées, il n'y a plus que du procédé. Et ce système poussé à la perfection de ne jamais faire chanter les voix ! Il y a exception pour les chœurs, et on se demande pourquoi »...



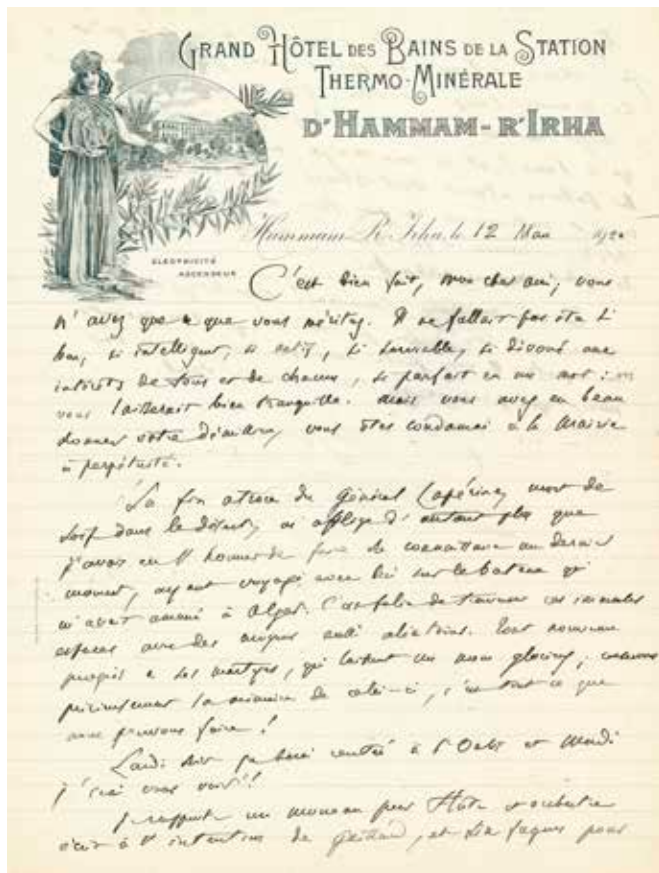
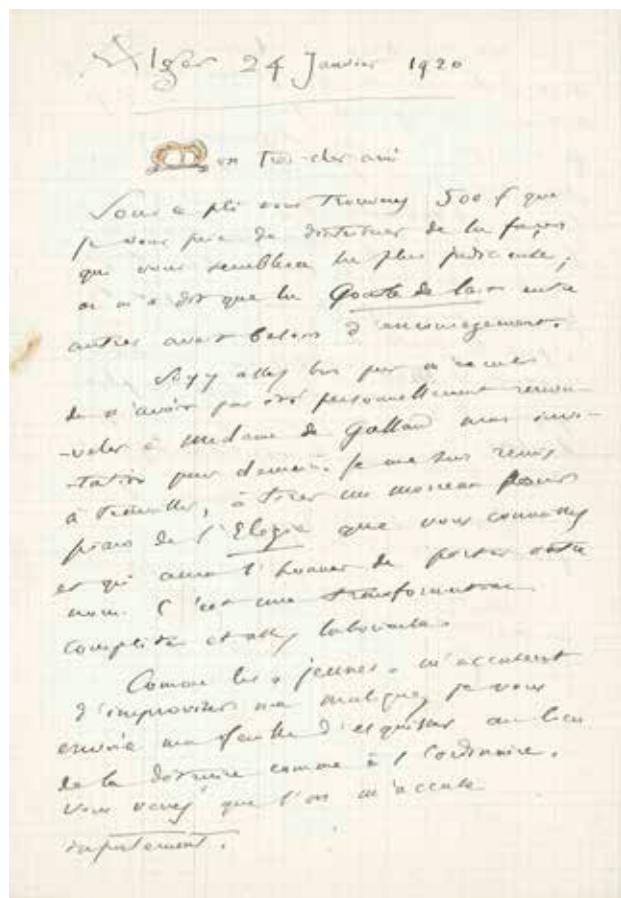
191. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 19 L.A.S., 1920-1921, à Charles de GALLAND; 38 pages in-4 et in-8, 6 à en-tête d'hôtel (petites réparations à l'adhésif sur 2 lettres).

4 000/5 000 €

Très intéressante correspondance, illustrée de quelques lettrines, à son ami d'Alger.

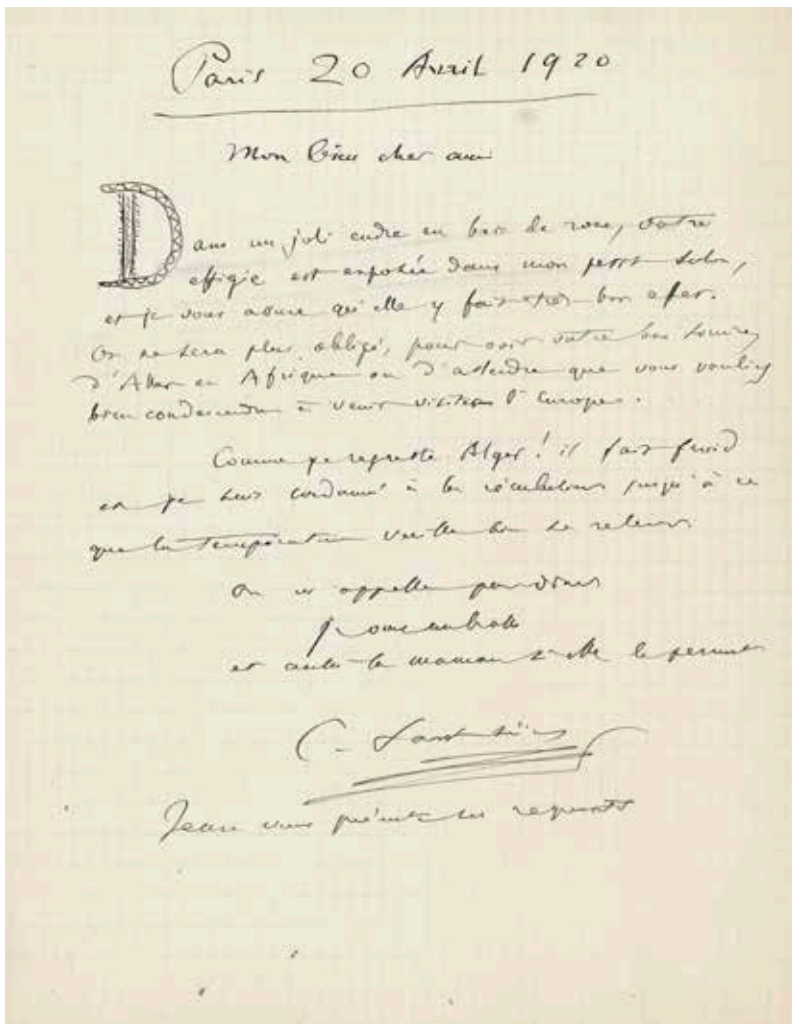
Ces lettres sont datées, entre autres, d'Algérie, où Saint-Saëns séjourne entre plusieurs concerts en France et en Grèce, de janvier 1920 à novembre 1921. Il meurt à Alger le 16 décembre 1921. Charles de GALLAND (1851-1923), professeur et historien, fut maire d'Alger de 1910 à 1919; il était violoniste amateur, et Saint-Saëns lui a dédié son *Élégie* pour violon et piano op.160.

Alger 24 janvier 1920. Saint-Saëns travaille à «tirer un morceau pour le piano de l'*Élégie* que vous connaissez et qui aura l'honneur de porter notre nom. C'est une transformation complète et assez laborieuse», alors que «les jeunes m'accusent d'improviser ma musique» [il s'agit de l'*Élégie* pour violon et piano sur un thème d'Alexis de Castillon op.160]. – Hammam R'ihra 25 février. «Me voici enfin dans ce Paradis terrestre qui n'a jamais mieux mérité son nom, car il y fait un temps délicieux ! Nous avons passé hier la journée à Blida et grâce au beau temps nous avons pu aller voir les singes: la vue de Jean [Laurendeau, son valet de chambre] au milieu de ces intéressants personnages qui ont poussé l'indiscrétion



jusqu'à lui grimper sur le dos était réjouissante». Il a une grande chambre: «Avec le silence dont on jouit ici et qui est si propice au travail, il ne me manquera plus rien que mes amis d'Alger, mais il ne me quittent pas par la pensée et j'espère bien qu'un jour ou l'autre l'un d'eux viendra me voir; alors ce sera la grande noce, on boira des vins de derrière les fagots»... – 6 mars. Il se plaint du départ du cuisinier, remplacé par «un gâte-sauce qui nous a fait une nourriture immangeable»; mais il reste, pour la tranquillité et le silence. Il évoque le sort du général LAPERRINE, «probablement perdu, mort de faim et de soif dans le désert; cela me chagrine beaucoup car j'avais fait tout dernièrement sa connaissance et je l'avais trouvé on ne peut plus sympathique. Cette traversée d'un immense désert est vraiment trop périlleuse avec les faibles moyens dont nous disposons»... – 12 mars. Il revient sur la mort de LAPERRINE, avec qui il avait voyagé sur le bateau l'amenant à Alger: «C'est folie de traverser ces immenses espaces avec des moyens aussi aléatoires. Tout nouveau progrès a ses martyrs, qui laissent un nom glorieux». Il a composé un morceau pour flûte et orchestre et six fugues pour le piano: «j'ai travaillé comme un nègre tant qu'il a fait chaud et beau, et quand j'aurais pu me promener le mauvais temps est venu». Il a neigé sur les palmiers ! En post-scriptum, il s'indigne qu'on ne donne jamais en morceau court que «cette si médiocre *Cavalleria rusticana* [de MASCAGNI], dont le principal mérite est d'être étrangère», alors qu'il y a tant de bons ouvrages à succès dans le répertoire français,

.../...



.../...

comme Phryné et « La Princesse Jaune, que mon ennemi M. [Pierre] LALO avait déclaré "un petit chef d'œuvre" »...

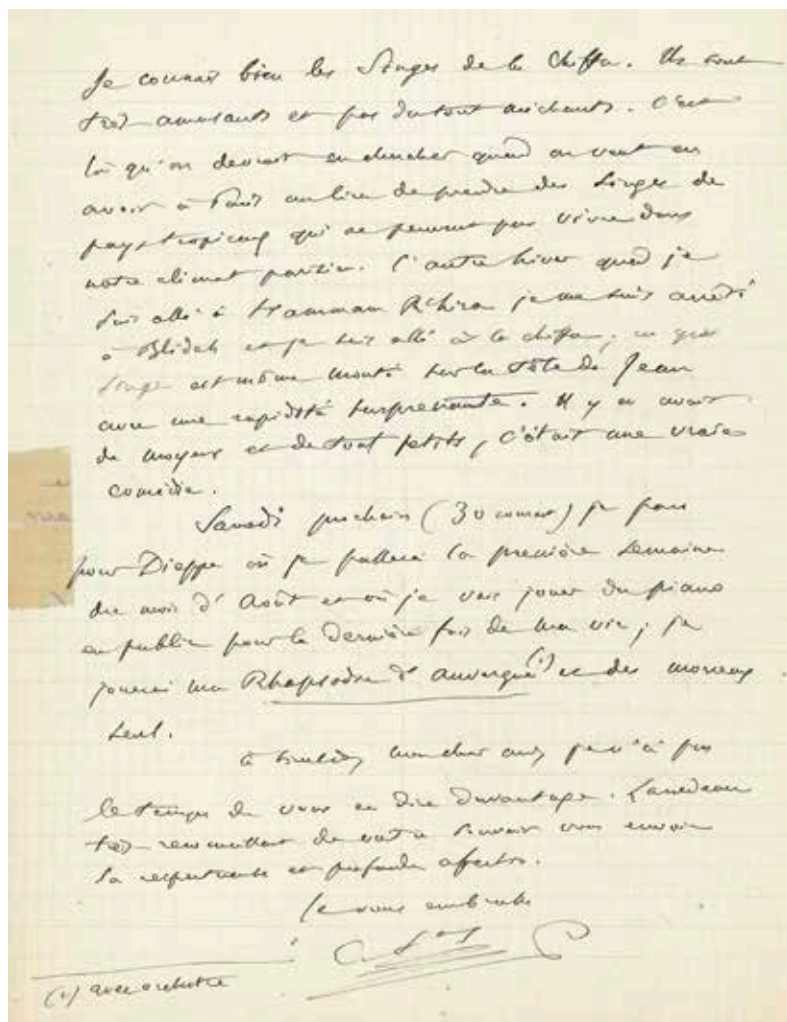
Marseille 29 mars. Il est de retour à Marseille, où CASTELBON DE BEAUXHOSTES va venir le prendre pour aller à Béziers « dans son auto magnifique »... – 30 mars. Sur le bateau, il a rencontré le directeur du Théâtre d'Alger : « Il m'a stupéfié ! Il compte dépenser 80.000 F. dans sa saison !! Il amènera des musiciens, il a l'intention de donner de grands concerts symphoniques !!! Il aura probablement pour chef d'orchestre un nommé Montagné qui est excellent et que je lui ai chaudement recommandé. Il ne paraît pas hostile à mes ouvrages. Inutile de dire que je connais trop la race des directeurs pour avoir une entière confiance. Mais enfin cela pourrait être l'aube sinon l'aurore de temps meilleurs »... – Bordeaux 11 avril. Il parle de ses concerts à Béziers et Bordeaux ; mais « tout cela est de bien médiocre importance auprès de ce qui se passe en ce moment », et Saint-Saëns donne son opinion sur les affaires nationales et internationales, critiquant LLOYD GEORGE. Et il fulmine contre le syndicaliste Léon JOUHAUX, « qui devient roi de France, qui d'un geste arrête les trains, les bateaux, les usines et paralyse le pays tout entier ! Il a empêché de jouer Phryné à Cannes, c'est moins grave mais au fond c'est tout aussi révoltant. On craint sans doute en l'arrêtant de déclencher une révolution. Eh bien, tant pis, mieux vaut une maladie aiguë qui se termine par la guérison qu'un état chronique se prolongeant indéfiniment et ruinant peu à

peu la santé et la vie »... [dessin d'une rose]. – Paris 20 avril. « Comme je regrette Alger ! il fait froid et je suis bien condamné à la réclusion jusqu'à ce que la température veuille bien se relever »... – 14 novembre. Il part pour Bordeaux où l'on jouera *Les Barbares*, puis à Béziers pour *La Lyre et la Harpe*, et de là pour Marseille où il embarquera pour Alger. Il évoque un futur « déjeuner pantagruélique » à l'hôtel *L'Oasis*, avec toute la famille Galland : « Les meilleurs vins d'Algérie brilleraient dans les coupes rubis et topazes. Et l'esprit des convives brillerait plus encore, le sel marin serait humilié par le sel attique »... Puis il parle de la Grèce : « J'ai fait dernière[ment] une tournée de concerts avec le charmant violoniste WILLAUME » ; il déplore la réforme de l'orthographe grecque : « Mais comme c'est joli de voir ces lettres grecques partout ! quelle belle écriture ! s'ils avaient avec elle conservé leurs costumes ! mais les soldats sont en kaki, les civils des deux sexes s'habillent comme à Paris. Cette uniformité répandue sur le monde est désolante »... – Marseille 4 décembre. Il annonce son arrivée à Alger le 12. Il a parlé de l'orchestre du Théâtre d'Alger avec le nouveau chef Ernest MONTAGNÉ, qui lui a révélé « plusieurs choses, les unes agréables, d'autres qui le sont moins. Les meilleurs musiciens sont allés à l'Opérette parce qu'ils sont mieux payés. Les choristes sont toujours déplorables. Enfin, il espère avec les musiciens pris dans les deux théâtres, réunir un grand orchestre de concert. Mais il paraît que Paul VIARDOT veut en organiser un autre et faire concurrence ! Que n'est-il resté où il était ? Mais il paraît que vous et Simian soutenez l'orchestre de Montagné et vous pensez bien que je serai avec vous. Paul ne s'est pas assez bien conduit avec moi pour que je passe de son côté. Je serai seulement dans une situation embarrassante s'il fait exécuter de mes œuvres ; mais je le connais, il fera du boche tant qu'il le pourra et s'il me joue, ce sera pour que le pavillon couvre la marchandise »...

Alger 22 mars 1921. Il va partir pour Tunis et prie son ami de lui obtenir une réduction pour le chemin de fer : « On ne prête qu'aux riches ; et quand les gens sont bons on abuse de leur bonté »... – 25 mars. Il le remercie de la réduction et aussi « pour votre photo que je serai bien heureux de mettre chez moi à la place d'honneur »... – Marseille 12 avril. À Tunis, le concert a été brillant, et « on a bissé la *Danse macabre*. [...] Nous avons malheureusement deux Pleyels excellents mais trop petits pour cette grande salle. On nous a fait des articles mirobolants », mais à Marseille « c'est d'Indy, Dukas, Debussy et Wagner naturellement qui prennent la place »... Le Bey de Tunis lui a

donné «la grand' croix de Nichan Iftikhar», et celle de chevalier de 1^{ère} classe à son valet Jean. «On nous a du reste fêtés autant qu'il est possible, et fait promettre d'y retourner. Maintenant il faudra me partager entre Alger, Oran et Tunis !»... Il espère que l'Opéra va se décider à monter *Ascanio*... – 12 mai. Il vient de faire paraître sa nouvelle *Suite* pour violoncelle. – 26 mai. Son ami le violoniste Willaume a joué une Sonate de Leclair qui «a produit un très-grand effet»... – 23 juillet. «Ici nous jouissons d'une température tropicale dont on se plaint beaucoup; on se plaint toujours. Il est certain que si les années pluvieuses sont mauvaises, les années trop sèches le sont aussi. Dans huit jours j'irai passer une semaine à Dieppe où il doit y avoir un peu de fraîcheur; mais après il faudra me rendre à Béziers qui sera très-probablement un four à cuire le pain; on y jouera *Antigone* avec mes chœurs, et bien que je n'aie là qu'à surveiller je crains que ce soit trop fatigant pour moi, l'état de mes jambes allant toujours s'aggravant»... – 25 juillet. Il évoque la mort de Gaston CHOISNEL...

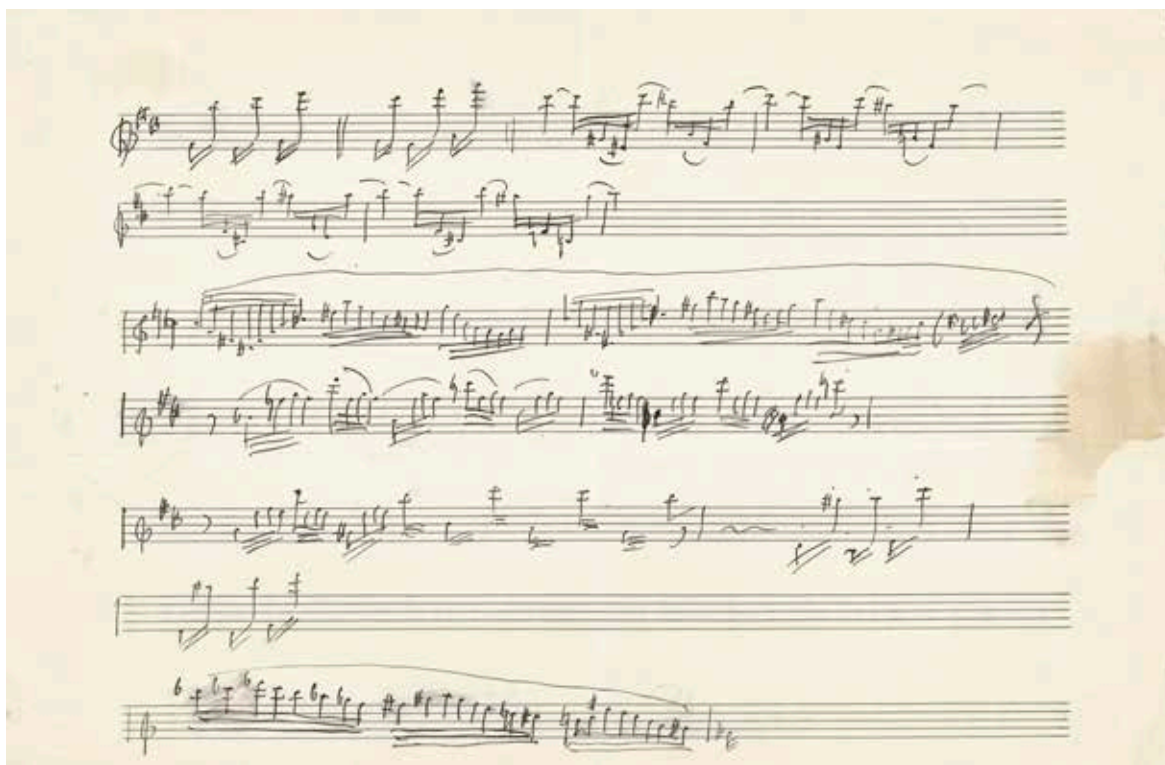
«Je connais bien les singes de la Chiffa; ils sont très amusants et pas du tout méchants. C'est là qu'on devrait en chercher quand on veut en avoir à Paris au lieu de prendre des singes de pays tropicaux qui ne peuvent pas vivre dans notre climat parisien. L'autre hiver quand je suis allé à Hammam R'irha je me suis arrêté à Blidah et je suis allé à la Chiffa; un gros singe est même monté sur la tête de Jean avec une rapidité surprenante. Il y en avait de moyens et de tout petits, c'était une vraie comédie». Il part samedi 30 pour Dieppe «où je passerai la première semaine du mois d'août et où je vais jouer du piano en public pour la dernière fois de ma vie; je jouerai ma *Rhapsodie d'Auvergne* et des morceaux seuls»... – 28 octobre. «Les répétitions d'*Ascanio* s'avancent et j'espère pouvoir quitter Paris pour la chère Algérie». Il prie Galland de s'enquérir de son logement. «*Ascanio* s'annonce très bien, les interprètes sont parfaits. L'ennui est que lorsqu'on arrive à la fin des répétitions, cela ne marche plus [...] J'ai plaisir à entendre ma musique bien rendue mais je voudrais bien que cela fût fini»... – 17 novembre. Il s'apprête à un nouveau départ pour Alger, et évoque les brillantes représentations d'*Ascanio*: «l'exécution est parfaite. L'Algérienne [Lise] CHARNY donne enfin au rôle de Scozzone son caractère qu'il n'avait jamais eu; elle y est merveilleuse et remporte un grand succès. [...] C'est maintenant à Alger que j'aime le mieux vivre. Quel malheur qu'on n'y puisse transporter l'Opéra ! Alors ce serait parfait pour moi»... [Au bas de la lettre, Galland a noté: «Dernière lettre de St Saëns, mort à Alger le vendredi 16 décembre à 11 h.30».]



192. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., [Paris] 14 octobre 1921, à Mme STERNS à l'Hôtel Plaza Athénée; 1 page in-4 à son chiffre, enveloppe. 200/250€

Une des dernières lettres de Saint-Saëns, deux mois avant sa mort [16 décembre 1921 à Alger].

«Depuis le temps que j'ai eu l'honneur d'aller chez vous à New York, les années ont passé ! J'ai maintenant 86 ans et je ne dine plus hors de chez moi». Il aimerait lui rendre visite, mais «je suis pris en ce moment par les répétitions de mon opéra *Ascanio* qui va prochainement être repris à l'Académie nationale de musique»...



193. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 14 L.A.S. avec MUSIQUE et DESSIN, 1920-1921, à François GAILLARD; 22 pages in-4, une à en-tête d'hôtel, une sur papier musique (quelques défauts et réparations à l'adhésif). 4 000/5 000€

Belle correspondance à son ami flûtiste, pour qui il compose son Odelette, dont il lui soumet quelques extraits.

[C'est à Alger que Saint-Saëns a rencontré François Gaillard, flûtiste belge et chef d'orchestre; Gaillard quitta ensuite Alger pour le Théâtre royal de Liège et le Théâtre des Arts de Rouen.]

Hamma-R'Irha 26 février 1920. Il a commencé ses bains; cela lui a fait mal. « Mais – à quelque chose malheur est bon – ne pouvant me promener, je travaillerai, et alors »... **Dessin** à la plume d'une coupe de fleurs et fruits vers laquelle volent des papillons... « Je médite d'écrire à votre intention un petit morceau pour flûte avec acc[ompagnem]ent d'orchestre... En viendrai-je à bout ? That is the question ». Et il ajoute: « J'ai fait des papillons pour dissimuler de petites taches qui étaient sur le papier »... – 1^{er} mars. **Musique**: 5 citations pour flûte d'une quinzaine de mesures en tout sur 7 portées. « Avant de passer de la préparation à l'exécution je vous soumetts ces quelques passages pour que vous me disiez si vous les approuvez ou si vous désirez y faire des changements. Je recommande surtout le dernier trait à votre attention » [il s'agit de l'**Odelette pour flûte et orchestre** op.162]. – 5 mars. « J'ai toujours pensé que pour l'articulation votre collaboration serait nécessaire. Bien des choses d'ailleurs seront peut-être modifiées d'après vos conseils qui seuls pourront conduire l'œuvre au point voulu. Je ne dis pas à la perfection, celle-ci n'étant pas de ce monde » Il a cessé les bains qui ne lui réussissaient pas, mais reste encore « pour jouir du bon air, du silence et travailler en paix »... – 12 août. Il revient de Dieppe. « J'ai corrigé il y a quelque temps déjà des épreuves de l'*Odelette*; je ne sais si elle est encore parue. Doit-on vous l'envoyer à Verviers ? »... – Paris 23 août. « Au moment où on allait imprimer votre morceau et vous l'envoyer, voilà les imprimeurs qui se mettent en grève ! On les avait déjà augmentés l'an dernier, puis au mois de mars dernier. Ils demandent 4 F 6 par heure d'augmentation. Avec ce système-là, toutes les affaires deviennent impossibles. Dès que le morceau sera terminé on vous l'enverra ». Il se réjouit de la nomination de Gaillard à Rouen: « Peut-être grâce à votre influence le Théâtre de Rouen me redeviendrait-il favorable. Je me souviens d'y avoir vu Étienne Marcel avec un grand succès. On avait bissé le final du 1^{er} acte est celui du 3^{me}. Cet ouvrage commençait à prendre de tous les côtés et puis le mouvement s'est arrêté, je ne sais pourquoi. Alors, si l'on n'est pas au répertoire, les théâtres n'ont pas les décors, les artistes n'ont pas les costumes, et l'on ne vous joue pas. Et de huit ouvrages que j'ai faits on n'en joue qu'un, *Samson*, dont personne ne voulait à l'origine. Un seul, ce n'est vraiment pas assez. Si j'avais 25 ans, je pourrais espérer en l'avenir; mais je vais bientôt en avoir 85 ! »... – 13 septembre. « Quand vous serez à Rouen, je vous enverrai une partition d'*Étienne Marcel* avec de grandes coupures qui permettent de supprimer le rôle inutile de la mère et facilitent beaucoup la représentation de l'ouvrage. Je ne puis m'habituer à voir abandonner une œuvre qui a eu à Rouen un si grand succès, qui à sa première apparition à Lyon avait eu 40 représentations consécutives. On ne le joue plus nulle part, mais on joue partout



Cavalleria Rusticana... Je suis bien content que l'Odelette vous soit agréable»... – 14 septembre. Durand va envoyer la partition corrigée d'Étienne Marcel. «Je me souviens qu'à ce même Rouen, comme on m'avait demandé sur la scène après le 3^{me} acte (que j'appelle maintenant le 4^e) on m'a mis sur les bras un vase en argent rempli de fleurs et que j'étais fort embarrassé dans cette posture ! Dans ce temps-là on avait – je ne sais pourquoi – peur des 5 actes; on avait fait deux tableaux du même acte ce qui doit être en réalité deux actes différents, le changement de décor nécessitant un entracte»... – 6 octobre. «Quant à l'Odelette, il ne faudra jamais l'exécuter autrement qu'avec orchestre; elle perdrait tout son effet avec piano. [...] Tous les flûtistes veulent jouer l'Odelette ! C'est un succès que je vous dois, car certainement sans vous je ne l'aurais jamais écrite»... – 11 novembre. Il va donner à M. Masselot «de petites indications pour Phryné. Entre autres, je le prie de veiller à ce que les chanteurs ne ralentissent pas lorsque ce n'est pas indiqué, ce qu'ils ont souvent la mauvaise habitude de faire lorsque l'orchestre les laisse seuls. C'est à vous surtout qu'il convient d'y veiller. Cette mauvaise habitude rend la musique ennuyeuse en détruisant le rythme, élément essentiel de la musique. Et c'est pour faire plus d'effet ! Mme PATTI, qui allait toujours en mesure, en faisait cependant assez, à ce qu'il me semble. Il est probable que vous ne l'avez pas entendue. Elle exécutait rigoureusement en mesure les traits de Faust et de Rigoletto [citations musicales]. C'était ravissant. Je ne les ai pas entendus ainsi depuis elle». Il va partir à Bordeaux pour Les Barbares puis à Béziers, «et enfin à Alger où le soleil m'attend»... – Marseille 5 décembre. À Bordeaux on a donné Les Barbares et Javotte, à Béziers sa cantate La Lyre et la Harpe. «À Bordeaux il y a un orchestre merveilleux; à Béziers il y a des chœurs excellents mais l'orchestre est très médiocre et c'est moi qui l'ai remplacé sur un piano; j'ai joué aussi ma Rhapsodie d'Auvergne. [...] Mais tout cela ne m'empêche pas de penser à Rouen où l'on prépare Phryné que j'aime tant et qui devrait, il me semble, être plus connue qu'elle ne l'est, car je ne crois pas avoir fait rien de mieux que le 2^e acte. Et Étienne Marcel y pense-t-on ?» Il sera à Alger dimanche à l'Hôtel de l'Oasis...

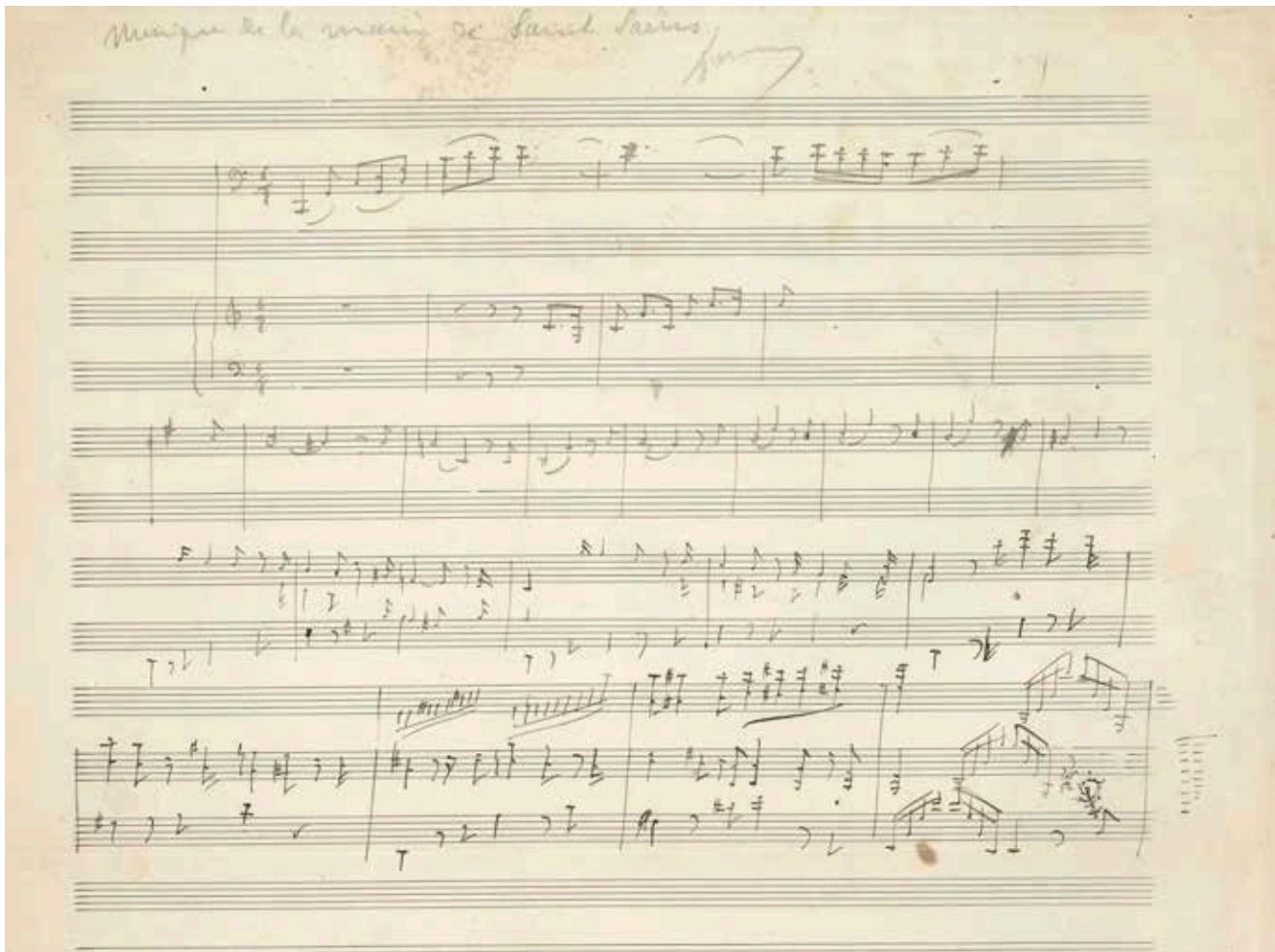
Béziers 20 août 1921. Il regrette que la maison Durand «aime mieux louer sa musique que de la prêter», mais il n'y peut rien. Lise CHARNY de l'Opéra chante beaucoup et merveilleusement La Fiancée du Timbalier... Le Mont-Dore a dû bien changer depuis qu'il y est allé il y a soixante ans pour soigner sa gorge. «Je serai de retour à Paris tout à fait à la fin du mois. Demain a lieu ici la représentation d'Antigone avec mes chœurs; ensuite je dois aller passer quelques jours à la campagne et m'arrêter encore à Toulouse et à Poitiers avant de rentrer chez moi»... – Paris 17 novembre. «C'est sans doute par économie que le directeur actuel [à Rouen] qui n'est pas musicien a fait cette révolution orchestrale. Certes, mieux vaut ne pas être exécuté du tout que de l'être dans de pareilles conditions. Où est le temps où le Théâtre de Rouen montait si bien mon Étienne Marcel ! Maintenant ils parlent de Tannhäuser et de Lohengrin. Les Allemands nous ont fait tant de bien, il est juste que leur compositeur national prenne chez nous la place des nôtres ! [...] Je viens d'avoir à l'Opéra une magnifique résurrection d'Ascanio qui a fait grand effet. Mais tiendra-t-il l'affiche, je ne sais car on annonce déjà l'apparition d'autres ouvrages. Je ne sais comment vit l'Opéra qui a maintenant 30.000 F de frais par représentation. Samson a fait dernièrement 36.000, mais le plus souvent le théâtre

.../...

.../...

se trouve en déficit avec des recettes qui autrefois passaient pour très belles. Selon toute vraisemblance, *Samson* y atteindra l'année prochaine sa 500^e représentation... Il va bientôt s'embarquer pour Alger: «Il paraît que dans quelque temps, par la voie des airs, on pourra aller directement, sans arrêt, de Paris à Alger en 7 ou 8 heures !» [Saint-Saëns mourra à Alger un mois plus tard, le 16 décembre.]

On joint une L.A.S., Paris 21 avril 1920, à Mme Gaillard (3 pages in-8); il sera heureux de recevoir les Gaillard, avant son départ pour Athènes. «Mon éditeur a été enchanté du morceau pour flûte [*Odelette* op.162] qui est à la gravure»...



194



196

194. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). MANUSCRIT MUSICAL autographe; 1 page oblong in-4 (20x26,5 cm). 600/800€

Esquisse du début d'une pièce pour violoncelle et piano à 6/8. 22 mesures, notées sur 4 systèmes de 3 ou 2 portées.

195. **Henri SAUGUET** (1901-1989). P.A.S. musicale, Noël 1965; carte oblong in-12 recto-verso, montée sous passe-partout avec photo. 200/250€

Thème du ballet *Les Forains* (5 mesures). Au dos, vœux aux crayons de couleur: «Mille vœux de bonheur pour 1966, avec beaucoup de pensées affectueuses pour tout le "Chant du Monde"».

196. **Henri SAUGUET** (1901-1989). DESSIN original signé des initiales en bas à droite, et légendé **Aaron Copland**; dessin à la plume, 29x20,5 cm 300/400€

Portrait-caricature du compositeur américain Aaron COPLAND (1900-1990).

Provenance: *Portraits de musiciens*. Collection Isabelle Prouvost, vente Drouot 7 décembre 1992, n° 114.



197



198

197. **Florent SCHMITT** (1870-1958). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1930; tirage argentique sépia, 19,5 x 14,5 cm, sur carte 36 x 27 cm. 400/500€

Belle photographie en buste par Franz LÖWY (1883-1949), signée par le photographe sur le montage, et dédiée: «A Guillaume Besnard bien affectueusement Florent Schmitt MCMXXX».

198. **Florent SCHMITT** (1870-1958). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **La tortue et le lièvre**, Fable, 1940; 6 pages in-fol. (35,5 x 26,5 cm). 400/500€

Mélodie pour chant et piano.

Dernière pièce des **Trois Chants avec piano ou orchestre** op. 98 (Durand 1943), elle est écrite sur un poème de Charles SANGUIER (publié dans la *Revue de France* le 15 mars 1935): «Entre le lièvre et la tortue Le pari que l'on sait fut fait à la nuit close»...

En fa, à 2/4, elle est marquée *Animé sans excès*, elle compte 147 mesures.

Le manuscrit, pour voix (soprano) et piano, noté avec soin à l'encre noire sur papier Durand à 24 lignes, a servi pour la gravure de l'édition; il porte des numéros de section aux crayons bleu et rouge. Il est daté en tête «Noël XLIII» et en fin «Pyrénées VIII-IX XL».



199



200

199. **Arnold SCHÖNBERG** (1874-1951). *Fünf Orchesterstücke*. Opus 16 (Leipzig, C.F. Peters, 1912; cotation 9663); in-fol., 60 p., cartonnage percaline rouge, avec couverture contrecollée sur le plat sup. 500/600€

Édition originale de la partition d'orchestre. Bel exemplaire.

200. **Franz SCHUBERT** (1797-1828). *Symphonie C Dur für grosses Orchester...Partitur* (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1849]). In-8, [1]-322 p., reliure toile moderne sur laquelle est collée la couverture d'origine imprimée sur papier jaune. 800/1000€

Première édition de la partition d'orchestre de la 9^e Symphonie, « la Grande », en ut majeur (D.944). Musique gravée (cotation 7954). Cachet de libraire d'Amsterdam sur la page de titre.

201. **Vincent SCOTTO** (1876-1952). 3 MANUSCRITS MUSICAUX autographes; 2 sur une page in-fol.; et 2 pages grand in-8 à son en-tête; au crayon. 250/300€

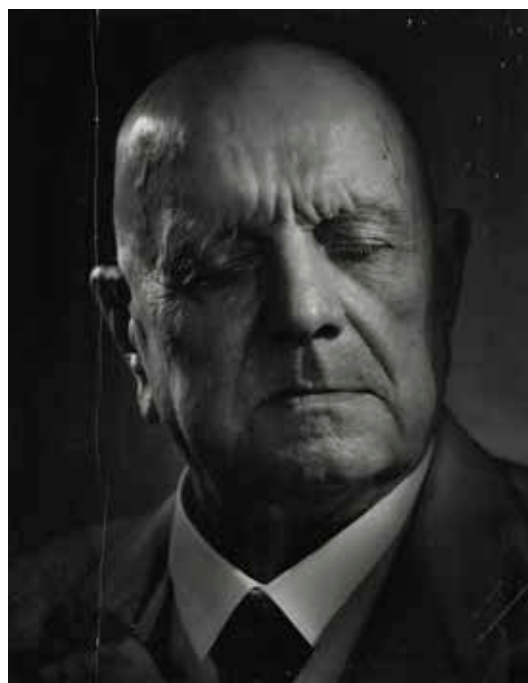
Esquisses et brouillons de chansons: « C'est un p'tit rigolo », Tango « Au clair de lune »; « Ceux qui n'ont pas soif »... Plus une ligne de musique sur une petite carte: « Quand on attend sa belle »...

On joint 3 photographies.



201

202. [Jan SIBELIUS (1865-1957)]. PHOTOGRAPHIE originale; tirage argentique 25,5x19,8cm, contrecollé sur carton fort (marques de plis). 120/150€
Saisissante photographie du compositeur chauve, les yeux fermés.



202

203. John Philip SOUSA (1854-1932). P.S.; carte postale illustrée. 100/150€

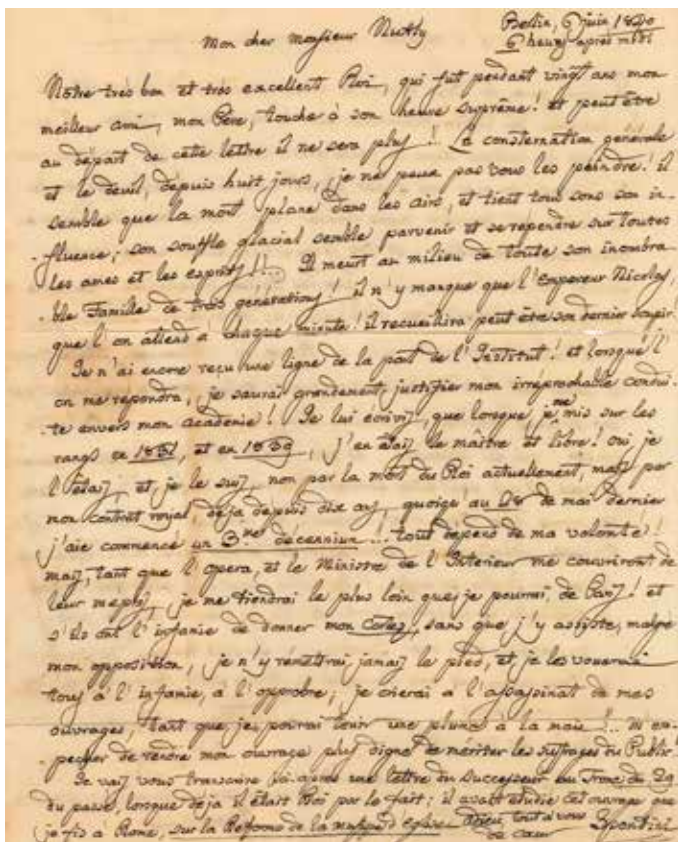
Carte postale de la Tournée der Amerikanischen Militarkapelle, avec 60 artistes dirigés par John Philip Sousa. Sous son portrait, et entre deux photos le représentant dirigeant, il a signé: «John Philip Sousa»; sous sa signature, celle du pianiste Emil von SAUER (1862-1942), qui fut l'élève de Liszt.

204. Gaspare SPONTINI (1774-1851). L.A.S., Berlin 6 juin 1840, à M. Nutly à Paris; 2 pages in-4, adresse (lettre fendue aux plis). 400/500€

Lettre émouvante sur la mort prochaine de son protecteur Frédéric-Guillaume III de Prusse [il mourra le lendemain, 7 juin 1840], **et sur ses relations compliquées avec Paris.**

«Notre très bon et très excellent Roi, qui fut pendant vingt ans mon meilleur ami, mon Père, touche à son heure suprême ! et peut-être au départ de cette lettre il ne sera plus !! La consternation générale et le deuil, depuis huit jours, je ne peux pas vous les peindre ! il semble que la mort plane dans les airs [...] Il meurt au milieu de toute son inouïable Famille de trois générations ! il n'y manque que l'empereur Nicolas, que l'on attend... Puis il parle de l'Institut, et explique sa conduite envers l'Académie des Beaux-Arts (où il a été élu le 15 juin 1839): « tout dépend de ma volonté ! mais, tant que l'Opéra, et le ministre de l'Intérieur me couvriront de leur mépris, je me tiendrai le plus loin possible de Paris ! et s'ils ont l'infamie de donner mon Cortez, sans que j'y assiste, malgré mon opposition, je n'y remettrai jamais le pied, et je les vouerai tous à l'infamie, à l'opprobre; je crierai à l'assassinat de mes ouvrages...»

Puis il retranscrit, en l'annotant, la lettre que lui a adressée le futur roi FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, le 29 mai, au sujet de son ouvrage « sur la Réforme de la musique d'église »; le Prince royal fait l'éloge du travail de Spontini, partage son constat, et encourage son projet: «Tachez de faire de manière que les Églises Allemandes (du culte romain) profitent des Bibliothèques de musique sacrée [...] En général la musique des églises catholiques d'Allemagne est presque aussi mauvaise que celle en Italie», évitant cependant «le scandale de mélodies profanes»...



204

205. Richard STRAUSS (1864-1949). L.A.S., Charlottenburg 5 mai 1905, à l'éditeur Arthur LANGEN; 1 page oblong in-12; en allemand. 500/600€

Achèvement de Salomé.

Salomé est maintenant presque terminée. Il prie Langen de venir chez lui (Joachimsthalerstr. 17) le lendemain samedi matin à 10 heures, afin de pouvoir régler quelques questions professionnelles importantes...

«Salome ist nun beinahe fertig. Hätte Sie die Gute morgen Sonnabend Früh 10 Uhr zu mir in meine Wohnung (Joachimsthalerstr. 17) zu kommen, damit wir einige wichtige geschäftliche Fragen in's Reine bringen?»...

[Achévé le 20 avril 1905, l'opéra Salomé sera créé le 9 décembre à Dresde].

Cöln, 23. Juni 1905

Sehr geliebter Herr!

Feuersnot ist 1902 erschienen - im November
1902 zuerst in Dresden aufgeführt.

Taillefer 1903 erschienen, zuerst in Heidelberg
Sinfonia domestica 1904 erschienen, zuerst in New York
aufgeführt. Ein genaues Verzeichnis der
Aufstellungen kann Ihnen nur der Verleger
Bote und Bock (Berlin) geben.

Partitur Salome soeben am 20. Juni vollendet,
wird im November zuerst in Dresden, dann
womit in Wien, Leipzig, Hamburg, ^{Turin} für Turin
Turin. Hochachtungsvoll ergeben

Richard Strauss.

206



207

206. **Richard STRAUSS** (1864-1949). L.A.S., Cöln [Cologne] 23 juin 1905, à Lazare PONNELLE, correspondant du *Courrier musical*, Abbaye de Saint-Martin à Beaune; 1 page in-8, enveloppe; en allemand. 800/1000€
Sur ses œuvres récentes.

Feuersnot a été publié en 1902 et joué pour la première fois à Dresde en novembre 1902.

Taillefer a été créé en 1903, d'abord à Heidelberg.

Sinfonia domestica publiée en 1904, et créée à New York. L'éditeur Bote & Bock à Berlin pourra donner une liste précise des exécutions.

La partition de *Salomé* vient d'être achevée le 20 juin, elle sera créée en novembre à Dresde, puis représentée à Vienne, Leipzig, Hambourg, Turin...

207. **Igor STRAVINSKY** (1882-1971). *Pater Noster pour chœur mixte a capella* (Paris Édition Russe de Musique, 1932); grand in-8 de 4 p. sous couverture imprimée. 300/400€

Édition originale. Dédicace autographe signée à ROLAND-MANUEL (sur la couverture en caractères cyrilliques): «À Rolland Manuel avec mes bons vœux pour les fêtes de Noël son ami I. Stravinsky Paris le 24 XII 37».

208. **Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY** (1840-1893). *Casse-Noisette. Ballet-Féerie en 2 actes* (Moscou, P. Jurgenson, [1892]); in-4, [1 f. de titre], 171 p., cartonnage d'éditeur toile bleue orné d'un motif floral sur le plat sup. 300/400€

Édition originale de la partition pour piano seul réduite par Serge Tanéeff, cotation 17669, publiée en septembre 1892, avec nouveau titre mentionnant la version pour piano seul simplifiée par l'auteur parue en novembre, et celle pour piano à 4 mains par A. Arensky. Cachet encre de J. Jurgenson à St. Petersburg.

On joint un ensemble de musiques manuscrites ou imprimées (dont 2 recueils reliés) pour piano ou mélodies, certaines avec envois à la chanteuse Jane de Théza ou à Aimée Caporal, principalement par Henri Pfister et F. Retsi (avec quelques manuscrits d'orchestration par Jules Bentz), avec 2 mss d'Alix Fournier (un dédié à Charles Chalupt) et un de Charles Chalupt, et la partition impr. de *Dolly* de Gabriel Fauré.



208

209. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). 10 L.A.S., 1858-1887 et s.d., à divers; 15 pages in-8 ou in-12, 3 à en-tête du *Conservatoire National de Musique*, une adresse. 150/200€

À l'éditeur Achille LEMOINE, il propose des places pour la reprise du *Carnaval* (11 juillet 1858); il n'a rien à changer dans la partition de *La Double Échelle*, mais indique une coupure éventuelle « dans l'ouverture – pour les représentations théâtrales »...

À Nestor ROQUEPLAN, il parle de l'audition des cantates du prix de Rome.

Il regrette une rencontre manquée avec une dame chez Armand Bertin.

À Michel CARRÉ (10 février 1874) il donne des renseignements sur Louis Kapp, dont son professeur Dancla est content. « Votre fils [Albert] travaille toujours, il est en progrès, et tout nous porte à croire qu'il obtiendra cette année un réel succès »...

À Gustave RIVET, il rend compte de ses démarches ministérielles concernant des palmes d'or (1883), et regrette de ne pouvoir donner des places pour une séance de l'Institut (1887).

210. **Louis VARNEY** (1844-1908). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *La Reine des Halles*, [1881]; 280 pages in-fol. 700/800€

Partition d'orchestre de cet opéra-bouffe en 3 actes, sur un livret d'Alfred Delacour, Victor Bernard et Paul Burani, créé à la Comédie Parisienne le 4 avril 1881, avec la grande THÉRÉSA (1837-1913) dans le rôle-titre.



La Reine des Halles, c'est la marchande de poissons Madame Rose; elle a fait faire à son fils Pierre un riche mariage; mais Pierre s'enfuit du domicile conjugal avec une chanteuse d'opérette; au terme d'une course-poursuite dans les Halles, Pierre se réconciliera avec sa femme au cours d'un bal donné aux Halles. « Sur ce sujet à la mode [...] les auteurs ont écrit une pièce que Varney, selon Noël et Stoullig, a "inondé de musique nouvelle". Pour Thérèse, qui a certes perdu un peu de sa puissance vocale mais pas son abattage, il a multiplié rondeaux et couplets dont certains sont excellents et qui valent à l'artiste un légitime triomphe » (Bernard Crétel).

Le manuscrit est noté à l'encre brune sur papier à 18 lignes. Les paroles ne sont pas écrites sous les parties chantées; d'après les couvertures, il semble qu'il s'agisse là d'une nouvelle orchestration; des passages sont biffés ou cousus, correspondant à des coupures lors des représentations. Le manuscrit comprend l'ouverture, l'acte I (5 numéros), l'acte II (entracte et 5 numéros, dont le « Rondeau des Halles », plus un numéro supprimé), et l'acte III (entracte et 10 numéros).

On joint le manuscrit autographe de 6 numéros de l'opérette *Le Rosier* d'Henri Casadesus (106 p.); et le manuscrit autographe de la partition d'orchestre du ballet de *Madame la Présidente* d'Edmond Diet (21 p.); plus le ms d'orchestre d'une *Bataille* (9 p.).

210



212



212

211. **Pauline VIARDOT** (1821-1910). L.A.S., 50 rue de Douai 31 mai 1878; 2 pages in-8. 100/150€
 Invitation à une soirée: « Nous faisons exécuter quelques compositions de ma fille Mme HÉRITTE demain soir »...
212. **Henri VIEUXTEMPS** (1820-1881). P.A.S. musicale, Carcassonne 10 février 1868: demi-page in-fol. à l'encre bleue. 600/800€
 Page d'album avec 6 mesures d'un *Preludio* pour violon, en ré mineur à 4/4 (C) marqué *Largo*, datée et dédiée: « Carcassonne 10 février 1868. à Madame Germa de Nugon souvenir H. Vieuxtemps ».
 [Agathe Caroline GERMA DE NUGON (1829-1904) avait épousé Charles de ROLLAND DU ROQUAN (1829-1896). Cantatrice, elle organisait à Carcassonne des soirées musicales dans les salons de l'hôtel de Rolland, actuelle mairie de Carcassonne.]
 Au verso, **P.A.S. musicale de Camille SAINT-SAËNS**: 2 lignes d'une phrase virtuose de tierces en triples croches en si bémol majeur, avec dédicace: « à Madame Germa de Nugon Pour l'encourager dans le culte des tierces. C. Saint-Saëns ».
213. [**Henry VIEUXTEMPS** (1820-1881)]. 3 PARTITIONS imprimées avec DÉDICACES autographes signées à Vieuxtemps. 100/150€
 Franz RIES. *Drei Characterstücke für Violine und Pianoforte...* op. 7 (Bielefeld, R. Sulzer, s.d.; 1^{er} f. seul, et partie de violon): « Herr H. Vieuxtemps in unferdistiger Verehrung von F. Ries Paris den 12ten Januar 1869 ». – Hubert RIES. *Violin-Schule. Zweiter Theil enthaltend Die Applicaturen in hundert Studien* (Leipzig, Friedrich Hofmeister, [1866]): « A son ami Henry Vieuxtemps en souvenir d'une affection sincère Hub. Ries Berlin le 9 Mai 1867 ». – Jakob ROSENHAIN. 2^{me} *Quatuor* op.57 (dédié à H. Vieuxtemps), partie de 1^{er} Violon seule: « à son ami Vieuxtemps souvenir affectueux de son sincère admirateur J. Rosenhain ».
On joint: Joseph de CONTIN, *Adagio. Étude de concert pour violon avec accomp^t de piano* (Milan, F. Lucca), dédié à Vieuxtemps.



214. **Richard WAGNER** (1813-1883). MANUSCRIT MUSICAL avec ENVOI autographe signé, **Tannhäuser und der Sängerkrieg auf der Wartburg**, 1845; un volume oblong in-4 (23,5x32,5 cm) de 68 feuillets écrits recto-verso, cartonnage de papier bleu avec titre *Tannhäuser* sur le plat sup. (cartonnage usagé, dos abîmé); boîte de conservation à dos de chagrin noir (atelier Devauchelle). 40 000 / 50 000 €

Précieux manuscrit de la partition vocale du rôle de Tannhäuser sur laquelle a travaillé le ténor Tichatscheck pour la création de l'opéra sous la direction de Wagner.

Tannhäuser fut créé à Dresde le 19 octobre 1845, avec, dans le rôle-titre, le ténor Josef TICHATSCHECK (1807-1886) qui avait déjà créé *Rienzi* en 1842.

[Wagner, très impressionné par les qualités vocales du ténor, est revenu, dans *Ma vie*, sur les difficultés qui ont marqué la création de *Tannhäuser*: «Malheureusement, il était impossible d'influencer Tichatscheck [...], en lui conseillant des choses qu'il ne comprenait pas du tout, on eût risqué de le troubler et de l'intimider. Il savait qu'il possédait une belle voix métallique, qu'il chantait juste et avec rythme et prononçait très distinctement. Je ne m'aperçus de l'insuffisance de ces avantages qu'à la représentation [...] Le principal défaut du personnage consistait dans le fait que le ténor était incapable de rendre la véritable expression du grand adagio du finale [de l'acte II, à partir de «Zum Heil den Sündigen»...] À la représentation, la façon monotone dont Tichatscheck le chantait, le faisait paraître d'une longueur insupportable. Ne voulant pas blesser cet acteur qui m'était si dévoué et qui, dans son genre, m'avait été si utile, je prétextai m'être aperçu que cette partie était manquée; seulement Tichatscheck étant considéré comme mon interprète de prédilection, on supprima plus tard cette phrase musicale, si éminemment importante, toutes les fois qu'on donna *Tannhäuser*[...] Mon ténor qui, dans la joie comme dans la douleur, manifestait toujours une énergie extrême, se retira à la fin du second acte avec la mine humble d'un pauvre pécheur et reparut au troisième dans une attitude résignée qui devait provoquer une affectueuse pitié. Il ne reprit sa vigueur de chanteur qu'en faisant connaître l'excommunication papale lancée contre lui, et sa voix devint alors si large et si puissante que ce fut une véritable jouissance de l'entendre dominer l'accompagnement des trombones». Wagner met aussi sur le compte de son inexpérience une partie de l'insuccès de la pièce: «Dans la première version de la pièce, telle qu'on

.../...

1861

13^{ten} Januar.
 17^{ten} Februar
 20^{ten} März Hamburg
 16^{ten} May } Riga
 18^{ten} May }
 20^{ten} Juny - Prag.
 25^{ten} August Dresden
 7^{ten} Oktober Ho
 22^{ten} Decembre Ho.

1862

5^{ten} Januar in Meiningen.
 15^{ten} Ho — in Maydeburg.
 19^{ten} Februar in Leipzig.
 3^{ten} April in Hamburg.
 23^{ten} Ho in Mannheim. — 68 mal fort 26^{ten} 1862.
 4^{ten} May in Darmstadt
 31^{ten} August in Dresden.

1863

16^{ten} febr. Hofstath.
 28^{ten} februar in Hofstath.
 12^{ten} August in Dresden
 6^{ten} September Dresden
 8^{ten} October in Bremen
 20^{ten} Decembre in Schweren.

1864

17^{ten} febr. Dresden
 3^{ten} April Hamburg.
 26^{ten} April Maydeburg.
 19^{ten} May Prag.
 24^{ten} Ho }
 27^{ten} Juny Brünn
 1^{ten} July Dresden
 5^{ten} August Ho.
 17^{ten} November in Amsterdam
 20^{ten} Ho
 29^{ten} Ho
 9^{ten} Decembre in Oberfeld

1865

7^{ten} July Dresden.
 2^{ten} August. Ho
 13^{ten} Ho
 6^{ten} Septbr Ho

1866

1867

2^{ten} Januar Dresden
 17^{ten} Mars
 18^{ten} July
 19^{ten} Ho
 21^{ten} Septbr
 27^{ten} Novembr.

1868

5^{ten} Januar Hamburg.
 17^{ten} Ho — Ho.
 5^{ten} febr — Hannover.
 18^{ten} November Dresden.
 16^{ten} Decembre Ho.

1869

27^{ten} februar Breslau.
 5^{ten} Mars — Ho
 8^{ten} Ho — Ho
 28^{ten} in Rosen
 6^{ten} May in Hannover.

1870

10^{ten} Mars in Jolha
 13^{ten} April Lutterdan.
 130.

15^{ten} febr. 17^{ten} febr. 1861
 Kienan, ...

29^{ten} mit Ostel H.

1866
 1867

1868

1869

1870

130.

1845
 1846
 1847
 1848

1845
 1846
 1847
 1848

1845
 1846
 1847
 1848

.../...

la joua alors, j'avais voulu représenter les tentatives de Vénus pour ramener à elle l'amant infidèle, comme étant une vision de Tannhäuser en démente»... «Lorsque le rideau tomba enfin, j'avais conscience de mon échec, moins par l'attitude toujours bienveillante et cordiale du public, que par ma conviction d'avoir présenté une œuvre où le manque d'expérience se faisait trop sentir. [...] Cette nuit même, je pris les décisions nécessaires pour remédier en quelque sorte aux défauts de la représentation. Je voyais où se trouvait le point faible, mais je n'osais le dire, car je reculai devant la moindre tentative d'éclairer Tichatscheck sur le caractère de son rôle. J'aurais risqué de le troubler ou de le contrarier et de le pousser à refuser sous un prétexte quelconque de chanter désormais Tannhäuser. J'eus donc recours au seul moyen qui pût assurer une répétition favorable de mon opéra: je pris sur mon compte la faiblesse du rôle et j'y opérai des coupures qui réduisirent, il est vrai, sa signification dramatique, mais empêchèrent que les autres parties ne fussent gâtées par la mauvaise interprétation». Tichatscheck étant enrôlé, il fallut attendre huit jours pour la seconde représentation. «Enfin, cette seconde représentation eut lieu et j'espérais avoir fait assez de changements à ma pièce pour que l'ensemble pût plaire: importante réduction des rôles principaux, désistement de mes prétentions à l'idéalisme dans certaines parties de la représentation, passages plaisants mis en relief. [...] Il m'était désagréable, à cause de Tichatscheck, qu'après chaque acte on ne réclamât que moi sur la scène. Et moi, j'étais bien forcé de répondre et de saluer le public, car en refusant j'eusse provoqué une nouvelle humiliation à mon chanteur: lorsqu'il paraissait seul avec son collègue, on l'accueillait par l'appel de mon nom d'une manière presque offensante pour lui. Combien je souhaitais qu'il en fût autrement et que l'excellence de l'exécution fit oublier



l'auteur ! N'ayant jamais pu obtenir cette perfection à Dresde, j'en tirai une conclusion caractéristique qui me guida dans toutes mes entreprises. Quoi qu'il en soit, par ma représentation dresdoise de *Tannhäuser*, je n'étais parvenu à faire comprendre à l'élite du public que ma tendance à sortir de l'ordinaire; toutefois j'avais forcé cette élite à réfléchir et à faire abstraction de la faible interprétation»...

Dans ses «Souvenirs sur Ludwig Schnorr con Carolsfeld» (1867), Wagner a encore évoqué Tichatschek à propos de *Tannhäuser*: «Si jamais la nature a produit à notre époque la merveille d'une belle voix d'homme, c'est bien celle du ténor Tichatschek, dont la vigueur et l'éclat se maintiennent depuis tantôt quarante ans. [...] Quant à ce passage de *Tannhäuser* [finale du 2^e acte], à Dresde déjà, il y a beau temps de cela, je fus obligé de le supprimer après la première représentation, car Tichatschek, alors dans tout l'éclat de ses moyens vocaux, ne put arriver, conformément aux dispositions de son talent dramatique, à s'assimiler l'expression de ce passage, qui est celle d'une contrition extatique, et tomba au contraire, pour quelques notes élevées, dans un véritable épuisement physique».]

La présente partition porte la trace de ces vicissitudes et des changements apportés au cours des répétitions et représentations.

Le manuscrit a été établi par un copiste, à l'encre brune, sur des cahiers de papier à 12 portées. La première page porte le titre en grosses lettres: «*Tannhäuser und der Sängerkrieg auf der Wartburg*» (le second article «*der*» a été ensuite biffé), et le nom du rôle: «*Tannhäuser*». En bas à droite, Wagner a inscrit l'envoi: «*Hr. Tichatschek RWagner*».

Au verso du premier plat de couverture et sur la page de titre, Tichatschek a noté, année après année, les dates de

.../...

Scene 1 tacet.

Scene 2.

Allegro.

Moderato.

Venus.

Gulibet's.

Tarbäuser's.

1. langsam

3. *2.*

1. langsam

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.

51.

52.

53.

54.

55.

56.

57.

58.

59.

60.

61.

62.

63.

64.

65.

66.

67.

68.

69.

70.

71.

72.

73.

74.

75.

76.

77.

78.

79.

80.

81.

82.

83.

84.

85.

86.

87.

88.

89.

90.

91.

92.

93.

94.

95.

96.

97.

98.

99.

100.

Elis.

Tarbäuser's.

1. langsam

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.

51.

52.

53.

54.

55.

56.

57.

58.

59.

60.

61.

62.

63.

64.

65.

66.

67.

68.

69.

70.

71.

72.

73.

74.

75.

76.

77.

78.

79.

80.

81.

82.

83.

84.

85.

86.

87.

88.

89.

90.

91.

92.

93.

94.

95.

96.

97.

98.

99.

100.

Tannhäuser Andante

Sein Verstum war mir's, als jünte
 ich, was einmahl Opo so lang' fernd, als
 jünte ich der Gleichn' fernd O - län - te
 O sag', wie lang' jünte dich nicht mehr

Venus. Allegro.

Woldest du dich? Woldest dich?

wie mein für mein La -
 so quod, zum Lohr der dich mir bod
 mit Lohr
 Wozell of Qua da, wie Quod fündet mir jochig den
 Eigen La - da den laß die
 die große Hülfe? der große Zeit zaf' ich aufspinnen, aufspinnen

p *Moto.*

235.

.../...

toutes les représentations où il a chanté ce rôle, depuis la création: « 1845. Erste Vorstellung unter Wagners Leitung am 19^{ten} Oktober dann am 27, 30^{te}. November: 2, 12, 22. December: 19^{te} », jusqu'au 13 avril 1870 à Rotterdam, soit, comme il le note, « 130 » fois, dans toute l'Allemagne et une bonne partie de l'Europe: Leipzig, Stettin, Magdeburg, Darmstadt, Danzig, Hambourg, Wiesbaden, Berlin, Lübeck, Carlsruhe, Gotha, Riga, Prague, Rostock, Schwerin, Amsterdam, Breslau, Frankfurt, Mannheim, etc. Le 1^{er} décembre 1848, il précise que c'était la dernière fois qu'il chantait avec Wagner («z. Letzter Male mit Hr Wagner»); il le rechante cependant à Dresde en juin 1858 «mit Hr Wagner»; la reprise du 26 octobre 1852 est donnée dans une nouvelle version («neu einstudiert»).

Le copiste a compilé le rôle de Tannhäuser, chant et paroles, avec accompagnement sommaire sur une ou deux portées; sont notées les courtes répliques des autres protagonistes, ou la fin de leur intervention, et le nombre de mesures où le ténor se tait. Les didascalies sont soulignées.

De nombreuses corrections ont été portées, au crayon ou à l'encre, modifiant les paroles ou la musique, ainsi que des indications de coupures.

* Acte I. « Scene 1 tacet ». – Scène 2 (p. 1-31); entre les p. 5 et 6, insertion d'un feuillet de la partition d'orchestre (chiffre 115 et 119, 11 mesures, Venus chantant: «Liebe Göttin selber dir gewannst»...). – Scène 3 (p. 32-34). – Scène 4 (p. 35-46).

* Acte II. – Scène 2 (p. 48-61); 8 mesures biffées au crayon rouge p.60 («schönstes Wunder mein; ich nenn' in freud'gem Beben [...] sein schönstes»). – Scène 4 (p. 61-94); p. 79-81, 19 mesures biffées au crayon («Zum Heil den Sündigen [...] Ach erbarm dich»); 4 mesures biffées au crayon au bas de la p. 84; p. 89-90, 27 mesures corrigées au crayon et biffées («Opfer doch mir bot [...] mich flieht auf ewig»); 7 mesures corrigées au crayon p. 91; p. 92-94, 28 mesures biffées à l'encre («Noth das Schwert [...] doch mir bot»).

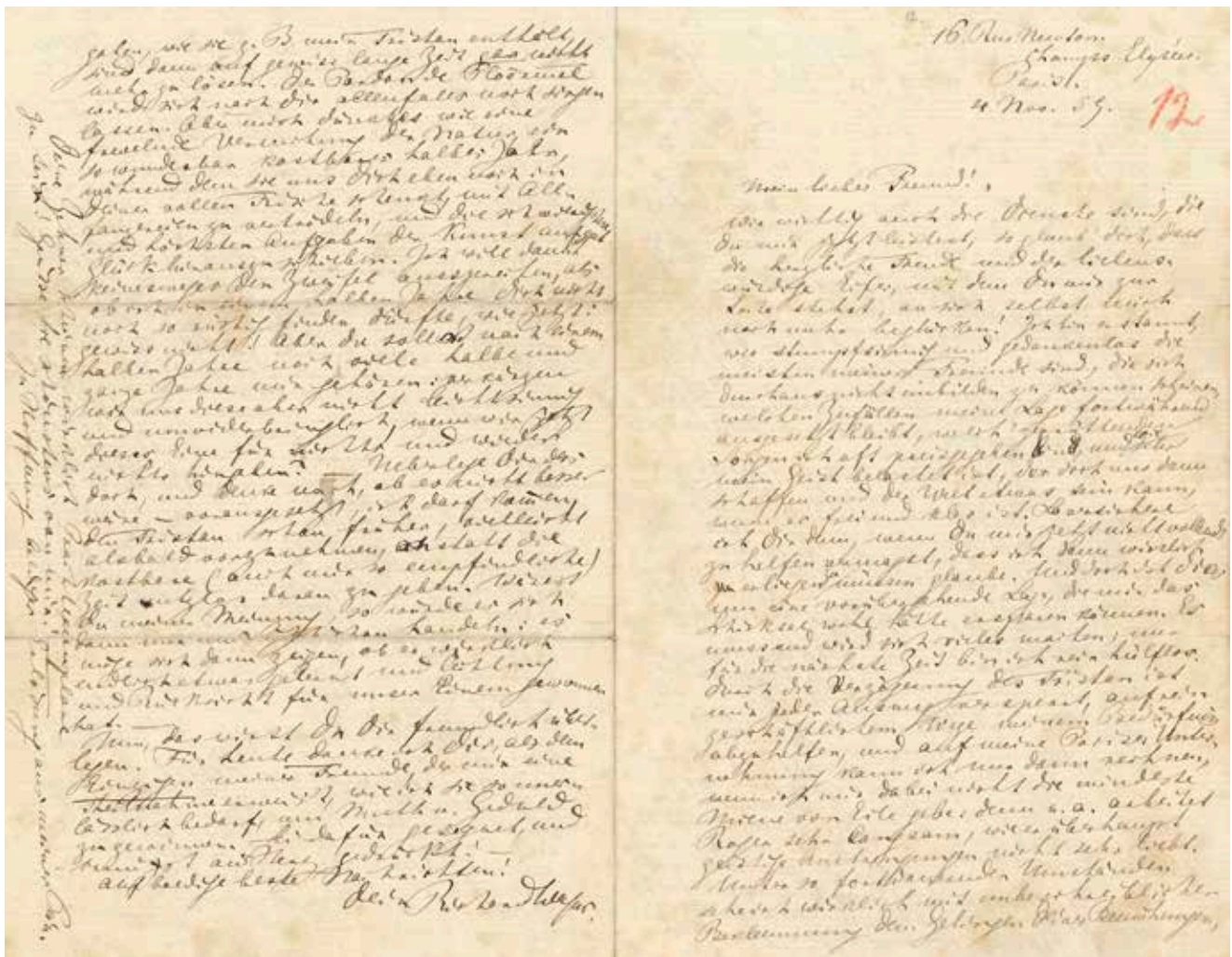
Acte III. – Scènes 2 et 3 (p. 96-122); quelques mesures biffées d'un léger trait de plume (p. 119-120). Un cahier ajouté (p. 124-134) donne une autre fin de l'acte, depuis le passage *meno lento*: «Da sank ich in Vernichtung»... jusqu'à la mort de Tannhäuser.

Ex-libris du ténor wagnérien Ernest Van DYCK (1861-1923).

Provenance: Josef TICHATSCHCK; sa fille Josephine RUDOLPH-TICHATSCHCK (1841-1912); don par elle («Tante Rudy») à Ernest VAN DYCK; puis descendance.

On joint: – une photographie de Tichatschck (contretypé); – une photographie de Mme Rudolph-Tichatschck; – une photographie de Van Dyck (par Nadar), et tirage d'une photographie de Van Dyck dans le rôle de Tannhäuser; – le n° du *Journal des débats* du 22 avril 1928 avec «Revue musicale» d'Henri de Curzon parlant de cette copie de *Tannhäuser*; – *Le Ménestrel* du 1^{er} juin 1928, avec l'étude d'Henri de Curzon, «Un passage inédit du dernier finale de *Tannhæuser*»; – une coupure de presse du *Pariser Zeitung* (26 mars 1944) sur «Les premiers ténors de Wagner».





215. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., Paris « 16. Rue Newton. Champs Elysées » 4 novembre 1859, à Josef TICHATSCHÉK [à Dresde]; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée; en allemand.

6 000/8 000 €

Très belle et longue lettre au fameux ténor, créateur de *Rienzi* et de *Tannhäuser*, alors que Wagner est réfugié à Paris et songe à lui pour *Tristan*, qu'il est en train d'achever.

Il est heureux des services que lui rend son ami, et de le sentir à ses côtés, alors que tant d'amis n'ont aucune idée des énormes soucis qui pèsent sur lui. Sans le soutien de Tichatschek, il succomberait. En raison du retard de *Tristan*, il n'a aucun moyen de subvenir à ses besoins; et Gustave Roger [chargé de la traduction du livret de *Tannhäuser*] travaille très lentement. Wagner espère donc avec inquiétude le prêt de 5 000 francs que son ami tâche de lui obtenir. Il a tout essayé pour s'installer à nouveau en Allemagne, mais a dû finalement, à contrecœur, s'installer à Paris, avec une femme souffrante; il n'éprouve que des revers, des retards et des malheurs. Ainsi, il ne peut rien attendre de Berlin, où le ténor Formes [qui devait chanter *Lohengrin*] a perdu la voix et où ils n'ont pas du tout d'autre ténor.

Il évoque ensuite ses démêlés avec les théâtres allemands pour se faire payer des cachets décents : ainsi à Wiesbaden pour *Rienzi*, ou à Munich et Stuttgart. Quant à LÜTTICHAU (directeur du Hoftheater de Dresde), qui a payé soixante louis d'or pour *Rienzi* et *Tannhäuser*, Wagner pensait qu'il donnerait au moins la même chose pour *Lohengrin*, et même que, sachant la grande popularité de ses opéras, il monterait jusqu'à 100 louis d'or; au contraire, cette fois, il paie 10 louis d'or de moins que pour les opéras précédents, donc moins que Munich et le plus petit Stuttgart. Mais le fait que le Roi [Johann I de Saxe] ait annulé la dette de son avance change la donne. Que Lüttichau fasse maintenant un effort pour que Wagner lui-même soit appelé à Dresde pour y jouer *Tristan*; s'il y parvient, Wagner non seulement lui pardonnera son avarice, mais il n'exigera pas un centime ni pour *Tristan* ni pour ses futures œuvres. Mais si Lüttichau n'y parvient pas et veut un jour donner un nouvel opéra de Wagner sans lui, alors il sera surpris de ce qu'il devra payer pour avoir la partition. C'est trop honteux la façon dont on traite ces pauvres diables d'auteurs; en France, on lui rit au nez devant une telle situation.



Puis Wagner en vient au projet de *Tristan*. S'il lui était effectivement permis de venir, il accepterait cette première représentation même après un retard de six mois. Mais il prévient son cher Tcheckel. Le fait que le ténor ait encore cette force et cette fraîcheur incroyables de son organe à son âge [52 ans] est un *miracle de la nature* unique; mais un cadeau aussi étrange doit être apprécié et utilisé avec précaution. S'il s'arrête de chanter une fois, ce sera fini pour tout: ainsi le *Tristan*, par exemple, ne pourra plus être terminé avant longtemps. On pourra certes encore chanter *Le Pardon de Ploërmel* après lui. Mais ce serait une tentation sacrilège de la nature de gâcher six mois si merveilleusement précieux, et de remettre à plus tard les tâches les plus difficiles et les plus élevées de l'art, en s'en remettant à la chance. Wagner espère bien trouver dans six mois son ami aussi vif ! Mais au bout d'une demi-année, il devra être tout à lui pendant encore bien des demi-années et des années entières... Qu'il réfléchisse et se demande s'il ne serait pas préférable, en supposant que Wagner fût autorisé à venir, de faire *Tristan* plus tôt, peut-être le plus tôt possible, au lieu de perdre un temps précieux en vain...

«Mein lieber Freund!

Wie wichtig auch die Dienste sind, die Du mir jetzt leistest, so glaub' doch, dass die herzliche Freude und der lebenswürdige Eifer, mit dem Du mir zur Seite stehst, an sich selbst mich noch mehr beglücken! Ich bin erstaunt, wie stumpfsinnig und gedankenlos die meisten meiner Freunde sind, die sich durchaus nicht einbilden zu können scheinen, welchen Zufällen meine Lage fortwährend ausgesetzt bleibt, welch' zerrüttenden Sorgen ich oft preisgegeben bin, und wie sehr mein Geist belastet ist, der doch nur dann schaffen und der Welt etwas sein kann, wenn er frei und klar ist. So versichere ich Dir denn, wenn Du mir jetzt nicht vollends zu helfen vermagst, dass ich dann wirklich erliegen zu müssen glaube. [...] Durch die Verzögerung des *Tristan* ist mir jeder Ausweg versperrt, auf rein geschäftlichem Wege meinem Bedürfniss abzuhelpfen, und auf meine Pariser Unternehmung kann ich nur dann rechnen, wenn ich mir dabei nicht die mindeste Miene von Eile gebe: denn u. a. arbeitet Roger sehr langsam, wie er überhaupt geistige Anstrengungen nicht sehr liebt. Unter so fortdauernden Umständen sehe ich wirklich mit unbeschreiblicher Beklemmung dem Gelingen Deiner Bemühungen, mir das Darlehen von 5000 fr. zu verschaffen,

.../...

.../...

entgegen. Du machst mir Hoffnung – Gott lohne es Dir! Ich sage Dir nicht mehr. Aber das muss man wissen, was das ist, mit meinen Gefühlen Deutschland gegenüber zu stehen, Alles vergebens versucht zu haben, um mich dort wieder niederlassen zu können, endlich, widerwillig, sich in Paris ansiedeln zu müssen, eine so leidende Frau zu haben, der ich aus absolut nöthiger Schonung – *nur ruhige* angenehme Aussichten eröffnen darf, und nun, wo ich die Unterstützung der günstigsten Umstände nöthig hätte, nichts wie Rückgängigkeiten, Verzögerungen und Misgeschick zu erfahren. So auch mit Berlin, von wo ich für diesen Winter auf gar nichts rechnen darf, da Formes die Stimme verloren, und sie geradesweges gar keinen Tenoristen haben. Ach!!! —

Nun, von den Wiesbadenern freut mich's, wiewohl sie nur ihre verfl. Schuldigkeit erfüllen, indem sie mir den Rieni endlich einmal anständig honoriren: meine 3 ersten Opern haben sie fast umsonst gehabt.[...] Was ich nun dagegen zu Lüttichau's Grossmuth sagen soll, weiss ich wahrlich nicht! Für den Rieni u. den Tannhäuser hat er mir seiner Zeit *sechzig Louisd'or* gezahlt. Ich dachte, er werde nun für den Lohengrin doch wenigstens dasselbe geben; ja, da er gegen Dich ganz besondere Miene machte, und nachdem er jetzt die grosse Zugkraft meiner Opern erfahren, glaubte ich mindestens, er würde sich einmal recht honorig zeigen wollen, und sich etwa bis auf 100 Ld'or versteigen; zumal er erst besonders darüber an den König berichten wollte. – Nun gut, er zahlt mir also diesmal 10 Ld'or weniger als für meine früheren Opern, somit nicht soviel, als mir z. B. München und das viel kleinere Stuttgart bezahlen. Du weisst, dass ich ursprünglich auf gar kein baares Honorar aus Dresden gerechnet hatte, und – will mir's so denn gefallen lassen, wiewohl der Umstand, dass mein Vorschuss vom seligen König gestrichen ist, viel in meiner Stellung zu Lüttichau ändert. Möge er sich nun Mühe geben, es dahin zu bringen, dass ich selbst nach Dresden berufen werde, um den Tristan dort aufzuführen: setzt er das durch, so vergebe ich ihm nicht nur seine diesmalige Knauserei, sondern erkläre, weder für den Tristan und sonst eines meiner zukünftigen Werke je einen Groschen fordern noch annehmen zu wollen. Kann er diess aber nicht durchsetzen, und will er dereinst eine Neue Oper von mir *ohne mich* wieder geben, so soll er sich wundern, was er für die Partitur zu zahlen haben soll. Es ist zu schändlich wie man bei Euch mit uns armen Teufeln von Autoren umgeht: in Frankreich lachen Einem die Leute geradesweges in's Gesicht, wenn man ihnen sagt, wie es dort in diesem Bezug steht. —

Jetzt noch ein ernstes Wort über das Project mit dem Tristan. Käme es dazu, dass ich wirklich kommen dürfte, nun, so acceptire ich *diese erste* Aufführung selbst mit der Verzögerung eines halben Jahres. Eines jedoch, mein lieber guter Tcheckel, ist dabei ernstlich zu bedenken. Dass Du in Deinem jetzigen Alter noch diese unglaubliche Rüstigkeit und Frische Deines Organs besitzt, ist *ein Wunder der Natur*, welches ganz einzig dasteht: ein solches merkwürdiges Geschenk sollte aber mit Bedacht genossen und benützt werden. Hörst Du einmal zu singen auf, so hat es weit und breit ein Ende, und gewisse Aufgaben, wie sie z. B. mein Tristan enthält, sind dann auf gewiss lange Zeit *gar nicht* mehr zu lösen. Der Pardon de Ploërmel wird sich *nach* Dir allenfalls noch singen lassen. Aber mich dünkt es wie eine frevelnde Versuchung der Natur, ein so wunderbar kostbares halbes Jahr, während dem sie uns Dich eben noch in Deiner vollen Frische schenkt, mit Allfanzereien zu verträdeln, und die schwierigsten und höchsten Aufgaben der Kunst auf gut Glück hinauszuschieben. Ich will damit keinesweges den Zweifel aussprechen, als ob ich in einem halben Jahre Dich nicht noch so rüstig finden dürfte, wie jetzt: gewiss nicht! Aber Du sollst nach einem halben Jahre noch viele halbe und ganze Jahre mir gehören: verkürzen wir uns aber diese nicht leichtsinnig und unwiderbringlich, wenn wir jetzt dieses Eine für nicht's und wieder nichts hingeben? — Ueberlege Dir dar doch, und denke nach, ob es nicht besser wäre — vorausgesetzt, ich darf kommen, den Tristan schon früher, vielleicht alsbald vorzunehmen, anstatt die kostbare (auch mir so empfindliche) Zeit nutzlos daran zu geben»...

Richard Wagner *sämtliche Briefe*, Band 11, n° 197 (p. 346-349).

On joint la copie par Josephine Rudolph-Tichatscheck (1841-1912), fille du ténor, de trois poèmes composés par Wagner pour les anniversaires de Tichatscheck (ses 50 ans en 1853, son jubilé, et ses 70 ans), faite à Bayreuth en 1878.

Provenance : Josef TICHATSCHECK ; sa fille Josephine RUDOLPH-TICHATSCHECK (1841-1912) ; don par elle (« Tante Rudy ») au ténor Ernest VAN DYCK ; puis descendance.

216. [Richard WAGNER. Josef TICHATSCHECK (1807-1886)]. 5 documents originaux concernant le ténor, 1840-1863. 400/500€

Brevet maçonnique d'admission dans la loge Zu den drei Schwertern und Asträa zur grünenden Raute de Dresde, 6 avril 1840 (in-plano en partie gravé à en-tête *Grosse Landesloge von Sachsen*, cachet de cire rouge, fente à pli).

Programme du Hof-Concert donné chez la Grande Duchesse Sophie en 1846, avec Jenny Lind et Tichatscheck, qui chantait 4 mélodies, dont deux de Schubert (in-4 gravé).

Diplôme d'honneur (*Ehrentafel*) calligraphié, décerné à Tichatscheck « Hofopernsänger in Dresden » pour le jubilé de ses 25 ans de carrière à la Hofbühne, le 5 août 1862 (42x37 cm).

Placard imprimé *Dem Albewährten Meister der Edlen Sangeskunst...* en l'honneur de Tichatscheck pour son jubilé de 25 ans, le 17 janvier 1863, par la société chorale « der Männergesang-Verein "Orpheus" », avec poème célébrant les principaux rôles du chanteur dans Gluck, Mozart, Weber, Meyerbeer et Wagner (Dresden, Ernst & Porteger; grand folio, vignettes et bordure décorative).



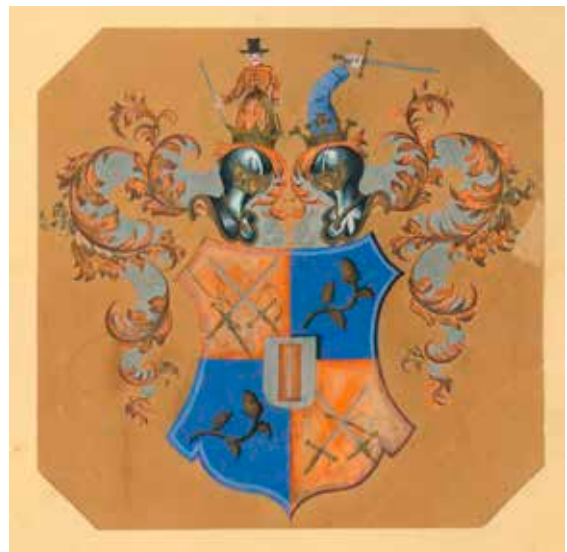
216



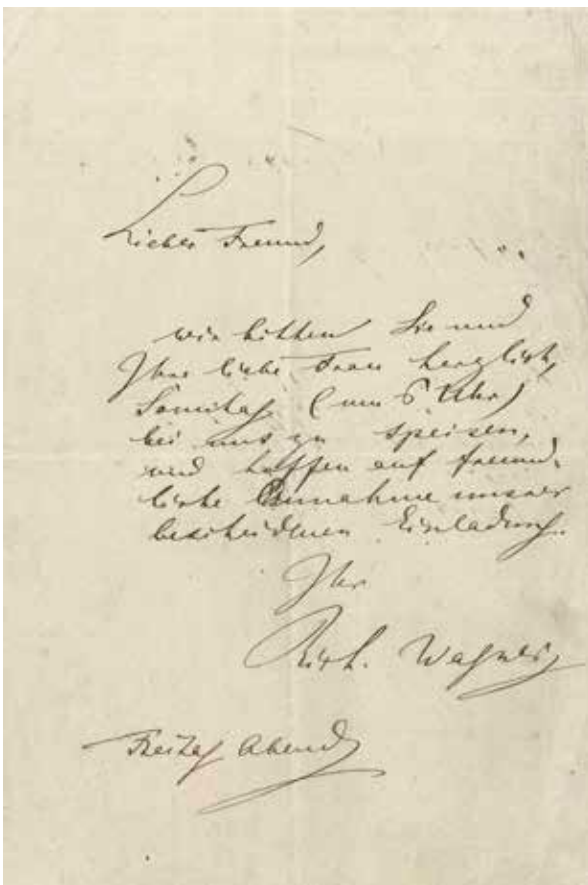
216

Armoiries aquarellées du chanteur, annotées au dos par sa fille Josephine: «Wappen von Joseph Tichatscheck» (12x12cm, collé sur carte).

Provenance: Josef TICHATSCHCK; sa fille Josephine RUDOLPH-TICHATSCHCK (1841-1912); don par elle («Tante Rudy») au ténor Ernest VAN DYCK; puis descendance.



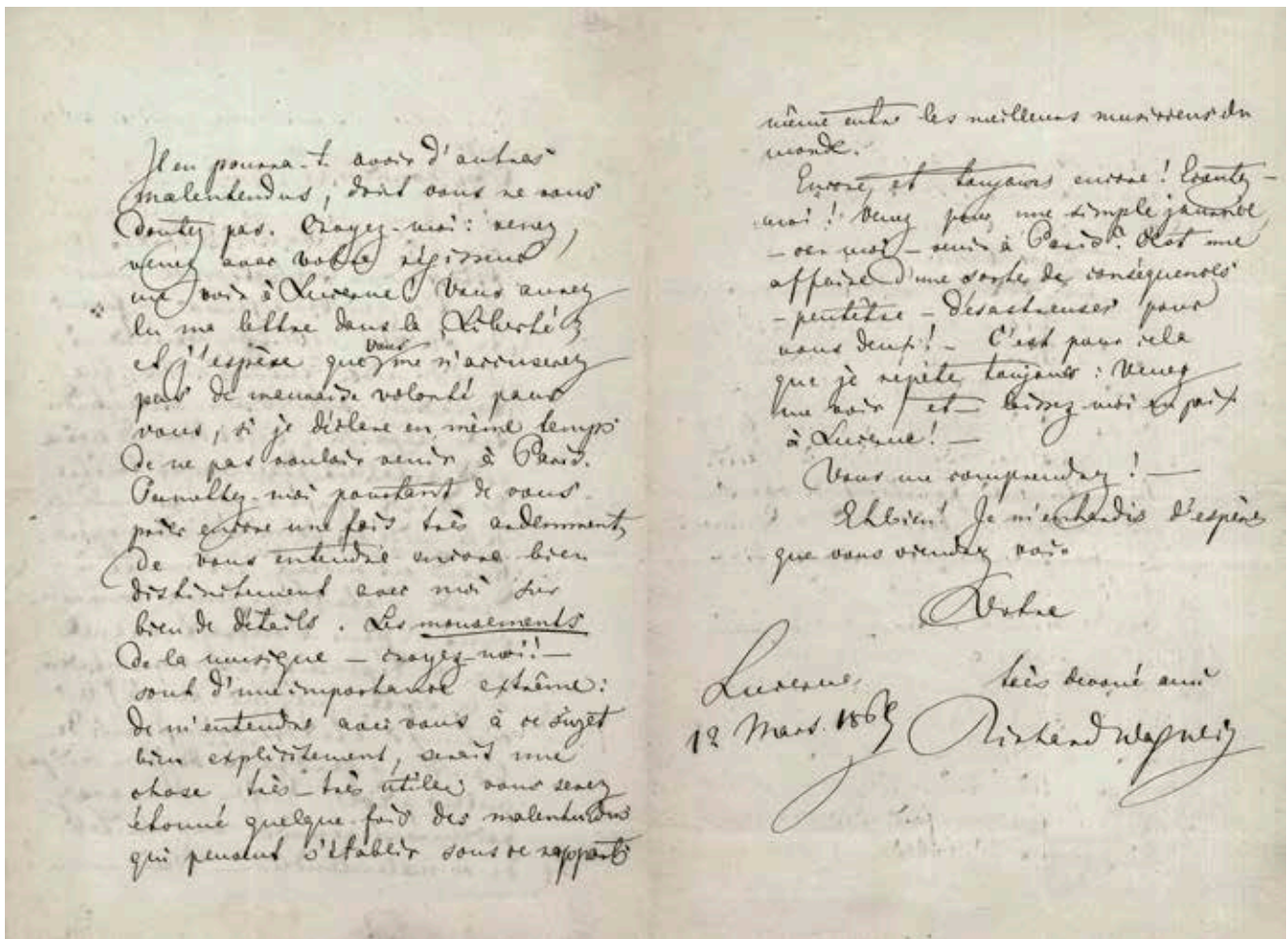
216



217

217. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., vendredi soir [Paris vers 1860], à un ami; 1 page in-8; en allemand. 800/900€

Il l'invite à venir dîner, avec sa femme, dimanche, et espère qu'il acceptera cette humble invitation: «Lieber Freund, Wir bitten Sie und ihre liebe Frau herzlich Sonntag (um 6 Uhr) bei uns zu speisen, und hoffen auf freundliche Annahme unserer bescheidenen Einladung».



218

218. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., Lucerne 12 mars 1869, [à Jules PASDELOUP]; 3 pages in-8; en français. 4000/5000€

Belle lettre sur *Rienzi*. [La première parisienne de l'opéra, créé en 1842 à Dresde, eut lieu au Théâtre-Lyrique impérial le 6 avril 1869, dans une traduction de Charles Nuitter, et sous la direction de Jules Pasdeloup.]

Il est «plein de reconnaissance pour tout ce que vous faites en faveur du succès espéré de notre *Rienzi*. J'ai du rire quand j'ai lu, que vous avez obéi à un malentendu très répandu, c'est-à-dire de croire qu'il se fallait adresser au théâtre de Dresde pour avoir le modèle de la mise en scène de mon opéra. Quand cet ouvrage est monté à Dresde j'étais un jeune commençant, pour l'ouvrage duquel on ne dépensait absolument rien, de la sorte, que (par exemple) les costumes étaient composés de l'ancienne garde-robe de je ne sais pas quelles pièces ! Enfin, vous avez vaillamment remédié aux suites de ce malentendu !» Mais il risque d'y en avoir d'autres. «Croyez-moi : venez, venez avec votre régisseur me voir à Lucerne !» Il a expliqué dans sa lettre à *La Liberté* pourquoi il ne voulait pas venir à Paris, et il prie très ardemment Pasdeloup «de vous entendre encore bien distinctement avec moi sur bien de détails. Les mouvements de la musique – croyez-moi ! – sont d'une importance extrême : de m'entendre avec vous à ce sujet bien explicitement, serait une chose très-très utile ; vous serez étonné quelque-fois des malentendus qui peuvent s'établir sous ce rapport même entre les meilleurs musiciens du monde». Et il insiste encore pour que Pasdeloup vienne à Lucerne ; quant à venir à Paris : «C'est une affaire d'une sorte de conséquences – peut-être – désastreuses pour nous deux ! C'est pour cela que je répète toujours : venez me voir et laissez-moi en paix à Lucerne !»...

Provenance : Robert de MONTESQUIOU (son petit cachet-monogramme dans le coin sup. gauche de la lettre). Bibliothèque de Robert de Montesquiou, I, 23-26 avril 1923 (partie du lot 681).

219. [Richard WAGNER]. **Adolphe APPIA** (1862-1928). *La Mise en scène du drame wagnérien* (Paris, Léon Chailley, 1895) ; in-8, relié demi-chagrin rouge, couverture conservée (reliure de l'époque). 200/300€
Édition originale, avec **envoi** a.s. à Robert de MONTESQUIOU sur le faux-titre : « Au comte Robert de Montesquiou-Fezensac en hommage dévoué de l'auteur Adolphe Appia ».
Ex-libris de Robert de MONTESQUIOU. Bibliothèque de Robert de Montesquiou, I, 23-26 avril 1923 (partie du lot 681).

220. **Cosima WAGNER** (1837-1930). 9 L.A.S., 1865-1866, à Carl August RÖCKEL; 19 pages in-8 (une lettre fendue au pli); en allemand (trad. jointe). 4 000/5 000 €

Importante correspondance sur Wagner, Bülow et Louis II de Bavière.

[Le compositeur et chef d'orchestre Carl August RÖCKEL (1814-1876) était un fervent ami de Wagner, dont il fut l'assistant à l'opéra de Dresde; républicain comme lui, il prit part aux soulèvements de 1848-1849, et fut emprisonné; libéré en 1862, il s'installa à Munich; Wagner se brouilla avec lui, le tenant pour responsable des ragots rapportés à Louis II sur sa liaison avec Cosima.]

Cosima est encore la femme de Hans von BÜLOW, et signe ses lettres Cosima (ou C.) von Bülow ou v. Bülow-Liszt, mais cette correspondance la montre totalement dévouée à Wagner.

Décembre 1865. Wagner a été contraint à l'exil et est parti en Suisse; elle excuse le Roi et le comprend tout en regrettant. Cosima reste seule, comme une chouette errant sur des ruines. Il vaut mieux garder le silence: le bon pauvre et noble Roi doit se tirer d'affaire tout seul. Analyse de la situation politique en Bavière, où règne le Mal; elle craint que leur magnifique Roi en soit victime.

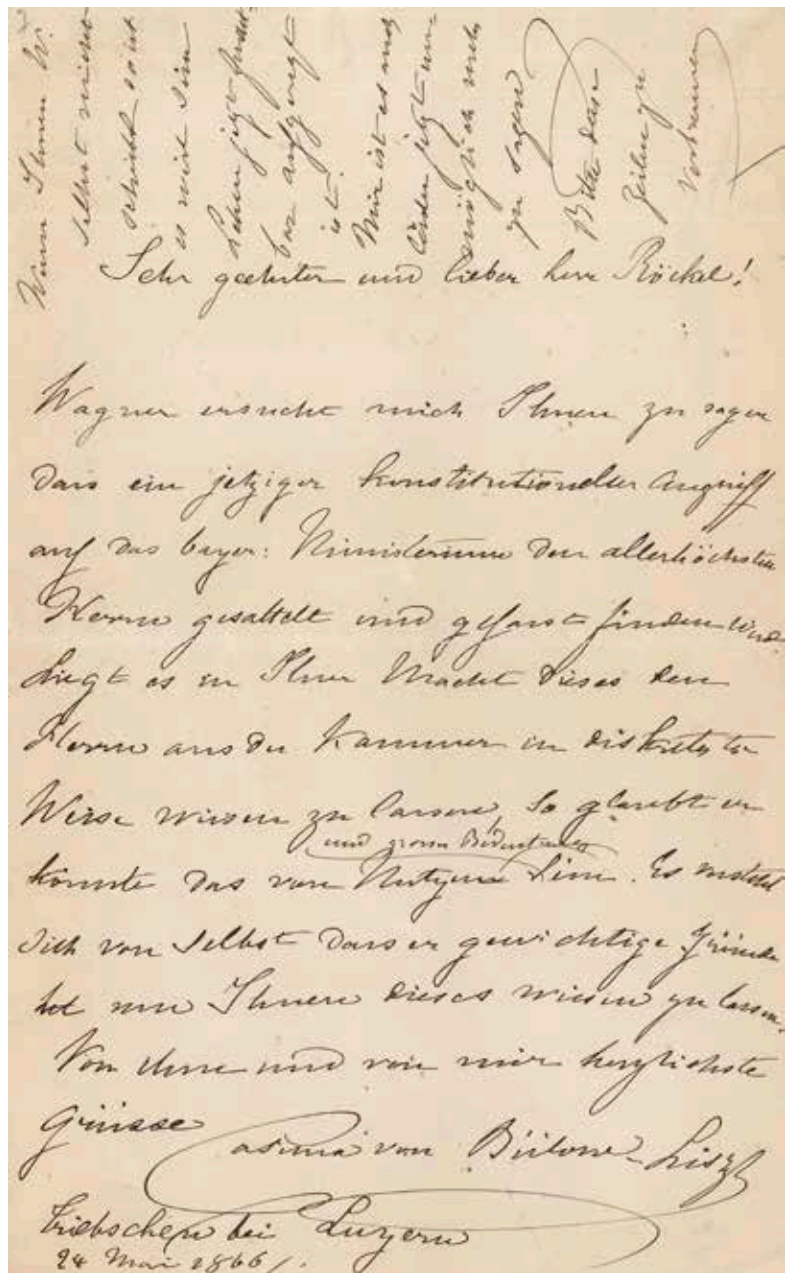
Février 1866. Nouvelles de Wagner et de son séjour en Suisse; il est très attristé par la mort de son chien Pohl. Exécution à Munich de la *Sainte Élisabeth* de LISZT sous sa direction.

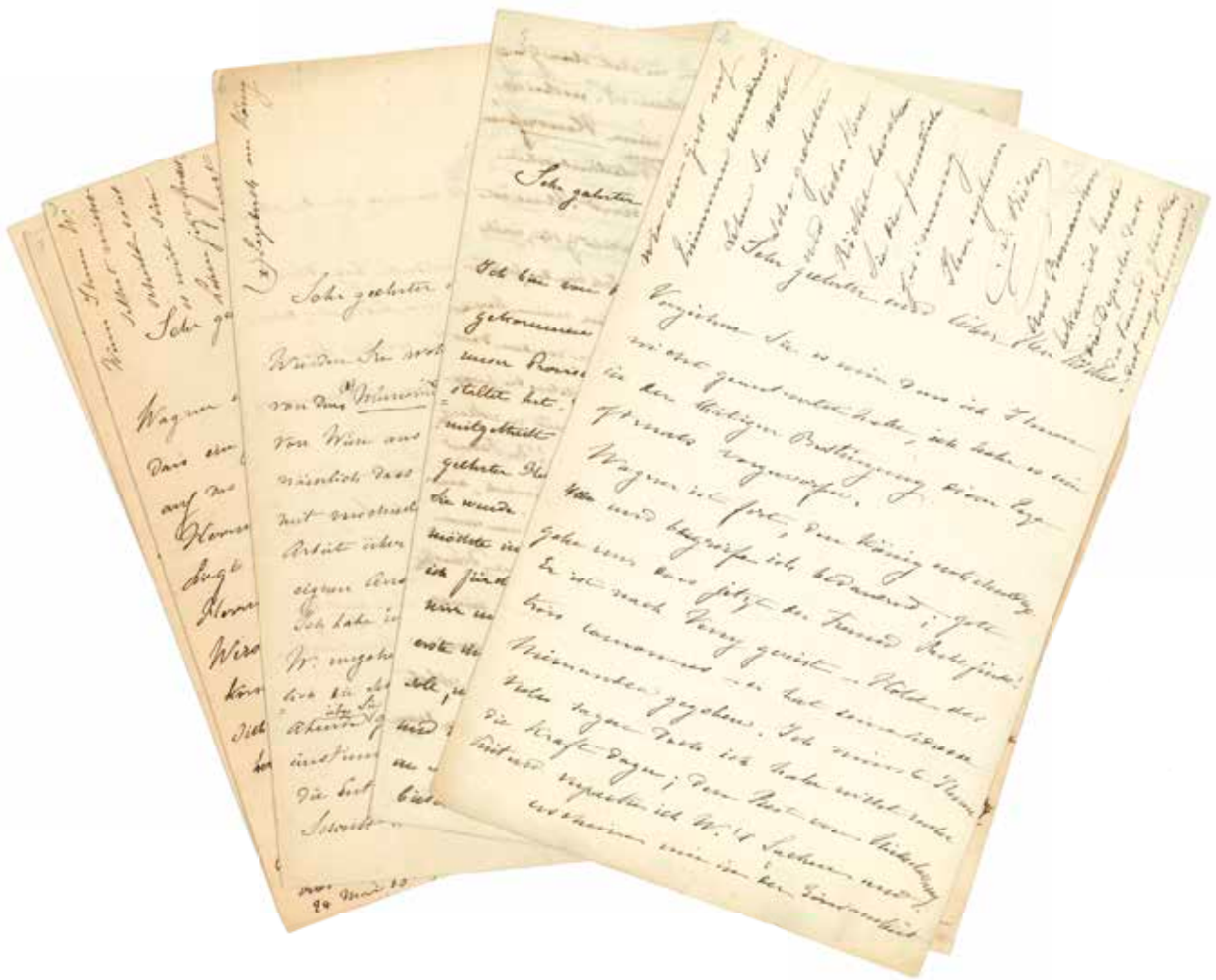
24 mai 1866. De Tribschen (où elle est avec Wagner), Cosima demande à Röckel, au nom de Wagner, d'engager l'offensive contre le ministère de la Bavière.

4 juin 1866, elle prie Röckel d'insérer dans les *N. Nachrichten* un article qui prendrait la défense de BÜLOW et qui exposerait son très noble caractère universellement connu, son désintéressement qui va jusqu'à l'exagération, et soulignerait qu'il se donne entièrement à l'art, qu'il se sacrifie pour sa conviction et pour ses amis; il faudrait ensuite faire remarquer le ridicule de l'infamie lorsqu'un tel homme est accusé de profiter pour lui-même. Il faut défendre cet homme d'honneur et cet artiste, remettre en mémoire ses actes artistiques désintéressés, *Tristan*, les six soirées de piano à titre de bienfaisance, l'exécution de la Neuvième Symphonie, etc.

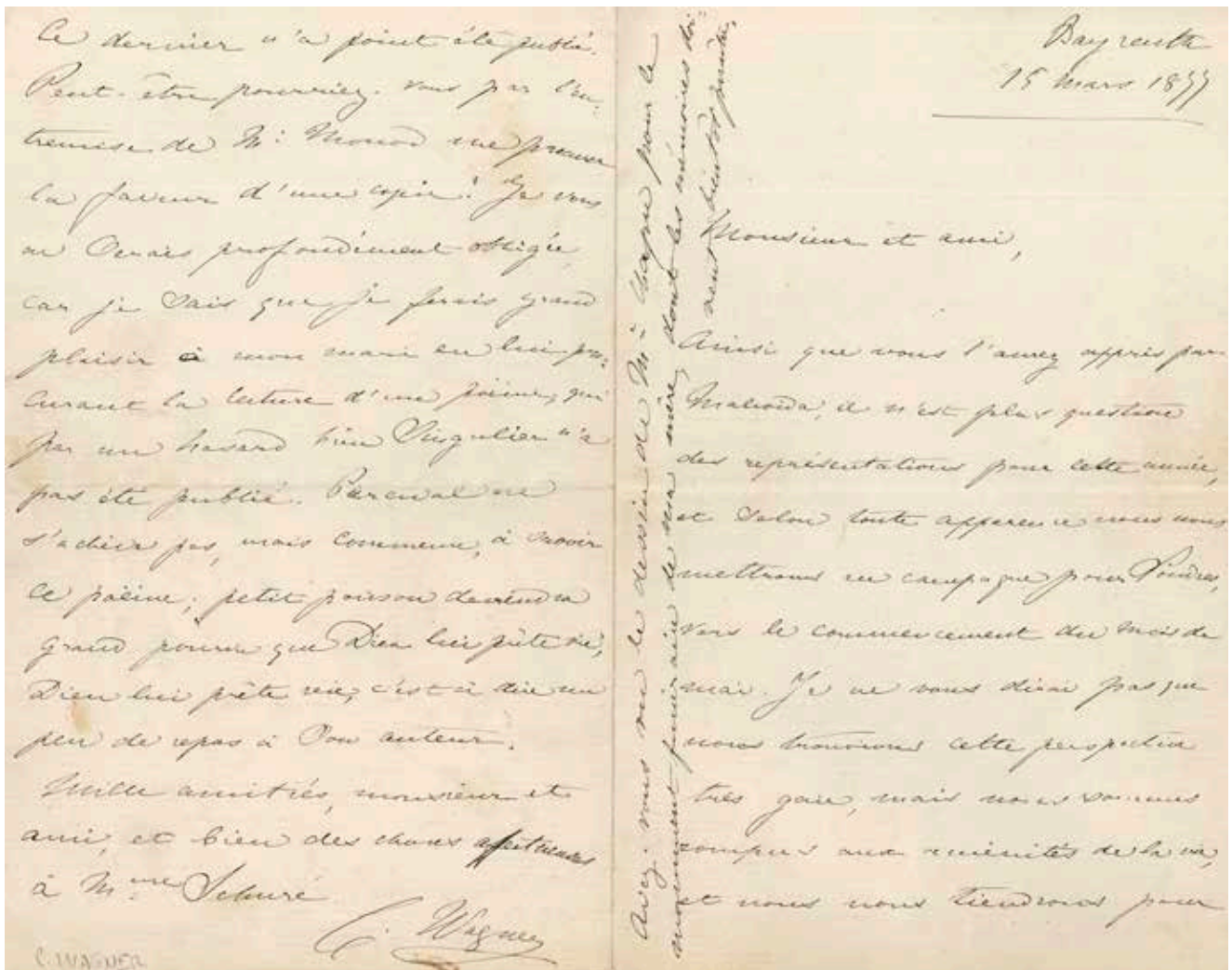
6 octobre 1866, elle évoque à mots couverts LOUIS II, et les réformes nécessaires qu'il faut entreprendre progressivement et avec précaution pour ne pas l'effrayer: il doit renvoyer ses domestiques et en prendre d'honnêtes, et une fois cette remise en ordre domestique accomplie, on pourra envisager une grande entreprise nationale». Quant à «l'ami» [WAGNER], il est beaucoup trop sanguin dans cette affaire, et Cosima compte sur Röckel pour le modérer...

.../...





fürcht ich dass Sie ein zu unbedingtes Verlangen
 nach Beringts des Rechts und Guten haben.
 Das Böse ist kennbar, und eine geringe Furcht
 ist das unser herrlichen König eine Opfer wird:
 Die Deputationsen sind sehr gut doch bringt uns
 vor ihnen; ~~was~~ wie sie nur das das Gedult
 von Klatsch und über den Recht Recht! Wie
 was das ungeschickt und gemein!
 Was haben Sie zu dem Brief meines Mannes
 in der Kriegzeitung gesagt? Er war durchaus
 notwendig in gewisser Hinsicht und ist
 von der liberalen Partei, Gott sei Dank, richtig
 aufgefasst worden. Wagner hat über einiges
 gelächelt, fand ihn aber nur ganz gut.
 Vielmal dachte ich Ihnen für die Empfehlung
 des Sängers Kille, für die h. Kirche finden
 ich werden wir gegennützlich sein. Ich hoffe
 zu bemerken, ich werde aber nicht empfehlen den
 König auf diesem Fund aufmerksam zu machen.
 Diese Kille ist wohl in Frankfurt eingezogen?
 Wagner ist - wie ich oben durch eine Depesche
 erfahren - nach Paris plötzlich, ganz zu jener
 Zeit gleich telegraphisch er. Für die Freunde ist
 dass hin und her gehen ungeheuer peinlich,
 für mich unangenehm, doch bin ich fast fast
 Ihnen aus dem kalten Gang zu wissen.
 Lieben Sie mich sehr geliebt sein, wenn
 Sie herzlichst gezeichnet von Ihnen
 31^{ten} Dezember Nachsicht möge ich erlangen
 1845/ Von Helene Schell
 Mein Mann dankt Ihnen freundlich für
 Ihren und wünscht mir ich ein für allemal zu



221

221. **Cosima WAGNER** (1837-1930). L.A.S., Bayreuth 15 mars 1877, [à Édouard SCHURÉ]; 4 pages in-8; en français. 800/1000€

Intéressante lettre sur la genèse de Parsifal.

Il n'est plus question de représentations pour cette année et ils vont se mettre en campagne pour Londres en espérant être « chanceux, si les concerts obtiennent le résultat désiré. L'ambassade d'Allemagne tracassière m'a rappelé les ambassades françaises en tous pays qui prennent la mouche à propos de rien [...] et j'imagine que les représentants du nouvel empire germanique se croient tenus d'aller sur les brisées des représentants des vieilles monarchies. Pardon vous est en république, je n'y songeais pas ».

Elle serait charmée de voir les pages de FANTIN-LATOUR. Puis elle parle de Wagner, qui commence à penser à *Parsifal*: « Mon mari s'occupe de Perceval, et je l'ai entendu regretter de n'avoir point la publication du poème de Chrétien de Troyes à son service. Y aurait-il moyen de d'en faire prendre une copie à Paris sur le manuscrit ? Ce dernier n'a point été publié. [...] Je vous en serais profondément obligée, car je sais ce que je ferais grand plaisir à mon mari en lui procurant la lecture d'un poème, qui par un hasard bien singulier n'a pas été publié. Perceval ne s'achève pas, mais commence, à savoir ce poème; petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie; Dieu lui prête vie, c'est-à-dire un peu de repos à son auteur »...

Elle ajoute quelques lignes concernant le dessin de Chapu pour le monument funéraire de sa mère [Marie d'AGOULT], « dont les mémoires doivent bientôt paraître ».

222. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). *Valses pour piano* (Paris, J. Hamelle, [1882]; in-4 de 93 p., dérelié en feuilles sous chemise toilée à rabats. 200/250€

Rare première édition de cette suite de 14 vales précédées d'une introduction. Musique gravée. Cotage J. 1938 H.

Envoi autographe signé sur la page de titre: « à Monsieur Van Sachs Ch. M. Widor Paris 15 oct. 86 ».

Cachets ex-libris Bruno Thomas puis Rudolf Scholz.

223. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). 12 L.A.S., 1889-1924 et s.d., à divers; 15 pages in-8 ou in-12 (une carte postale), plusieurs adresses. 200/300€

Persanges 11 septembre 1889. Il transmet une demande à Cavallé-Coll, à propos des candidats organistes: «on peut se fier à lui au point de vue de la moralité que l'on est en droit d'attendre d'un musicien religieux»... Plusieurs lettres sont adressées au comte d'ARJUZON. Widor évoque un projet de concert de chant choral, avec les chœurs du Conservatoire, et peut-être Philippe GAUBERT «jouant avec moi une pièce flute piano»... Brouillon de programme sous la direction d'Henri BÜSSER. Il part pour Londres, puis Orléans «où je dirige 800 chanteurs etc. en l'honneur de Jeanne d'Arc». Il encourage son ami à monter le voir à la tribune de Saint-Sulpice... Etc.

On joint une L.S. de Louis VIERNE à une amie, au sujet d'un concert, 24 mais 1921 (1 p. obl. in-8).

224. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). L.A.S., 14 octobre 1890, à un éditeur; 3 pages in-8, montée sous passe-partout avec photographie. 100/150€

Il demande l'envoi du nouveau traité de Gevaert, qu'il serait heureux d'avoir dans sa bibliothèque. Il ajoute: «Je sais que vous avez été très aimable à l'endroit de *Jeanne d'Arc*».

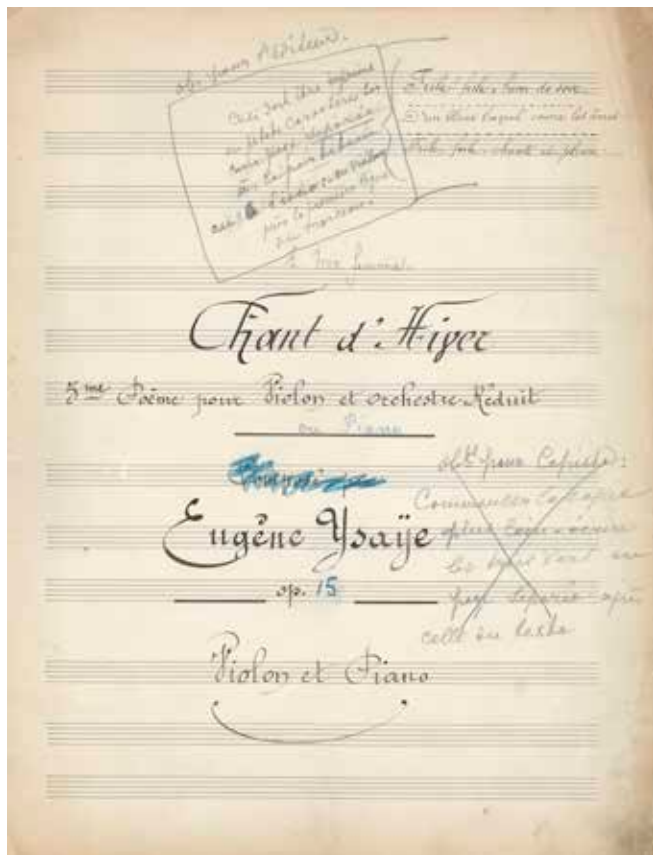
225. **Eugène YSAÏE** (1858-1931). MANUSCRIT MUSICAL avec corrections et additions autographes, **Chant d'Hiver**. 3^e Poème pour violon et orchestre réduit ou Piano, op. 15, [1901]; cahier de [1]-17 pages in-fol. (35,5x27 cm) sous couverture brune titrée; chemise et étui de protection (atelier Devauchelle). 1500/2000€

Ce «3^e Poème», créé à Londres par Ysaïe le 28 mai 1901, a été publié en 1902 à Londres et à Paris chez Enoch. [YH13]

Notes autographes au crayon sur la page de titre, avec la dédicace «À ma femme», ainsi que des «observations» à l'attention de l'éditeur et du copiste, pour l'impression des 3 vers de l'épigraphe ("Frile ! frile, hiver de soir"...), et la présentation typographique. Le numéro d'opus (13 à l'origine) a été corrigé: 5 en surcharge sur 3.

Le manuscrit est soigneusement établi par le copiste sur des systèmes de 3 portées (4 systèmes par page). Il a servi pour la gravure de l'édition, et présente de **nombreuses corrections autographes** au crayon noir ou bleu: nuances ajoutées, mesures biffées et raturées, certaines refaites.

Ce manuscrit n'a pas été répertorié dans le savant catalogue dressé par Marie Cornaz, À la redécouverte d'Eugène Ysaïe (Brepols, 2019), YH13 p. 288.



225



225

Messtoso

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics "li = su =" are written below the notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics "um Dislayn gelüfent, fast yunwurzelt seufun bluibunt" are written below the notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics "li = = subutz" are written below the notes. A double bar line with a repeat sign is present.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics "Tausendstun sind in Wolkrand brennend" are written above the notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics "sul = yun Lofu siinlichstun Funnen" are written below the notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The notes are mostly whole notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics "gnilign f = = lisubutz" are written below the notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics "bitten für" are written below the notes.

Gemmel spielt diese Melodie.

Handwritten musical notation on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The word "Fine" is written in large cursive at the end of the piece.



N'oubliez pas que..... si

je pouvais venir vendredi,
je serais RAVI.

Merci beaucoup
impossible de...

Amour!

Notre fidèle

ami Raphaël

Merci de m'inviter partout!

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER a recours à la plateforme TEMIS opérée par la société Commissaires-Priseurs Multimédia, aux fins de gestion du recouvrement des bordereaux impayés. Dans ce cadre, en cas de retard de paiement, les données à caractère personnel relatives aux enchérisseurs, ou leurs représentants, sont susceptibles d'être communiquées à CPM. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès de la société CPM : 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

Nom et prénom :

N° de CB :

.....

Date de validité :

Adresse :

Cryptogramme :

.....

ou RIB/IBAN :

Téléphone :

Mobile :

E-mail :

.....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

ORDRE D'ACHAT

Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au :

.....

Numéro de carte d'identité, passeport, carte Drouot (copie de la pièce d'identité obligatoire) :

.....

| Lot | Désignation | Limite en € |
|-----|-------------|-------------|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

Date :

Signature obligatoire :

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée Ader est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité Ader agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre Ader et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPOSABILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre Ader et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'Ader, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par Ader et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, Ader ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

Ader rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

Ader rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'Ader. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot suivi d'un °

Les lots suivis d'un ° sont vendus par Ader ou par un membre d'Ader, par un expert sollicité par Ader ou par tout partenaire d'Ader.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'Ader, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'Ader n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. Ader n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux réglages et à

l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative: huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter Ader afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'Ader et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

Ader rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

Ader peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'Ader à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

Ader est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'Ader se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, Ader propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'Ader.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'Ader, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. Ader se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjudiqué à l'enchérisseur. Ader se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier Temis.

L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à Ader qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.

Ader étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

Ader rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente *online*). Ader ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

Ader se propose d'exécuter gracieusement (i) des ordres d'achat ferme et (ii) des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à Ader en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné (i) d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et (ii) de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchères téléphoniques doit avoir reçu une confirmation de Ader pour être exécutée. Ader se réserve le droit de ne

pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie

Les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. Ader décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

Ader peut proposer d'enchérir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente online

Ader organise des ventes online par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjudgé » prononcé. Les enchères en salle priment sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'Ader ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique.

En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjudgé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. Ader peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'Ader ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi. L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débiter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Prémption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou à la BNF à exercer un droit de prémption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de prémption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de prémption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de prémption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, Ader ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de prémption.

EXÉCUTION DE LA VENTE

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et

taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'Article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25% HT (soit 30% TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 25% HT (soit 26,4% TTC) pour les adjudications jusqu'à 500 000€

- 20% HT (soit 24% TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 20% HT (soit 21,1% TTC) pour les adjudications entre 500 001 € et 1 000 000 €

- 15% HT (soit 18% TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 15% HT (soit 15,8% TTC) pour les adjudications supérieures à 1 000 001 €

Lorsque l'adjudicataire a enchéri sur une plateforme tierce, Ader facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :

- plateforme drouot.com (drouot live) : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;

- plateforme Interenchères : 3% HT (soit 3,6% TTC) du prix d'adjudication ;

- plateforme Invaluable : 2,5% HT (soit 3% TTC) du prix d'adjudication.

Ader étant sous le régime fiscal de la marge prévu à l'article 297A du Code général des impôts, elle ne peut délivrer aucun document faisant ressortir la TVA. Les lots en provenance d'une zone en dehors de l'Union européenne, et dont la présentation est précédée par le symbole « * », sont soumis à des frais additionnels pouvant être rétrocédés à l'adjudicataire sur présentation des documents douaniers d'exportation hors Union Européenne dans un délai de trois mois. Ces frais sont de 5,5% sur le prix de l'adjudication. Les lots dont la présentation est précédée par le symbole « ** » sont soumis à des frais additionnels de 20% sur le prix de l'adjudication. L'adjudicataire justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son Etat membre de l'Union européenne peut obtenir le remboursement de la TVA sur les commissions.

La répartition entre prix d'adjudication et commissions peut être modifiée par convention particulière entre le vendeur et Ader, sans conséquence pour l'adjudicataire.

3. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris pour les particuliers français et pour les commerçants français ou étrangers, jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers non commerçants sur présentation de leur pièce d'identité avec une adresse à l'étranger ;

- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;

- par virement bancaire, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille – 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdccfrppxxx.

- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'Ader à l'adresse Url suivante : <http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php>.

Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. Ader rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

4. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, Ader a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;

- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

Ader se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. Ader se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de Drouot SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, Ader est adhérente au Service Temis permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. Ader se réserve le droit d'inscrire au fichier Temis l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de

.../...

la plateforme Interencheres. Ader se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

5. Délivrance des lots

Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'Ader attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel Drouot, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'Ader.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14^e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation suivante :

- un (1) euro HT pour les très petits lots, à savoir les bijoux, les livres, les œuvres sur papier non encadrées dont la taille est inférieure au format A4 ;
- cinq (5) euros HT pour les petits lots, à savoir les tableaux mesurant moins de 1,5 x 1,5 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les moyens lots, à savoir les tableaux mesurant plus de 1,5 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les grands lots, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux, la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'Ader.

Pour tout lot adjugé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel Drouot, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à Ader.

6. Transport des lots – transfert de propriété et des risques

Ader n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'Ader, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'Ader en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjugé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. Ader décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Ader ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.

Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de Ader ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

7. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées

L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétractation lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels

L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter

ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation d'un lot revêtant la qualité de **bien culturel**, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'Ader ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers Ader et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'Ader, Ader peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, Ader n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchérir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.

Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. Ader peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, Ader ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'Ader peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

DONNÉES PERSONNELLES

L'enchérisseur est informé qu'Ader, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'Ader. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME

Conformément à l'article L. 561-2, 14° du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à Ader en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10 000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, Ader peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à Ader de se conformer à ses obligations légales.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques. Ader rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. Ader informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Mélissa NUNEZ
mnunes@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 12

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Anne-Lise PERNIN
alpernin@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03

Mobilier, Objets d'art

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 11

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Tableaux anciens

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie

Mode

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient

Art d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Numismatique, Philatélie

Or et métaux précieux

Victor DUMONT
victor.dumont@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03

Ventes classiques

Verre contemporain

Anne-Lise PERNIN
alpernin@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Mélissa NUNEZ
mnunes@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 12

Ordres d'achat

Charles BEAUSSANT
cbeaussant@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10

LOGISTIQUE

Envois

Charles MANIL
charles.manil@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS - Lucas MARANDEL -
Cyril VILMOUTH

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle LECLERC
Sylvie CREVIER-ANDRIEU
20, avenue Mozart
75016 Paris
emmanuelle.leclerc@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Maguelone CHAZALLON-
CAUCHOIS
Commissaire-priseur
20, rue de Chartres
92200 Neuilly-sur-Seine
m.chazallon@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 00

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE - Antoine GRÉDAI -
Édouard ROBIN

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT

Tannhäuser und
der Sängerkrieg auf Wartburg. 2

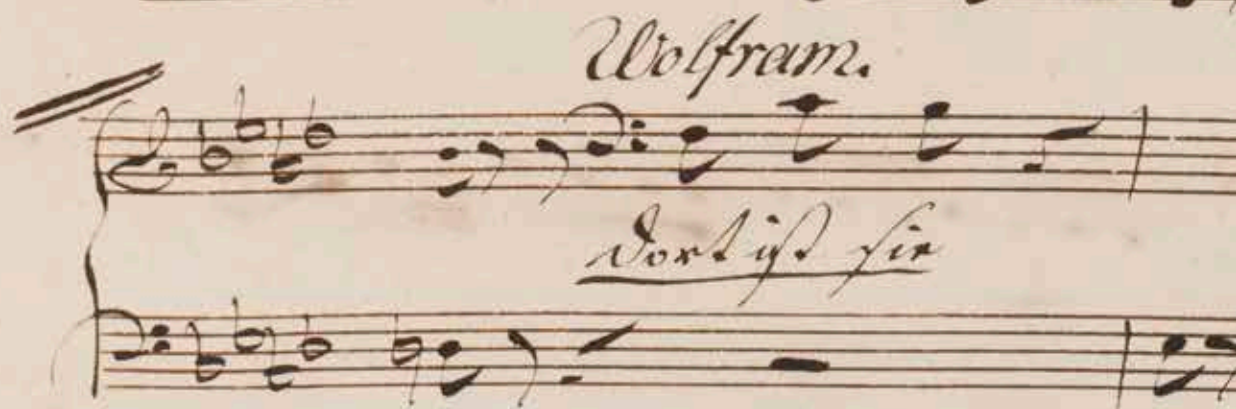
1^e Scene

2^e Scene

Allegro Moderato.

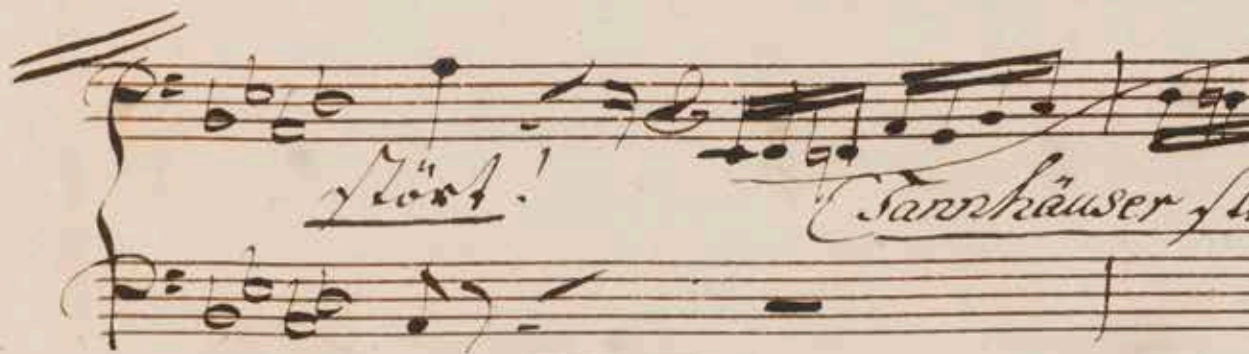
Wolftram.

Hörst du sie



Hörst!

Tannhäuser



ter Oct. *Tambour*

er Tacet.

(p.)

nach dir ihr müde =

kurz müde stum zu Elisabeth's Füßen)

Tamb:

O, Sünden!

v.s.



Piano

p

Sonata per piano et violon Maurice Ravel